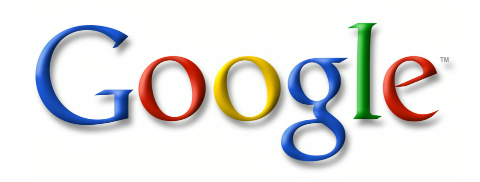
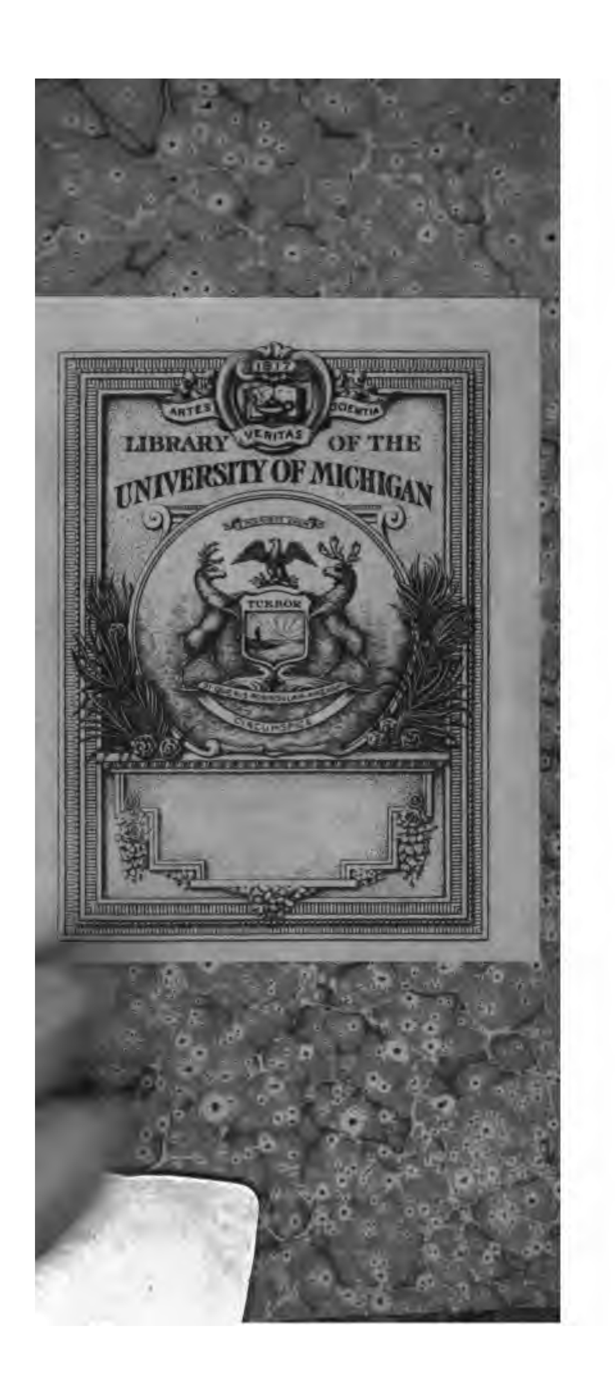
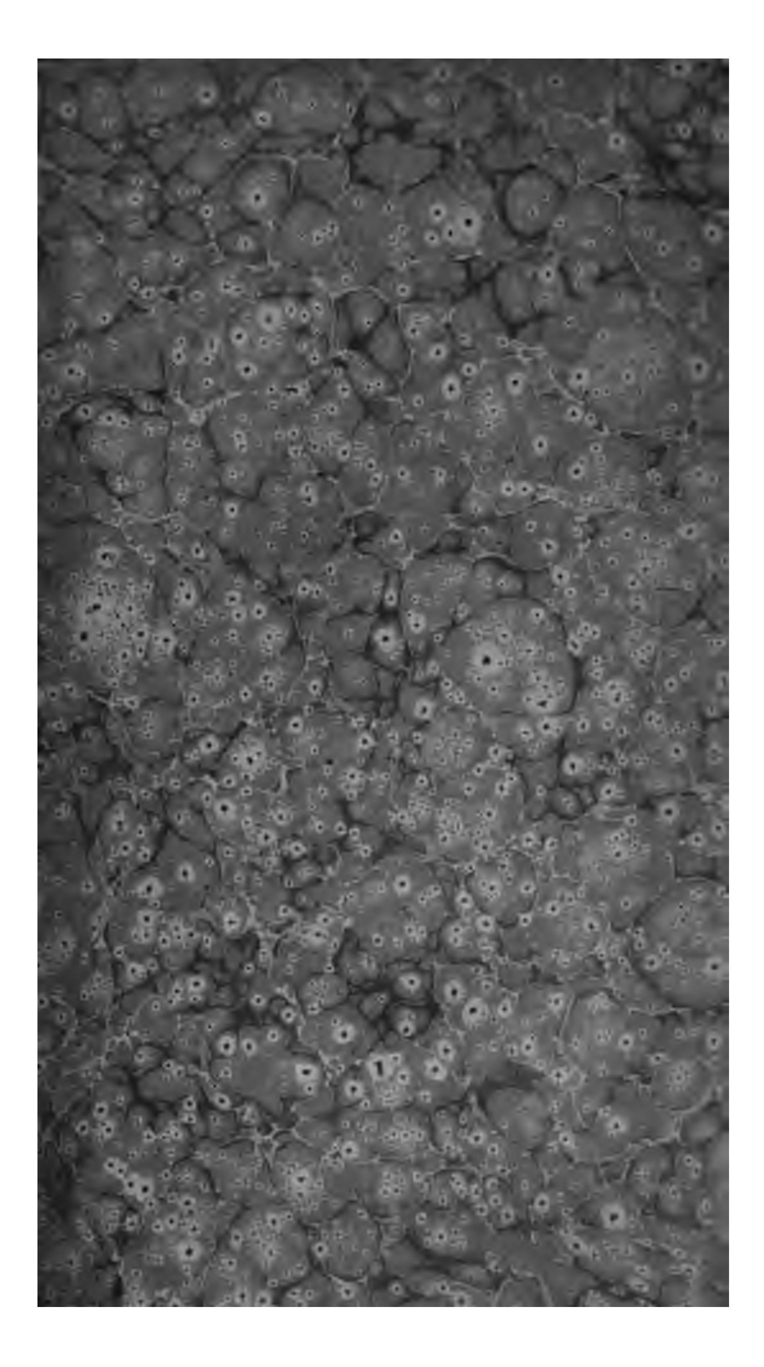
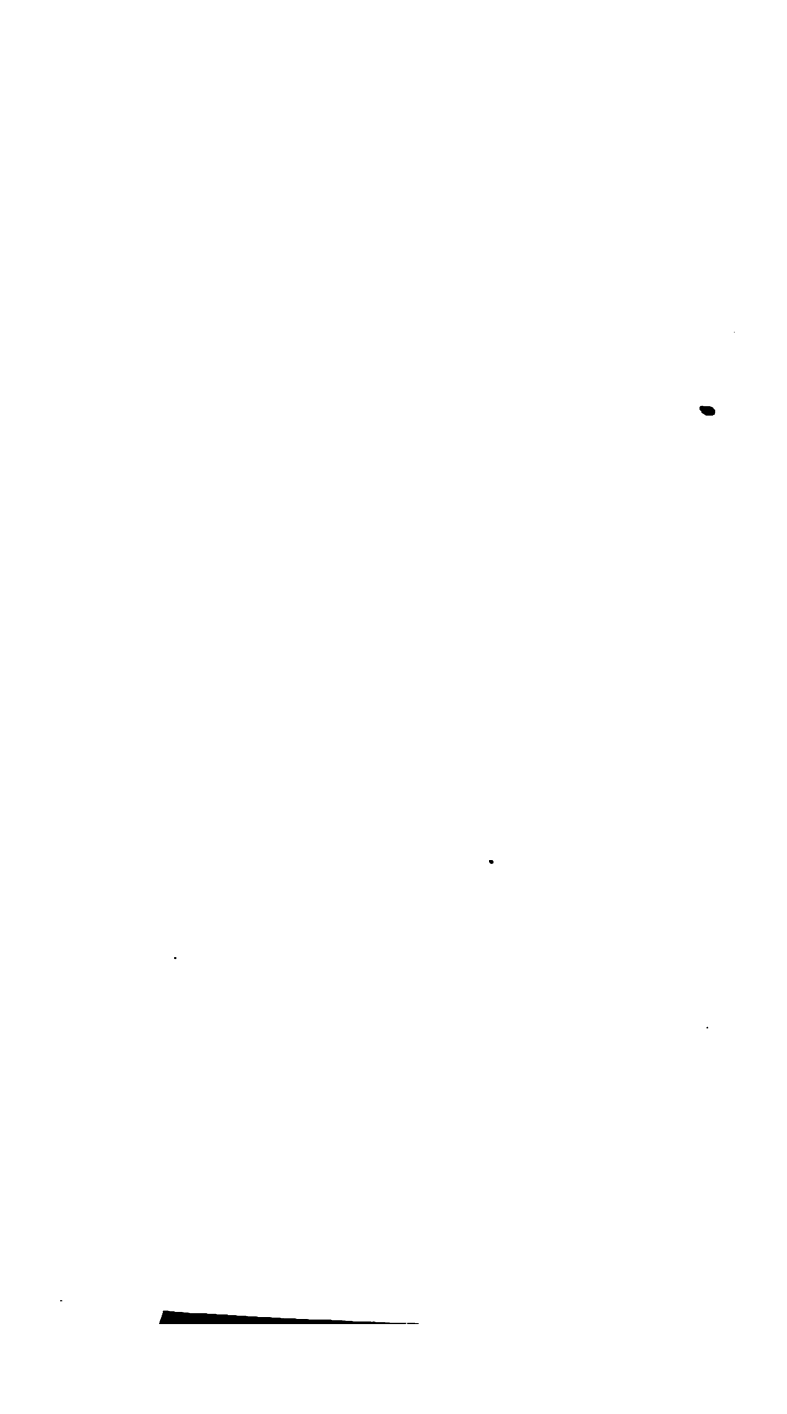





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE





L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

4.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES,

RENFERMANT

LES EXERCICES SPIRITUELS DE S. IGNACE;

ET SUIVIES

DE LA RETRAITE POUR SE PRÉPARER A LA MORT;

PAR LE R. P. JACQUES NOUET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Nouvelle Édition.

TOME QUATRIÈME.

CLERMONT FERRAND,

THIBAUD-LANDRIOT, LIBRAIRE,

Imprimeur de Mgr. l'Évêque et du Clergé.

1837.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

QUATRIÈME RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR L'ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST.

Ier ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

JÉSUS EST LE CENTRE DE NOTRE AME, ET LA FIN DE TOUS NOS DÉSIRS.

PREMIER POINT.

Considérez que Dieu nous a donné une âme qui est d'une capacité infinie, qui ne peut être remplie que d'un bien souverain et infini. Cette capacité qui n'a point de bornes, lui laisse deux choses fort contraires, une grande noblesse et une grande indigence; grande noblesse, parce qu'elle est capable de tout; grande indigence, parce qu'elle est vide de tout. Ce vide fait qu'elle est toujours en mouvement, cherchant son centre pour y trouver sa plénitude et son repos qu'elle n'a pas en elle-même. Toutes ses pensées, tous ses désirs et toutes ses actions tendent là; et si vous lui demandiez à chaque ins-

tant ce qu'elle cherche, elle vous répondrait, lors même qu'elle s'égare, je cherche mon centre, je cherche ma béatitude, et je n'aurai point de repos que je n'y sois arrivée. Cette inclination lui a été donnée, pour nous faire connaître que nous ne naissons pas heureux, mais que nous naissons capables de l'être; que notre félicité est un bien qu'il faut acquérir, et qu'il y faut employer tous nos soins, si nous ne voulons être toujours misérables. Mais qui le voudrait? mais qui serait capable de le vouloir? Et toutefois, ô prodige! personne n'est misérable, s'il ne veut. Qu'est-ce ceci, mon Dieu? je ne puis haïr mon bonheur, et néanmoins je le trahis; je ne puis aimer mon malheur, et néanmoins je le procure volontairement. N'êtes-vous pas mon souverain bien? d'où vient donc que je l'aime, et que je ne vous aime pas? D'où vient que je pense continuellement aux moyens de me rendre heureux, et que je pense rarement à vous de qui dépend tout mon bonheur?

Mon fils, il y a du désordre dans vos désirs; vous voulez trouver le souverain bien avant que de le chercher, vous voulez jouir avant que de souffrir, vous voulez vous reposer avant que de travailler, et par une juste punition, vous cherchez sans trouver, vous souffrez sans jouir, vous travaillez sans avoir jamais de repos.

SECOND POINT.

Notre âme étant d'une capacité infinie, les créatures ne la peuvent pas remplir. Elles sont trop petites en elles-mêmes; une goutte d'eau ne peut pas remplir le vaste abîme de la mer, la disproportion est infinie.

Elles sont trop faibles en leur pouvoir; elles

frappent les sens, mais elles ne peuvent entrer dans le cœur. Leur beauté donne dans les yeux, leurs louanges flattent l'oreille, leur douceur contente le goût, leurs richesses accommodent le corps; mais pas une ne satisfait pleinement l'esprit, parce que ce ne sont pas les biens du cœur.

Elles sont trop courtes en leur durée. À peine les a-t-on qu'il les faut quitter, et la béatitude est un bien éternel. Si on en pouvait déchoir, la seule crainte de la perdre serait capable de nous rendre malheureux.

Enfin, elles sont trop infidèles dans leurs promesses, et trompeuses dans leur apparente bonté; elles fuient lorsque nous les poursuivons, elles nous échappent lorsque nous les prenons; et quand nous les perdons, après les avoir retenues quelque temps avec beaucoup de peine, il ne nous en reste aucun fruit, sinon le repentir d'avoir offensé Dieu, le déplaisir d'avoir négligé les biens spirituels et éternels, qu'il était aisé d'acquérir en modérant l'attache que nous avons aux biens créés, et la crainte du châtiment qu'il faut subir, au moins dans le purgatoire, plaise à Dieu que ce ne soit pas dans les enfers. Oh! quel regret devrions-nous concevoir du passé à la vue de ces vérités! quelle résolution pour l'avenir d'être plus fidèles à Dieu!

TROISIÈME POINT.

Il n'y a que Dieu seul qui soit capable de remplir le vide de votre âme. C'est votre fin, vous avez été créé pour le servir. Le monde n'est qu'un moyen pour aller à Dieu. Quiconque s'attache à quelque créature, s'arrête malheureusement dans son chemin et n'arrive jamais au terme.

C'est votre centre. Vous y trouverez le repos, la joie, l'honneur, l'accomplissement de tous vos désirs.

C'est un bien infini dans sa hauteur, dans sa profondeur, dans sa longueur et dans sa largeur. Sa hauteur c'est l'infinité, sa profondeur l'immutabilité, sa longueur l'éternité, sa largeur l'immensité. Son éternité enferme tous les temps, son immensité tous les lieux, son infinité tous les êtres, son immutabilité tous les mouvements et toutes les opérations de l'être. Il peut donc vous remplir en tout temps, en tout lieu, en toute action, en toutes choses.

Il est content de lui-même, pourquoi ne le seriez-vous pas? votre cœur est-il plus grand que le sien? Je dis plus, il est content pourvu qu'il vous gagne, cela seul lui suffit, pourquoi ne vous suffira-t-il pas? Ajoutez qu'il désire infiniment de vous rendre heureux, d'où vient donc qu'il ne le fait pas? C'est que le péché ferme l'ouverture de votre cœur. Il est comme un vaisseau fermé dans cette mer d'essence et de tout bien, sans qu'il y en entre une goutte. Quand est-ce que vous l'ouvrirez?

IIe ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

JÉSUS EST L'UNIQUE MOYEN DE SALUT.

PREMIER POINT.

Jésus est fils de Dieu et fils de l'homme tout ensemble. Tout bien est en lui, parce qu'il est Dieu; tout don est en lui, parce qu'il est Homme-Dieu. Il est notre dernière fin, parce qu'il a la plé-

nitude de tout bien ; il est l'unique moyen de salut, parce qu'il a la plénitude de tout don.

Aimez donc Jésus comme fin, aimez-le comme moyen, et ne cherchez rien hors de lui, puisque vous avez tout en lui. Vous le trouverez toujours plein de grâce, parce qu'il est la paix et la réconciliation du monde. Vous le trouverez plein de vérité, parce qu'il est le Verbe du Père (1). Vous le trouverez plein de beauté, parce qu'il est l'original de toutes les beautés créées (2). Vous le trouverez plein de vertu, parce qu'il est le Saint des saints (3). Vous le trouverez un jour plein de gloire, parce qu'il est le miroir sans tache, où vous verrez clairement la divine essence dans son éternité qui ne change jamais (4).

SECOND POINT.

C'est en vain que vous cherchez tant de moyens pour arriver à la perfection, et que vous en changez si souvent; vous les trouverez tous en Jésus-Christ, qui est le seul qu'il ne faut jamais changer. Sans lui vous ne pouvez rien faire, tous les autres moyens sont inutiles sans le secours de sa grâce. Vous allez à Dieu par le bon usage des biens créés; mais sans la grâce de Jésus-Christ, ils vous peuvent tous beaucoup nuire, et pas un ne vous peut servir. Vous y allez par la souffrance des maux et des misères de la vie; mais c'est Jésus qui les a sanctifiés dans ses serviteurs et déifiés en sa per-

(1) Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre plenum gratiæ et veritatis. *Joann.*, 1.

(2) Speciosus formâ præ filiis hominum.

(3) Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

(4) Christus heri et hodiè.

sonne. Vous y allez par la pratique des vertus et par l'exercice des bonnes œuvres ; mais c'est lui qui vous en a tracé le modèle, et qui vous donne la force de le suivre.

O Jésus ! ne permettez pas que je me sépare de vous ; vous êtes la voie, je ne puis vous quitter sans m'écarter de mon salut ; vous êtes la vérité, je ne puis vous quitter sans me tromper ; vous êtes la vie, je ne puis vous quitter sans me perdre.

TROISIÈME POINT.

Voyez comme l'épouse monte appuyée sur son bien-aimé (1); elle vous apprendra le moyen d'aller à Jésus par le moyen de Jésus, et en même temps elle vous fera voir les fautes que vous y faites.

Elle monte vers Dieu avec plaisir, et vous n'y allez qu'avec peine.

Elle monte sans descendre, et vous faites autant de chutes que de pas.

Elle monte sans détour, et vous n'avancez point, parce que vous ne faites que tournoyer (2).

Elle monte sans interruption, et votre vie est pleine d'inconstance.

Enfin, elle monte avec une vitesse incroyable, et vous marchez lentement. D'où vient cela ?

C'est qu'elle s'appuie sur son bien-aimé, et vous ne savez pas vous prévaloir de ses faveurs.

O Jésus ! soyez mon appui, soyez ma force, soyez mon unique secours. Tirez-moi à vous, je marcherai, je monterai, je volerai vers vous, je

(1) Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum.

(2) Impii in circuitu ambulant.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

4.

1. Si vous n'avez pas encore de grandes vues, accomplissez soigneusement ce que vous connaissez, et suivez pleinement les inspirations qu'il vous donne. 2. Estimez cette conduite, désirez-la, demandez-la souvent au Saint-Esprit, récitez pour cet effet quelque fervente prière, offrez-vous à lui, disant : Mon Dieu, si je connaissais plus parfaitement vos volontés, je tâcherais de toutes mes forces de les accomplir moyennant votre grâce. 3. Au commencement de vos actions, présentez votre cœur au Saint-Esprit, afin qu'il y mette tel motif, telle intention, telle lumière qu'il lui plaira. Mettez-vous quelquefois en état de pure attention pour écouter Dieu, et s'il ne vous parle pas, reprenez vos sentiments précédents, c'est signe qu'il veut que vous y demeuriez et que vous n'en avez pas encore assez profité. 4. Surtout, rendez-vous fort docile et soumis à l'esprit de Jésus-Christ, car il est le roi des cœurs, il y vient pour les régir. Il est l'âme de notre âme, et l'esprit de notre esprit ; il y vient pour la vivifier, parce que c'est l'esprit de vie ; pour l'éclairer, parce que c'est l'esprit de vérité ; pour la remplir de ferveur, parce que c'est l'esprit d'amour. Rendez aussi la même soumission à ceux dont il se sert pour vous conduire, préférant leur sentiment au vôtre. C'est ce qui vous mettra hors de danger d'être trompé, et attirera sa bénédiction sur toutes vos entreprises. *Amen.*

Ier ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST ENNEMI DU PÉCHÉ.

PREMIER POINT.

Considérez la haine que Jésus-Christ porte au péché. Comme vous devez aimer tout ce qu'il aime, vous devez aussi haïr tout ce qu'il hait. Or, il ne peut rien haïr que le péché, et il lui serait impossible de ne le pas haïr. De là vient que cette haine étant nécessaire, elle est aussi infinie, égalant *l'amour* qu'il porte à son Père et qu'il se porte *à lui-même*. Si bien que tout ce que le cœur de Jésus peut concevoir de colère, de vengeance, de fureur, il l'emploie et le décharge sur ce seul ennemi; il n'en peut pas avoir d'autre. Oh! si votre cœur avait les mêmes dispositions que celui de Jésus! Oh! s'il ne pouvait haïr que le péché, et s'il ne pouvait s'empêcher de le haïr! Heureuse impuissance, qui fait le bonheur des saints dans le ciel! O Jésus, souverain ennemi du péché, donnez-moi la grâce de haïr ce monstre d'une haine infinie, s'il est possible; ou si cela ne se peut faire, au moins ôtez-moi le pouvoir de l'aimer.

SECOND POINT.

Voulez-vous voir combien Jésus hait le péché, considérez l'opposition extrême et la contrariété qui les sépare. Jésus est la sagesse même, et le péché n'est que folie; Jésus est la loi éternelle, et le péché est le violement et l'infraction de la loi; Jésus est la raison subsistante et incréée, le péché est contre toute raison; Jésus est la lumière du

monde, le péché n'est que ténèbres; Jésus est la vertu du Père, et le péché n'est que faiblesse; Jésus est la beauté souveraine, et le péché n'est que laideur; Jésus est la bonté par essence, et le péché n'est que malice; enfin amassez tout le bien imaginable, c'est ce que nous appelons Jésus; amassez tous les maux ensemble, c'est ce que porte le péché. L'opposition ne peut pas être plus grande, par conséquent vous ne les pouvez pas accorder. Il faut bannir le péché de votre âme, autrement Jésus n'y entrera jamais. Aimer souverainement Jésus, haïr souverainement le péché, partager tous les mouvements de votre cœur entre ces deux objets, donner à Jésus toutes vos complaisances, au péché toutes vos aversions, c'est l'abrégé de vos devoirs et le sommaire de la perfection. Savoir cela, c'est le haut point de la sagesse; le faire, c'est le haut point de la vertu.

TROISIÈME POINT.

Voulez-vous savoir encore une fois combien Jésus hait le péché, considérez le tort qu'il en reçoit et le sujet qu'il a de le haïr.

C'est le péché qui lui dérobe toute sa gloire, pour la prostituer à des idoles; c'est lui qui lui débauche ses sujets et les fortifie contre leur maître légitime; c'est lui qui perd les âmes qui lui ont coûté tant de larmes, de sueurs et de sang; c'est lui qui détruit tous ses ouvrages et qui dévore, comme un torrent de feu, tous les biens de la grâce et de la gloire; c'est lui qui a fait tomber les anges du ciel, qui a chassé Adam du paradis terrestre, qui a fait entrer dans le monde les guerres, les meurtres, les discordes, la famine, la maladie et la mort; enfin, c'est lui qui a attenté

à la personne même du Fils de Dieu, qui l'a mis dans la croix, qui le crucifie tous les jours de nouveau, et qui anéantit autant qu'il peut le créateur dans la volonté du pécheur ; je dis dans la volonté du pécheur, car c'est cette perverse volonté qui lui donne son venin, dans lequel consiste toute sa force. O cœur humain ! que tu es un profond abîme de toutes sortes de maux ! c'est toi qui recèles l'ennemi de Dieu, le meurtrier de ton Sauveur ; c'est toi qui le fais subsister et qui lui prêtes la main pour commettre un si horrible attentat.

QUATRIÈME POINT.

Prenez encore une troisième règle pour connaître la haine que Jésus porte au péché. Considérez ce qu'il a fait pour le détruire, ce qu'il a souffert, ce qu'il a dit pendant qu'il était sur la terre. Tous ses travaux, ses soins, ses voyages, ses fatigues, sa vie, sa mort, n'ont abouti qu'à la destruction du péché. Et pour témoigner combien il le haïssait, il a voulu faire passer sa haine dans le cœur de tous les saints. Voyez l'horreur qu'ils en ont eue, ce n'est qu'une suite, une décharge et une dépendance de celle de Jésus-Christ. Il oblige tous les hommes à le détester et l'avoir en horreur. Quiconque veut être des amis de Jésus-Christ, doit être ennemi irréconciliable du péché : c'est la marque de tous les élus, il faut que vous la portiez, si vous voulez être du nombre. Si vous n'êtes héritier de la haine que Jésus porte au péché, vous ne serez point héritier de la gloire de son royaume.

IIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE PÉNITENCE.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ a pris nos péchés sur lui et s'en est chargé volontairement, non pour en contracter la tache, mais pour en porter la peine. Son Père a mis sur lui toutes nos iniquités (1), comme si l'on mettait sur le corps d'un prince délicat une chemise de lépreux toute souillée d'ordure, de sang et de pus. Oh! quelle horreur ressentit le Fils de Dieu, se voyant tout couvert de la lèpre abominable de nos péchés! Il a vraiment souffert toutes nos langueurs, et il a porté lui-même toutes nos douleurs (2). Hé! qui peut compter le nombre infini de nos offenses? C'est un gouffre sans fond, c'est un abîme inépuisable de maux. Cependant Jésus a reçu autant de plaies mortelles dans le cœur, qu'il s'est commis de crimes depuis le commencement du monde. On lui a présenté le fiel et le poison de tous les péchés du monde, et il l'a pris et il en a bu l'amertume. Il a porté le poids de nos péchés sur son corps, il s'en est chargé pour en faire pénitence en mourant pour nous dans la croix (3). Oh! quelle pesante

(1) Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. *Is.*, 53.

(2) Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.

(3) Qui peccata nostra pertulit in suo corpore super lignum. *1 Petr.*, 2.

charge! Pensez à ceci sérieusement. Autant de fois que vous péchez vous chargez Jésus-Christ d'un fardeau qui l'accable. Epargnez votre Sauveur ; n'est-il pas déjà assez chargé ? Ne le faites pas languir, défaillir et mourir sous le faix.

SECOND POINT.

Considérez la confusion horrible, le regret extrême et la douleur incroyable que Jésus a conçue de nos offenses. La confusion lui a couvert le visage (1), le voyant traité comme la victime du péché chargée de la malédiction de tous les crimes du monde. Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction *de la* loi, s'étant fait lui-même malédic*tion pour* nous, selon qu'il est écrit : Maudit est *celui* qui est pendu au bois (2). Il en a conçu autant de douleur que s'il les eût commis lui-même. Il les a pleurés comme siens (3). Sa contrition a été profonde comme l'abîme de la mer (4). Ses yeux se sont comme éteints et amortis à force de pleurer (5). Il a passé toute sa vie en douleurs et en gémissements (6). En vérité est-il raisonnable que vous la passiez en délices et en plaisirs ? Est-il juste que l'innocent s'afflige, et que le criminel ne pleure pas ? que vous fassiez la faute, et qu'un autre en porte la peine ? que l'offensé soit puni, et qu'on vous souffre dans l'impunité, vous qui avez commis l'offense ?

(1) Operuit confusio faciem meam.

(2) Factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno. *Gal.*, 3.

(3) Longè à salute mea verba delictorum meorum.

(4) Magna est velut mare contritio tua. *Thren.*, 2.

(5) Defecerunt oculi mei.

(6) Defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus. *Ps.* 30.

TROISIÈME POINT.

Considérez comme il a prié pour demander notre grâce et obtenir le pardon de nos péchés. Sa prière a été accompagnée d'une puissante clameur, d'une abondance de larmes (1), d'une infinité de soupirs et de plaintes amoureuses, qui montraient l'ardeur de son désir, l'humiliation de son cœur et la grandeur de son amour. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? mes offenses m'ont éloigné du salut (2). Sauvez-moi, mon Dieu, car je suis noyé dans un abîme de péchés. Si vous ne me faites miséricorde, c'est fait de mon âme; il faut périr dans ce naufrage (3).

Joignez vos prières à celles de votre Sauveur. C'est pour vous qu'il prie, c'est en votre personne qu'il parle, c'est pour vous qu'il crie et qu'il demande miséricorde.

QUATRIÈME POINT.

Considérez la satisfaction qu'il a faite pour vous. Sa pénitence a été si rigoureuse, qu'il n'est resté aucune partie de son corps qui ne fût couverte de plaies. Jetez les yeux sur la croix où il est mort pour vous; pouvez-vous le regarder en ce pitoyable état sans fondre en pleurs et en larmes? Il est tout brisé de coups (4); il n'est plus connaissable,

(1) Cum clamore valido et lacrymis.

(2) Deus, Deus meus ut quid dereliquisti me? Longè à salute mea verba delictorum meorum. *Ps.* 21.

(3) Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

(4) Attritus est propter scelera nostra.

tant il est défiguré (1) ; c'est vous qui l'avez ainsi maltraité ; n'en avez-vous point de regret ?

CINQUIÈME POINT.

Enfin, considérez comme il a publié la pénitence, commençant ses prédications par la recommandation de cette vertu, comme il avait commencé sa vie par la pratique. Faites pénitence, parce que le royaume des cieux s'approche (2). Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ensemble. La pénitence et l'innocence sont les deux clefs du ciel ; vous avez perdu celle-ci, comment entrerez-vous, si vous n'avez recours à celle-là ? Pourquoi donc ne faites-vous pénitence ? pourquoi ne la faites-vous pas plus tôt ? pourquoi non plus long-temps ? pourquoi non plus sincèrement ? pourquoi non plus rigoureusement ?

III[e] ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE CONPONCTION ET DE LARMES.

PREMIER POINT.

On dit qu'il n'est pas bienséant aux grands princes de pleurer ; néanmoins Jésus qui est le plus noble et le plus grand de tous les rois, a versé beaucoup de larmes durant sa vie. Il a pleuré

(1) Non est species ei neque decor.

(2) Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.

à sa naissance (1); il a pleuré à la mort de ses amis et à la vue de leur tombeau (2); il a pleuré à la vue de la ville de Jérusalem (3); il a pleuré sur le Calvaire et sur la montagne des Olives à la vue de nos péchés; mais on ne dit point qu'on l'ait vu rire en aucune occasion. Il en faut chercher les raisons, afin de suivre son esprit et de nous conformer à son exemple.

Premièrement, ses larmes étaient des larmes d'amour. Les yeux suivent le cœur, et l'on peut dire réciproquement que le cœur est où les yeux se portent (4). Il y a trois témoins irréprochables de l'amour : les regards, les soupirs et les larmes. Voulez-vous voir si l'on vous aime? jugez du feu qui est au cœur par l'eau des larmes qui coulent des yeux; des flammes qui sont cachées au dedans, par les soupirs qui sortent au dehors; des douces ardeurs de l'amour qui brûle dans la poitrine, par les regards fréquents et les étincelles ardentes qui partent des yeux. Voilà comme il l'aimait, disaient les Juifs (5), voyant pleurer le Fils de Dieu sur le tombeau du Lazare. Le lieu où la rosée se forme est la région chaude de l'air, et le lieu d'où naissent les larmes de Jésus-Christ est son tendre et amoureux cœur, qui est plein de chaleur et de douceur envers nous. Ah! si vous saviez combien de fois il a pleuré sur vous, combien il a jeté de soupirs, combien il a eu de regards et de vues fa-

(1) Vagit infans inter arcta conditus præsepia.

(2) Et lacrymatus est Jesus.

(3) Videns civitatem, flevit super illam.

(4) Ubi amor, ibi oculi.

(5) Ecce quomodo amabat eum.

vorables sur votre salut, vous ne pourriez douter qu'il ne vous aime, ni vous empêcher de l'aimer.

SECOND POINT.

Secondement, les larmes de Jésus-Christ étaient des larmes de compassion, son cœur était extrêmement tendre aux sentiments de la misère des hommes. Il ne pouvait voir un pauvre malade qu'il n'en fût touché, comme un bon père ne peut voir sans en être ému, son fils unique malade à la mort. De là vient que les lépreux, les aveugles et les paralytiques, et tous les misérables qui s'adressaient à lui et qui savaient la tendresse de son cœur, n'usaient point d'autres traits pour le blesser que de celui de la miséricorde. Servez-vous de ces armes pour combattre sa justice et attirer sa clémence sur vous; dites-lui souvent avec sentiment de vos misères : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi (1); Jésus, mon bon maître, faites-moi miséricorde.

TROISIÈME POINT.

En troisième lieu, les larmes de Jésus étaient des marques du saint mépris qu'il faisait de toutes les vanités du monde. C'est par cette raison qu'il pleura à la vue de Jérusalem, parmi la joie publique et les acclamations du peuple. Il en connaissait l'inconstance, il en savait les dangers et les écueils, où tant d'âmes font naufrage : voilà le sujet de ses larmes. Il était venu au monde avec un profond mépris des plaisirs, des richesses et de la gloire du siècle, il en voulut sortir avec le même

(1) Jesu, Fili David, miserere mei.

sentiment, pleurant l'aveuglement des hommes qui en font tant d'état et qui s'oublient de la gloire du ciel et du salut éternel. Ah! monde trompeur et inconstant, si les hommes te connaissaient, ils auraient plus de sujet de pleurer que de se réjouir. Esprits idolâtres du siècle, que vous me faites pitié! si Jésus pleure la vanité du monde, pourquoi le suivez-vous avec tant de passion? S'il déplore son inconstance, pourquoi vous y arrêtez-vous? S'il montre par ses pleurs et par ses soupirs le mépris qu'il en fait, pourquoi l'estimez-vous? Ou condamnez votre aveuglement, ou accusez la sagesse éternelle, et dites que le Fils de Dieu s'est mépris.

QUATRIÈME POINT.

Les larmes de Jésus-Christ étaient des marques de ce zèle brûlant qu'il avait pour la gloire de son Père et pour le salut de nos âmes. Il pleurait la perte de tant de pécheurs qui se précipitent tous les jours dans les abîmes, rendant son sang et ses travaux inutiles. Saint Hilaire dit que les larmes sont la sueur de l'âme, parce que comme le corps sue quand il est las et fatigué, ainsi l'âme s'afflige quand elle travaille sans fruit, et sa douleur se décharge par les pleurs. Jésus voyant donc que sa mort ne profiterait pas à plusieurs qui s'en rendraient indignes, s'attristait jusqu'aux larmes et disait en soupirant : Je me suis consommé en gémissements et en pleurs (1), parce que j'ai vu que je travaillais en vain pour des ingrats qui ne m'en sauraient point de gré (2). Il pleurait encore l'in-

(1) Laboravi in gemitu meo.

(2) Multo sudore sudatum est, et non exivit de ea nimi rubigo. *Ezech.*, 24.

jure que Dieu souffre par la malice des hommes, et la plaie que nos péchés faisaient sur son cœur lui était plus sensible que celles que les bourreaux faisaient sur son corps. Saint Grégoire de Nysse dit que les larmes sont des gouttes de sang qui coulent de la plaie du cœur, et saint Basile enseigne que ce sont des vapeurs que la douleur d'un cœur affligé fait monter des entrailles au cerveau, et qu'elle fait distiller par les yeux comme dans un alambic. Or, Jésus ressentait vivement, non les plaies de son corps, mais celles de notre âme, non ses douleurs, mais l'injure de son Père, et le voyant offensé en tant de manières, son cœur serré de douleur faisait de ses yeux deux sources de larmes qui ne tarissaient point (1).

Il pleurait pour apaiser la colère de Dieu et en éteindre toutes les flammes; il pleurait pour satisfaire à sa justice et pour fléchir son cœur irrité contre nos désordres.

Il pleurait pour nous délivrer de ces pleurs et de ces larmes perpétuelles, que les réprouvés verseront inutilement dans les enfers, sans pouvoir adoucir la rigueur du feu qui les dévore.

Il pleurait pour nous exciter par son exemple à la contrition de nos péchés.

Il pleurait notre impénitence, parce que nous ne pleurons pas.

Enfin, il pleurait pour nous obliger à l'aimer et pour attendrir par ses soupirs la dureté de nos cœurs.

C'est le fruit qu'il prétend retirer de tant de larmes qu'il a versées durant sa vie. Il ne faut pas

(1) Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

que cette douce et céleste rosée tombe en vain dans nos cœurs comme dans une terre ingrate et stérile; il faut qu'elle y produise des fruits de pénitence, de justice, de sainteté, de toutes sortes de vertus, mais surtout de l'amour. Joseph voyant ses frères à ses pieds tout éperdus de frayeur, ne peut retenir ses pleurs; il les baisait tous l'un après l'autre, il les baignait de ses larmes et adoucissait la frayeur de leur cœur de l'eau de ses yeux, et par ce moyen il en effaça avec la peur toute la haine qu'ils lui portaient (1). L'amour que l'envie avait éteint dans leur poitrine se ralluma, et demandant pardon de leur faute, ils dirent tous unanimement : Nous sommes vos serviteurs (2), nous ne voulons plus vivre que pour reconnaître par nos services la faveur que vous nous faites.

Que direz-vous donc au Fils de Dieu, qui ne dédaigne pas de s'appeler votre frère, le voyant pleurer si tendrement, et vous conjurer par ses larmes de le vouloir aimer? Ah! ne résistez plus à de si puissants attraits; aimez ce débonnaire Sauveur qui vous donne de si sensibles témoignages de son amour. Mêlez vos larmes avec les siennes pour effacer vos péchés; vous n'avez point de plus fortes armes contre vos ennemis invisibles. Une seule larme d'un cœur vraiment contrit, est un tourment plus terrible au démon que tout le feu de l'enfer. Armez-vous donc de soupirs, de gémissements et de pleurs, d'une sainte componction contre les plaisirs de la chair, contre les vanités du

(1) Osculabatur singulos, et per singulos flebat, et irriguis lacrymis paventium corda perfundebat. Itaque odium fratrum lacrymis abluebat. *S. Aug.*, *serm.* 83 *de temp.*

(2) Servi tui sumus. *Gen.*, 45.

monde, contre les attaques du diable (1). C'est une lâcheté que de pleurer par des considérations temporelles, c'est faiblesse d'esprit, c'est faiblesse de cœur et de force; mais de pleurer par des motifs surnaturels et divins, c'est la force des saints et le triomphe de Jésus-Christ. Jacob emporta la bénédiction de l'ange par la force de ses larmes; David gagna le cœur de Dieu (2); une larme d'Ezéchias fit reculer la mort qui l'allait saisir de quinze années. Servez-vous donc de ces armes spirituelles à l'exemple de votre maître (3). Pleurez les misères de la vie présente; pleurez la longueur de votre exil; pleurez la perte des âmes; pleurez l'offense de Dieu; pleurez le nombre et la grandeur de vos péchés. Ce fut en pleurant que ce mauvais serviteur de l'Evangile obtint de son maître la remise de toutes ses dettes, et si le plus malheureux des réprouvés qui sont dans les abîmes, pouvait verser seulement une larme de contrition, elle changerait l'enfer en paradis (4). Vous donc qui en avez le pouvoir, ne le négligez pas. Témoignez au Fils de Dieu en pleurant à ses pieds, que vous l'aimez et que vous avez

(1) Vir fortis non est minus laudabilis in luctu quàm in bello. *S Bern., serm* 10 *ad sororem.*

(2) In fortitudine sua directus est cum angelo, et invaluit ad angelum, et confortatus est; flevit et rogavit eum. *Os.*, 12.

(3) Deus vitam meam annuntiavi tibi: posuisti lacrymas in conspectu tuo. *S. Ambr.*, *serm.* 40.

(4) Utiliores sunt lacrymarum preces quàm sermonum, quia sermo in precando fortè fallit, lacryma omninò non fallit; sermo interdum non totum profert negotium, lacryma semper totum prodit affectum.

Si anima unius damnati posset habere unam lacrymam veræ contritionis, Deus illam salvaret. *S. Vincent. Ferrerius, Dom.* 2 *post Pasch.*, *serm.* 2.

regret de l'avoir offensé; autrement, si vous laissez endurcir votre cœur, viendra le temps que vous demanderez une goutte d'eau et vous ne la pourrez obtenir.

Ier ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE RÉVÉRENCE ET DE CRAINTE FILIALE.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Considérez qu'il y a plusieurs sortes de craintes. Il y a une crainte naturelle qui nous fait appréhender la mort et les autres choses qui nous privent de la jouissance de quelque bien naturel, et cette crainte n'est ni bonne ni mauvaise. Il y a une crainte mondaine qui nous empêche de pratiquer la vertu et de faire ce que Dieu demande de nous, de peur de déplaire aux créatures; cette crainte est mauvaise, parce qu'elle nous porte au péché. Il y a une crainte servile qui nous fait acquitter de ce que nous devons à Dieu pour la crainte des peines dont nous sommes menacés, comme est celle de l'enfer. On en peut quelquefois user particulièrement dans les tentations subites et dangereuses qui nous surprennent. Saint Jérôme disait qu'il s'était enfermé dans la solitude comme dans une prison, pour la crainte de l'enfer. Le lion craint le feu, et les âmes les plus généreuses craignent les flammes éternelles. *Ignem æternum metuo*, disait saint Augustin. Il y a une crainte d'amour et de révérence, qui est la crainte des saints, qui craignent le péché plus que la mort, plus que l'enfer, seulement

parce qu'il déplaît à Dieu. Enfin, il y a une crainte qu'on appelle initiale, qui se forme du concours des deux précédentes, savoir de la crainte servile et de la crainte filiale. Et c'est de celle-ci que parle David, lorsqu'il dit que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, parce que c'est par elle que l'on commence à goûter Dieu et sa puissance, sa grandeur, sa sainteté et sa justice. Voyez quelle est la disposition de votre cœur sur ce sujet, et tâchez d'y établir la crainte des parfaits, ou du moins celle des commençants qui tendent à la perfection; mais prenez garde que la crainte du monde n'entre jamais en votre âme ; la charité ne peut compatir avec elle (1).

SECONDE CONSIDÉRATION.

La crainte filiale fait deux impressions considérables dans le cœur des serviteurs de Dieu : elle leur fait appréhender de lui déplaire, comme le plus grand de tous les maux, et elle les tient dans un respect merveilleux en sa présence. Jésus-Christ était incapable du premier acte, parce qu'il était impeccable ; mais il a eu un respect merveilleux pour la majesté infinie de son Père. Il le fit paraître dans le jardin des Olives, où il le pria de la manière la plus respectueuse qui se puisse imaginer ; et dans le Saint-Sacrement n'est-il pas réduit au néant, pour ainsi dire, puisqu'il se met sous un atome, sous une petite miette de pain, dont il détruit même la substance, comme pour dire que son humanité sainte n'est comme rien en la présence de sa Majesté souveraine (2). Et vous, ne tremblez-

(1) Caritas foras mittit timorem.

(2) Substantia mea tanquam nihilum ante te.

vous point au souvenir de vos irrévérences ? Vous ne devriez jamais entrer dans l'église sans être saisi de frayeur, pensant que vous allez vous présenter devant la Majesté infinie de votre Créateur. Le Fils de Dieu tremble devant son Père, et vous ne craignez pas de paraître avec une posture messéante et une étrange dissipation d'esprit.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Notre-Seigneur ne pouvait craindre la colère de Dieu pour sa personne ; mais il la craignait pour nous durant sa vie mortelle ; et il est encore sur nos autels en état de suppliant pour l'apaiser. Quand le corps est menacé de quelque mal, les membres tremblent naturellement pour la tête ; mais ici Notre-Seigneur, qui est notre chef, tremble pour nous qui sommes ses membres. Il voit, dans cette pauvre âme, une mauvaise habitude qui la perdra, si elle ne s'en corrige. Il voit l'éternité du bonheur ou du malheur qui nous attend, et cette vue qui le tenait dans un grand tremblement durant sa vie, le tient encore dans un état d'humiliation, jusqu'à la fin du monde dans la divine Eucharistie, pour le grand amour qu'il nous porte. Hé ! mon Dieu, je suis entre le paradis et l'enfer, entre le ciel et l'abîme, entre l'éternité bienheureuse et malheureuse ; est-il possible que ce danger ne fasse aucune impression sur mon esprit ? Le Fils de Dieu ne tremblait pas pour lui, mais pour nous. Pourquoi ne craindrons-nous pas nous-mêmes, puisqu'il y va de notre intérêt ? Crains Dieu, mon âme ; cette crainte ne trouble point le cœur qui est rempli d'amour. Elle le calme, elle l'affermit dans le bien, elle le rend en quelque façon impeccable, et enfin elle le fait courir à grands pas à la perfection.

IIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE MORTIFICATION.

PREMIER POINT.

La mortification est, à vrai dire, le propre caractère de l'esprit de Jésus-Christ; il faut nécessairement porter ses livrées pour être admis dans son cœur; car on n'y entre que par une plaie, et c'est par cette raison que ceux qui sont les plus mortifiés y sont aussi les mieux reçus.

Nous lisons dans la vie des pères du désert (1), que le bienheureux abbé Posthume, avant sa conversion au christianisme, vivait dans une si grande innocence, que jamais il ne sortit une parole indécente de sa bouche ni un regard lascif de ses yeux. Le désir des richesses ne faisait point d'impression sur son cœur; les passions ne troublaient point la tranquillité de son esprit, sa douceur naturelle gagnait l'affection de tous ceux qui le voyaient; et quoiqu'il fût d'une basse extraction, il n'avait rien de vil ni de bas dans sa conduite; le mensonge même lui donnait de l'horreur, tant il avait l'âme généreuse. Ayant passé trente-sept ans dans une manière de vie si rare et si merveilleuse, un ange lui apparut, et lui demanda s'il connaissait le Très-Haut qui habite dans le ciel (2). Eh! Seigneur, lui dit-il, je ne sais s'il y a un Dieu dans le ciel, car je suis un paysan qui ne sais rien. Je n'ai jamais

(1) *Lib. 1 vitæ sanctor. patr. in vita B. Posthumii, c. 1.*

(2) Deum excelsum, qui habitat in cœlo, nosti?

été dans les villes où l'on apprend ces choses, j'ai toujours vécu dans la solitude, éloigné du commerce des hommes. L'ange lui repartit: Priez Dieu, il vous donnera la sagesse et l'intelligence (1). Je ne sais pas prier Dieu, répliqua Posthume, j'ignore ce qu'il lui faut dire. Alors l'ange prit une feuille de laurier où il écrivit une oraison qu'il lui donna à manger. Mais il ne l'eut pas plutôt prise, qu'il sentit une grande amertume à la bouche, et tout ensemble une merveilleuse douceur qui se répandit dans ses entrailles. En même temps l'ange lui ayant touché les lèvres, et l'ayant averti de mettre les genoux à terre, le visage tourné vers l'orient, il se trouva rempli du don de sagesse, son aigreur se passa, et dès lors il commença à prier et à parler des choses divines d'une manière fort sublime (2).

Cette amertume extérieure, jointe à la douceur intérieure que ressentit ce saint abbé, nous fait voir l'étroite alliance qui est entre la mortification et la familiarité avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui a donné sujet aux maîtres de la vie spirituelle de dire que la mortification sans l'oraison est une croix trop pesante, eu égard à la faiblesse humaine, et que l'oraison sans la mortification n'est qu'une pure illusion.

Il faut donc les joindre toutes deux ensemble, et tenir pour maxime indubitable que celui qui veut trouver entrée dans le cœur de Jésus-Christ, par le moyen de l'oraison, doit être un homme de grande mortification.

(1) Ora Deum, et dabitur tibi sapientia et intellectus.

(2) Depulsâ amaritudine, lingua ejus in Domino loquebatur ingentia.

SECOND POINT.

Et premièrement, il doit travailler à la mortification des sens, parce que la trop grande liberté que nous leur donnons, est un grand obstacle aux lumières et aux consolations célestes. Notre-Seigneur disait un jour à sainte Brigitte (*l.* 5 *Revel.*, *c.* 66), que notre âme a cinq serviteurs qui la peuvent aider dans la contemplation, s'ils sont bien disciplinés. L'œil lui sert pour s'élever de la vue des créatures à la beauté du Créateur ; l'oreille, pour passer de l'harmonie des voix à celle des vertus ; le goût, pour juger de la douceur des consolations célestes et de l'amertume du vice ; l'odorat, pour sentir les parfums de l'époux, et le toucher pour lui donner un sentiment délicat de ce qui la peut blesser. Mais s'ils ne sont bien réglés, ils lui portent grand préjudice, et lui font perdre tout le fruit de sa dévotion ; car c'est en vain, comme dit saint Grégoire (*in l.* 1 *Reg.*, *c.* 1), que nous voulons pénétrer dans le secret des mystères divins, si nous permettons à nos sens de s'épancher au dehors, de regarder curieusement toutes sortes d'objets, d'écouter toutes sortes de nouvelles, d'éclater en ris immodestes, de railler de tout et de se divertir aux dépens de tout le monde. Il n'y a que celui qui ferme l'oreille aux discours de la chair et du sang, et qui détourne ses yeux de tous les mauvais objets, qui puisse s'élever au plus haut degré de la contemplation et y demeurer par état. Là, il sera en assurance comme dans une forteresse inaccessible. Le pain de la parole de Dieu ne lui manquera point, ni les eaux des consolations divines. Ses yeux mortifiés verront le roi dans tout l'éclat de sa beauté, et ravis de sa gloire ils dédaigne-

ront de s'abaisser vers la terre (1). Quand est-ce que Jésus-Christ visita ses apôtres après sa résurrection? Lorsqu'ils étaient assemblés dans le conclave et que les portes étaient fermées, et ce fut dans le même lieu et dans la même disposition qu'il leur envoya le Saint-Esprit. Votre bien-aimé a cela qu'il ne reçoit personne avec lui; il veut seul posséder votre cœur et s'y asseoir comme dans son trône (2). Il faut qu'il vous trouve en même état qu'il est dans le Saint-Sacrement, c'est-à-dire dans une parfaite mortification de vos sens, si vous voulez qu'il vous visite et qu'il vous donne l'esprit d'oraison. Saint Bernard était si appliqué à la contemplation, qu'il ne faisait autre usage de ses sens que celui que la piété exigeait de lui. Sara vécut soixante ans dans un monastère sans jamais regarder une rivière qui battait le pied des murailles. Helladius demeura vingt ans dans une cellule, sans en voir le toit. Saint Hugues, évêque de Grenoble, ne reconnaissait le visage d'aucune femme de son diocèse. Heureux celui qui peut garder si fidèlement les portes de ses sens, que rien n'entre dans son cœur pendant qu'il est dans l'oraison (3).

(1) Qui obturat aures suas, ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos, ne videat malum, iste in excelsis habitabit; munimenta saxorum sublimitas ejus : panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt. Regem in decore suo videbunt oculi ejus, cernent terram de longè. *Is.*, 33.

(2) Dilectus tuus talis est naturæ, ut alterum non velit admittere, sed solus vult cor tuum habere, et tanquam in proprio throno sedere. *De Imitat. Christi*, *l.* 2, *c.* 7.

(3) Beata mens, quæ dum orat, omnium omnino sensuum vacua est. *S. Nilus*, *de orat.*, *c.* 113.

TROISIÈME POINT.

Plus heureux encore celui qui, par le moyen de la mortification, se rend si absolument maître de ses désirs, de ses pensées, de ses affections et de tous les mouvements intérieurs de son âme, qu'ils ne troublent point ses entretiens avec Dieu. Que ce serait un grand ouvrage, si comme les anges bâtirent au milieu de la mer une chapelle à saint Clément, nous pouvions bâtir un oratoire dans notre cœur, au milieu des passions et des affections, qui sont comme les vagues qui l'agitent, et que nous eussions un tel empire sur elles, que les gouvernant à notre gré, le passage nous fût libre pour y entrer quand nous voulons, et y vaquer paisiblement à la prière; car l'exercice de l'oraison demande un grand calme et une grande tranquillité d'esprit! L'eau des fontaines étant calme, représente parfaitement toutes les beautés du ciel; mais quand elle est agitée, ce n'est plus qu'une confusion d'images bouleversées, où l'on ne voit que du désordre. De même quand une âme est tranquille, et que ni les soins superflus, ni l'inégalité d'humeur, ni les inclinations et les appétits déréglés ne l'inquiètent point, elle est alors capable de porter l'image de Jésus-Christ; mais quand elle est émue par la violence de quelque passion, ou qu'elle se laisse gouverner par humeur, il lui arrive comme au malade, dont le cerveau rempli de mauvaises vapeurs, ne forme durant le sommeil que des spectres fâcheux, à cause de la chaleur déréglée qui agite les esprits et trouble les espèces de l'imagination. Et voilà la raison la plus ordinaire pourquoi ceux qui commencent à cheminer dans les voies de Dieu, sont moins propres

à méditer, parce que leurs pensées volages, leurs affections mal réglées, leurs désirs superflus, leurs passions mal mortifiées les troublent et les empêchent d'écouter la voix de Dieu, qui est fort délicate, et de lui parler réciproquement, en étant divertis par cent choses inutiles qui les amusent, outre que ce désordre rebute Notre-Seigneur ; et comme un roi se tiendrait offensé, si son favori le quittait pour entretenir des personnes de néant et se divertir avec elles, de même ce divin Sauveur se fâche et se retire en colère, s'il voit que celui qui a l'honneur de parler à lui dans l'oraison, s'attache à de vains objets avec des affections désordonnées. C'est pourquoi il disait un jour à une de ses plus ferventes épouses, que celui qui désire jouir des biens célestes, doit chasser de son cœur toutes les affections de la terre, parce qu'en même temps qu'une âme commence à goûter Dieu, elle n'a plus que du mépris et du dégoût pour les créatures (1). Elie égorgea les faux prophètes, s'enfuit devant Jézabel, passa le Jourdain, et laissa son manteau avant que d'être ravi dans le paradis terrestre. Voulez-vous être homme d'oraison, étouffez premièrement tous les vices et toutes les fausses maximes du monde, fuyez les plaisirs et les vanités, passez et méprisez les choses mortelles, quittez le manteau et l'attache aux biens de la terre, et puis vous serez ravi sur le chariot de l'oraison, qui est tout brillant des lumières de la sagesse, et tout étincelant des feux de l'amour. Moïse montait seul sur la montagne de Sinaï pour

(1) Qui desiderat cœlestia, necesse est ut ab animo removeat omnes terrenas affectiones, quia cui dulcescit Deus verè, ei vilescunt terrena et caduca. *S. Brig.*, *l.* 6 *Revelat.*, *c.* 166.

traiter avec Dieu, et laissait le peuple au pied. Défaites-vous de la foule de vos pensées et du tumulte de vos passions lorsque vous allez à l'oraison, il n'en faut qu'une pour vous lier et empêcher le vol de votre esprit.

QUATRIÈME POINT.

Il ne suffit pas même pour vous disposer à l'oraison, de faire mourir en vous tous les désirs vicieux des choses basses et terrestres, il faut encore y apporter un esprit mortifié à l'égard des biens spirituels, qui ne soit point amoureux de ses propres vues, ni attaché à son sens, mais docile et susceptible des impressions divines. Il faut *désirer que* Dieu demeure dans la liberté de dis*poser* de vos voies et de tout l'usage qu'il veut avoir en vous, sans que vous y trouviez à redire. Quand Notre-Seigneur monta sur la croix, et qu'il commença à traiter avec son Père du salut de tous les hommes, le soleil s'éclipsa, parce qu'il voulait faire sa prière dans les ténèbres. Voulez-vous méditer utilement au pied de la croix, renoncez d'abord à toutes les lumières de votre esprit, dont la curiosité a coutume de se nourrir, aimez le secret des voies de Dieu, soyez bien aise qu'il se réserve cela à lui seul, sans vous en faire part, demandez plutôt d'y entrer par fidélité, que de les connaître par discernement. Abraham ayant reçu ordre de sortir de sa maison et de son pays, suivit la voix qui l'appela, sans s'informer où elle l'appelait, et il quitta ses biens, ses héritages, ses amis, pour aller où il plairait à Dieu, sans savoir pourtant où il allait (1). Faites-en de même lorsque

(1) Exiit nesciens quo iret. *Hebr.*, 11, 8.

Dieu vous appelle à l'oraison, allez-y sans savoir ce que vous deviendrez, laissez-vous conduire tout simplement, sans vouloir entrer trop avant dans les desseins de Dieu. Je ne dis pas que vous y deviez aller sans préparation, mais sans attaché à ce que vous avez préparé, si Dieu vous donne autre chose, prêt à prendre et à laisser, à entrer dans les lumières de Dieu, ou à demeurer dans les ténèbres, à pénétrer dans l'intelligence des mystères, ou à souffrir l'exil de cœur; car Dieu n'est pas moins glorifié dans la nuit la plus obscure que dans le plus clair midi (1).

Pour vous mettre dans cette parfaite indifférence à l'un et à l'autre état de privation et de jouissance, vous avez besoin d'une grande abnégation et d'une patience à l'épreuve de toutes les peines d'esprit. L'abnégation est tout à fait nécessaire, parce que vous devez renoncer à toute la satisfaction propre que vous pourriez retirer de votre esprit, de vos pensées, de vos vues, de vos raisonnements et de votre goût, vous dépouillant de toute propriété, et ne vous regardant en aucune manière, mais Dieu seul. Je dis qu'il faut renoncer à la satisfaction de votre esprit, parce que c'est l'esprit de Dieu qui vous doit conduire dans la solitude et vous lier à Jésus-Christ crucifié. Il faut renoncer à vos pensées, parce qu'elles sont aussi éloignées de celles de Dieu, que la terre l'est du ciel. Il faut renoncer à vos vues, parce qu'elles sont trop faibles pour percer l'abîme de ses grandeurs et de ses perfections. Il faut renoncer à vos raisonnements, parce que la raison humaine n'est pas capable de comprendre les mystères de la foi,

(1) Sicut tenebræ ejus, ita et nomen ejus.

si elle n'est éclairée d'en-haut. Il faut renoncer à votre goût, parce que la bonté divine a caché le plus doux rayon de miel dans les plaies du rédempteur. C'est pourquoi il ne le faut pas rechercher avec trop d'avidité, ni référer votre oraison à cela ; il y aurait une espèce de dureté et un désordre de l'amour-propre, de vouloir jouir pendant que vous contemplez votre Sauveur dans la souffrance, et de prendre vos délices à le voir mourir. Ce serait chercher Dieu pour vous, au lieu de vous quitter pour Dieu. Il faut renoncer à toute propriété, parce que ce n'est pas tant en votre personne privée que vous priez et méditez, que comme membre de Jésus-Christ, au nom et en *la personne* duquel vous avez droit de vous *présen*ter à son Père, n'en étant pas digne en la vôtre. Enfin, il faut vous souvenir souvent que ce ne sont ni les goûts, ni les lumières, ni les consolations, ni vous-même que vous cherchez, mais Jésus-Christ crucifié. Si vous le cherchez purement, vous le trouverez ; si vous cherchez quelque chose avec lui, vous êtes en danger de ne trouver ni l'un ni l'autre. Il n'y a rien de tout ce qui n'est point Dieu, qui ne vous puisse empêcher d'aller à Dieu, si vous vous y arrêtez sans passer outre.

Que si l'abnégation est nécessaire, comme vous voyez, la patience ne l'est pas moins. Le péché nous a laissés dans un si grand éloignement de Dieu, que nous ne saurions plus y retourner qu'avec beaucoup de travail de notre part, et beaucoup de secours de la part de Dieu. De sorte que nous avons besoin de nous résoudre à souffrir, parce que l'œuvre est grand, et il n'y a que la patience qui le puisse couronner d'une bonne et

heureuse fin (1). Les autres vertus peuvent bien commencer l'œuvre, mais il faut que la patience l'achève et le mette en sa perfection. Ne vous rebutez donc point pour la peine que vous sentirez dans l'oraison; elle fait une partie de la voie que Dieu veut tenir sur vous. Ce serait une merveille que la croix et les épines de Jésus-Christ pussent entrer dans votre cœur sans le blesser. Acceptez humblement la plaie qu'elles y feront; demandez à Jésus-Christ la force de souffrir avec lui. Vous posséderez votre âme dans l'abondance et dans la joie, quand il plaira à Dieu; mais s'il ne lui plaît pas, tâchez au moins de la posséder en patience, et de porter dans cette disposition tout ce qui peut vous donner sujet de peine et d'ennui.

CINQUIÈME POINT.

Au reste, pour vous crucifier entièrement avec Notre-Seigneur, ne vous contentez pas d'apporter à l'oraison un esprit de pénitence et de mortification intérieure, venez-y avec un corps mortifié, qui contribue au sacrifice que vous faites de vous-même. Il n'y a que l'agneau qui soit digne de prendre le livre de vie et d'ouvrir les sceaux dont il est fermé, et il n'y a que ceux qui ont blanchi leurs robes dans son sang, c'est-à-dire qui pratiquent la mortification du corps, qui soient dignes de le suivre. Pour voir Dieu clairement dans la gloire, il faut que le corps meure auparavant (2); et pour le contempler à l'oratoire, il faut que le corps soit mortifié; car, comme dans la balance, quand un bassin s'abaisse l'autre s'élève, de même,

(1) Patientia opus perfectum habet.
(2) Non videbit me homo, et vivet.

quand on châtie le corps l'âme reprend ses avantages. L'humiliation de l'un est l'élévation de l'autre. Les lampes de Gédéon ne firent paraître leurs lumières qu'après que les cruches furent cassées; ainsi l'âme n'éclate et ne brille jamais de tant de clartés, que lorsqu'on maltraite le corps. L'encens ne s'élève que dans les flammes qui le consument, et l'esprit que dans les peines et châtiments qui domptent l'insolence de la chair. Voyez tous ceux qui ont excellé dans l'oraison, ils ont tous excellé dans la mortification. La bienheureuse Magdeleine, qui était ravie sept fois le jour dans l'oraison, consacrait le reste du temps à la pénitence, et ne voulait vivre que pour patir à l'exemple de son cher maître qu'elle avait vu mourir sur la croix. Saint François d'Assise était un séraphin en amour, y avait-il rien de plus austère que sa vie? Saint Bernard était un homme d'oraison, s'il en fut jamais; on sait les excès qu'il faisait dans la mortification. Et saint Louis, comment traitait-il sa chair royale avec ses disciplines de fer? Quelles furent les abstinences de Daniel et d'Esther dans l'ancien Testament, de saint Jean-Baptiste, de saint Jacques et de saint Paul dans le nouveau? La colonne des Siméons, le lit épineux de saint Benoît, les cailloux de saint Jérôme, les chaînes, les cilices, les jeûnes continuels des saints anachorètes, ne sont-ce pas des preuves certaines qui nous font voir que la mortification est inséparable de l'oraison? Où trouverez-vous un homme bien uni avec Dieu, qui n'ait à cœur la maxime de l'Apôtre : Je châtie mon corps et le réduis à la servitude (1)? Donnez-m'en un qui ait eu entrée dans

(1) Castigo corpus meum, et in servitutem redigo.

l'oraison sans passer par la mortification. N'espérez donc pas y entrer par une autre voie, mais soyez persuadé qu'il n'y en a point d'autre pour vous, que celle que tous les grands saints ont tenue; que la pénitence est l'épine blanche du prophète Baruch, sur laquelle se reposent les oiseaux du ciel; que c'est le fiel du poisson qui rend la vue aux contemplatifs; que ces âmes blanches comme les lis croissent entre les épines; que ces roses fleurissent sur des branches toutes hérissées de pointes; que ces abeilles ne sont jamais sans aiguillon, et que le thym le plus amer de la mortification fait le plus doux miel de l'oraison.

IIIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT SÉRIEUX.

PREMIER POINT.

C'est une maxime constante dans la vie spirituelle, qu'un esprit qui n'est pas sérieux ne réussira jamais dans l'étude de la perfection et de la communication familière avec notre Seigneur Jésus-Christ.

Quand je parle d'un esprit sérieux, je ne prétends pas obliger un homme qui aspire à la perfection et qui veut vivre selon l'esprit de Jésus, à ne paraître jamais qu'avec une mine sévère, un visage de censeur qui fasse peur à ceux qui le regardent, ni à se tenir toujours dans la réserve, ne marchant qu'à pas mesurés et comptant toutes ses paroles. Au lieu d'inspirer l'amour de la vertu, il

en donnerait de l'aversion, et ceux qu'il voudrait appeler d'une main, il les chasserait de l'autre. Et puis je ne crois pas que pour fort que soit l'esprit humain, il puisse porter cette violence perpétuelle, et vivre toujours dans la contrainte sans prendre quelque sorte de relâche. Les plus grands saints et les plus élevés dans la lumière de Dieu, ont été d'une douce et agréable humeur, comme il est aisé de le remarquer dans les actions de leur vie. Saint Antoine qui passait les nuits entières dans l'oraison (*Nicephorus*, *l.* 8 *hist.*, *c.* 40), et qui se plaignait du soleil qui venait trop tôt interrompre les délices de sa contemplation, portait toujours la joie sur son visage, et je ne sais quels charmes de douceur dans ses entretiens, qui gagnaient le cœur de tous ceux qui le venaient visiter. Pallade (*hist. Lausiaca, c.* 19) n'en dit pas moins de saint Macaire d'Alexandrie, qui était le miroir des solitaires. Saint Grégoire de Nazianze (*orat.* 20) donne la même louange à saint Basile, la fleur et la gloire des prélats. Sévère Sulpice (*dial.* 2, 11), disciple de saint Martin, a pris un soin particulier de remarquer les traits agréables d'esprit que son cher maître faisait paraître dans la conversation, et de les enchâsser comme des pierres précieuses dans l'histoire de sa vie. Et saint François Xavier, ce grand apôtre des Indes, n'était-il pas si affable, si commode, si gracieux, si doux dans ses entretiens, que sa seule présence bannissait la tristesse des cœurs qui étaient plongés dans la plus profonde mélancolie. C'est pourquoi saint Bernard avait raison de dire, écrivant au pape Eugène III : *Je ne vous porte pas à l'austérité, ni à la rigueur, mais je vous recommande la gravité. Celle-là éloigne les esprits timides, celle-ci arrête les*

esprits légers; avec celle-là un homme se rend fâcheux et importun, sans celle-ci il est sujet au mépris. Le milieu me plaît entre ces deux extrémités, et je ne voudrais point être ni trop sévère ni trop léger. Y a-t-il rien de plus agréable que ce juste tempérament qui ne vous rend point odieux par trop de sévérité, ni méprisable par trop de légèreté (1)?

Quand donc je parle d'un esprit sérieux, j'entends un esprit qui connaissant l'importance de son salut et de sa perfection, s'y porte de tout son cœur, et dans cette vue ne s'entretient que de bonnes pensées, ne forme que de généreux desseins, ne s'occupe que des affaires de Dieu et de l'éternité, et ne sort jamais des termes de la bienséance et de la modestie en quelque lieu qu'il se trouve. Que si quelquefois il descend de sa gravité et de sa retenue ordinaire pour s'accommoder aux compagnies où il se trouve, ce n'est que d'un degré seulement, et avec tant de modération qu'on ne voit point en lui de changement qui soit indécent; au contraire, cette douceur et cette condescendance sont comme un rayon de lumière qui anime et réjouit le cœur de ceux qui traitent avec lui, suivant ces paroles de Job : *Et lux vultus mei non cadebat in terram* (Job., 29).

SECOND POINT.

Cette rare qualité a son principe dans la foi,

(1) Nec austeritatem innuo tibi, sed gravitatem illa infirmiores fugat, hæc reprimit leviores; illa si adsit odibilem, hæc si desit, contemptibilem reddit. In omnibus tantum modus melior. Ego nec severius velim, nec dissolutius. Quid hâc mediocritate gratius, ut nec de severitate sis oneri, nec de familiaritate contemptui. *S. Bern.*, *l.* 4 *de consid.*, *c.* 6.

dans la crainte de Dieu et dans l'amour. La foi nous fait concevoir combien Dieu mérite d'être loué, honoré et servi de sa créature, et combien il est important d'être bien avec lui et de nous unir intimement à sa bonté, de qui dépend tout notre bonheur éternel. La crainte de lui déplaire nous retire et nous éloigne de tout ce qui ne regarde pas son service, et nous fait quitter toutes les bagatelles du monde pour son respect; mais l'amour nous applique avec un soin merveilleux à toutes les dispositions et à tous les desseins de Dieu sur nous. Je sais que saint Paul écrit aux Corinthiens, qu'il désire de les voir dégagés de soins et d'inquiétudes, mais il ne parle que des soins que nous avons des choses de la terre, et que nous donne le trop grand amour de nous-mêmes. Il rejette les soins épineux qui étouffent tous les sentiments de la piété et qui troublent la paix de l'âme. Il rejette les soins qui sont hors de saison, et qui portent notre prévoyance plus loin qu'il ne faut. Ne soyez point en peine pour le lendemain, dit notre Seigneur Jésus-Christ (*Matth.*, 6, 34); car le lendemain se mettra en peine pour lui-même. A chaque jour suffit son mal. Il rejette les soins qui sont contraires à la confiance que nous devons avoir en la providence paternelle de Dieu, qui sait nos besoins et qui veut qu'en faisant ce qui est en notre pouvoir, nous nous jetions entre ses bras, et nous attendions tout de lui comme si nous n'avions rien fait, parce que tout le succès dépend de lui. Cette disposition est nécessaire à qui veut suivre l'esprit de Jésus. Il doit avant toutes choses renoncer au soin de soi-même, et prendre également de la main de Jésus-Christ le bien et le mal, la consolation et la peine d'esprit, la prospérité et

l'adversité, sachant bien que le vrai ami ne peut vouloir que du bien à celui qu'il aime, et ne lui peut faire de mal, si ce n'est par mégarde, ce qui n'a point lieu dans la sagesse éternelle, qui voit tout et qui ne peut rien ignorer. C'est pourquoi il ne s'inquiète point lorsqu'il est menacé de tomber en quelque affliction de maladie, de pauvreté, de confusion et d'ignominie; il ne s'empresse pas même de savoir s'il est dans la faveur ou dans la disgrâce de son maître, s'il persévérera ou non, s'il est du nombre des prédestinés ou des réprouvés; il suit avec simplicité et confiance la règle de saint Paul : Ne vous inquiétez de rien (1), mais en quelque état que vous soyez, exposez à Dieu dans toutes vos oraisons, prières et actions de grâces, ce que vous désirez. Et que la paix de Dieu qui surpasse tout entendement, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. C'est ainsi que l'amour divin bannit tous les soins qui pourraient empêcher la douceur de notre entretien avec Dieu, mais en même temps il nous en inspire un autre qui naît du zèle de sa gloire, du désir d'accomplir ses saintes volontés, et de la crainte de lui déplaire ou de perdre son amoureuse présence, qui fait tout le bonheur de cette vie. Voilà les principes qui forment un esprit sérieux dans les choses divines; voyons ensuite quels en sont les effets.

TROISIÈME POINT.

Le premier est de régler nos pensées, d'où dépend la gravité de nos discours et de nos actions. Ce règlement consiste à fermer notre cœur à toutes les pensées inutiles, vaines et ridicules, et n'en

(1) Nihil solliciti sitis. *Philipp.*, 4, 6.

admettre aucune qui ne soit digne de la grandeur de Dieu, qui nous honore de sa familiarité. C'est ce que veut dire le Sage, lorsqu'il assure que toutes les pensées des justes sont des arrêts (1). Pourquoi cela? parce qu'elles sont aussi sérieuses que les arrêts des juges qui décident de la vie des hommes, et ne doivent porter leur jugement sur des choses de cette importance qu'après y avoir sérieusement pensé; car les justes n'ont point d'autres vues ni d'autres pensées que du salut et de la vie éternelle qui est incomparablement plus précieuse que la vie temporelle, que la mort nous ravit à chaque moment, et sachant qu'il n'y a point de mouvement *dans notre* cœur, si petit ni si léger, qui ne *puisse être* une semence de l'éternité bienheureuse, *ils* mettent tout leur soin et toute leur application à les ménager si sagement, qu'il ne leur en échappe aucun qui ne soit digne de la couronne qui leur est promise dans le ciel.

Le second est de veiller sur leurs paroles, et faire en sorte que leur bouche soit éternellement fermée aux railleries, aux paroles piquantes, aux plaisanteries et aux vains discours, qui marquent, dit saint Isidore, une vaine conscience, un esprit léger, une âme faible et dénuée de vertus. Vous avez consacré votre cœur à Jésus-Christ et votre langue à la parole de son Evangile, il ne vous est pas permis de l'employer à des discours inutiles, beaucoup moins à des paroles messéantes et peu convenables à votre condition. Il vous est honteux de gausser et d'éclater de rire, mais bien plus encore de faire rire les autres (2). Certes, dit saint

(1) Cogitationes justorum, judicia. *Prov.*, 12.

(2) Fœdè ad cachinnos moveris, fœdius moves. *S. Bern.*, *l.* 2 *de consid.*, *c.* 13.

Ambroise (*in ps.* 118, *octon.* 22), c'est chose étrange qu'en toutes les saintes Ecritures qui contiennent tant de merveilles, vous ne trouviez pas un seul sujet d'entretien, et que vous deveniez muet aussitôt que les discours du siècle et les nouvelles du monde vous manquent.

Le troisième est de garder dans leur extérieur la gravité et la modestie qui est bienséante aux personnes qui font profession de vertu, ce que saint Ignace estime de si grande conséquence, que, dans ses Constitutions, il défend aux religieux de s'entretoucher, même par jeu, et c'est à mon sens une des raisons pour lesquelles il nous recommande si fort de regarder Dieu en la personne de nos frères, pour nous obliger à traiter d'une manière grave et modeste avec eux, et à leur rendre le respect et l'amour que nous leur devons, sans affectation et sans contrainte, avec la même affection et sincérité de cœur, que si nous étions en sa présence (1). Car sans cela nous ne pouvons ni les édifier par notre exemple, ni profiter de leur conversation, parce que pour profiter de leur entretien il faut faire état de leur personne, et pour les édifier il faut leur donner de l'estime de notre vertu, ce que nous ne pouvons faire que par la modestie et la gravité de nos mœurs, qui est au reste des vertus ce que la première peau est au visage, dont la difformité nous causerait de l'horreur, s'il nous paraissait écorché.

Le dernier est de nous appliquer sérieusement

(1) Deferre humiliter sociis honorem, caritatis est fraternæ, fomentum conscientiæ bonæ, illustrisque animi evidens argumentum. Vix nisi socio deferas, cum ipso proficies. *S. Bon.*, *in spec.*, *par. c.* 16.

aux plus petites actions, parce qu'il n'y en a point de si petite qui ne soit l'œuvre de Dieu, et qui n'ait besoin de son esprit pour la conduire. Or, qu'y a-t-il de plus sérieux que l'esprit de Jésus-Christ, soit que nous le considérions en sa personne, soit que nous le considérions en nous-mêmes? Si nous le considérons en sa personne, l'esprit de Jésus c'est sa divinité qui est infinie dans son excellence; c'est le Saint-Esprit qu'il produit avec son Père par une opération infinie; c'est la manière d'agir qu'il gardait durant le cours de sa vie, dont le mérite était infini, et qu'il garde encore à présent dans la conduite des âmes qu'il gouverne avec une sagesse infinie. Si nous le considérons en nous-mêmes, le même Esprit qui est le terme de son opération dans l'adorable Trinité, est le principe de toutes les bonnes œuvres que nous faisons; et si nous suivons avec fidélité le mouvement de sa direction, notre manière d'agir doit être parfaitement conforme à la sienne, par conséquent elle doit être extrêmement sérieuse; car il ne doit sortir aucune pensée de notre esprit, aucune affection de notre cœur, aucune action de nos mains, qui ne vienne de son esprit et qui ne regarde sa gloire et son service. Or, il n'y a rien de petit dans le service de Dieu, rien qui ne mérite une application sérieuse; et d'ailleurs toute action qui n'est pas faite dans cet esprit, ne peut venir de lui et ne mérite pas d'être mise au rang des actions qu'il nous inspire et qu'il opère avec nous par l'efficace de sa grâce.

QUATRIÈME POINT.

Cette considération pourrait suffire pour nous persuader qu'un homme d'oraison doit être grave

et sérieux en tous ses déportements, vû que l'esprit de Jésus-Christ duquel il dépend absolument dans ce divin exercice, est ennemi de la légèreté et ne fait pas long séjour dans une âme volage, qui se plaît aux amusements et aux vains divertissements du siècle; mais parce que cette vérité est de la dernière importance, il ne sera pas inutile de lui donner toute la force et tout l'appui qu'il nous sera possible, pour faire voir qu'il n'y a rien qui soit plus contraire à l'esprit de Jésus-Christ, qu'un esprit léger qui n'a rien de sérieux dans sa conduite.

En effet, l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de pénitence, qui nous apprend à satisfaire par tous les moyens possibles à la justice divine. La vie de ceux qui le suivent est une continuelle pratique de mortification qui fait violence à la nature corrompue; une croix où l'esprit et le corps s'attachent pour n'être jamais séparés de Jésus-Christ; un martyre spirituel qui détruit la vie sensuelle de l'homme; un sacrifice qui nous met en état de victimes et d'holocaustes, pour être consumés dans le feu de la charité. Or, l'esprit qui n'est pas sérieux ne trouve rien de plus insupportable que la contrainte, il ne respire que la liberté, c'est le mettre à la gêne que de lui parler seulement de mortification. Et donc le moyen de joindre le jeu, la raillerie, la légèreté de l'esprit avec la qualité de victime, de martyr, de crucifié, de mort? C'est une alliance monstrueuse qui n'a jamais été vue.

L'esprit de Jésus est un esprit de sainteté, qui nous apprend à vivre une vie intérieure, qui tient l'âme recueillie en elle-même, pour chercher Dieu dans son fond et se rendre attentive à sa parole. Je demande si un esprit qui s'épanche tout au

dehors, qui n'aime que son divertissement, qui tourne tout en raillerie et qui n'a rien de sérieux, est bien propre pour cet emploi? A-t-on jamais vu un saint qui fût de cette humeur, ou qui ne l'ait pas changée quand il s'est adonné à la vertu? Qui ne sait ce que dit saint Jean Climaque (*grad.* 7), que lorsque Dieu veut attirer une âme à soi, la première chose qu'il fait est de lui enfoncer bien avant le trait de sa sainte crainte, de la remplir de l'esprit de componction, de détruire toute l'affection qu'elle avait aux vaines joies et aux amusements du monde, et de la sevrer entièrement du lait des consolations sensuelles, selon ces paroles d'Isaïe : *Qui est celui qui aura le bonheur d'apprendre de lui la science de l'esprit, et à qui se communiquera-t-il, sinon à ceux qui auront quitté le lait et qui seront détachés de la mamelle* (1)? Certes, sainte Ildegarde témoigne elle-même, dans la préface de ses Révélations, qu'encore qu'elle eût senti dès son enfance les attraits de Dieu qui voulait posséder son âme, néanmoins il attendit qu'elle eût atteint l'âge de maturité pour l'instruire plus particulièrement, lui disant qu'il était la lumière vivante qui chasse les ténèbres de l'esprit, et qu'il l'avait choisie pour lui faire part de ses secrets, avec beaucoup plus d'avantage qu'il n'avait fait auparavant. Depuis ce bienheureux moment elle perdit tellement le goût de toutes les douceurs imaginaires de cette vie, qu'il lui était impossible d'en recevoir aucune ; au contraire, il lui fut imprimé un sentiment de douleur très-aigu dans toutes les parties de son

(1) Quem docebit scientiam, et quem intelligere faciet auditum? ablactatos à lacte, avulsos ab uberibus. *Is.*, 28, 9.

corps, qui ne l'abandonna jamais ; ce qu'elle attribue à une faveur singulière de celui qui s'était emparé de son cœur, et qui en avait si bien fermé toutes les ouvertures, par où d'ordinaire il se répand à la complaisance des objets extérieurs, qu'elle ne pouvait prendre aucun plaisir hors de Dieu. Vous opposerez peut-être à cet exemple celui de Siméon Sales, qui affecta de paraître fou pour confondre la folle sagesse du monde. Mais je réponds que son exemple n'est pas à imiter, qu'il est unique dans son espèce, que tout l'avantage que nous devons tirer de sa conduite est d'adorer les desseins de Dieu, qui est admirable dans ses saints ; qu'au reste il n'y avait rien de plus sérieux que sa folie apparente, et qu'il était infiniment éloigné de cette humeur volage et légère, que Salomon appelle du nom de charme, qui offusque l'esprit, qui renverse les consciences et qui perd tout le bien que Dieu y a mis (1). Car je puis dire que le démon qui préside à la raillerie, est un des plus dangereux esprits qui soient sortis de l'abîme, et que les plaisanteries de ceux qui le suivent sont plus à craindre que les plus cruelles persécutions que l'Eglise ait jamais souffertes, vu que celles-ci ont fait des saints, et ont souvent changé les bourreaux en martyrs, mais celles-là ont glacé le cœur d'une infinité de personnes qui avaient de très-bons desseins, et ont fait avorter dans leur naissance leurs plus saintes résolutions. Qu'un esprit de cette nature se rencontre dans une assemblée, on lui applaudit aussitôt, et comme il est aisé de prendre les vices pour les vertus, on le regarde comme l'idée d'une belle conversation,

(1) Fascinatio nugacitatis obscurat bona,

et ainsi cet esprit dominant tient le dessus, chacun se tait, hormis ceux qui sont de même humeur, et le champ leur demeurant, sans que les plus retenus osent dire mot, tout se passe en légèretés, en discours inutiles, et souvent même en des entretiens dangereux, aux dépens de la charité, de l'édification et de la dévotion. Ne voyons-nous pas par notre propre expérience, qu'autant de fois que nous nous laissons aller à cette dangereuse liberté, ou que nous prêtons l'oreille à de semblables discours, notre esprit en demeure affaibli, notre dévotion s'évapore, la tiédeur et la dissolution s'emparent de notre cœur, et refroidissent l'amour divin ? N'est-ce pas la plainte que saint Bernard fait avec tant de douleur : Nous sortons hors de nous-*mêmes* et du royaume de Dieu qui est dans nous, et quittant les biens véritables et éternels, nous nous épanchons au dehors pour prendre une vaine consolation en des vanités et en de trompeuses folies (1).

Nous en avons un exemple signalé dans la vie de saint Pacôme, qui ayant admis dans son monastère un solitaire nommé Sylvain, qui n'avait eu dans le monde autre profession que de donner du passe-temps aux gens, reçut de lui durant quelques années toute la satisfaction qu'il pouvait souhaiter, tant Sylvain se montrait sérieux et exemplaire dans sa conversation. Mais comme il est malaisé de déraciner tout à fait les habitudes qu'on a contractées de longue main, après s'être contraint quelque

(1) Fusi sumus exterius de regno Dei, quod intra nos est, et relictis veris ac perennibus bonis foris quærimus consolationem nostram, de vanitatibus et insaniis falsis. *S. Bern., apolog. ad Guillel. abbat.*

temps il revint à son premier esprit, de sorte que comme l'on voit sortir d'un brasier caché des étincelles qui montrent que le feu n'est pas éteint, de même il était aisé de juger par les contes facétieux et les discours ridicules qu'il tenait, que son humeur bouffonne n'était pas encore parfaitement vaincue. Saint Pacôme, qui s'apercevait du mal que ses railleries faisaient parmi ses religieux, et qui voyait par expérience qu'elles leur causaient un grand égarement dans leurs oraisons et un notable refroidissement dans la mortification de leurs passions, se servait de tous les remèdes dont il se pouvait aviser pour guérir l'esprit de Sylvain; mais il ne gagnait rien sur lui, ni par ses paroles, quoique fortes et puissantes, ni par ses corrections fréquentes, et le mal alla si avant, qu'enfin il fut obligé d'assembler ses religieux, et après avoir protesté qu'il n'avait rien omis pour toucher le cœur du coupable, et qu'il serait seul la cause de son malheur, il lui commanda de quitter l'habit et de sortir de leur compagnie, comme incorrigible et ennemi du bien public. Sylvain fut fort effrayé de ce coup de tonnerre, mais c'était fait de lui si Dieu par sa bonté ne lui eût fait trouver un répondant nommé Pétroine, l'un des plus anciens et des plus saints religieux de la maison, lequel se prosternant à deux genoux devant le saint abbé pour demander le pardon que ce railleur ne méritait pas, lui attendrit tellement le cœur, qu'il le reçut enfin à pénitence. Sylvain ne trompa point son garant. Il fit dès lors un changement si merveilleux, et répandit une si douce odeur de ses vertus l'espace de cinq ans qu'il survécut, que tout le désert en fut enbaumé, et conserva long-temps l'opinion de sainteté qu'il avait laissée en mourant.

Voilà quels sont, au jugement des saints, les pernicieux effets que produit cet esprit de raillerie dans les maisons les plus saintes où Dieu devrait être plus fidèlement servi. Je sais bien qu'un mot de dévotion proféré avec un cœur ouvert, un visage plein de douceur, entre dans l'âme où il porte la joie, comme une douce pluie dans le sein d'une terre sèche et altérée. Je n'ai garde de condamner ceux qui ont reçu de Dieu un don de si haut prix, et qui s'en servent utilement. Il serait à souhaiter que tous ceux qui pratiquent la piété, eussent cet avantage que je tiens pour un signalé bienfait de Dieu. Ceux qui ont traité avec notre saint fondateur, remarquent dans sa vie, qu'encore qu'il fût extrêmement grave et sérieux lorsqu'il traitait *des affaires* de Dieu, néanmoins il n'y avait rien de plus commode ni de plus agréable que sa manière de converser avec les hommes. Et nous lisons dans l'Histoire Ecclésiastique, que saint Odon, qui avait une grâce particulière pour tenir ses disciples dans la joie, ne faisait pas moins de fruit avec ce riche talent que par les discours les plus sérieux et les plus spirituels qu'il leur tenait. Mais, comme j'ai dit au commencement de cet entretien, il ne faut pas que cette joie passe jusqu'à la dissolution et à l'excès ; les païens mêmes ont reconnu que la vraie joie tient toujours du sérieux (1). Et quiconque fait état d'acquérir la dévotion et de l'inspirer aux autres, doit sur toutes choses éviter le vice contraire comme un écueil très-dangereux, où l'on perd souvent toute l'estime de vertu et toute l'autorité qui est nécessaire pour la conduite des âmes et pour le service de Dieu. On sait ce que

(1) Res est severa verum gaudium.

répondit saint Thomas, comme on lui demandait quelque marque pour reconnaître un homme vraiment spirituel : Si vous voyez, dit-il, un homme qui se plaise aux railleries et aux bagatelles du siècle, ou qui ne puisse souffrir un mépris, gardez-vous de croire qu'il soit spirituel quand même il ferait des miracles ; pourquoi ? *Parce que cette vertu est sans liaison ;* elle n'est pas soutenue par une conversation grave et sérieuse, qui est le lien de toutes les vertus. Et de vrai, quel jugement peut-on faire d'un homme qu'on aura vu à l'autel, ou dans la chaire, ou dans les exercices de piété, et qui un moment après s'oubliant de la gravité et de la modestie convenable à son état, s'épanche en des discours et en des actions messéantes ? N'a-t-on pas sujet de dire que cette vertu est sans liaison, et qu'elle a plus d'apparence que de fonds et de vérité ? C'est par cette raison que Synésius assure qu'il n'y a rien qui décrédite plus celui qui se mêle de conduire les âmes, que le rire et la légèreté d'une conversation trop libre ; et Nicéphore (*l.* 14, *c.* 13) remarque une chose considérable, qui fait voir clairement que la pratique de ce grand homme était conforme à sa doctrine ; car ayant appris qu'on le voulait élever à l'épiscopat, et que Théophile, patriarche d'Alexandrie, n'oubliait rien pour lui faire tomber la chaire vacante de Ptolemaïs, il écrivit une lettre à son frère, qui est la cent cinquième de celles que nous avons de lui, par laquelle il le prie de faire savoir à tous ses amis qui s'empressaient le plus à lui procurer cet honneur, qu'il en est tout à fait incapable, et entre tous les moyens qu'il emploie pour se décrier dans leur esprit, celui sur lequel il appuie davantage est son humeur railleuse et plaisante, dont

il lui serait trop difficile de se défaire. *Car pour moi*, dit-il, *je tiens pour certain que celui qui est appelé à l'Eglise, doit être un homme tout divin, aussi éloigné du jeu et de tous les amusements du siècle dont les mondains font état, que s'il tenait de la nature de Dieu même, d'autant que tout le monde a les yeux sur lui, et qu'il a autant de censeurs que de personnes qui le regardent. Que s'ils le voient encore attaché à ces menus plaisirs et railleries profanes, ils se figurent qu'il n'a rien au-dessus du commun, et le peu d'estime qu'ils en font empêche tout le fruit qu'ils pourraient tirer de ses paroles.*

Ier ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE FERVEUR.

PREMIER POINT.

Il y a quatre sortes de gens qu'on appelle tièdes, qui étouffent en eux-mêmes l'esprit de Jésus. Les premiers sont ceux qui sont pleins de bons désirs, qui font état de la vertu, qui l'aiment, qui la louent et qui font de bons propos de l'acquérir, mais ils n'en viennent jamais à l'exécution, parce qu'ils craignent la difficulté, qui est néanmoins ce qui rend la vertu recommandable. Ils voudraient être vertueux sans avoir la peine de le devenir ; ils voudraient avoir la vertu sans en avoir les charges; ils voudraient l'avoir sans perdre leurs aises et leurs commodités ; en un mot, ils voudraient l'avoir sans se faire violence. Ils aiment le bien, dit saint Grégoire, mais ils ne se retirent point de leurs mauvaises habitudes; ils

voudraient être humbles sans être méprisés, être contents de ce qu'ils ont, mais sans avoir besoin de rien, être chastes sans mortifier leurs corps, être patients, et ne rien endurer; mais en voulant ainsi acquérir les vertus, et fuyant néanmoins le travail qui les accompagne, qu'est-ce qu'ils veulent sinon entrer en triomphe dans les villes, sans avoir jamais été au champ de bataille pour combattre et remporter la victoire (1)? Ne se trompent-ils pas eux-mêmes par leurs désirs, ne refusent-ils pas la vertu en la désirant, puisqu'ils refusent le travail sans lequel il n'y a point de vertu? Car le travail en est le prix, il en est le mérite, la gloire et le principal ornement, et vouloir la vertu sans honneur et sans mérite, n'est-ce pas la rejeter et ne vouloir pas ce qu'on voudrait avoir?

Les seconds sont ceux qui non-seulement négligent la pratique des vertus, mais qui n'en ont pas même les désirs ni les premiers mouvements. Ceux-là sont en grand danger de leur salut, parce qu'ils s'exposent à une infinité d'imperfections et de défauts, et outre la stérilité des bonnes œuvres qui leur manquent aussi-bien qu'aux premiers, ils tombent dans un abîme de péchés qui se suivent les uns les autres, et font la chaîne fatale de leur réprobation; car si le serviteur paresseux fut condamné pour n'avoir pas employé son talent, qui n'est autre que le désir de la vertu, quoiqu'il l'eût

(1) Bona quidem cupiunt, sed à malis non recedunt. Esse quippe humiles, sed sine despectu; esse contenti propriis, sed sine necessitate; esse casti, sed sine maceratione corporis; esse patientes, sed sine contumeliis volunt: cumque adipisci virtutes quærunt, sed labores virtutum fugiunt, quid aliud quàm exhiberé belli certamina in campo nesciunt, et triumphare in urbibus concupiscunt. *S. Greg.*, *l. 7 Mor.*, *c.* 12.

soigneusement conservé, qu'eût-il dû craindre s'il l'eût perdu? De quel mal n'est pas capable celui qui a perdu le goût du bien? Que ne doit-il craindre de la malice des démons, qui prennent un si grand empire sur les tièdes en punition de leur lâcheté criminelle? Que ne doit-il craindre de la malice de son cœur, qui est susceptible de tout mal, quand il est abandonné à ses propres désirs?

Les troisièmes sont ceux qui partagent leur cœur entre le vice et la vertu, qui surmontent certains défauts, mais ils en forment d'autres et ne s'en veulent point défaire. Ce partage déplaît à Dieu, qui ne peut demeurer dans le cœur s'il ne le possède *tout* absolument. Dieu qui est d'une nature *très-simple* et très-indivisible, dit saint Bernard, *demande* une grande simplicité de cœur (1). Sa conversation est avec les simples; nous ne le trouverons jamais si nous ne le cherchons de tout notre cœur. Cherchons-le sincèrement, cherchons-le fréquemment, cherchons-le constamment, ne cherchons point autre chose pour lui, ne cherchons point autre chose avec lui, ne cherchons rien après lui (2). Il ne faut qu'une vertu quand elle est parfaite pour bannir tous les vices; c'est signe qu'elle est encore faible si elle en souffre quelqu'un. Aussi ne faut-il qu'un vice pour attirer tous les autres, et bannir toutes les vertus avec le Dieu même des vertus.

Les derniers sont ceux qui fuient le mal et pra-

(1) Simplex natura simplicitatem cordis exquirit. *S. Bern.*, *serm. de altit. cord.*

(2) Quæramus veraciter, quæramus frequenter, quæramus perseveranter, ut nec pro illo quæramus aliud, nec cum illo aliud, nec ab illo ad aliud convertamur. *Vide Nieremberg.*, *l.* 6 *doct. Ascet.*, *doct.* 5, *c.* 40.

tiquent la vertu, mais qui n'ont pas encore une parfaite liberté d'esprit. De là vient qu'ils trouvent plusieurs empêchements qui les arrêtent dans le chemin de la perfection. Un respect humain, une appréhension trop forte de quelque mal, quelque raisonnable qu'elle paraisse; un bon désir, mais qui n'est pas assez soumis à la volonté de Dieu, suffit pour retarder notre course, et affaiblir ou ralentir notre ferveur.

SECOND POINT.

Considérez l'étrange opposition de la tiédeur à l'esprit de Jésus-Christ.

L'esprit de Jésus-Christ est un esprit de douceur et de joie ; la tiédeur au contraire est un esprit de tristesse et de chagrin qui nous abat et nous empêche de bien faire; ce n'est pas seulement une tristesse, c'est un dégoût du bien spirituel, qui rend l'homme pesant et mal content, et l'empêche de faire ce qu'il doit (1). Je dis encore plus, c'est un dégoût du bien divin, qui nous porte quelquefois jusqu'au désespoir et au mépris de Dieu et de ses bienfaits ; car comme c'est un acte d'amour de se plaire en Dieu et dans les choses qui regardent son honneur et son service, de même c'est un effet de la tiédeur de les trouver fâcheuses, et de les avoir à dégoût et à mépris.

L'esprit de Jésus est un esprit généreux et magnanime, et la tiédeur est un effet de la pusillanimité qui procède d'une vaine crainte de la difficulté qui paraît dans la poursuite de la vertu et

(1) Proprius effectus caritatis est gaudium de Deo. Acedia autem est tristitia de bono spirituali, in quantum est bonum divinum. 2, 2, *q.* 35, *a.* 2.

dans le culte divin, et qui fait qu'on l'abandonne par bassesse de cœur et faute de confiance en Dieu.

L'esprit de Jésus est un esprit de zèle, je dis d'un zèle tout de feu, d'un feu agissant, qui ne dit jamais c'est assez. Tout ce qu'il fait pour la gloire de Dieu lui semble peu; plus il travaille, plus il augmente le désir qu'il a de travailler pour son service. Au lieu que la tiédeur rend l'âme toute languissante dans l'exercice des vertus, et quoiqu'elle ne fasse presque rien pour Dieu, elle se plaint sans cesse de sa peine, et croit toujours qu'elle en fait trop, ce qui déplaît infiniment à la divine Majesté; car cette langueur plaintive offense sa bonté, gémissant sous son joug, comme s'il était insupportable. Elle avilit son mérite, comme s'il n'était pas assez grand pour mériter la peine qu'on prend à le servir; elle est injurieuse à sa grâce, comme si elle ne suffisait pas pour faciliter la pratique de la vertu et de la perfection; elle fait tort à sa magnificence, comme si elle n'avait pas le pouvoir de nous récompenser et de nous rendre au centuple le peu que nous faisons pour son amour; elle choque son excellence et sa grandeur, en lui préférant un vain plaisir que l'on prend à satisfaire sa passion, ou à contenter celle d'une vile créature. O vanité! ô faiblesse du cœur humain! Promettez à une âme imparfaite un vil contentement, un peu d'honneur et de commodité, elle fera avec joie ce que vous désirez d'elle, quelque difficulté qu'il y ait. Promettez-lui le ciel, dites-lui qu'il y va de la gloire de Dieu, elle aura peine à faire un pas par ce motif. Nous sommes des enfants en la vie spirituelle, nous ne ferions jamais rien, si on ne s'accommodait à nos inclinations.

TROISIÈME POINT.

Apprenez la pratique de la ferveur et le remède que vous devez apporter à vos langueurs. 1. Faites pour Jésus-Christ ce qu'il a fait pour vous. 2. Allez à lui avec amour et avec joie, comme il vous a cherché avec amour. 3. Tout ce qu'il a fait pour vous, il l'a fait parfaitement, faites chaque action comme l'œuvre de Dieu. 4. Figurez-vous que Jésus-Christ vous dit à chaque action qui vous paraît difficile : *Sequere me*, suivez-moi, je veux cela de vous. 5. Enfin, faites toutes vos œuvres comme s'il y allait de tout votre salut et de toute la gloire de Dieu.

IIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE SAGESSE ET DE PRUDENCE SURNATURELLE.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la sagesse de Jésus est élevée au-dessus de toutes les lumières de la nature. Il y a dans notre esprit cinq sortes de lumières fondées sur cinq sortes de vie : vie végétable, vie sensitive, vie civile, vie raisonnable, vie céleste et surnaturelle. La première lumière qui est fondée sur la vie végétable, nous montre le bien utile et les commodités nécessaires à la nourriture du corps. La seconde, qui est fondée sur la vie sensitive, nous découvre le bien délectable et le contentement des sens qui ne vivent que de plaisir. La troisième, qui est fondée sur la vie civile, nous fait voir le

bien honorable et l'avantage qu'il y a d'être dans l'estime des hommes. La quatrième, qui est fondée sur la vie raisonnable, nous met devant les yeux le bien de la vertu purement morale, qui ne passe pas les bornes de la nature et de la raison humaine. La cinquième, qui est fondée sur la vie de la grâce, vie céleste, vie toute surnaturelle, nous propose les vertus théologales et les vertus infuses, avec les dons du Saint-Esprit, dont l'exercice et la pratique sont nécessaires au chrétien pour parvenir à sa fin et au salut éternel. Car de croire que Dieu nous récompense dans le ciel, pour le soin qu'on a eu d'amasser des richesses, de satisfaire les sens et d'acquérir de l'honneur ou des vertus purement morales et naturelles, ce serait une illusion. Ce n'est point ce que le Fils de Dieu, qui est la sagesse incarnée, nous est venu apprendre par ses paroles et par ses exemples. Il n'a point recherché l'honneur du monde, ni les plaisirs, ni les richesses de la terre; il ne nous a point appris à les chercher; il n'a jamais eu en vue que la plus grande gloire de son Père céleste et le salut de nos âmes; il ne nous a jamais recommandé que ces deux choses, dans la poursuite desquelles consiste toute la sagesse chrétienne, qui n'est autre chose qu'une divine habitude qui dispose notre entendement à choisir, et notre volonté à poursuivre en toutes choses ce qui est plus pour la gloire de Dieu, pour l'accomplissement de sa sainte volonté, et pour notre salut, et qui les détourne de toutes les autres considérations et affections mondaines et sensuelles ou simplement humaines, chose qui surpasse toutes les forces de la nature. C'est à vous, ô mon très-aimable Sauveur, que nous en sommes uniquement redevables; c'est vous qui nous avez

apporté ce riche don du ciel ; c'est vous qui en êtes la source ; c'est en vous que je l'adore et le révère.

SECOND POINT.

La sagesse de Jésus est souvent contraire à toutes les lumières de la raison humaine ; elle nous fait embrasser la pauvreté volontaire contre la prudence du siècle, la mortification contre la prudence de la chair, l'obéissance contre le propre jugement, le mépris contre toutes les inclinations de la nature ; en un mot, la vraie sagesse choisit toujours ce qui est plus contraire aux sens, et ce qui détruit et anéantit davantage l'amour-propre, pourvu que ce soit un moyen d'avancer la gloire de Dieu et le bien des âmes. C'est ainsi qu'il faut entendre cet admirable conseil de saint Paul : *Celui qui est sage selon Dieu, qu'il devienne fou selon le monde.* Par exemple, il se présente deux moyens qui peuvent servir également à la gloire de Dieu, dont l'un est honorable et avantageux pour moi, l'autre m'anéantit et me jette dans la confusion. Je dois, si je veux suivre l'esprit de Jésus-Christ, et agir selon les règles de sa sagesse, choisir le dernier et rejeter le premier. Il l'a toujours fait ainsi, et nous devons l'imiter. C'est par la sainte folie de la croix que l'Evangile a été reçu dans le monde ; c'est par là que les maximes de l'Evangile s'établiront solidement dans nos cœurs. Pesez cette importante vérité, vous trouverez que c'est l'esprit de Jésus-Christ qui donne force et vigueur aux choses qui semblent folie à l'esprit humain, et quelquefois même aux personnes un peu spirituelles, comme saint Paul le reproche aux Corinthiens par ces paroles : Nous passons pour des

fous dans l'esprit du monde, pour l'amour de Jésus-Christ; mais pour vous, vous êtes prudents en Jésus-Christ (1). Ils étaient sages en Jésus-Christ, parce qu'ils aimaient son honneur et sa gloire; mais ils n'étaient pas arrivés au plus haut degré de la sagesse chrétienne, parce qu'ils fuyaient l'ignominie de la croix, qui est folie devant le monde, et sagesse devant Dieu. O sagesse du Père! verbe incarné, qu'il y a peu de personnes qui suivent votre esprit! chacun suit son inclination, et se forme une idée de prudence selon son propre jugement. Délivrez-moi de cette erreur, éclairez mon esprit des lumières d'une prudence vraiment chrétienne, afin que je vous suive et que *je vous* aime jusqu'à la folie, mais une sainte *folie*, qui vaut mieux que la prudence de tous les *sages* du monde.

TROISIÈME POINT.

La sagesse de Jésus-Christ est une sagesse toute divine, en quelque manière qu'on la considère. 1. Elle est divine en sa fin qui est la gloire de Dieu; parce qu'il n'a jamais exercé aucun acte de prudence que pour la plus grande gloire de son Père; quand est-ce que vous lui serez semblable? 2. Elle est divine dans son principe, qui est l'esprit de Dieu; car il assure qu'il ne fait rien de lui-même, mais qu'il juge selon ce qu'il entend (2). Est-ce par le mouvement du Saint-Esprit que vous faites toutes vos actions? l'amour-propre n'y a-t-il point de part? pensez-y bien. 3. Elle est divine dans sa

(1) Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo.

(2) Sicut audio judico.

règle, qui est la volonté de Dieu; car il ne faisait rien que ce que son Père lui ordonnait, et de la manière qu'il le voulait (1). Oh! que vous seriez heureux, si le bon plaisir de Dieu était la seule règle de toute votre vie! 4. Elle est divine dans son modèle, qui est la providence de Dieu; car la conduite de l'Homme-Dieu est une vive expression de la divine Providence qui ordonne toutes choses, et qui dispose toutes les actions des créatures, comme autant de moyens qu'elle choisit pour sa gloire, et pour notre sanctification qu'elle procure avec un amour singulier. O la grande sagesse de s'abandonner parfaitement à Dieu pour être conduit par son amoureuse providence! 5. Enfin, elle est divine dans son sujet, qui est l'âme du Fils de Dieu, subsistante en la personne du Verbe, sans autre appui que de Dieu seul. De là vient que la sagesse y réside dans une plénitude qui répond à la dignité de la personne divine; qu'elle y est naturellement comme une perfection qui est due à la qualité du Fils de Dieu; et enfin qu'elle y est comme la lumière dans le soleil, *qui éclaire tout homme venant au monde;* car il n'est pas seulement l'idée et le modèle de la vraie sagesse, mais encore le principe effectif, et la cause méritoire qui nous la communique. Heureux celui qui la reçoit avec abondance, et qui la préfère à toutes les richesses du monde (2). Verbe incarné, je vous adore

(1) Quæ placita sunt ei facio semper.

(2) Beatus homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentia: melior est acquisitio ejus negotiatione argenti et auri: primi et purissimi fructus ejus. Pretiosior est cunctis opibus: et omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari. *Prov.*, 3.

dans la plénitude de votre divine sagesse que j'aime et que j'estime par-dessus toutes choses. Faites-moi la grâce que je l'aime toujours, et que mon esprit soit toujours soumis à sa lumière. Je vous l'offre pour cet effet, afin que vous y imprimiez tous les traits d'une prudence vraiment chrétienne, qui ne cherche, qui ne regarde et qui ne choisisse rien que ce qui est plus conforme à votre bon plaisir et plus avantageux à votre gloire.

IIIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE SIMPLICITÉ.

PREMIER POINT.

La simplicité est une vertu qui n'est point contraire à la discrétion ni à la sagesse chrétienne, mais elle est ennemie des artifices, des finesses et des déguisements de la prudence mondaine et charnelle. C'est un acte de pur amour, selon le sentiment de saint François de Sales, qui n'a qu'une seule fin, à savoir d'acquérir l'union avec Dieu. Elle n'a point d'autre prétention, et si elle pouvait souffrir quelque mélange de son propre intérêt, ou quelque recherche et considération des créatures, ce ne serait plus simplicité. Une âme est simple lorsqu'elle est toute à Dieu, et que Dieu seul y trouve place. Tel doit être celui qui veut vivre selon l'esprit de Jésus-Christ, et traiter familièrement avec lui, pour deux raisons essentielles : la première, parce que ce divin époux de nos âmes aime singulièrement la simplicité; la seconde, parce qu'il se plaît singulièrement avec les simples.

Je sais, mon Dieu, que vous éprouvez les cœurs et que vous aimez la simplicité; c'est pourquoi je vous ai offert avec plaisir toutes ces choses dans la simplicité de mon cœur (1).

SECOND POINT.

Le Fils de Dieu fait tant d'état de cette vertu, qu'il a voulu que son cœur fût ouvert de part en part sur la croix, pour nous découvrir la sincérité de son amour et la bonté avec laquelle il voulait vivre en nous et avec nous. Il ne faut pas s'en étonner, il est trop généreux pour user de déguisements. On sait que les esprits les plus timides sont les plus artificieux et les plus cachés, parce que n'ayant pas assez de force, ils ont recours aux ruses et aux finesses pour suppléer à la faiblesse de leur courage. Un cœur généreux parle franchement et ne déguise rien, parce qu'il ne craint rien; et par un retour naturel, il ne craint rien parce qu'il ne déguise rien (2). D'ailleurs, le Fils de Dieu est l'innocence même, qui ne veut mal ni ne fait mal à personne. Or l'innocence ne fuit point la lumière, elle ne se cache point, parce qu'elle n'a point envie de mal faire. Les animaux les plus venimeux sont aussi les plus fins. Que le serpent, dit Tertullien, se cache tant qu'il pourra, qu'il mette toute sa prudence à se tenir dans le fond de sa caverne, qu'il ne marche quand en il sort que par des plis et des replis entortillés les uns dans les autres, qu'il ne se montre jamais tout entier, en-

(1) Scio, Deus meus, quod probes corda, et simplicitatem diligas, unde et ego in simplicitate cordis mei, lætus obtuli universa hæc. 1 *Paral.*, c. 29.

(2) Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.

ennemi qu'il est de la lumière; la demeure de notre colombe est toute simple, elle se plaît dans les lieux les plus hauts, les plus ouverts et les plus exposés au jour (1). Les disciples de saint Jean demandent à Notre-Seigneur où il demeure (2); il leur répond tout simplement et bonnement : Venez et voyez (3), je ne vous célerai rien. Je n'ai rien de caché pour vous; je suis bien aise que vous me connaissiez, car je suis assuré que vous m'aimeriez si vous voyiez le fond de mon cœur, qui n'a que de la douceur et de la bonté pour vous.

De plus, le Fils de Dieu est la lumière du monde. La Jérusalem céleste n'a pas besoin de soleil ni de lune, parce que la clarté divine l'éclaire et l'agneau lui sert de flambeau. Or il n'y a rien de plus simple que la lumière qui se montre elle-même en découvrant toutes choses, et qui tâche de s'insinuer jusque dans les yeux de ceux qui dorment, bien loin de se cacher à ceux qui veillent.

Ajoutez à cela que son cœur n'est pas moins ardent que lumineux. Il nous aime, et il veut être aimé de nous. Or il n'y a rien de plus franc ni de plus simple que l'amour; il n'a point de secret pour un ami, il ne peut rien dissimuler. La charité a fait sur moi ce que la question fait sur les criminels, disait Ennodius; elle m'a fait dire ce que je voulais tenir secret, je n'ai pu m'en défendre (4). Saint Chrysologue dit le même du Fils de Dieu :

(1) Nostræ columbæ domus simplex est, etiam in editis, et apertis, et ad lucem. *Tert., l. advers. Valentinianum.*

(2) Magister, ubi habitas ?

(3) Venite et videte.

(4) Nescivi per caritatis tormenta, occultare quod volui. *Ennod., l.* 2, *ep.* 6.

Latere voluit, et non potuit. Il a voulu se cacher, mais il n'a pu; il s'est fait un combat dans son cœur entre la sagesse et l'amour. La sagesse en a fait long-temps un Dieu caché, parce que l'admiration est le tribut qui lui est dû, et nous n'admirons rien que ce qui surpasse nos connaissances. Mais enfin l'amour l'a emporté sur la sagesse, et nous a rendu l'invisible visible; parce que s'il voulait être admiré, il voulait encore plus être aimé, et nous n'aimons rien sans le connaître. Jésus-Christ est le roi des cœurs, il est venu dans le monde pour les remettre sous son empire, et pour attirer tout à soi. Or il n'y a rien qui attire si doucement l'amour et l'affection des peuples, que la bonté des souverains, qui les reçoivent à cœur ouvert, et qui n'affectent point d'agir par des ressorts secrets, et de paraître artificieux, profonds, impénétrables dans leur conduite. Je connais mes ouailles, dit le souverain pasteur de nos âmes, et mes ouailles me connaissent (1); elles savent bien que je ne les trompe point, que j'agis sincèrement, et que je ne cherche que leur bien qui m'est plus cher que la vie. Voilà la marque du bon pasteur; voilà le charme qui attire l'amour et la confiance des ouailles; car n'est-ce pas une grande consolation pour nous, et un grand attrait à l'oraison, d'avoir affaire à un si bon maître, dont toutes les caresses sont si amoureuses et les promesses si sincères, et qui traite si franchement et si familièrement avec nous?

TROISIÈME POINT.

Mais s'il aime tant la simplicité, et s'il la pra-

(1) Ego cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ.

tique si parfaitement en conversant avec nous, il ne faut point douter qu'il ne se plaise aussi avec les simples, et qu'il n'aime singulièrement ceux qui lui ressemblent. Ses plus familiers entretiens, dit Salomon, sont avec les simples (1); ou comme porte une autre version : C'est aux simples qu'il ouvre tout son cœur et qu'il confie tous ses secrets (2). Ne vous approchez point de lui avec un cœur double (3); il vous renverra comme cet homme intéressé qui, suivant les maximes de la sagesse du siècle, pensait faire fortune avec lui et qui lui promettait de le suivre partout (4); mais il lui répondit: Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel ont leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (5); comme s'il eût voulu lui *dire : Vous* êtes trop fin pour moi, et vous prenez *le vol* trop haut. Je suis pauvre, je suis humble, je suis petit, je n'ai point de charges ni de richesses temporelles à départir. Ceux qui veulent être mes disciples, ne doivent rien prétendre dans le monde; j'aime les simples et les petits, je me plais avec eux, et les reçois volontiers dans ma compagnie.

La raison est parce que les âmes simples ne mettent point d'obstacle à ses lumières ni à ses inspirations, elles soumettent leur jugement à sa parole avec facilité et la reçoivent sans l'examiner. Elles sont sans faste, sans curiosité, sans attache à leur propre sens; elles font gloire de servir Dieu en simplicité de cœur, et de s'attacher aux vérités

(1) Cum simplicibus sermocinatio ejus. *Prov.*, 3, 32.

(2) Cum simplicibus secretum ejus.

(3) Ne accesseris ad eum duplici corde. *Eccli.*, 1.

(4) Sequar te quocumque ieris.

(5) Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

éternelles, sans se donner la liberté de les interpréter ou de les altérer par les raisonnements de la prudence humaine. Ce qui fait le sujet de notre gloire, c'est le témoignage que nous rend notre conscience, de nous être conduits en ce monde dans la simplicité du cœur et dans la sincérité de Dieu, et non pas dans la sagesse de la chair, mais dans la grâce de Dieu (1). L'esprit de Jésus, qui est la source de la vraie sagesse, ne s'accorde pas avec l'esprit du monde, qui est un esprit de finesse et de malice. Il y a opposition de sentiments et de volontés. Le monde méprise ce que Jésus-Christ estime, et Jésus-Christ méprise ce que le monde estime. Le monde hait ce que Jésus-Christ aime, et Jésus-Christ hait ce que le monde chérit. De là vient qu'il réprouve toute la sagesse du monde, et que la simplicité lui plaît, parce que la prudence du siècle n'est point soumise à la loi de Dieu, et ne s'y peut soumettre (2); au lieu qu'une âme simple met tout son contentement à exécuter les volontés de Dieu; son bon plaisir se trouve toujours en ceux qui prennent la simplicité pour le principe de leur conduite (3). Ils font un grand état de tout ce qui vient de sa main, ils estiment ses dons, ils respectent ses ordres et les exécutent avec une grande fidélité.

C'est par cette raison que Tertullien assure qu'il n'y a rien qui soit plus capable de connaître Dieu,

(1) Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis, et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei conversati sumus in hoc mundo. 2 *Cor.*, 1.

(2) Legi Dei non est subjecta, nec enim potest. *Rom.*, 8.

(3) Voluntas ejus in iis qui simpliciter ambulant. *Prov.*, 11.

qu'une âme saintement simple, rien qui le puisse mieux faire connaître (1). Rien ne le connaît mieux, parce qu'elle approche plus de la simplicité divine, et chacun connaît mieux son semblable; rien ne le peut mieux faire connaître, parce que le connaissant mieux, elle en peut aussi mieux parler. C'est pourquoi saint Paul donne cet avis très-important aux Corinthiens: Si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne fou pour être sage (2); c'est-à-dire qu'il aime cette sainte simplicité qui passe pour folie dans l'estime du monde, mais qui est la vraie sagesse dans l'estime des saints et de Dieu même. Car il y a une folie naturelle qui vient ou de naissance, ou de quelque accident, ou de quelque maladie; il y en a une autre criminelle qui est un fruit du péché, qui rend un homme tout brutal; mais il y en a une toute sainte, qui est un rayon de la vraie sagesse, que les saints font éclater dans toute leur conduite; et celle-ci est une excellente disposition pour la prière que nous appelons simplicité, dont le propre est de bannir toutes les réflexions de l'amour-propre, et de n'avoir qu'un seul regard, un seul mouvement d'amour vers Dieu, et dans cet amour une seule prétention de reposer dans le sein de sa bonté, lui laissant tout le soin de soi-même, sans se mettre en peine de rien, sans s'empresser et s'inquiéter, non pas même du désir des vertus ni de la recherche des moyens qui semblent nécessaires pour acquérir la perfection, non qu'elle

(1) Facilius simplicitas sola, et agnoscere Deum poterit, et ostendere. *Tertull.*, *advers. Valent.*

(2) Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens. 1 *Cor.*, 3, 18.

néglige ceux qui lui sont prescrits, mais parce qu'elle met toute son application à les employer fidèlement, sans en chercher de nouveaux, sans se divertir à faire des retours sur soi pour voir ce qu'elle fait ou si elle est satisfaite, sachant bien que nos satisfactions et nos consolations ne satisfont pas toujours les yeux de Dieu, mais seulement ce misérable amour et ce soin intéressé que nous avons de nous hors de Dieu et de la considération de son service.

Ier ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT D'HUMILITÉ.

PREMIER POINT.

L'HUMILITÉ est le centre du cœur de Jésus, où il a réduit tous les secrets de sa sagesse, toute la sainteté de sa vie, toutes les grâces, tous les pouvoirs, toutes les grandeurs, toutes les délices et toutes les richesses qu'il possède et qu'il communique aux âmes qui lui sont fidèles. C'est dans l'humilité que toute sa doctrine et toutes les vérités évangéliques se trouvent recueillies et abrégées. Etant le Verbe du Père, il pouvait nous dire des merveilles (1) ; qu'a-t-il dit? quels secrets nous a-t-il appris? quelle leçon nous a-t-il faite? Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (2). Est-ce là, Seigneur, s'écrie saint Bernard, tout ce que vous avez à nous dire ? Votre bouche est un

(1) Numquam sic homo locutus est.
(2) Discite à me quia mitis sum et humilis corde.

ciel ouvert qui répand sur la terre de vives sources de lumière, ne nous apprendra-t-elle rien autre chose? Est-ce là que vous avez réduit tous les trésors de votre sagesse? Oui, sans doute, toute la sagesse chrétienne consiste à connaître Dieu et à se connaître soi-même. Il ne veut pas, dit saint Augustin, que nous apprenions de lui à faire des miracles, à créer des mondes nouveaux, à devenir tout-puissants, mais à être humbles de cœur comme lui.

C'est à l'humilité que tendent toutes les actions de sa vie. S'il est descendu du ciel, c'est pour remettre l'homme dans sa place qu'il a quitté la sienne, et qu'il est venu dans l'anéantissement, dans la faiblesse et le mépris, pour le ramener dans le chemin de la vérité, et lui montrer la voie qu'il doit tenir. Il est né dans une étable; il a vécu dans l'abjection; il est mort dans l'opprobre de la croix; il a animé toutes ses vertus de l'esprit d'humilité; n'est-ce pas une chose horrible et monstrueuse, qu'un Dieu s'anéantisse et qu'un ver de terre devienne orgueilleux?

Enfin, c'est dans l'humilité qu'il a renfermé toutes les richesses qu'il a apportées du ciel. Voulez-vous entrer dans la connaissance des choses divines? soyez humble; l'esprit de Jésus vous découvrira des merveilles à l'oraison, et vous remplira de lumières. Celui qui le suit ne marche point dans les ténèbres. Voulez-vous trouver tous les trésors du ciel? soyez humble. Comme les eaux découlent dans les vallées et les rendent fertiles, ainsi les pluies des grâces célestes se vont rendre aux âmes humbles et leur font porter beaucoup de fruit. Voulez-vous trouver la paix du cœur, la douceur de la vie, la félicité en terre? soyez humble. Le

miel que les abeilles tirent des fleurs du romarin et du thim est le meilleur et le plus abondant; ainsi les consolations divines que l'on goûte dans les exercices d'humilité sont plus fréquentes et plus pures que dans les plus éclatants emplois. Voulez-vous acquérir toutes les vertus dans un haut degré de perfection? soyez humble. L'orgueil est la racine de tous les vices, et l'humilité est la racine de toutes les vertus. La fleur se nourrit en sa racine, et se flétrit lorsqu'elle en est séparée; aussi la vertu se perd, pour grande qu'elle soit, si elle n'est attachée à l'humilité. La racine est cachée sous la terre, elle est foulée aux pieds, elle n'a en soi ni beauté ni odeur, et néanmoins c'est d'elle que l'arbre reçoit la vie; ainsi l'humble est méprisé, abaissé, foulé, mis en oubli, et c'est cela même qui l'entretient et le fait croître. Afin que l'arbre vive long-temps, qu'il croisse bien haut et qu'il porte beaucoup de fruits, il faut que sa racine entre profondément dans la terre; ainsi pour s'affermir dans la vertu, pour y croître et pour y persévérer, il faut avoir auparavant jeté de profondes racines d'humilité.

SECOND POINT.

Le Fils de Dieu est descendu par quatre degrés jusque dans le centre de l'humilité. Le premier est le mépris qu'il a fait de tout l'éclat qui lui pouvait revenir de l'excellence mondaine, du crédit et de l'estime des hommes, des richesses, de la beauté, de la santé, de l'esprit, anéantissant tout cela dans son cœur, et s'en désappropriant par effet. Le faites-vous ainsi? Gardez-vous bien de désire l'estime et les louanges des hommes, de peur que Dieu ne vous paye de cette monnaie.

Craignez les charges et les emplois honorables. A proportion que les rochers sont plus élevés, les précipices sont plus profonds et les chutes plus dangereuses.

Le cœur humble ne craint point de tomber, étant dans son néant il ne peut aller plus bas. L'humilité n'a rien au-dessous d'elle, ainsi elle est toujours bien assurée. Ne vous fiez point en votre esprit, et si Dieu vous a donné de grands talents naturels, n'entrez point en une vaine complaisance. Dieu n'a pas ôté aux démons les qualités naturelles. Le dernier de tous a plus d'esprit et de pouvoir que le premier des hommes, mais il n'en est pas moins méchant et misérable.

Le second est le renvoi qu'il a fait de tous les *biens* surnaturels à leur source, n'y cherchant que la gloire de Dieu et en laissant toute la disposition à son Père. Je ne cherche point ma propre gloire, un autre la recherchera et me fera justice, je lui en laisse le soin (1). Je n'ai rien de moi, et je ne fais rien de moi. Voilà quelle doit être la disposition de votre cœur. Ne vous attribuer aucun talent, n'en désirer aucun pour votre intérêt, en laisser toute la disposition à Dieu, n'envier point ceux des autres, ne retirer aucune satisfaction propre de ceux qu'il vous donne, ni aucune complaisance de l'estime que les hommes en conçoivent quand on ne peut les leur cacher.

C'est une grande vertu de faire de grandes choses et de ne savoir pas qu'on est grand, de ne reconnaître pas sa sainteté lorsqu'elle éblouit les yeux du monde. Celui-là est véritablement servi-

(1) Non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet. *Joann.*, 8, 50.

teur fidèle, qui ne souffre pas qu'il demeure un seul rayon de la gloire de Dieu dans ses mains, et qui ne se glorifie pas de l'honneur qu'il a de servir comme d'organe à la puissance de son maître.

Le troisième est l'acceptation volontaire et amoureuse de toutes sortes de confusions et de mépris. Le Dieu de la gloire chargé d'ignominie et couvert d'opprobres, quel spectacle! C'est peu que nous souffrions que Dieu nous humilie par lui-même, si nous n'avons les mêmes sentiments lorsqu'il nous humilie par les hommes. Ceux qui semblent être humbles lorsqu'il ne se présente aucune occasion d'être humiliés, mais qui se troublent quand elle s'offre, ne sont humbles que par la vertu des autres; la paix et l'humilité ne logent pas chez eux, mais dans ceux qui les épargnent. Ils ressemblent aux eaux mortes et croupissantes des marais, qui ne sentent point mauvais tandis qu'on les laisse reposer, mais quand on les remue elles exhalent une puanteur étrange.

Le quatrième est le choix qu'il a fait du plus bas lieu du monde; car *il est descendu,* comme dit saint Pierre, *jusqu'aux plus basses parties de la terre,* jusqu'aux pieds de Judas, jusqu'au néant. Un Dieu dans le néant! quel exemple pour vous qui n'êtes rien, et qui ne pouvez céder à personne qui soit moins que vous! Oh! que c'est une rare vertu de voir que Dieu élève les autres dans les plus hauts degrés de la grâce, et qu'on est qu'un atome en comparaison, sans s'attrister de sa petitesse. Il me semble que c'est de toutes les abjections celle qui est la plus difficile à aimer.

TROISIÈME POINT.

Le Fils de Dieu s'est servi de trois moyens pour descendre dans ce centre.

1. Il s'y est jeté lui-même par la vue de la grandeur de sa divinité, par la vue du néant d'où son âme a été tirée, par la vue de nos péchés dont il a pris la confusion et la peine sur lui, par la vue de notre orgueil, pour suppléer au peu de respect que nous portons à son Père, et pour payer le mépris que nous faisons de ses grandeurs.

2. Il a permis aux hommes de l'y jeter, et toutes les créatures ont servi à son humiliation, parce qu'il l'a bien voulu ainsi.

3. Son Père même l'y a jeté, le traitant comme une victime d'expiation chargée de tous les crimes du monde, et en cette qualité le regardant comme le dernier de tous les hommes (1).

Admirez sa charité et son humilité, et reconnaissez qu'il n'y a que lui qui vous puisse donner, et la lumière, et l'amour, et la force nécessaire pour pratiquer cette vertu.

C'est par sa doctrine qu'il nous éclaire, c'est par son exemple qu'il nous attire, c'est par sa grâce qu'il nous fortifie et nous établit dans la pratique. Enfin, c'est par son amour qu'il nous fait trouver le repos et la joie, le paradis de cette vie dans ce divin exercice.

O mon Seigneur! je crains de me jeter dans cet abîme.

Venez, ne craignez point, ou vous m'aimez ou vous ne m'aimez point. Si vous m'aimez, suivez-moi; si vous ne m'aimez pas, gardez-vous de tomber dans la confusion éternelle. Si votre cœur ne brûle du feu de mon amour, il mérite de brûler du feu de l'enfer.

(1) Novissimum virorum.

IIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT D'OBÉISSANCE.

PREMIER POINT.

Jésus, dans le sein de son Père, est un Verbe dominant, et en cette qualité il est l'objet de notre obéissance. Le propre du sage est d'ordonner (1), et Jésus est la sagesse incréée. Il est le bras du Père, avec lequel il a fait toutes choses (2). Sa toute-puissance lui donne donc le droit de commander et de régner sur toutes choses. Il est la parole du Père, qui se fait entendre jusque dans le néant (3). Il faut donc que les vivants l'écoutent, puisque les morts mêmes lui obéissent. Le Père éternel nous le commande. C'est la loi éternelle, il faut que tout le monde la reçoive. C'est le Fils bien-aimé, il faut lui rendre obéissance (4), comme à notre roi légitime qui a commis son autorité à nos supérieurs, et qui nous déclare ses volontés par leur organe: Qui vous écoute, m'écoute (5).

Paroles saintes, qui nous apprennent quatre maximes importantes.

La première, qu'il ne faut pas regarder dans le supérieur, ni sa prudence, ni sa vertu, ni son cré-

(1) Sapientis est ordinare.

(2) Omnia per ipsum facta sunt.

(3) Vocat ea quæ non sunt.

(4) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite.

(5) Qui vos audit, me audit.

lit, ni sa faveur, mais seulement la personne de Jésus-Christ qu'il représente.

La seconde, qu'il ne faut point établir et appuyer notre obéissance sur notre intérêt, ou sur notre goût, ou sur notre jugement, ni obéir par complaisance, ou par crainte, ou par amitié, ou par respect humain, mais seulement par le motif du pur amour que nous avons pour Jésus-Christ.

La troisième, qu'on doit prendre la volonté du supérieur comme la volonté de Dieu, non parce que sa conduite est douce, charitable, juste et désintéressée, ni parce qu'il est grand serviteur de Dieu, mais parce qu'il est son interprète, et que c'est par lui qu'il nous parle.

La quatrième, que l'action d'obéissance ne tire pas son prix ni de l'éclat et du succès qu'elle peut avoir, ni de son importance, ni de son utilité, mais de ce que c'est la volonté de Dieu, sans laquelle les plus grandes actions ne sont rien, et avec laquelle les plus petites sont très-considérables.

Examinez-vous sérieusement là-dessus, et voyez si vous réglez votre obéissance sur ces maximes. Si vous étiez près de rendre l'esprit, pourriez-vous dire : Je n'ai jamais fait ma propre volonté, ou bien ce que disait l'abbé Zozime : *Depuis cinquante-deux ans que je suis en religion, je ne me souviens pas d'avoir rompu aucune règle.*

SECOND POINT.

Jésus, dans le sein de sa mère, est un verbe anéanti, et en cette qualité il est le modèle de notre obéissance. Il nous a voulu tracer en toutes les actions de sa vie un parfait exemple de cette vertu, et nous apprendre qu'elle doit être :

1. Prompte et ponctuelle dans l'exécution, sans différer, sans rien négliger, sans rien omettre.

2. Amoureuse dans l'acquiescement et la soumission de notre volonté, sans murmure, sans répugnance et sans réplique.

3. Humble dans la soumission de notre jugement, qui a peine à s'assujettir au sentiment des personnes pour lesquelles nous n'avons pas d'inclination ou d'estime, à moins que d'avoir bien dompté notre orgueil.

4. Universelle en toutes choses, grandes et petites, faciles et difficiles.

Jetez les yeux sur votre divin modèle, et voyez si toutes ces qualités ne se trouvent pas en un haut degré de perfection dans son obéissance. Il a exécuté de point en point tout ce qui était écrit de lui, et en mourant il a dit : Tout est consommé (1). Son obéissance pouvait-elle être plus ponctuelle? Il est allé au-devant de ses ennemis, pour faire connaître à tout le monde le désir qu'il avait d'obéir à son Père jusqu'à la mort. Son obéissance pouvait-elle être plus amoureuse? Il s'est soumis à la sentence d'un méchant juge qui prononçait l'arrêt de sa mort, honorant en sa personne le pouvoir qui lui avait été donné du ciel. Son obéissance pouvait-elle être plus humble? Enfin, il s'est rendu obéissant en toutes choses depuis le premier jusqu'au dernier moment de sa vie, n'ayant jamais été un seul instant sans la croix, c'est-à-dire sans souffrance et sans douleur. Son obéissance pouvait-elle être plus universelle et de plus grande étendue. Regardez-vous dans ce miroir, vous y

(1) Consummatum est.

verrez ce que vous devez être, et peut-être ce que vous n'êtes pas (1).

TROISIÈME POINT.

Jésus mourant en la croix nous a mérité le don du Saint-Esprit et la grâce nécessaire pour obéir; et en cette qualité il est le principe et la cause méritoire de notre obéissance. Qui le tient cloué à ce bois sacré, pour être l'homme de douleurs et l'objet de la dernière infamie, qui puisse noircir une âme innocente? L'obéissance. Quelle est cette obéissance, qui fait du roi de la gloire la butte des calomnies les plus atroces et des blasphèmes les plus horribles? L'obéissance qu'il nous enseigne, et celle qu'il pratique, pour nous obtenir la grâce de l'imiter. Lorsqu'il expira sur la croix, il nous laissa héritiers de son esprit, qu'il fit passer dans les membres de son corps mystique, pour animer par sa mort tous les enfants de l'Église. Voulez-vous vivre de cet esprit? soyez soumis à l'obéissance. Sainte Mechtilde méditant un jour sur la passion de Notre-Seigneur, et lui disant : *Seigneur, apprenez-moi à vous honorer comme il faut*, il lui répondit : *Attachez-vous à l'obéissance en l'honneur de mes liens; soyez fidèle à garder vos règles pour l'amour de moi, et ne dites jamais, quoi que l'on vous commande : Cela n'est pas raisonnable.* Si vous aimez Jésus-Christ, vous ne direz jamais : J'ai de la peine à obéir, je n'aime point l'obéissance, car c'est la vertu qu'il aime le plus. Les âmes qui ont de la répugnance à ce qu'on leur commande, et qui ne la surmontent pas, méritent d'être éternellement

(1) Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.

esclaves du diable ; au contraire, celles qui aiment l'obéissance auront une auréole particulière, et régneront avec Jésus-Christ dans la durée de tous les siècles. Ainsi soit-il.

IIIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE PAUVRETÉ ET DE PARFAIT DÉNUMENT.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus a embrassé la sainte pauvreté pour honorer l'indépendance et la suffisance divine, et dépendre absolument de la providence de son Père céleste.

L'âme chrétienne le doit imiter en ce point. Le vrai pauvre, à son exemple, se défait du soin que chacun prend de soi et de ses commodités. Il ne s'empresse point à faire nombre d'amis pour s'appuyer, il ne fait point fond sur son industrie, sur ses talents, sur son travail, ni sur tous les moyens que la prudence humaine prescrit pour mener une vie tranquille et commode ; il lui suffit de savoir qu'il a un Père au ciel : il s'attache comme un enfant à la mamelle de sa providence ; s'il lui donne en abondance, il le remercie ; s'il lui donne peu, il le reçoit avec amour; s'il ne lui donne rien, il le souffre avec abandon, s'offrant d'un côté à patir, et de l'autre se confiant en ses soins paternels, contre toute apparence de raison (1). Voilà tout son revenu, avec cela il est trop

(1) Non in solo pane vivit homo.

riche. O Jésus ! animez-moi de cet esprit, enrichissez-moi de ce trésor. Que je quitte tout le soin de moi-même, pour me reposer en votre sein. J'acquiesce, mon Sauveur, à tous vos ordres, et je me reconnais indigne que vous pensiez à moi. Vous êtes tout mon bien et toutes mes richesses ; je ne veux rien avoir ni posséder que vous. L'homme parfait, dit saint Jérôme, n'a rien que Jésus-Christ, ou s'il a quelque autre chose, il n'est pas encore parfait. Le vrai pauvre trouve tout en Jésus-Christ, il ne cherche point d'autre fonds. Si vous avez peur que l'on vous ôte quelque chose, vous ne pouvez pas dire à Notre-Seigneur : Vous êtes mon trésor et ma richesse.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus a embrassé la pauvreté, pour mener une vie abjecte, vile, méprisée et dépendante des hommes. Car le pauvre est en mépris, on ne le recherche point, mais on se fait rechercher de lui. Il faut qu'il s'humilie, qu'il dépende, qu'il prie, qu'il soit sujet. La pauvreté l'avilit, il n'a ni crédit, ni faveur, ni emploi. C'est ce que le vrai pauvre prise dans cette vertu, à l'exemple de Jésus-Christ. Une pauvreté honorée, c'est peu de chose; mais une pauvreté méprisée, c'est la vertu de Jésus-Christ. Prenez bien cette pensée. Quand on ne tient compte de vous, dites en vous-même : Je suis pauvre. Quand il faut demander vos besoins et vaincre la difficulté qu'on y a, dites : Je suis pauvre. Soyez fort reconnaissant des biens qu'on vous fait. Contentez-vous quand on vous donne le plus vil, et dites : Je suis pauvre, en voilà encore trop pour moi. On en voit plusieurs qui veulent que cette pauvreté paraisse après leur mort. Qu'on

fasse mes obsèques, disent-ils, sans pompe et sans appareil. Il ne faut point tant de choses pour ensevelir un mort. Quand les parents ou les amis donnent quelque chose à une personne religieuse, que doit-elle faire? Elle doit le recevoir avec un esprit de reconnaissance et prier Dieu pour eux; mais aussitôt elle le doit porter à la supérieure, et lui dire : Je n'ai pas besoin de cela ; je suis bien aise qu'il soit employé pour la communauté ; je suis pauvre et je ne veux rien avoir. Oh! que ce sentiment est saint et agréable à Dieu!

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus-Christ a pris la pauvreté pour avoir l'occasion de souffrir et de patir. Il est aisé d'être pauvre quand rien ne nous manque, cela est fort naturel. Il est aisé de souffrir l'indigence extérieure, quand on est en santé, en consolation et dans l'affluence des biens célestes; c'est un effet de la grâce assez commun; mais d'aimer la pauvreté et de la porter comme Jésus dans la croix, dans les tourments, étant délaissé de Dieu et des hommes, accablé de souffrances au corps et à l'âme, c'est le haut point du dénûment. Si cela vous arrive, croyez que Jésus-Christ vous aime; car c'est ainsi qu'il traite ses amis, permettant qu'on les oublie, et que les choses les plus nécessaires leur manquent. C'est ainsi que son Père l'a traité lui-même, permettant qu'il fût délaissé en la croix, et privé de tout secours de ses amis.

QUATRIÈME POINT.

Jésus a embrassé la pauvreté pour être le roi des pauvres, pour être leur modèle, pour décrier les richesses, pour déclarer les riches roturiers dans

son royaume, pour nous faire soupirer après les richesses du ciel, et nous dire, non tant de parole que d'effet : *Amassez des trésors dans le ciel.* Ouvrez les yeux et considérez votre extrême pauvreté. Vous dites que vous êtes assez riche, et que vous ne prétendez pas être du nombre des grands saints. O aveugle ! vous ne voyez pas que vous êtes tout misérable, tout dénué des biens célestes. Laissez-moi le soin de vos besoins, et ne songez qu'à me servir et à m'aimer.

Ier ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE PURETÉ.

Pureté de corps.

PREMIER POINT.

Jésus aime singulièrement la pureté, et la possède avec une éminence incomparable. Il l'aime singulièrement à raison de son excellente beauté. Il ne fallait pas qu'il y eût aucune tache sur celui qui est le visage de Dieu, selon l'Ecriture, et par conséquent le siége de la beauté. Comme il était plus beau que les anges par la pureté de son esprit, il devait être aussi le plus beau de tous les hommes par la pureté de son corps. Les vierges, à son exemple, ne doivent affecter d'autre beauté, dit saint Paschase, que celle de la pureté, qui donne à leur époux le glorieux titre du plus beau de tous les hommes (1).

(1) Illum sectamini decorem, quo sponsus vester speciosus formâ præ filiis hominum prædicatur. *S. Pasch. in Ps.* 44.

Il l'aime à cause du rapport qu'elle a avec la sagesse ; car il est la sagesse incréée. *Or la sagesse qui vient d'en-haut est amie de la pudeur* (1). Ces deux vertus vont toujours de compagnie. C'est ainsi qu'elles apparurent à saint Grégoire de Nazianze, et lui dirent avec beaucoup de douceur : Ne craignez point, nous ne vous sommes point inconnues ; l'une d'entre nous est la sagesse, l'autre la chasteté ; nous venons de la part de Dieu pour demeurer avec vous, parce que vous nous avez préparé une demeure très-pure et très-agréable dans votre cœur.

Il l'aime, parce qu'il est le saint des saints. Or, la pureté est la sainteté du corps, comme la charité est la sainteté de l'âme, et Tertullien dit qu'elle a cette prérogative de voir Dieu de *plus* près que les autres (2). Il se fonde sur ce que *dit* saint Paul, que sans la paix de l'âme qui est la charité, et sans la pureté du corps qu'il appelle du nom de sainteté, personne ne verra Dieu dans sa gloire (3).

Enfin il l'aime parce qu'il est le roi du ciel et la source de la vie bienheureuse des saints. Or, la pureté, comme dit saint Bernard (*ep.* 42), est la seule vertu qui représente, dans le lieu et dans le temps de cette vie mortelle, l'état de l'immortalité

(1) Quæ autem de sursum est sapientia, primum quidem pudica est. *Jacobi*, 3, 17.

Domi foris semper comes est sapientis pudicitia. *Clem. Alex.*, 3 *pædag. c.* 5.

(2) Integritas solida et tota sanctitas, de proximo visura est faciem Domini.

(3) Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam sine qua nemo videbit Deum. *Ad Hebr.*, 12, 14.

glorieuse. Elle conserve ce vaisseau fragile du corps, et le maintient dans une sainteté inviolable, selon le conseil de l'Apôtre. Elle lui sert de parfum odoriférant semblable à celui dont on embaume les corps morts, pour les garantir de la pourriture. Elle resserre les sens, et ôte pour ainsi dire la chair à la chair, pour la faire vivre à la manière des corps bienheureux, l'empêchant de se relâcher par l'oisiveté, ou de se corrompre par des désirs déréglés, ou de se pourrir par l'ordure des sales plaisirs. Précieuse vertu ! heureux état des vierges, qui jouissez par avance des priviléges de la résurrection, et qui disputez en quelque façon de l'égalité avec les anges. Vous êtes déjà ce que nous serons un jour, vous vivez dans le siècle, sans prendre les pensées du siècle, vous égalez en demeurant chastes, comme vous faites, la noblesse des anges ; et ce qui est plus admirable, vous imitez d'une manière toute divine la pureté du Verbe incarné, dont l'âme glorieuse, prenant un plein empire sur son corps dès le moment de sa création, ne lui laissa de toutes les faiblesses de la chair que les souffrances et la mort. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il aime singulièrement la pureté, puisqu'elle est née avec lui, et qu'il l'a apportée avec lui en venant au monde, comme son plus riche trésor. Considération qui nous doit rendre cette vertu très-aimable, puisque, comme dit le pape Xiste, ce qui est digne de la grandeur de Dieu, et ce qu'il a voulu posséder par préciput, ne peut être que très-honorable à la petitesse de l'homme (1).

(1) Hinc primum castitatis bonum respice, quod illam divina magnitudo possideat. Amplectenda res homini quæ Deo digna est. *Xistus, l. de castit.*

SECOND POINT.

Le Fils de Dieu aime singulièrement les âmes pures et innocentes.

Il montre l'amour qu'il a pour elles :

1. Par le rang qu'il leur donne auprès de sa personne. La pureté inviolable, dit le Sage, est la chose du monde qui nous approche plus de Dieu (1), comme nous voyons dans le monde que les éléments les plus purs sont les plus élevés. Jésus-Christ les tient plus près de soi, parce qu'elles se séparent de tout ce qu'elles ont de plus cher pour lui adhérer, et cet éloignement des créatures leur donne un certain éclat qui les rend fort semblables à lui. C'est pourquoi saint Cyprien (*de bono pudicitiæ*) dit que la chasteté ne cherche point d'ornement pour plaire aux yeux du divin époux ; elle est elle-même le plus doux charme de son cœur ; c'est elle qui nous unit étroitement à lui, et qui fait le bonheur des âmes où elle établit sa demeure, portant pour ainsi dire le paradis partout où elle va.

2. Il témoigne ce même amour par le soin qu'il prend de leur conduite ; car comme elles ne pensent qu'à lui (2), il n'a garde de se laisser vaincre en amour, ni de les mettre en oubli. Nous avons un soin particulier des choses rares et précieuses ; or, rien n'est plus précieux, ni dans le ciel, ni sur la terre, qu'une âme pure (3) ; et puis elles sont toutes dévouées au service de Jésus-Christ ; il doit donc avoir soin de ce qui lui appartient ; et c'est pour cela que Henri Suso ayant épousé la sa-

(1) Incorruptio facit esse proximum Deo.

(2) Mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt.

(3) Omnis ponderatio non est digna continentis animæ.

gesse incréée par une grâce spéciale, prit depuis le nom de son ministre (1), pour montrer que ceux qui se consacrent à Dieu en pureté de cœur, doivent quitter tous les soins de la terre, et ne travailler que pour le service du divin époux, à l'exemple de sainte Cécile, *qui servait à Jésus-Christ comme une abeille industrieuse*, ainsi que chante l'Eglise, s'immolant à la gloire de Dieu par autant de sacrifices qu'il y avait de moments dans la durée de la vie.

3. Il le fait encore paraître par les consolations qu'il leur donne, et par les caresses qu'il leur fait; car si la sagesse se plaît à converser avec les hommes, qui doute qu'entre tous les hommes elle ne se plaise davantage avec les vierges. Saint Laurent Justinien étant agité de diverses pensées sur le choix de vie où il pourrait trouver la paix de son âme, la sagesse incréée lui apparut, et lui dit : Pourquoi vous troublez-vous ? vous cherchez partout le repos et la satisfaction de votre esprit, si vous voulez faire alliance avec moi, vous trouverez la paix que vous cherchez avec tant de passion.

4. Enfin, la dernière marque de son amour, c'est la communication entière de ses biens et de son pouvoir, dont il est si libéral envers les âmes pures et innocentes, qu'il semble leur donner le sceptre de sa toute-puissance, et soumettre toutes les créatures à leur empire. Témoin ce saint abbé de la Thébaïde, nommé Paul, qui maniait innocemment les serpents sans en recevoir aucune blessure; et comme on lui demandait un jour d'où lui venait cette grâce si signalée, il répondit avec une grande

(1) Minister sapientiæ increatæ.

simplicité : Pardonnez-moi, mes frères, la liberté que je prends de parler devant vous ; mais je puis dire en vérité que si quelqu'un se rend excellent dans la pureté de corps et d'esprit, toutes les créatures lui seront aussi soumises qu'elles étaient au premier homme, tandis qu'il demeura dans l'état d'innocence. O âme pure ! dit saint Bernard, que pouvez-vous rendre à ce souverain Seigneur, pour la faveur qu'il vous a faite de vous associer à ses pouvoirs, à sa table, à son trône et à sa couche royale (1) ?

TROISIÈME POINT.

Si l'amour ne se peut payer que par un amour réciproque, les âmes pures doivent aimer souverainement Jésus-Christ, puisque, comme dit saint Augustin, elles ne seraient pas pures s'il ne les avait singulièrement aimées, et que d'ailleurs il ne les a appelées à cet état de pureté, qu'afin qu'elles pussent l'aimer singulièrement de leur part. Ajoutez à cela qu'entre toutes les vertus, la plus nécessaire et la plus fidèle gardienne de la pureté, c'est l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est, dit saint Ambroise, une fleur sortie de la tige de Jessé, qui a chassé du monde la puanteur de l'impureté, et l'a rempli de la douce odeur de la vie éternelle (2). Or, ce qu'il fait dans le monde, il le fait aussi dans le cœur où il règne par amour. Sa présence est fatale à tous les vices de la chair, une âme impure n'est pas digne de le recevoir.

(1) Ut sis socia mensæ, socia regni, et socia thalami. *S. Bern., serm. 2 de dom. 1 post Epiph.*

(2) Flos Mariæ Christus, qui fœtorem humanæ colluvionis abolevit, et vitæ æternæ odorem infudit.

D'où je conclus que toute l'affection des âmes innocentes, toute leur joie, tout leur plaisir doit être, comme dit saint Augustin, de Jésus-Christ, en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour l'amour de Jésus-Christ.

De Jésus-Christ, c'est-à-dire que leur joie ne doit point avoir d'autre objet. Notre frère Alphonse Rodriguez prenait sa chambre pour un sépulcre, sa vie pour un exil, sa profession religieuse pour un chemin épineux qui conduit à la vie éternelle par la mort de la croix, et il disait que c'était une folie de chercher des parfums agréables parmi les ossements des morts, de la joie dans un exil, et des fleurs parmi les épines.

En Jésus-Christ, c'est-à-dire dans sa grâce et *dans* son amour; car qui n'est point en sa grâce est hors de son centre, il ne peut jouir d'un vrai repos.

Avec Jésus-Christ, c'est-à-dire en sa présence; car si l'amour de Jésus-Christ est le maître de notre cœur, nous l'aurons toujours présent à nos pensées.

Par Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il faut entrer par ses saintes plaies dans son cœur, et y puiser notre joie, comme à la source des vrais plaisirs.

Pour Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il faut renvoyer toute notre joie à son principe, et reconnaître humblement que nous lui sommes redevables de toutes les vertus qu'il met en nous, imitant cette sainte abbesse, nommée Sara, qui ayant soutenu avec un courage héroïque de furieux combats contre la chasteté, entendit la voix du démon qui lui disait par une flatterie artificieuse et maligne: *Tu m'as vaincu, Sara;* mais la sage fille, qui n'ignorait pas les ruses de son ennemi, lui repartit: *Ce*

n'est pas moi qui t'ai vaincu, c'est mon Seigneur Jésus-Christ. C'est lui en effet qui est l'auteur et le fruit de la virginité, le don et celui qui le donne, l'époux et le gardien des vierges; c'est lui qui conserve leur beauté, c'est lui qui leur donne la persévérance, et enfin c'est lui qui les couronne et qui les fait régner dans l'éternité (1).

IIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST EST UN ESPRIT DE PURETÉ.

Pureté d'esprit et de pensées.

PREMIER POINT.

La pureté d'esprit est le but où doivent tendre tous les exercices de la vie spirituelle, parce que, comme le feu vole à son centre avec une extrême vitesse, lorsqu'il est pur et qu'il ne trouve point d'obstacle, de même le cœur qui est exempt de tache, et dégagé de toutes les choses de la terre, s'élève sans peine, et s'unit au souverain bien, qui est le centre de son repos et de sa perfection.

Mais quiconque veut sérieusement s'appliquer à purifier son cœur, doit commencer par la pureté de ses pensées, parce que c'est en cela que consiste toute la force de l'âme, comme la force de Samson était cachée dans ses cheveux. Les bonnes pensées

(1) Ipse virginum sponsus, sanctæ virginitatis fructus, decus et munus: à quo fœcundatur, ut perseveret intacta: à quo decoratur, ut permaneat pulchra: à quo coronatur, ut regnet perenniter gloriosa. *S. Pasch. in Ps.* 44.

sont comme les fleurs qui nous promettent les fruits des bonnes œuvres, et de là dépend toute la sainteté que nous pouvons espérer en cette vie. C'est le principal ressort de notre conduite intérieure, et il n'y a rien qui soit plus propre à toucher, à émouvoir et à fléchir nos volontés, que les bons sentiments et les lumières que Dieu nous donne. C'est par là que les anges nous gouvernent et qu'ils portent, pour ainsi dire, notre âme dans leurs mains, en l'éclairant et l'enlevant vers le ciel, par les inspirations, les vues et les saintes pensées qu'ils lui communiquent.

Or, pour arriver à ce degré de pureté, il est très-important et même nécessaire de regarder souvent et d'entrer le plus avant qu'il est possible dans le divin cœur de Jésus, parce que c'est le miroir qui nous découvre les taches de notre âme, et la claire fontaine de toute pureté, qui nous donne de l'eau pour les laver.

Considérons donc cet admirable cœur comme un ciel sans nuages et tout brillant de lumières, dont la sérénité ne fut jamais troublée, ni offusquée d'aucune pensée, je ne dis pas impure, mais inutile et superflue. S'il n'entrait dans notre esprit aucune idée qui ne fût sainte et céleste, ce serait une vive image de la divine nature et de ses perfections infinies; mais cette glace délicate se salit aisément par l'oubli de Dieu et des choses spirituelles, et par le souvenir des choses de la terre, et par la multiplicité des images impures et grossières dont il se remplit par l'artifice du diable et par le désordre de ses inclinations déréglées. Qui verrait la confusion des pensées qui entrent dans notre cœur, en l'espace seulement d'une heure, serait également surpris et de leur qualité et de

leur nombre. Les unes l'amusent, comme les pensées oiseuses; les autres l'enflent, comme les pensées de vanité et d'orgueil; les autres le corrompent, comme les pensées lascives et impudiques; les autres le déchirent, comme les soins et les inquiétudes du siècle; les autres le dessèchent et le tuent, comme les pensées chagrines et mélancoliques; mais toutes ensemble le souillent et le flétrissent, en l'attachant à la terre et l'éloignant de Dieu qui est la source de toute pureté. Il n'y a que le cœur de Jésus qui n'a jamais admis aucune image qui ne fût toute pure et toute divine. Il était jour et nuit occupé de Dieu, dont la claire vue n'était jamais interrompue, non pas même un instant, non plus que le soleil n'interrompt jamais l'écoulement de ses rayons. Il ne s'oubliait point de nous, et le soin de notre salut ne sortait point de sa mémoire. Et parce que la gloire de son Père et le bonheur de ses élus étaient attachés à ses souffrances et à sa mort, l'image de la croix était aussi toujours présente à sa pensée. Tout ce qui n'avait point de rapport à l'un de ces trois objets, n'entrait point dans son esprit, et s'il avait une connaissance claire et distincte de tout ce qui se passe dans le monde, ce n'était que pour en corriger les défauts, et veiller à la conservation de l'univers.

SECOND POINT.

Je dis bien davantage, non-seulement il n'entra jamais dans son cœur aucune pensée inutile; mais il n'y en pouvait pas entrer, parce qu'étant inséparablement uni à la première vérité et à la sainteté incréée, il n'était pas capable ni de fausseté, ni d'erreur, ni d'ignorance, ni d'oubli, ni d'aucune idée qui fût ou défectueuse ou inutile. Ajoutez à

cela le grand pouvoir qu'il avait sur toutes ses pensées, n'en recevant aucune que par un choix volontaire, et ne s'en occupant qu'autant qu'il le voulait et qu'il le jugeait à propos.

Cette perfection est rare et singulière en sa personne. Les plus grands saints n'éprouvent et ne ressentent que trop souvent l'importunité des objets, qui entrent malgré eux dans leur cœur, et le tumulte des pensées qui s'y jettent en foule, soit par surprise, ou par force, ou par violence. C'était le sujet des plaintes amoureuses que saint Antoine adressait au Fils de Dieu, lui disant avec une sensible douleur : Seigneur, je me veux sauver, et mes mauvaises pensées me troublent et traversent sans cesse mes bons désirs (1). C'était le sujet des soupirs de saint Jérôme dans sa solitude (2), et des regrets de David qui se plaignait que son cœur l'avait quitté (3).

A vrai dire, il n'y a que le cœur de Jésus qui soit le maître de ses pensées; nous pouvons bien désavouer et rejeter celles qui se présentent lorsqu'elles sollicitent le consentement de notre volonté; mais nous ne pouvons pas toujours les prévenir, ni empêcher qu'elles ne nous attaquent et nous surprennent (4). Cette grâce ne peut venir que

(1) Domine, volo salvus fieri, sed non permittunt me cogitationes meæ. *S. Antonius apud S. Antoninum, part.* 1, *tit.* 2, *c.* 8, § 2.

(2) *Vide S. Hier., l. advers. Luciferianos.*

(3) Cor meum dereliquit me.

(4) Quia primi motus earum non sunt in nostra potestate, unde nec peccata, saltem à secundis motibus seu delectationibus earum cavendum est. Unde Dominus per Isaiam : Auferte malum cogitationum vestrarum. Non dicit cogitationes, sed malum cogitationum. *S. Antoninus, ibidem.*

du cœur de Jésus-Christ, qui est le cœur de la sagesse incarnée, dont le propre est de présider à tous les sages conseils et à tous les bons sentiments de ses élus.

TROISIÈME POINT.

De là vient qu'il ne dispose pas seulement de ses propres pensées, mais qu'il a un souverain pouvoir sur toutes les pensées des hommes; en sorte qu'ils ne sont pas capables, sans son assistance et son secours, d'en former une seule qui soit sainte, ni d'empêcher ou repousser celles qui sont criminelles (1). Jésus est le seul gardien de notre cœur, qui est le lieu de ses délices, il lui en faut confier la clef, afin qu'il n'y entre rien que par sa permission. C'est dans son cœur que nous devons prendre toutes les vues et tous les sentiments qui nous portent à Dieu; car c'en est la source, et tout ce qu'il y a jamais eu de bon dans tous les cœurs des hommes est un fruit de ses mérites. Ramassez toutes les plus sublimes pensées que les saints nous ont laissées dans leurs écrits, ou qui sont demeurées cachées dans leur intérieur et connues à Dieu seul, ce ne sont que des rayons de ce soleil et des gouttes d'eau de cette grande mer. Oh! quel trésor de sagesse! oh! quel abîme de lumières!

C'est de ce même cœur que nous devons tirer la force pour étouffer les mauvaises pensées dans leur naissance, la grâce pour les prévenir, et les remèdes pour en guérir les plaies et en effacer les taches. C'est le rasoir mystique, comme dit saint

(1) Non quod simus sufficientes cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis, sed omnis sufficientia nostra ex Deo est. 2 *Cor.*, 3.

Paulin, propre à retrancher la superfluité de nos pensées, à couper la racine des vices, à purifier et orner notre cœur, à rendre notre âme agréable aux yeux de Dieu, et à la mettre en liberté, en détruisant toutes les images impures des choses périssables et terrestres, qui sont les liens de notre servitude. C'est là pierre vive, contre laquelle il faut briser la tête du serpent, c'est-à-dire la mauvaise pensée, qui est le commencement de tous les vices. C'est la fontaine de la vie, d'où sortent ces ruisseaux d'eau claire où les colombes, c'est-à-dire les âmes chastes et innocentes, se lavent et deviennent blanches comme le lait. Oh! quelle doit être la pureté de ce sacré cœur, duquel est sortie une liqueur précieuse qui a purifié toutes les immondices de la terre (1).

Enfin, c'est par l'union intime de ce cœur avec le nôtre que nous arrivons à la parfaite pureté de nos pensées, qui consiste principalement en quatre choses.

La première est de prendre toujours des pensées de rigueur pour nous, en retranchant toutes les inutiles où l'amour-propre cherche son divertissement; les naturelles où il s'attache sous prétexte de nécessité, comme celles du boire et du manger, et les soins excessifs de la santé et des commodités du corps; et enfin les criminelles qui flattent

(1) Quamobrem illius præcepti jugiter meminisse debemus, omni custodiâ serva cor tuum, et secundùm Dei principale mandatum, sollicitè serpentis observare noxium caput, id est cogitationum malarum principia, quibus serpere in animam nostram diabolus tentat, ne sinamus per negligentiam nostram penetrare in cor nostrum reliquum ejus corpus, id est, oblectationis assensum, etc. *Cassianus, l.* 6, *c.* 13.

les inclinations de la nature corrompue, et qui nous portent au luxe, à l'impureté et à l'orgueil ; car il importe peu qu'elles viennent de nous ou de l'esprit de ténèbres. Comme il est impossible de faire un juste discernement entre la faiblesse du cœur et la morsure du serpent, comme dit saint Bernard, aussi est-il inutile, vu que de quelque côté qu'elles viennent elles sont également dangereuses, et il les faut fuir avec une même vitesse (1).

La seconde est de prendre toujours des pensées de douceur pour le prochain, et n'en former que des jugements favorables (2). C'est une marque de relâchement d'être si prompt à juger ou à mal penser des autres. Cela montre un esprit dissipé qui pense peu à ses propres défauts, et qui est tout épanché au dehors. C'est encore un signe de peu de charité, car la charité n'est point susceptible de soupçon, de jalousie ni d'envie. *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugé ; car vous serez jugé comme vous aurez jugé les autres, et vous serez mesuré à la même mesure que vous aurez mesuré les autres* (3). L'aigreur que vous aurez conçue contre

(1) Quis ita vigil et diligens observator motionum internarum sive in se, sive ex se factarum, ut liquidò ad quæque illicita; sensu cordis sui discernat inter morbum mentis et morsum serpentis? Ego nulli hoc mortalium possibile puto, nisi qui illuminatus Spiritu sancto, speciale accepit donum, quod apostolus inter cætera charismata quæ numerat, nominat discretionem spirituum. *S. Bern.*, *serm.* 52 *in Cant.*

(2) Nolo sinas cogitationem crescere, nihil in te babylonicum, nihil confusionis adolescat. Dum parvus est hostis interfice, ne zizania crescant, elidantur in semine. *S. Hier.*, *epist.* 22.

(3) Nolite judicare, ne judicemini, non enim quale fuit peccatum, tale illic apparebit, sed quamdam magnam, et inevitabilem additionem à judicio in conservum facto accipiet.

votre prochain, aggravera les fautes dont vous serez accusé devant Dieu au jour du jugement, comme dit saint Chrysostôme (*hom.* 3 *ad popul.*).

La troisième est de prendre toujours des sentiments sincères et véritables des objets qui se présentent, donnant à chacun l'estime qu'il mérite et qu'il en faut avoir, sans se laisser préoccuper des fausses opinions des hommes et des vaines apparences du siècle. Les âmes lâches qui suivent le jugement des mondains, et qui ont la même estime des biens du siècle, sont aussi sujettes aux mêmes troubles et aux mêmes gênes d'esprit. Mais ceux qui en font un généreux mépris, et qui ne prisent rien que ce qui est immortel, font en peu de temps un progrès considérable en toutes sortes de vertus, parce que leurs pensées étant pleines d'une sagesse céleste, soulagent et adoucissent notablement leurs peines et leurs travaux ; au lieu que celles des autres ne leur servent que d'un poids insupportable qui les attache à la terre, et fait de leur cœur une prison ténébreuse où ils tournent sans cesse la meule du moulin comme des bêtes, et travaillent sans fruit et sans récompense comme des esclaves du diable.

La quatrième est d'avoir toujours pour Dieu des sentiments de respect, et de ne perdre point, s'il est possible, le souvenir de sa présence ; car il n'y a rien qui soit plus agréable à Dieu que le recueillement d'une âme qui pense toujours à lui, et qui ramasse toutes les forces de son cœur pour s'attacher uniquement à sa bonté. Cet unique regard, cette vue très-pure et très-simple est le trait amoureux qui blesse le cœur de l'époux, et qui attire sur nous ses plus tendres complaisances. Sans cela il est difficile de parvenir à un haut degré d'oraison,

et nous savons que la main de l'ange qui enleva le prophète Ezéchiel entre le ciel et la terre, ne le prit que par un cheveu pour le porter en Jérusalem, non plus que celui qui porta le prophète Habacuc en Babylone sur la fosse aux lions, afin de secourir Daniel; pour nous montrer que celui qui s'oublie de la présence de Dieu, et qui ne s'étudie pas à simplifier ses pensées et à les recueillir dans un seul regard, n'arrivera jamais à la contemplation, et ne fera pas même beaucoup de fruit dans le monde, quelque peine qu'il prenne pour la conversion des pécheurs.

QUATRIÈME POINT.

Pour donc faciliter cette importante pratique, je dis qu'il n'y a rien ni de plus efficace ni de plus doux que d'unir son cœur au cœur de Jésus, de mettre l'amour de Jésus-Christ dans notre cœur, ou de renfermer tout notre amour dans le cœur de Jésus-Christ; car c'est l'amour de la sagesse incarnée qui triomphe de toutes les pensées de la terre, et qui bannit de notre cœur l'amour-propre qui en est la source. C'est lui qui nous inspire des pensées pacifiques et charitables à l'endroit de notre prochain, et qui nous fait dire à son exemple; Je n'ai pour mes frères que des pensées de douceur, de concorde, de complaisance et d'amour (1); c'est lui qui nous fait juger sainement de toutes choses, et qui dissipe toutes les illusions du monde et du diable; c'est lui qui lie toutes nos pensées, et qui nous met dans une heureuse impuissance de nous occuper d'aucun objet qui n'ait du rapport à son service. O amour précipité ! amour violent !

(1) Ego cogito cogitationes pacis.

amour impétueux! qui ne permettez pas qu'on pense à d'autre chose qu'à vous, qui n'avez pour tout le reste que du dégoût et du mépris, vous contentant de vous-même et suffisant vous seul à vous-même. Vous triomphez en vous-même, et vous assujettissez à votre empire le temps, la raison, la pudeur, le conseil et la prudence, et vous occupez tellement le cœur de l'épouse, que tout ce qu'elle pense et tout ce qu'elle dit ne parle que de vous, ne respire que vous et rien autre chose (1). Heureux celui qui prépare un si glorieux triomphe à Jésus-Christ, et qui s'attache si fortement à lui, qu'il n'a point d'autre pensée que de lui plaire! Heureux celui qui rend à la fille de Babylone tout le mal qu'elle nous fait, et qui écrase tous ses enfants contre la pierre, c'est-à-dire qui étouffe toutes les pensées mauvaises dès leur naissance, dans le cœur de Jésus-Christ (2)!

(1) O amor præceps, vehemens et impetuose, qui præter te aliud cogitare non sinis, fastidis cætera, contemnis omnia præter te, te uno contentus. Totum quod opportunitatis, quod rationis, quod pudoris, quod consilii judiciive videtur, triumphas in temetipso, et redigis in captivitatem. En omne quod cogitat sponsa, quod loquitur, te sonat, te redolet, et aliud nihil. *S. Bern.*, *serm.* 39 *in Cant.*

(2) Beatus qui tenebit, et allidet parvulos suos ad petram, hoc est qui infirmas et lubricas cogitationes elidet ad Christum. *S. Ambr.*, *l.* 2 *de pœnit.*, *c.* 11.

IIIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS EST UN ESPRIT DE PURETÉ.

Pureté de cœur et de désirs.

PREMIER POINT.

Notre cœur n'est pas moins déréglé dans ses désirs que dans ses pensées. Nous désirons trop de choses, nous les désirons trop, nous ne savons ce que nous voulons, nous voulons ce que nous ne pouvons, nous ne voulons pas ce que nous devons, et par un étrange aveuglement, nous rendant propriétaires de nos désirs, nous voulons que Dieu s'accommode à nos inclinations, au lieu de les soumettre à sa volonté qui est la souveraine règle de tous les bons désirs. Le Fils de Dieu a pris un cœur d'homme pour remédier à ces désordres, et nous tracer un modèle sur lequel nous puissions régler les nôtres. *La grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes*, dit saint Paul, *et elle nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre en ce monde sobrement, justement et religieusement. Attendant la béatitude que nous espérons, et l'avénement glorieux du grand Dieu notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de tout péché et de nous purifier, pour se faire un peuple chéri par-dessus tous, et porté aux bonnes œuvres* (Ad Titum, 2, 12, 13 et 14). Paroles saintes, qui nous excitent à purifier nos désirs par quatre considérations puissantes, prises du cœur et de la personne de Jésus-Christ.

La première regarde l'exemple qu'il nous a donné dans son premier avénement, nous apprenant à bannir de notre cœur, comme il a fait, le désir des richesses, des plaisirs et des honneurs du siècle, afin de vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété, en quoi consiste la parfaite pauvreté d'esprit et la pratique de tous les vœux religieux; car celui qui ne désire rien dans le monde, ni biens, ni honneurs, ni plaisirs, est parfaitement pauvre par le mépris des richesses, parfaitement chaste par l'horreur de toutes les voluptés du corps, et parfaitement obéissant par la fuite de tous les honneurs. Or, qui l'a *jamais* fait si parfaitement que Jésus-Christ, *qui* dès le premier moment de sa vie passible, s'est dénué de toutes choses, fermant son cœur à tout ce qui flatte la convoitise des hommes, pour y loger le seul désir d'accomplir la volonté de son Père et de procurer notre salut (1).

La seconde est la récompense qu'il nous promet à son dernier avénement, dont la gloire et le bonheur devraient faire mourir en nous tous les désirs de cette vie périssable ; car que peut désirer sur la terre celui qui aspire à la couronne du ciel? O mon Sauveur, l'unique objet de mon cœur, que désiré-je dans le ciel, sinon vous ? et que puis-je souhaiter sur la terre, que vous seul? Ma chair et mon cœur sont dans la défaillance. L'ardeur du désir qui me consume a détruit et anéanti toutes les affections de la terre, vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour jamais (2).

(1) Deus meus volui et legem tuam in medio cordis mei.

(2) Quid mihi est cœlo, et à te quid volui super terram? Defecit caro mea et cor meum Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

La troisième est l'excès de sa bonté et la générosité de son cœur, avec laquelle il s'est donné à nous, pour nous purifier dans son sang et nous délivrer du péché ; car si Jésus-Christ se donne à nous, pourquoi n'accepterons-nous pas une donation qui nous est si avantageuse ? Or, nous ne pouvons recevoir Jésus-Christ que dans le cœur, ni le posséder parfaitement s'il n'y entre ; et jamais il n'y entrera s'il le trouve déjà occupé de l'amour du monde, et souillé par l'impureté des désirs de la terre. D'ailleurs, si Jésus-Christ se donne à nous, il est juste que nous nous donnions réciproquement à lui ; mais comment nous donnerons-nous à lui, si nous sommes déjà pris et possédés par des désirs périssables ?

La quatrième est le prix du sang qu'il a tiré de son cœur pour nous racheter de la tyrannie du diable, et nous rétablir dans la possession des biens célestes. Il n'est pas raisonnable que nous perdions par notre faute ce qui lui a coûté si cher, et que nous rendions ses travaux et ses souffrances inutiles, en nous attachant aux biens du monde ; car pendant que nos désirs seront tournés vers la terre, jamais nous ne serons en liberté, nos passions déréglées seront autant de liens avec lesquels Satan nous tiendra captifs sous son empire (1). Jamais nous ne serons parfaits disciples de la croix. Il n'y a point de plus visible marque qu'une âme n'est pas de bonne intelligence avec l'esprit de Jésus-Christ, que lorsqu'elle sent une grande multiplicité de désirs qui l'agitent, parce que lorsqu'on goûte et qu'on trouve qu'il a toutes sortes de saveurs et de charmes, on néglige tout pour le suivre,

(1) Ne tradas me à desiderio meo peccatori.

et l'âme n'a plus qu'une affaire, qui est de se lier étroitement à sa bonté. Jamais nous ne jouirons de la paix et de la tranquillité de l'esprit ; tandis que notre cœur ne sera pas où Dieu le veut, il ne sera point en repos. Il est capable d'un bien infini qu'il ne trouvera jamais que dans la fin de ses désirs. Un désir déréglé a troublé la paix du ciel, faut-il s'étonner s'il trouble la paix de la terre (1)? Enfin, jamais nous ne ferons aucun progrès dans la vertu, ni dans la pratique des bonnes œuvres, ni dans l'union avec Dieu. Il n'y a point de plus dangereux écueil pour le salut, ni de plus grand empêchement de la perfection qu'un désir mal mortifié, qui est la racine venimeuse qui corrompt toutes les bonnes œuvres et qui produit tous les vices.

Toutes ces considérations prises du cœur de Jésus-Christ nous obligent étroitement à mortifier le nôtre ; mais ce n'est pas assez d'en bannir les mauvais désirs pour suivre son exemple, il faut encore y entretenir ce feu des saints désirs qu'il a apporté du ciel, afin de l'allumer sur la terre.

SECOND POINT.

Je trouve quatre vives flammes qui brûlaient continuellement dans son cœur. La première est le grand désir qu'il témoigna à ses apôtres le jour de la cène, lorsqu'il leur dit ces paroles : *J'ai eu un désir extrême de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre* (Luc., 22, 15). Ce qui nous montre avec quelle ardeur nous devons nous approcher de sa sainte table, pour y prendre le pain céleste que

(1) Dum tu solus sedere affectas, fratrum concordiam, totius patriæ cœlestis pacem, ipsius, quantum in te est, quietem Trinitatis infestas. *S. Bern.*, *in declamat. de Lucifero loquitur.*

nous ne recevrons jamais avec tant de désir qu'il en a eu de le donner ; car il semble que cet adorable mystère était le centre de ses actions, et que l'ayant accompli il crut qu'il avait heureusement achevé le cours de sa vie, et qu'après ce grand chef-d'œuvre d'amour il ne lui restait plus rien à faire, mais seulement à souffrir et à mourir pour nous dans la croix. C'est ici le second objet de ses désirs, dont il fit assez paraître la chaleur, lorsqu'il dit avec tant de force : *Je dois être baptisé d'un baptême ; oh ! qu'il me tarde qu'il s'accomplisse !* Il regardait la croix comme l'autel sur lequel il devait consommer le sacrifice de propitiation pour la rédemption du monde. Voilà pourquoi il soupirait après elle, et la souhaitait avec empressement ; car le désir qu'il avait de souffrir n'était qu'un effet d'un autre désir encore plus pressant, je veux dire de cette soif violente du salut de nos âmes, qui lui fit dire, dans l'extrémité de ses douleurs : *Sitio,* j'ai soif. Hé ! Seigneur, quelle est cette ardente soif qui vous brûle et vous fait languir ! je brûle du désir de votre salut, de votre repos, de votre sanctification, de votre bonheur éternel (1). Mais le plus grand de tous ses désirs était de glorifier son Père, et de le faire régner par amour dans le cœur des hommes. *Je suis venu*, disait-il, *jeter le feu sur la terre*, *et que désiré-je*, *sinon qu'il s'allume* (Luc., 12, 49) ? Voilà quelles étaient les saintes ardeurs du cœur de Jésus, que les pères nous représentent comme l'ambre du prophète Ezéchiel au milieu des flammes,

(1) Domine, quid sitis! Ergone plus cruciat sitis quàm crux! De cruce siles, et de siti clamas : Sitio. Quid? vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium? Plus animarum vestrarum quàm corporis mei cruciatus me tenet. *Drogo*, *de sacram. Dom. pass.*

comme l'encens qui s'évaporait sur l'autel des parfums, ou comme une fiole pleine d'une liqueur précieuse qui se répandait dans le sein de son Père éternel, ne souhaitant rien plus que de se fondre et s'anéantir pour son service.

Voilà l'exemple sur lequel tous les saints se forment; voilà le feu qui échauffe, qui brûle, qui embrase leurs cœurs. Leur désir est de souffrir pour Dieu, parce qu'il n'y a point de plus grande marque de l'amour que Dieu leur porte, parce qu'il n'y a rien qui contente davantage l'amour qu'ils ont pour Dieu, parce qu'il n'y a point de voie plus sûre pour arriver à la couronne, parce que c'est le meilleur moyen de devenir semblable à Jésus-Christ, et de se transformer en lui par amour. Ainsi saint André, voyant la croix qui lui était préparée, s'écria de joie: O croix que j'ai si long-temps désirée (1)! Ainsi sainte Catherine de Sienne, voyant les deux couronnes que Notre-Seigneur lui offrait, courut à celle d'épines, et l'enfonça dans sa tête avec une ardeur incroyable. Ainsi sainte Thérèse ne se lassait point de dire en la présence de Notre-Seigneur, *ou souffrir ou mourir*, si grand était le désir qu'elle avait de souffrir pour son amour. Ainsi Notre-Seigneur demandant au bienheureux Jean-de-la-Croix ce qu'il désirait pour récompense de ses services, lui répondit qu'il ne désirait autre chose que la grâce de souffrir et d'être méprisé pour l'amour de lui. Leur désir est de jouir de Dieu, et ce désir les fait languir et souhaiter la mort avec plus d'ardeur que les mondains ne souhaitent la vie. Ainsi saint Paul disait: Je désire la mort pour voir mon Sauveur et jouir de sa présence (2). Ainsi David soupirait fort ten-

(1) O crux diu desiderata!

(2) Cupio dissolvi et esse cum Christo. *Phil.*, 1.

drement, et disait : Mon âme brûle d'une soif ardente de jouir de Dieu, quand irai-je paraître devant la face de mon Dieu (1) ? Ainsi l'épouse priait qu'on lui donnât des fruits et des fleurs pour l'appuyer et soulager sa langueur, parce que le désir de voir Dieu s'augmente souvent de telle sorte, que non-seulement les saints sentent leurs forces corporelles s'affaiblir et défaillir, mais ils se trouvent quelquefois en danger de perdre la vie. Leur désir est de s'unir à Dieu par l'oraison continuelle et par la sainte communion qu'ils regardent comme le paradis de la terre. Ils y vont avec une faim indicible, et ils n'en sortent que comme les bienheureux sortent du ciel avec désir d'y retourner. *Tôt, tôt*, disait sainte Catherine de Gênes, *apportez-moi le pain de vie*. Les eaux ne sortent de la mer qu'avec peine et par de petites veines, mais elles y retournent en foule avec une grande rapidité; ainsi les âmes saintes vont à l'oraison et à la sainte table avec avidité, et si quelquefois elles sont obligées de quitter Dieu pour Dieu, ou s'il se cache pour les éprouver, hélas ! avec quel souci et avec quelles amoureuses inquiétudes le cherchent-elles, avec quels soupirs le rappellent-elles, avec quels désirs disent-elles : Venez, Seigneur, venez au plus tôt (2), ou comme l'épouse : Venez, mon bien-aimé, cherchons la solitude, quittons les conversations mondaines, sortons du matin avant que nous soyons empêchés et embarrassés dans les affaires (3). Ah ! quand sera-ce que je serai tout à vous, et que vous serez tout à moi.

(1) Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?

(2) Veni, Domine Jesu, veni citò.

(3) Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis ; manè surgamus ad vineas.

Ou bien, comme dit David, qui me donnera les ailes de la colombe pour m'éloigner des créatures et me reposer en Dieu? Ah! que c'est une chose dure que d'avoir à traiter avec les créatures, disait sainte Thérèse, pleurant tendrement et s'affligeant sensiblement, lorsqu'elle se voyait divertie de la présence de son époux par les personnes du monde. O Seigneur! le souvenir de votre nom est tout le désir de mon âme. Mon âme soupire après vous durant la nuit, et le matin à mon réveil mon cœur se tourne vers vous et ne peut penser qu'à vous (1). Enfin, leur désir est de servir Dieu, de louer Dieu, de parler de Dieu, de lui gagner des âmes, et d'avancer sa gloire et son honneur. Elles ne veulent vivre que pour servir et aider le prochain; et l'on sait que l'Apôtre désirait d'être anathème pour ses frères, afin de les attirer à Jésus-Christ. Oh! combien font-elles de pénitences, combien versent-elles de larmes, combien trouvent-elles d'inventions, combien de vœux adressent-elles à Dieu pour la conversion des pécheurs!

TROISIÈME POINT.

Imitez ces grands serviteurs de Dieu, et tâchez d'allumer ces vives flammes dans votre cœur. Souvenez-vous qu'un bien infini mérite des désirs infinis; qu'on ne le possède qu'à proportion qu'on le désire, mais qu'on ne le désire jamais parfaitement, que lorsqu'on en jouit parfaitement, et qu'on n'en peut avoir une jouissance parfaite, qu'on n'en

(1) Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritu meo de manè vigilabo ad te.

ait en même temps un désir parfait (1). Considérez qu'il n'y a rien qui purifie mieux notre âme et qui efface si bien les taches qui la souillent, ni qui la rende mieux disposée à recevoir Jésus-Christ, qu'un saint désir de le servir, qui est le feu qui doit précéder sa venue (2); que c'est le charme qui l'attire et qui obtient de sa bonté tout ce qu'on demande; que c'est ce qui lui rend toutes nos bonnes œuvres et nos prières agréables; que Dieu ne révéla pas ses secrets à Daniel à cause de ses jeûnes, mais à cause de la ferveur de ses désirs (3), et enfin qu'il n'y a rien de plus utile pour la perfection, de plus nécessaire pour le salut, ni de plus propre pour adoucir toutes les difficultés et toutes les peines qu'il faut souffrir dans la poursuite de la vertu; que c'est le fondement de la vie spirituelle, le progrès et la fin (4); que c'est ce qui donne la persévérance, ce qui consomme les saints, et ce qui fait les martyrs sans les faire souffrir le martyre, puisque c'est le plus doux lénitif de leurs souffrances (5).

(1) Qui esurit ergo, esuriat adhuc, et qui desiderat, abundantius adhuc desideret, quoniam quantumcumque desiderare potuerit, tantum est accepturus, etc. *S. Bern.*, *serm.* 2 *omnium sanctorum.*

(2) Ignis ante ipsum præcedet.

(3) Non meruit scire secreta cœlestia, quia jejunavit, sed quia concupivit. *S. Laur. Just.*, *c.* 6, *de perfecta mon. convers.*

(4) Hoc namque desiderium tanquam firmissimus adamas in spiritualis structura ædificii pro fundamento locandum est, etc. *Ibidem.*

(5) Quis enim hujus sancti desiderii valet profectus explicare? Animæ quippè vires subministrat, et pœnam exhibet leviorem, perseverantiam præbet, sanctitatem adducit, coæquat martyribus.

Ier ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS NE CRAINT POINT LE MÉPRIS.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Jésus-Christ a fui l'honneur, et pour cet effet il a voulu être inconnu l'espace de trente ans, et mener une vie cachée. Imitez ce beau modèle, et faites état que *vous êtes mort*, *et que votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* Or, les morts sont cachés dans leur tombeau, le monde n'y pense plus, et quand ils sortent de leur *sépulcre* ils épouvantent les hommes. Aimez donc *à ne connaître* personne, et à n'être connu, c'est-à-dire prisé ni estimé de personne; et lorsque *Jésus-Christ qui est votre vie paraîtra,* vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. C'est dans le ciel qu'il faut désirer de paraître, et non pas sur la terre. O vie secrète et cachée ! ô secret de vie désirable ! oh ! quel repos pour une âme chrétienne, d'être cachée en Dieu avec Jésus-Christ ! oh ! quel bonheur de paraître avec Jésus-Christ dans la gloire ! Qui ne préférera les ténèbres d'une vie si sûrement cachée aux fausses lumières, à l'éclat trompeur de ce siècle (1) ?

SECOND POINT.

Considérez que Jésus-Christ n'a voulu être connu, durant les trois années de sa prédication, que pour être méprisé. Il a bien voulu passer pour le

(1) Amat nescire et nesciri.

fils d'un artisan (1), pour un homme simple et sans étude (2), pour un homme qui n'avait rien qui méritât d'être considéré (3); jusque-là que Nicodème n'osait de honte le venir trouver de jour. Aimez à être méprisé à son exemple, mais ne faites rien pour cela qui soit méprisable et indigne d'un homme sage, ou qui puisse avilir la piété et la vertu, dont vous devez faire profession ouverte.

TROISIÈME POINT.

Considérez en particulier les marques que Jésus-Christ a données de l'amour du mépris. 1. Il s'est assujetti aux tentations du diable, jusqu'à souffrir qu'il se saisît de sa personne, pour l'enlever et le transporter où il voulait. Qu'y a-t-il de plus abject? Oh! que l'abjection est un excellent moyen pour vaincre les tentations de l'ennemi! 2. Il a choisi le dernier lieu aux noces de Cana et en plusieurs autres occasions, et nous voudrions avoir partout la préséance. 3. Il a cédé à ses persécuteurs, lui qui pouvait les abîmer, et nous voulons l'emporter sur tous les autres. 4. Il a souffert d'être repris. Souvent les pharisiens lui faisaient des réprimandes, la Samaritaine lui reprocha qu'il était Juif, et ses parents le traitaient comme un forcené qui était hors de son bon sens. 5. Il a paru pauvre et abject jusque dans son triomphe, qui ne servit qu'à rendre sa passion plus ignominieuse, et à accroître l'envie de ses ennemis. Oh! que l'esprit de Jésus est contraire à celui du monde qui ne cherche que le faste et l'ostentation! Lequel des deux se trompe, le monde ou Jésus-Christ? lequel des deux voulez-vous suivre?

(1) Nonne hic est fabri filius?

(2) Quo modo hic litteras scit, cum non didicerit?

(3) A Nazareth potestne aliquid esse boni?

IIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS NE CRAINT POINT LE TRAVAIL NI LES SOUFFRANCES.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ les degrés de la patience que Jésus-Christ nous a enseignée.

1. Etre résolu à souffrir avec résignation.

2. Etre résolu à souffrir avec indifférence tout ce qu'il plaira à Dieu, sans rien déterminer de soi-même.

3. Endurer sans donner aucun signe d'impatience.

4. Ne parler point sans nécessité de ce que l'on souffre.

5. Ne s'en plaindre point ni extérieurement, ni intérieurement, mais laisser agir la bonté de Dieu, le louer et le bénir au milieu des souffrances, sans lui en demander la délivrance.

6. Ne témoigner point d'aigreur ni de ressentiment à ceux qui nous donnent sujet de peine, mais les supporter avec douceur, et tâcher de les obliger.

7. Ressentir charitablement le mal qu'ils font en offensant Dieu, prier pour eux, et offrir à Dieu ce que l'on souffre, afin qu'il leur pardonne.

8. S'offrir à de plus grandes croix, si c'est le bon plaisir de Dieu, sans les craindre ou s'en étonner.

9. Se glorifier et reposer en la croix, pour imiter Notre-Seigneur et pour lui plaire.

10. Persévérer dans la croix jusqu'à la mort, et

ne désirer vivre que pour souffrir à l'exemple de Jésus-Christ, et pour sa plus grande gloire.

Ne vous reste-t-il point encore beaucoup de chemin à faire, avant que d'être arrivé jusques-là? Cependant il y faut aller, si vous voulez être parfait; mais que la difficulté ne vous étonne point; appuyez-vous sur la grâce de Jésus-Christ, et suivez son exemple. Vous pouvez tout avec lui.

SECOND POINT.

Considérez l'estime que Jésus-Christ fait des souffrances; il est venu dans le monde pour glorifier son Père de la manière la plus parfaite. Qu'a-t-il choisi pour cet effet? La croix perpétuelle, sans laquelle il n'a jamais été un seul moment. Il a choisi une naissance basse, une vie laborieuse, une mort cruelle et ignominieuse. Il a souffert la pauvreté, la faim, la soif, les calomnies, la prison, les chaînes, les fouets, les clous, les épines, le délaissement et la privation de toutes les consolations humaines et divines, jusqu'à s'écrier en mourant: Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé? Il a conservé ses plaies même après sa résurrection, pour accroître la gloire du paradis par les marques de sa patience. Il a institué le Saint-Sacrement et le sacrifice de l'autel, où il a voulu se trouver lui-même en personne, pour célébrer la mémoire de la croix. Il a relevé l'honneur de ce sacré bois, en le rendant vénérable à toutes les nations du monde. Il a mis les souffrances, les pleurs, les larmes, les persécutions et les contradictions entre les béatitudes, inspirant l'esprit de la croix à ses plus grands amis et à sa propre mère. Après cela peut-on douter que ce ne soit l'esprit de Jésus? Et si c'est l'esprit de

Jésus ; peut-on refuser de souffrir avec lui et pour l'amour de lui ? Quand je n'espérerais aucune récompense, ce me serait trop d'honneur de porter les livrées de mon Sauveur. Il m'a laissé le modèle de la patience, pour l'imiter et me rendre semblable à lui. Il faut que j'en exprime tous les traits en ma vie et en ma mort.

TROISIÈME POINT.

Considérez les grandes lumières et les sublimes sentiments que l'esprit de Jésus nous a donnés sur les souffrances et sur la croix.

1. Il nous apprend que la justice divine, pour châtier la désobéissance d'Adam et les péchés de ses descendants, nous a privés de la douceur de cet heureux état que nous possédions dans l'innocence originelle, et qu'ensuite elle nous a donnés en proie à la mort, aux maladies, aux afflictions, à une infinité de misères ; par conséquent qu'il les faut prendre de la main de Dieu, comme autant d'effets de sa providence, qui n'est pas moins sage qu'elle est juste et équitable.

2. Que la prospérité nous fait aisément tomber dans le vice ; qu'elle nous jette dans l'oubli de Dieu ; qu'elle nous précipite dans un abandon et un endurcissement de cœur, dont on ne peut moralement se retirer sans un extraordinaire secours de la grâce ; et qu'au contraire la croix nous humilie et nous fait retourner à Dieu, en modérant l'excès de nos passions violentes. Par conséquent, qu'il est raisonnable que j'adore les jugements de Dieu, et que je baise les verges dont il me châtie, les prenant comme des remèdes de mes péchés passés, et des préservatifs salutaires contre mes nouvelles chutes.

3. Que les exemples de ceux qui sont tombés dans la prospérité, et de ceux qui se sont relevés par le moyen des afflictions, nous doivent servir de préjugé pour agréer l'état de souffrance où Dieu nous met. Que le premier ange se perdit dans les lumières du ciel, le premier homme dans les délices du paradis, Salomon dans les plaisirs, presque tous les rois de Juda dans les grandeurs, et qu'au contraire Manassès se reconnut dans la prison, Nabuchodonosor dans son exil parmi les bêtes, et tant d'autres fameux pénitents dans les disgrâces de la fortune.

4. Que Dieu connaît nos inclinations, qu'il prévoit les dangers où nous tomberions en cent diverses rencontres; qu'il est sage, qu'il nous aime et qu'il peut tout; par conséquent, que nous devons prendre en bonne part, et recevoir avec amour tout ce qui vient de sa main, nous confiant en sa bonté, qui fera tout pour le mieux, et tournera à notre avantage les plus fâcheux accidents, si nous lui sommes fidèles.

5. Que nous ne voyons jamais plus clairement à quel degré de charité et de vertu nous sommes arrivés, que lorsque nous souffrons avec une patience vraiment chrétienne; que Satan se moquait de la vertu de Job dans la prospérité; mais que le voyant souffrir avec une constance héroïque, il changea son mépris en admiration; en un mot, que plus le service que nous rendons à Dieu est difficile, plus il lui est agréable, parce qu'il est plus pur et plus parfait (1).

6. Que Dieu fait tant d'état de la patience, qu'il récompense une affliction d'un moment *par-dessus*

(1) Patientia opus perfectum habet.

toute mesure, avec éminence et sublimité, d'un poids éternel de gloire. Si donc le malade endure le fer et le feu, pour prolonger sa vie d'un peu de temps; si le soldat, pour un faible butin ou pour un peu d'honneur, court tant de hasards, et supporte de si grandes fatigues; si tous les hommes souffrent tant de travaux pour un petit gain temporel, n'y aura-t-il que le ciel et la béatitude éternelle qui soit à tel mépris, qu'on ne veuille rien endurer pour l'acquérir?

O mon Seigneur! je vous rends grâces de la lumière que vous me donnez pour reconnaître la dignité, la valeur, l'excellence de l'état d'une âme souffrante. Esprit de Jésus, qui éclairez mon âme, animez aussi mon courage, afin que je suive la *vérité* que j'ai connue, à savoir que vos fidèles disciples se gouvernent par des maximes totalement opposées à la créance du monde, et qu'ils mettent le vrai honneur dans les opprobres qu'ils souffrent pour votre amour, et tout le bonheur de cette vie dans la croix.

IIIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS NE CRAINT POINT LES MALADIES NI LA MORT.

PREMIER POINT.

Jésus-Christ n'a point été malade, parce qu'il n'était pas bienséant que ce corps déifié, qui avait été formé par le Saint-Esprit du plus pur sang de la Vierge, fût sujet à la corruption et au dérègle-

ment des humeurs; mais il n'a pas laissé de vous apprendre comment il faut vous gouverner dans les maladies. Regardez le lit comme il a regardé la croix. Il ne s'y pouvait remuer; il ne s'en pouvait déprendre que par miracle; il y était dépendant de tous les hommes; le nécessaire lui manquait; il y souffrait la soif, la douleur, l'ennui, le délaissement; on lui tirait le sang de toutes les veines; on lui donnait des breuvages de fiel et de vinaigre; on le tourmentait en toutes manières, et néanmoins il ne laissait pas de prier. En cet état, il n'est pas seulement l'exemple des malades, il est encore leur charitable médecin; faites qu'il soit le vôtre; mettez votre confiance en lui; abandonnez-lui votre santé et votre vie; dites-lui de cœur: *Ecce quem amas, infirmatur*. Sachez qu'il vous aime toujours, mais qu'il n'a jamais plus de tendresse pour vous, que lorsque vous êtes malade.

SECOND POINT.

Considérez pourquoi Jésus a voulu s'exposer à la mort: 1. Pour la détruire et pour anéantir sa puissance et son venin, qui est le péché (1). 2. Pour nous adoucir la nécessité de mourir, et nous en ôter la crainte et l'amertume. *Il a goûté la mort*, dit saint Paul, *pour l'amour de nous tous;* comme un médecin goûte la médecine, afin d'encourager le malade. 3. Pour nous montrer comment il faut mourir; car puisque de ce moment dépend l'éternité, il était important qu'il nous apprît à le bien employer.

TROISIÈME POINT.

Considérez pourquoi Dieu nous a assujettis à la

(1) O mors, ero mors tua.

mort après que Jésus-Christ l'a détruite : 1. afin de mériter en mourant constamment et en faisant un sacrifice de notre vie, à l'exemple de Notre-Seigneur ; 2. afin d'éviter le péché par le souvenir de la mort ; 3. afin d'éteindre en nous les désirs de la terre, et d'augmenter ceux du ciel. *Volons au ciel, fidèles*, disait sainte Monique, *fidèles, volons au ciel.* Tandis que nous sommes en ce corps, nous sommes éloignés de Dieu et de Jésus-Christ (1).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que pour bien mourir il faut mourir comme Jésus-Christ. *Si nous lui sommes semblables en la mort*, dit saint Paul, *nous le serons en la gloire.* 1. La vie de Jésus a été une disposition continuelle à la mort. 2. Il s'en est souvenu souvent; il l'avait toujours présente. 3. Il l'accepta des mains de son Père contre toutes les résistances de la nature (2). 4. Il mit ordre à sa famille et à ses disciples. 5. Puis ayant tout accompli, il recommanda son esprit à son Père. Mourir ainsi, ce n'est pas perdre la vie, mais passer de la mort à la vie éternelle.

Ier ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

L'ESPRIT DE JÉSUS JOINT L'ACTION A L'ORAISON, L'AMOUR EFFECTIF A L'AMOUR AFFECTIF.

PREMIER POINT.

La vie active et la vie contemplative semblent d'abord contraires, l'une se plaint de l'autre;

(1) Peregrinamur à Domino.

(2) Fiat voluntas tua.

Marthe se plaint que sa sœur est oisive; Marie se plaint que Marthe est inquiète et qu'elle interrompt son repos. Il est néanmoins aisé de les justifier toutes deux. Elles ne sont criminelles ni l'une ni l'autre, dit saint Augustin, elles ne sont point oisives; elles sont toutes deux innocentes, elles sont toutes deux dignes de louange (1); l'une travaille, l'autre jouit du repos. Le repos de celle-ci n'est point oisif; le travail de celle-là n'est point fautif. Ce saint docteur en apporte la raison : C'est que Jésus-Christ, qui est la source de la vie, est l'auteur de l'une et de l'autre, et les anime de son esprit (2). Marthe aime Jésus-Christ, et cet amour la fait agir; Marie aime Jésus-Christ, et cet amour la fait jouir. Aimez uniquement Jésus-Christ, et suivez avec fidélité le mouvement de son esprit, vous ne pouvez faillir. Faites ce que vous voudrez, vous ne pouvez vous égarer, si vous le faites par cet esprit (3)

SECOND POINT.

Il semble qu'il est plus difficile de les unir ensemble que de les justifier séparément; il n'est pas néanmoins impossible. L'action n'empêche point l'oraison, non plus que la main en travaillant, comme dit saint Bernard, n'empêche point l'œil de voir; au contraire l'œil lui sert pour conduire son ouvrage. Le céleste époux ne laisse pas toujours l'épouse dans le repos; après qu'elle a joui d'un doux sommeil, il l'appelle aussitôt à l'ac-

(1) Nulla facinorosa, nulla desidiosa : ambæ innocentes, ambæ laudabiles.

(2) Erant in illa domo duæ vitæ, et ipse fons vitæ.

(3) Ama, et fac quod vis.

tion (1). Cette alliance de l'amour agissant et jouissant est nécessaire pour leur perfection.

L'amour agissant sans l'amour jouissant est sujet à trois notables défauts : il s'empresse trop, témoin ces folles vierges qui oublièrent de remplir leurs lampes pour vouloir trop faire, et manquant d'huile leurs lampes s'éteignirent.

Il se trouble et perd la paix, parce qu'il veut plaire aux hommes et se contenter soi-même. Il s'épanche au dehors et se dissipe, parce que le cœur se partage aux créatures, et s'écoule en plusieurs désirs déréglés ou inutiles; voyez si vous êtes sujet à ces défauts.

L'amour affectif n'est pas exempt d'imperfection *quand il* est seul; il a ses taches aussi-bien que *l'amour* effectif.

Il présume trop de soi, et se voyant caressé de Dieu, il croit être déjà parmi les séraphins, et ose sonder les secrets de sa providence, en danger de s'éblouir et de s'aveugler par l'éclat de la majesté divine (2). Il s'attache trop à ses pensées et à son propre sens, comme Naaman, quoique lépreux, se fiait à son jugement, et méprisait le conseil du Prophète.

Il fait plus d'état des consolations divines que des vertus solides, perdant le temps en de vaines complaisances, et demeurant inutile. Le père Rodriguez compare les goûts célestes aux biens-meubles qui se consument bientôt, et les solides vertus aux biens immeubles et fonciers, qui subsistent et durent toujours. Joignez les uns avec les autres, et servez-vous des consolations pour travailler avec

(1) Surge, propera, amica mea.

(2) Scrutator majestatis opprimetur à gloria.

plus de joie et de perfection à l'acquisition des vertus.

TROISIÈME POINT.

Le moyen de faire cet accord consiste en quatre points, qui sont autant de marques d'un amour parfait, qui est également effectif et affectif.

La première est quand le cœur étant blessé d'amour, soupire fréquemment après Dieu, et que le corps se mortifie en même temps ou souffre d'être mortifié.

La seconde, quand l'âme est si étroitement liée à Dieu, qu'elle y pense sans cesse, et que le corps se lie en même temps au travail pour servir Dieu.

La troisième, quand l'âme languit si elle ne brûle d'amour, et que le corps languit s'il n'est occupé pour Dieu.

La quatrième, quand l'âme tombe en défaillance, ne trouvant rien dans la créature qui la puisse contenter, et que rien ne peut empêcher que le corps ne se consume au service de Dieu.

Faites ici réflexion sur votre intérieur et sur la disposition de votre cœur.

Souvenez-vous que ces saints religieux du désert ne sont pas parvenus à une si grande union avec Dieu en suivant leurs inclinations, mais en se mortifiant dans les choses les plus saintes; et bien qu'ils eussent un grand goût à chanter les divins cantiques, à lire, à prier, à goûter Dieu, ils ne le faisaient pas pour se contenter eux-mêmes; au contraire, ils se privaient volontairement de ces exercices paisibles, pour s'adonner à des œuvres de travail fort pénibles. Il est vrai que les âmes religieuses trouvent de grandes douceurs parmi les austérités et les rigueurs de la sainte religion;

c'est principalement à elles que le Saint-Esprit départ ses précieux dons; mais pourtant elles n'y doivent chercher que le service de Dieu et la mortification de leur humeur, de leurs passions et de leurs mauvaises inclinations, autrement elles n'y trouveront jamais la consolation qu'elles prétendent. Et pour cela il faut avoir un courage invincible, pour ne se point lasser de combattre avec soi-même, parce qu'il y a toujours quelque chose à refaire ou à retrancher.

IIe ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

QUE L'ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST EST UN ESPRIT D'AMOUR FIDÈLE ET CONSTANT.

PREMIER POINT.

Jésus est le plus ancien de vos amis. Il était de toute éternité (1). Son origine ne peut être plus glorieuse, puisqu'elle est divine, ni sa noblesse plus ancienne, puisqu'elle est éternelle. *Au commencement*, dit saint Jean, *était le Verbe* (2). Ce commencement devance tous les âges du monde, surmonte la durée de tous les temps (3); prenez-le

(1) Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis. *Vide D. Basilium*, 2 *contra Eunom. ante med. et L. de Spiritu sancto*, c. 6. *Isidorum Pelus.*, *l.* 3, *ep.* 402. *Fulgentium*, 2 *ad Trasimund.*, *circa initium Bernar.*, 5 *de consid.*, c. 6. *S. Cyrill.*, *l.* 1 *in Joann.*, c. 1.

(2) In principio erat Verbum.

(3) Quod erat in principio, non clauditur fine, non principio prævenitur. *S. Ambr.*, *l.* 1 *de fide*, *c.* 5. *V. S. Hilarium*, 2 *de Trin. initio.*

comme il vous plaira, vous n'y arriverez jamais par la supputation des années ; la multitude des siècles ne l'égale point, le nombre des jours n'y peut atteindre, et quelque espace de temps que vous puissiez vous figurer, je dirai toujours qu'il était auparavant. Il était avant la bienheureuse Vierge qui lui a donné sa naissance temporelle, *erat Verbum*. Il était avant le monde visible, qui a commencé avec le temps, et qui doit prendre fin avec le temps, *erat Verbum*. Il était avant les anges qui sont immortels par l'excellence de leur nature, mais qui ne sont pas éternels par leur origine, *erat Verbum*. Imaginez-vous autant de siècles que votre esprit en peut ramasser dans sa pensée, je dis pour la quatrième fois qu'il était auparavant, *erat Verbum* (1) ; et par ces divines paroles, je détruis, comme dit saint Basile, le blasphème de tous les hérétiques, qui soutiennent avec impiété qu'il a été un temps que le Fils de Dieu n'était point (2).

21. Cette vérité, si vous l'avez bien conçue, vous doit donner un grand respect pour le Fils de Dieu ;

(1) Per hoc quod dicitur in principio erat Verbum, ostenditur quodcumque principium sive rerum temporalium, quod est tempus, sive æviternarum, quod est ævum, sive quodcumque imaginarium extensum per multa secula. *D. Thom. in hunc loc.*

Mens nostra non potest transcendere illud erat. Semper enim occurrit altius erat omni cogitatione et ascensu, licet quis se elevet, nunquam transibit erat. Anticipat finem et principium quod non patitur præire quemquam. *Anastasius Sinaïta, orat.* 1, *vel l.* 1 *de rect. fidei dogmat.*

(2) Quartum dic erat, et blasphemiam hæreticorum conculcabis, qui dicunt, non erat. *S. Jean répète quatre fois ce mot* Erat. *S. Basil., hom* 1 *in hunc locum.*

et c'est en cette vue que son bien-aimé disciple a commencé l'histoire de sa vie par l'éternité de sa divine naissance, sachant, comme dit saint Chrysostôme, que les choses anciennes sont plus vénérables par leur antiquité (1). La raison est parce qu'elle leur donne plus de relief et de majesté par la préséance qu'elles ont sur les autres; secondement, parce qu'elle les tire du commun, et que le temps détruisant les plus belles choses, comme il y en a peu qui résistent longuement à sa tyrannie, plus elles sont rares, plus elles nous semblent précieuses; en troisième lieu, parce qu'elle les approche plus près de Dieu, qui est la source de l'être; ce qui nous fait croire qu'elles ont je ne sais *quoi de* divin. Or, si cela est véritable, qu'y a-t-il de *plus* près de Dieu que celui qui est dans le sein du Père éternel, et qui est un autre lui-même? qu'y a-t-il de plus rare que celui qui est unique (2)? et enfin, que peut-on s'imaginer de plus majestueux que celui qui marche à la tête de toutes les créatures, devant toutes les grandeurs mortelles, devant toutes les puissances invisibles et visibles, devant tous les êtres qui le suivent de si loin, qu'il y a entre deux un intervalle infini qui les sépare. Rendez donc, avant toutes choses, hommage à la naissance du Verbe; adorez-le dans son éternité, regardez-le comme l'*Ancien des jours*, non moins ancien que le soleil qui le produit. Recevez avec honneur ces paroles sacrées : *In principio erat Verbum* (S. Hieron., prologo in Matth.), vous sou-

(1) Noverat homines id, quod antiquius est, maximè venerari, propter hoc primum dicit in principio. *S. Chrysost., hom.* 1 *in Joann.*

(2) Unigenitus qui est in sinu Patris?

venant qu'elles sont venues du ciel, selon le témoignage de saint Jérôme, parmi les tonnerres et les éclairs, pour montrer qu'il ne les faut méditer qu'avec de grands sentiments de respect.

Cette crainte respectueuse ne doit pourtant rien diminuer de la tendresse ni de la force de votre amour ; car si sa naissance est éternelle, sa charité l'est aussi. Il vivait dans l'éternité infiniment heureux et suffisant à lui-même ; il jouissait du trésor de son essence et de ses perfections souveraines sans avoir besoin de vous, et néanmoins il vous aimait dès lors et vous portait dans son cœur ; il projetait votre création, votre rédemption et votre salut ; il traitait avec son Père et avec le Saint-Esprit de son incarnation, de sa vie, de sa mort, et sa bonté l'obligeait, parmi les délices de la béatitude, à penser aux moyens de participer à vos misères. Comment pourriez-vous donc vous empêcher de l'aimer, puisqu'il vous a aimé si longtemps avant que vous le puissiez reconnaître, avant même que vous le puissiez savoir ? N'est-il pas juste que vous soyez fidèle à répondre aux mouvements de son amour, puisqu'il a été si généreux à vous prévenir. Pensez donc à lui durant les années de votre vie qui sont si courtes, puisqu'il a pensé à vous dans son éternité. Regrettez le temps non-seulement que vous ne l'avez pas servi, mais que vous l'avez offensé par tant d'infidélités. Il n'a jamais été un moment sans vous aimer et penser à vous : ne rougissez-vous point de passer vos plus belles années dans l'oubli de ses bontés et dans le mépris de sa grandeur ? Verbe éternel, je vous adore comme l'ancien des jours, et je vous aime de tout mon cœur comme le premier et le plus ancien de mes amis. Hé ! que j'ai mal employé le

temps de ma vie, puisque je l'ai passé sans vous aimer? Beauté ancienne et toujours nouvelle que j'ai si tard connue, comment puis-je réparer une telle perte? Sera-t-il temps de commencer à vous servir quand il faudra cesser de vivre? Non, je ne veux plus différer à me donner à vous. Je me rends, mon Dieu, à votre amour, et je ne veux plus vivre dans le temps que pour apprendre à vous aimer dans l'éternité.

SECOND POINT.

Jésus est le plus fidèle de vos amis, et comme il est immuable dans son être par le privilége de son éternité bienheureuse, il n'est pas moins constant dans son amour par les inclinations de sa bonté. Le temps est un crayon imparfait et une image mobile de l'éternité qui ne change point. De là vient qu'on attribue au Fils de Dieu toutes les différences du temps, à savoir le passé, le présent et l'avenir, pour exprimer la gloire de son éternelle naissance, qui les enferme toutes avec éminence; mais il n'y en a aucune qui lui convienne mieux que le présent (1). Nous pouvons dire avec saint Augustin qu'il a été, parce qu'en effet il n'a jamais cessé d'être (2). Nous pouvons aussi dire qu'il sera, parce qu'il ne cessera jamais (3). Mais il vaut encore mieux dire qu'il est, parce que l'être divin dont il jouit pleinement, et la félicité qui l'accom-

(1) Non vivimus præteritum aut futurum, sed semper præsenti utimur. Hoc enim solum tempus est, quod ipsum solum, quia solum tempus est, imago esse dicitur τοῦ αἰῶνος, id est, æternitatis. *Marius Victor*, *l.* 4, *adversus Arrium*.

(2) Fuit, quia nunquam defuit. *S. Aug.*, *tract.* 99 *in Joann.*

(3) Erit, quia nunquam deerit.

pagne est immuable et toujours présente (1). Ces différences du passé et de l'avenir sont deux pièces détachées du temps, comme dit saint Grégoire de Nazianze, qui ne sont propres que d'une nature fragile et changeante, d'autant que l'une marque ce qui n'est pas encore, et l'autre ce qui n'est plus. Or ces deux défauts ne conviennent pas au Verbe qui mesure son être par l'éternité (1). Il est aujourd'hui ce qu'il a été de toute éternité (2), c'est-à-dire toujours également sage, également puissant, également saint; toujours plein de gloire, plein de richesses, plein de majesté; toujours semblable à lui-même, contemplant du centre de son éternité le changement de toutes les créatures, sans changer ni varier, non plus que le centre, qui n'étant qu'un point indivisible au milieu du cercle, voit tourner autour de lui toutes les lignes qui s'ouvrent vers la circonférence, et demeure toujours immobile. Or, s'il est immuable dans son être, dans son jugement et dans sa grandeur, il n'est pas moins constant dans son amour. La vue de nos ingratitudes ne l'a jamais refroidi, et quelque haine qu'il ait pour le péché, il n'a pas laissé d'aimer les pécheurs jusqu'à donner sa vie pour les affranchir de la mort. O force admirable de l'amour divin! nos misères ont eu assez de pouvoir sur son cœur pour lui faire assujettir son éternité aux changements et aux vicissitudes du temps, mais

(1) Est, quia semper est. *Vide eumdem in Ps.* 89.

(2) Christus heri et hodiè. *Vide pulcher. locum apud S. Bern., serm.* 31 *in Cant.*

(3) Æternitas est interminabilis vitæ tota simul et perfecta possessio. *Boetius quinto de consolat. pres.* 6. *Idem habet D. Anselmus*, *c.* 24 *Monol.*

nos péchés n'ont pu lui faire changer d'inclination pour nous, ni perdre le dessein qu'il avait pris de nous sauver.

Apprenez de là que le Fils de Dieu est l'ami du monde le plus fidèle, comme il est le plus ancien. Que si son exemple ne vous a point donné jusqu'ici de fermeté ni de constance dans son service, que votre légèreté vous donne au moins de la confusion. Que vous êtes peu égal à vous-même! Votre cœur n'est jamais en même assiette; vous n'êtes jamais deux instants de suite un même homme (1). Tant de fois vous lui avez promis d'être plus fidèle, et tant de fois vous lui avez faussé la foi. Demandez-lui pardon de votre inconstance, et si vous ne pouvez vous exempter de changement, changez à la bonne heure, mais que ce soit de bien en mieux. Changez de coutume, changez de cœur, changez de sentiments, et quand vous aurez une fois quitté le monde, quand vous vous serez laissé vous-même, liez-vous à Jésus-Christ et ne l'abandonnez jamais.

Apprenez, en second lieu, que vous n'avez point de plus ferme appui dans vos faiblesses et dans vos besoins que celui du Fils de Dieu. Ne vous fiez point à l'amitié des hommes, parce qu'elle est volage, ni à leurs promesses, parce qu'elles sont trompeuses, ni à leur puissance, parce qu'elle est trop faible. Aujourd'hui ils sont, demain ils ne seront plus. Il n'y a que le Fils de Dieu qui est toujours le même, et qui peut dire : *Je suis celui qui suis*. Ce n'est pas sans mystère qu'en prononçant sur le point de sa mort ces paroles miraculeuses : *Ego sum*, cette

(1) Qui quasi flos egreditur et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.

troupe de soldats qui le cherchait parmi les ténèbres, tomba à la renverse, les yeux en haut, le visage tourné vers le ciel, pour leur apprendre à demander pardon de leur insolence, et nous enseigner en même temps que lorsque l'on compare avec Dieu l'être des créatures, elles fuient, elles tombent, elles se perdent et s'abîment dans le néant. O le grand abus de s'attacher à des biens légers et périssables, comme s'ils étaient durables et permanents, quoique l'expérience nous fasse connaître leur fragilité et leur inconstance, et nous contraigne cent fois le jour de condamner la passion qui nous aveugle! Pitoyable faiblesse qui nous fait si souvent repentir de notre folie, sans jamais en être plus sages. O vérité souveraine! qui ne nous trompez point, immuable appui de nos espérances, ne permettez pas que je m'éloigne de vous. Vous êtes le centre de tous les cœurs, hors duquel il n'y a point de stabilité ni de repos; n'abandonnez pas le mien à l'inconstance volage des créatures. Ce cœur vous appartient, ne donnez pas le sceptre de votre empire à des maîtres illégitimes dont la faveur n'est qu'une ombre et le pouvoir qu'un néant (1).

TROISIÈME POINT.

Jésus est un ami qui ne meurt point, et qui sera toujours le même. L'éternité a deux prérogatives, pour parler avec Tertullien, l'une d'être sans commencement, et l'autre de n'avoir point de bout ni de fin (2). Toutes deux contribuent également à la

(1) Ne tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt. *Esther.*

(2) Quis alius æternitatis status quàm semper fuisse, et futurum esse ex prærogativa nullius initii et finis. *Tertull. advers. Hermogenem*, c. 4.

gloire du Verbe, et relèvent infiniment la noblesse de son origine. Comme sa naissance est sans commencement, elle sera sans fin et sans terme; aussi fallait-il, pour être divine, qu'elle fût immortelle, parce qu'il n'y a rien en Dieu qui ne soit aussi durable que lui-même (1). Toutes choses vieillissent sur la terre, leur être n'est qu'une continuelle défaillance, et plus elles s'avancent en âge, plus elles s'approchent de leur fin. Voilà pourquoi les grands du monde n'ont pas sujet de se glorifier de leur fortune. Cette vaine grandeur qui les rend superbes, ne peut être de longue durée, puisque leur vie, qui en est la base, n'est qu'une mort continuelle (2). Ils règnent comme les dieux de la terre, mais ils meurent pourtant comme des hommes, et quelque ascendant qu'ils prennent sur leurs semblables, leur élévation n'est qu'une chute, puisqu'ils s'élèvent comme la fumée qui se perd en l'air à mesure qu'elle y monte. Il n'y a que le Fils de Dieu qui demeure et qui ne meurt point, dit saint Augustin (3). Il sera toujours ce qu'il est, sa gloire ne perdra rien de son éclat par le cours des siècles, parce que sa vie divine est une continuelle naissance, que chaque moment de l'éternité fera paraître toute nouvelle. Son Père l'a vu naître dans son sein avant que les cieux eussent jamais donné le jour à la terre (4); il le verra naître encore après qu'ils auront achevé leur course. Les cieux passe-

(1) Non aliud anni Dei et aliud ipse Deus, sed anni Dei æternitas Dei est, æternitas ipsa Dei substantia est, etc. *S. Aug. in Ps.* 101.

(2) Vidi impium exaltatum sicut cedros Libani: transivi, et ecce non erat: quæsivi, et non est inventus locus ejus. *Ps.* 36.

(3) Unus est qui stat et non transit. *S. Aug. in Ps.* 89.

(4) Ante Luciferum genui te. *Ps.* 109.

ront, mais vous, ô mon Dieu, serez toujours vivant et glorieux dans la compagnie de votre Fils (1). Autant que la plus noble intelligence peut imaginer d'instants, d'heures, de jours dans l'éternité, vous lui direz autant de fois avec une complaisance infinie : Je vous ai aujourd'hui conçu dans mon sein, et en vous donnant naissance, je vous ai communiqué tout de nouveau mon être, mon pouvoir, ma félicité et tous les attributs de ma gloire (2).

Si vous avez de l'amour pour le Fils unique du Père éternel, prenez part à la joie de sa naissance, comme si elle était toute nouvelle ; estimez-vous heureux de lui appartenir comme le plus humble de ses esclaves, et si votre condition vous oblige à la servitude, tenez à grand honneur de servir un maître qui ne meurt jamais, et qui rend ses serviteurs immortels ; trois choses sont en notre choix : un maître, un héritage et un ami. Pour ne nous point tromper, il faut choisir un maître qui ne puisse mourir, un héritage qui ne puisse dépérir, un ami qui ne puisse défaillir. C'est ce qui ne se trouve point dans le monde. Les biens qu'il promet pour récompense ont deux défauts essentiels, ils ne sont ni solides ni durables (3). Cette ombre de gloire, cette apparence, ce fantôme que vous poursuivez à perte d'haleine, et pour mieux dire à perte de corps et d'âme, vous fuit avec une extrême vitesse, et vous-même en pensant le suivre le fuyez aussi. Il fuit d'un côté, et vous de l'autre, vous le quittez ou il vous quitte, et quoiqu'il vous fâche de vous séparer, la mort se mettant entre deux, vous ne pouvez éviter ce divorce. Il y a seulement cette

(1) Ipsi peribunt ; tu autem permanes.
(2) Ego hodiè genui te.
(3) Præterit figura hujus mundi. 1. *Cor.*, 7.

différence que la mort qui vous enlève du monde, ne touche point à votre âme, elle n'a prise que sur le corps que vous tenez de la terre; si bien que l'on peut dire d'un homme mort, qu'il est et qu'il n'est plus; il n'est plus ce qu'il était selon le corps, il subsiste encore selon l'âme, qui reçoit dans l'éternité la récompense de sa bonne ou mauvaise vie. Dites-moi où sont ces grands saints qui nous ont laissé une si douce mémoire de leur vertu? Ils ne sont plus, et ils sont encore; ils ne sont plus dans les souffrances, dans les travaux et dans les larmes de la pénitence; mais ils sont dans les délices et dans les félicités du ciel; ils ont quitté une vie mortelle, et ils jouissent maintenant des avantages d'une vie glorieuse et immortelle. Tout au contraire que sont devenus ces impies qui ont rempli le monde de leurs crimes et de leurs désordres? Ils sont et ne sont plus; ils ne sont plus dans l'honneur, ni dans les grandeurs, ni dans les prospérités du monde; mais ils sont dans un repentir éternel de les avoir trop aimées. Ils ont injustement méprisé le service de Dieu pour vivre un moment de temps dans un infâme libertinage, et Dieu leur fait justice dans son éternité, les châtiant selon leur malice. Ils souhaitent la mort pour trouver la fin de leurs peines, et la mort s'enfuyant devant eux, les laisse dans le désespoir et dans l'impossibilité de n'être plus ce qu'ils sont, c'est-à-dire, infiniment malheureux. Pensez à ceci, âme chrétienne, et souvenez-vous que vous servez un maître dont l'empire est éternel (1), et que s'il couronne les services de ses fidèles sujets de l'immortalité bienheureuse, il punit aussi les rebelles d'une éternité de supplices.

(1) Cujus regni non erit finis. *Symb. fidei.*

IIIe ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

JÉSUS-CHRIST DANS LE SAINT-SACREMENT EST LE SCEAU DE NOTRE PERSÉVÉRANCE.

PREMIER POINT.

Jésus-Christ est avec nous dans le Saint-Sacrement jusqu'à la consommation des siècles, par un miracle de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa bonté, qui le rend présent par toute la terre d'une présence stable, invisible, spirituelle et universelle.

1. Présence stable; car c'est dans ce sacrement que son amour le tient prisonnier dans les *liens* d'une charité invincible, qui l'attache indissolublement aux espèces, sans les quitter tandis qu'elles demeurent entières, sans prendre autre mouvement que celui qu'on leur donne lorsqu'on porte l'hostie.

2. Présence spirituelle et invisible; car il est tout en chaque partie de l'hostie à la manière des esprits, pour nous apprendre à rendre nos corps spirituels, et à vivre d'une vie cachée et dégagée de tous les sens.

3. Présence universelle; car il est en tous les lieux du monde où il y a des prêtres qui consacrent, donnant ainsi à son humanité sainte une espèce d'étendue immense pour quatre raisons considérables.

La première, pour sanctifier toute la terre et réparer toutes les injures que les hommes font à la majesté divine; ce qui était fort nécessaire, car

autrement qui eût pu apaiser la colère de Dieu irrité par tant de crimes?

La seconde, pour prendre l'empire de tous les cœurs, comme les rois, lorsqu'ils ont conquis une place forte, y entrent victorieux pour en prendre possession par leur présence. Nos cœurs sont les plus chères conquêtes du Fils de Dieu. Il en a triomphé dans la croix. Son plaisir est d'y régner et de les posséder absolument.

La troisième, pour traiter et converser familièrement avec nous (1).

La quatrième, pour être l'asile et le remède présent de tous les maux. Quel prodige de bonté, d'avoir employé toute sa sagesse et tout son pouvoir pour faire en notre faveur tant de merveilles, afin de nous secourir dans nos misères en tout temps et en tous lieux? Quel motif plus puissant pour nous exciter à le servir constamment, et à garder inviolablement les résolutions que nous avons prises de vivre de son esprit, et d'être parfaitement et uniquement à lui. En hommage de cette admirable présence, visitez le plus souvent que vous pourrez le très-saint Sacrement, et amenez toutes vos puissances captives pour les assujettir à son empire, et vous offrir à lui pour adorer, aimer, publier et défendre ce mystère envers tous et contre tous.

SECOND POINT.

Jésus n'est pas seulement avec nous dans le Saint-Sacrement, il est à nous; il n'y demeure pas seulement, il s'y donne par une donation irrévocable, parce que les dons de Dieu sont sans repentir,

(1) Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.

comme ils sont sans obligation et sans prix. Il la réitère néanmoins tous les jours, afin qu'elle soit toujours nouvelle; de même, en quelque façon, que le Père éternel communique à tout moment toute sa substance à son Fils, et ce Fils unique se réfère à son Père par un fidèle et continuel renvoi. Au reste, que ne fait-il pas pour se donner ainsi? Il se dénue de tout; il n'a pas même l'usage de ses sens ni des organes du corps. Il y est dans une pauvreté extrême. Il s'expose à tout, et quoiqu'il y soit si mal reçu et si maltraité de ses créatures, et qu'il ait prévu de toute éternité l'abus qu'on ferait de ce riche présent, rien ne peut empêcher les effets de sa libéralité. Il se donne pour être notre vie, notre trésor, notre béatitude, notre tout. Il faudrait une éternité pour expliquer jusqu'où va l'excès de son amour, et dire quelque chose des merveilles incompréhensibles qu'il opère dans nos âmes, pour nous rendre participants de la vie divine qu'il mène avec son Père (1). Son Esprit-Saint éclaire le nôtre, son âme nous sanctifie, sa sainteté imprime une certaine excellence dans nos bonnes œuvres, qui les rendent dignes de Dieu; sa sagesse nous gouverne; son immortalité nous donne part à la gloire éternelle; en un mot, toutes ses perfections infinies nous sont données par participation dans ce mystère, et cela pour jamais. L'union qu'il a avec nous tient de l'union hypostatique, qui est éternelle, c'en est une extension qui est indissoluble de sa part; car il est l'âme de notre âme, et comme l'âme est toujours unie au corps jusqu'à la mort, de même le Fils de Dieu ne se sépare de

(1) Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

nous que par le péché mortel. Tandis que nous adhérons à lui par amour, nous ne le perdons jamais; et quoique sa présence corporelle cesse lorsque les espèces sont corrompues, il est néanmoins toujours à nous.

Pourquoi donc ne serai-je pas toujours à lui ? Ah ! je veux, Seigneur, me donner irrévocablement à vous, et je ne m'en veux pas séparer un seul moment. S'il faut pour me donner à vous me dénuer de tout, et ôter pour jamais toutes les créatures de mon cœur, je le veux, mon Sauveur, j'y consens, et ma résolution est de donner le tout pour le tout. Je sais que mon esprit est léger et inconstant; mais vous êtes assez puissant pour soutenir ses faiblesses. Le moyen d'être immuable est de s'attacher à vous.

TROISIÈME POINT.

Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement n'est pas seulement à nous, il est en nous. Il ne s'y donne pas seulement, il s'applique et s'imprime intimement dans nous. Cette union est si admirable, qu'il est impossible de trouver rien de semblable dans la nature.

Il n'y a que l'union que le Fils de Dieu a avec son Père éternel, et celle de tous les deux avec le Saint-Esprit, qui nous en puissent donner une assez noble idée, parce que c'en est l'original et le modèle. Mais qui en pourrait parler dignement ? Contentons-nous d'en former quelque image imparfaite, et autant que la bassesse de nos esprits en est capable.

Voyez comme le cachet s'imprime sur la cire, qui en reçoit tous les caractères et tous les traits. C'est ce que fait le Fils de Dieu, qui est le cachet

du Père éternel (1). Il imprime dans le fond de notre âme tous les traits de ses vertus par le moyen du Saint-Sacrement, et nous rend humbles par état comme lui, doux et patients comme lui, purs et innocents comme lui.

Voyez comme le greffe enté sur le sauvageon lui donne sa vertu et sa vigueur, et communique à ses fruits toute leur bonté et leur douceur. C'est ce que fait Jésus-Christ par la divine eucharistie; il donne à l'âme une céleste vigueur pour produire des actions dignes du ciel, qui la rendent fort semblable à lui.

Enfin, voyez comme la nourriture que nous prenons se partage à tous les membres avec une admirable justice distributive, et devient une même chose avec nous, étant changée en notre substance. C'est ce que fait Jésus-Christ dans ce mystère, il se donne à nous comme notre nourriture, avec cette différence, que nous ne le changeons pas en nous, mais il nous change en lui. Il n'y a partie de notre corps ni puissance de l'âme qui n'en soit sanctifiée.

Finissez cette retraite par une sainte résolution de vivre le reste de vos jours de l'esprit de Jésus, et de vous présenter souvent devant le Saint-Sacrement pour obtenir cette grâce, prenant pour votre conduite cette maxime du père Thomas Sanchez de la compagnie de Jésus : Tout mon soin sera désormais d'honorer Jésus dans l'adorable eucharistie (2), et de l'imprimer si profondément dans mon âme, que toutes mes pensées, mes paroles et mes actions portent les traits de ses vertus et le sceau de son amour.

(1) Quem Pater signavit Deus.

(2) Omnis mea cura erit venerabilis eucharistia.

Pactum cum Christo amicabile.

O suavissime rerum Domine mi Jesu (1), *scio omne meum bonum, summamque felicitatem ac beatitudinem in te uno esse constitutam. Id etiam simul intelligo committendum mihi non esse, ut vel ad momentum à te discedam, sed omni studio enitendum, ut tibi arctissimè conjungar, ideòque mens mihi est eritque etiam studium efficiendi, ut nullum temporis momentum elabatur, quo non stabiliam ac confirmem ea omnia quæ hactenus constitui. Atque ut propositorum tenacior sim, fas sit mihi, Deus meus, sic tecum pacisci, ut quandiu in vivis degam, sicut nullum præterfluet temporis momentum, quo non respirem; sic ratum fixumque sic nunquam omittere, quin te adorem, diligam et laudem, studeamque à mundo abhorrere, zelo divini ho-*

Convention dévote et amoureuse avec Jésus-Christ.

O très-doux Seigneur de toutes choses, mon adorable Sauveur, je sais que tout mon bien, ma félicité et ma béatitude est en vous seul; et je suis également persuadé que je ne dois pas m'éloigner tant soit peu de vous, non pas même un moment, mais que je dois faire tous mes efforts pour m'unir très-étroitement avec vous. C'est pourquoi mon désir est de faire en sorte que je ne laisse passer aucun instant, auquel je n'exécute et ne confirme toutes les résolutions que j'ai prises dans cette retraite. Et afin que je sois plus fidèle à les garder, agréez, mon Dieu, que je fasse ce pacte avec vous, que comme il ne se passera aucun moment de ma vie sans que je respire, aussi je sois résolu de n'en laisser écou-

(1) *Ex P. Blasio Palma de actibus virtutum in fine.*

ler aucun sans vous adorer, sans vous aimer, sans vous bénir et sans m'étudier à mépriser et abhorrer le monde, à brûler du zèle de votre gloire et du salut du prochain, à vous respecter, à me soumettre à vous, à détester mes péchés, à aimer le prochain, à imiter votre humilité, pauvreté, chasteté, obéissance, simplicité, douceur, et enfin à vous presser sans cesse par mes prières de m'accorder cette grâce. Pour cet effet, je proteste devant votre divine Majesté, et en la présence de la bienheureuse Vierge et de toute la cour céleste, avec tout le respect et la soumission que je vous dois, que c'est là mon dessein et ma résolution, que je vous supplie, mon Seigneur Jésus, de ratifier à présent et pour toujours, et de la munir du sceau de votre très-gracieuse faveur pour toute l'éternité. Ainsi soit-il.

noris ac salutis proximorum ardere, timere te, submittere me, peccata mea detestari, amare proximum, humilitatem tuam, paupertatem, castitatem, obedientiam, simplicitatem et mansuetudinem imitari, teque, ut hæc impetrem, assiduis precibus lacessere. Atque hanc meam esse mentem, cum summâ animi demissione coram divina tua majestate, B. Virgine, curiâque cœlesti universâ profiteor. Hanc sponsionem meam, Domine Jesu, pro hoc momento, longèque secuturis temporibus, jube ratam esse, sacrosanctamque eam pactionem gratiosissimo tuo favore æternum obsigna. Amen.

FIN DE LA QUATRIÈME RETRAITE.

CINQUIÈME RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR LA PAIX DU CŒUR PAR LE RÈGLEMENT DES PASSIONS.

POUR LA VEILLE DES EXERCICES.

FIGUREZ-VOUS que votre ange gardien vous conduit en esprit dans un profond désert où il n'y a que Jésus-Christ, la bienheureuse Vierge et vous, pour y passer ces jours de retraite en leur sainte compagnie, loin de toutes les créatures, comme si elles n'étaient point, afin de ne vaquer qu'à Dieu et à votre perfection.

Représentez-vous qu'à votre arrivée Notre-Seigneur vous dit ces amoureuses paroles: *Votre cœur est-il droit comme le mien?*

Là-dessus voyez ce que vous lui pouvez répondre; puis vous tournant vers la bienheureuse Vierge, priez-la qu'elle vous obtienne la grâce d'entreprendre généreusement cette solitude, pour retrouver votre cœur, qui s'est égaré parmi les créatures, pour le reformer sur le modèle du cœur de son Fils, pour le faire rentrer dans ses desseins, dans ses pensées, dans ses affections, et pour le remettre en Dieu, qui est son centre et le lieu de son repos.

Pour profiter des exercices spirituels, il n'est pas nécessaire de faire un effort violent sur l'imagination, pour s'appliquer à la méditation, l'adresse et la douceur y servent plus que la force. Qu'une porte soit bien fermée, c'est en vain qu'un

homme se tourmente pour l'ouvrir à coups de poings et de pieds ; un enfant avec la clef qu'il tournera adroitement, l'ouvrira sans peine en moins de rien.

Le secret est d'agir beaucoup du cœur, de mettre la foi en exercice, de s'appliquer les choses que l'on considère, pour la fin que l'on se propose, et surtout d'être dans un grand abandon de soi-même, pour faire ou quitter ce que Dieu fera connaître, avec une ferme résolution d'y donner tous ses soins, et de s'y employer de tout son pouvoir.

PREMIER JOUR.

LE RÈGLEMENT DES DÉSIRS.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous demande quels sont les désirs de votre cœur, pouvez-vous dire : Je ne veux que Dieu et mon salut ; tout le reste m'est indifférent. Pensez-y bien.

MÉDITATION I.

Quid mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

PREMIER POINT.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel (1)? Dieu seul. Je veux Dieu ; je ne veux que Dieu.

Considérez qu'il n'y a rien dans le ciel qui soit souverainement aimable et désirable que Jésus-Christ. Tout mon bonheur sera de le voir, de l'ai-

(1) Quid mihi est in cœlo ?

mer et de le posséder dans l'éternité : tout le reste se rapporte à lui. C'est pour l'amour de lui que les saints vivant encore ici-bas, prennent tant de plaisir à regarder le ciel ; c'est lui que leur cœur y va chercher, c'est après lui qu'ils soupirent. Donnez, mes frères, la liberté à mon âme de regarder le ciel et non pas la terre ; laissez-lui prendre sa route pour aller à mon Seigneur Jésus, qui est tout mon bien et le seul objet de mes désirs, disait saint Martin en mourant à ses disciples, qui le priaient de se tourner, pour prendre un peu de soulagement (1). Est-ce là votre disposition, âme chrétienne ? Pouvez-vous dire que ce n'est pas tant le paradis que le Dieu du paradis que vous cherchez ? que vous voulez Jésus-Christ, et que vous ne voulez que lui ? Elevez donc votre esprit jusqu'au trône de sa divine majesté ; perdez de vue les plus hautes intelligences, et dites à votre aimable Sauveur : Eh ! Seigneur, qu'y a-t-il au ciel que je désire, sinon vous (2) ? Vous êtes ma béatitude, vous êtes le centre de mes désirs, en vous est tout ce que je veux.

SECOND POINT.

Que voyez-vous sur la terre qui soit digne de vous, que Jésus-Christ (3) ? Tout notre bien en cette vie consiste à connaître Jésus crucifié, toute notre sagesse à l'aimer, toute notre gloire à le servir (4). C'est une béatitude anticipée que d'être

(1) Sinite me, fratres mei, cœlum, non terram aspicere, ut iturus ad Dominum animus suo itinere dirigatur.

(2) Quid mihi est in cœlo ?

(3) Et à te quid volui super terram ?

(4) Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

convaincu de ses grandeurs, de le goûter, de l'imiter et de se transformer parfaitement en lui. C'est pour lui que notre cœur a été formé, et sa capacité est si grande, que lui seul la peut remplir. Comme Dieu il est la béatitude de notre âme, et comme homme il est la béatitude de nos sens. Les anges mêmes ont été créés pour son service; il leur commande, et ils lui obéissent. Qu'y a-t-il donc sur la terre qui lui soit comparable? Oh! qu'heureuse est l'âme qui met son bonheur à être crucifiée avec Jésus-Christ, et tout son contentement à être humiliée et anéantie pour l'amour de lui, afin de lui être semblable.

TROISIÈME POINT.

Jésus-Christ n'est pas seulement le but et la fin de nos désirs, il est encore le moyen pour y parvenir (1). Il est le terme et le chemin tout ensemble, et c'est par Jésus que l'on parvient à Jésus. La difficulté n'est pas dans la fin, mais dans les moyens : la fin est agréable, mais les moyens sont difficiles dans l'exécution. Il arrive souvent que les créatures qui ont été créées comme moyens pour nous porter à Dieu, deviennent des piéges pour nous en détourner ; mais l'amour de Jésus-Christ est un moyen infaillible pour arriver à notre fin, qui enferme tous les autres, et nous donne la grâce d'en bien user. On trouve en lui un assemblage, un trésor de toutes sortes de grâces et de biens spirituels. Il n'y a donc proprement que lui qui nous soit nécessaire, c'est notre unique besoin, nous avons tout en lui, lui seul nous suffit; il ne faut donc chercher que lui (2). Que cherchez-vous

(1) Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

(2) Accedite ad eum, et illuminamini.

dans le monde, et qu'y pouvez-vous trouver qui le vaille ou qui l'égale en beauté, en noblesse, en magnificence et en grandeur? Au prix de lui tout le reste n'est que vanité, que faiblesse et que mensonge. Quittez, quittez tout pour le chercher uniquement. Approchez-vous de lui, vous y trouverez lumière pour le connaître, attrait pour l'aimer, force pour le suivre et l'imiter. Ainsi soit-il.

MÉDITATION II.

Voyez si vous pouvez dire véritablement ces paroles : *Je ne veux que mon salut et ma perfection.* Ce second désir doit suivre et accompagner le premier, parce que la gloire de Dieu et la perfection de l'homme ne se doivent, ni même ne se peuvent jamais séparer. Ce désir doit avoir trois conditions : 1°. Il doit être grand et généreux ; 2°. constant et persévérant ; 3°. doux et tranquille.

PREMIER POINT.

Le désir de notre perfection doit être grand et généreux, parce que les grandes choses ne s'obtiennent que par de grands désirs ; et la raison est que jamais nous ne vaincrions les grandes difficultés qu'il faut essuyer pour en avoir la jouissance, si les ardents et véhéments désirs qui les précèdent ne nous donnaient le courage et la générosité nécessaire pour les obtenir ; et le sujet pourquoi nous sommes si lâches dans la poursuite de la vertu, c'est que nous n'avons que de petits et faibles désirs de notre perfection ; et cependant il n'y a rien de plus grand et de plus important que l'affaire de notre salut.

SECOND POINT.

En second lieu, ce désir doit être constant ; et

pour cet effet il faut qu'il soit semblable au mouvement des choses naturelles. Le soleil fait sa course sans intermission, et bien que ses démarches soient imperceptibles, on ne laisse pas de reconnaître son progrès par ses effets et par la lumière qu'il nous communique. La pierre jetée en haut descend par un mouvement rapide et sans interruption vers son centre, et plus elle approche de la terre, plus son mouvement est impétueux. De même le désir que nous devons avoir de Dieu et de notre perfection, doit être non-seulement continuel, mais il doit être de plus véhément, redoublé, et croissant à mesure que nous avançons dans la vie, et que nous approchons de la mort, où nous devons fondre, et nous élancer en Dieu qui est notre centre, comme la pierre se précipite et tombe de raideur en terre, qui est le sien. Ce désir bannira de nous la tiédeur et le relâchement au service de Dieu.

TROISIÈME POINT.

Il faut, en troisième lieu, que ce désir soit doux, paisible et modéré, ce qui ne détruit point ce que nous venons de dire de son ardeur, qui combat la lâcheté ; vu que cette modération dont nous parlons ne tend qu'à calmer les empressements et les saillies de la nature, pour établir l'âme dans une parfaite liberté et tranquillité d'esprit; parce qu'un désir violent afflige le cœur, et est souvent inutile. Il y a de certains esprits trop vifs, qui s'empressent et voudraient avoir acquis toute la perfection en un jour. D'où vient que quand ils n'avancent pas comme ils souhaitent, ils se refroidissent et perdent cœur. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. La perfection doit être long-temps désirée, demandée

et attendue, et la seule persévérance l'obtient. Vous désirez, par exemple, l'humilité; lorsque vous aurez combattu fortement un an durant contre son contraire, que vous aurez pleuré et gémi devant Dieu pour l'obtenir, que vous aurez supporté avec amour et patience les mépris et les humiliations, quand elles auront fait de grandes et profondes plaies dans votre cœur, et que vous les aurez ressenties vivement, et portées en silence avec agrément et acceptation volontaire, ce sera pour lors que vous recevrez de Dieu le grand don de l'humilité. Chaque chose a son temps : celui de la semence est autre que celui de la récolte. La précipitation gâte tout, mais la persévérance fait tout.

MÉDITATION III.

MOYENS DE RÉGLER ET DE MODÉRER NOS DÉSIRS.

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire. De Imit. Christi, l. 1, c. 1.

PREMIER POINT.

Il y a quatre moyens de modérer et de régler nos désirs. Le premier est de les mesurer à l'éternité, et de n'en admettre aucun qui n'ait du rapport à cette fin. C'est par là qu'on discerne les désirs de la nature et de la grâce. Le terme de ceux-là c'est la vie présente; le terme de ceux-ci c'est la vie éternelle.

Quand donc il s'élève quelque désir dans votre cœur, accoutumez-vous à prendre cette règle, et dites en vous-même : De quoi me peut servir ce désir pour l'éternité(1)? Si vous trouvez qu'il vous y peut

(1) Quid hoc ad æternitatem ?

conduire, laissez-le croître ; sinon anéantissez-le à l'heure même comme inutile ou nuisible à votre salut éternel. Il est vrai que tous les désirs du cœur humain, bien qu'on n'y fasse pas réflexion, tendent à l'éternité, et qu'ils y aboutiront finalement comme à leur terme ; mais ce sera d'une manière bien différente : les uns vont à l'éternité malheureuse, les autres à l'éternité bienheureuse. Pour laquelle travaillez-vous ? Eh ! qui voudrait mettre le pied dans le chemin de l'enfer, s'il y pensait sérieusement ? C'est néanmoins par ce chemin que vont tous les désirs de l'amour-propre. Le désir est la clef du cœur ; s'il est mauvais, il ouvre la porte au démon qui s'en rend le maître. Si donc vous aspirez à l'éternité bienheureuse, étouffez promptement tout désir qui n'y va pas, et qui vous peut conduire à l'autre. Vous êtes enfants de Dieu, héritiers présomptifs de la couronne du ciel ; prenez donc des sentiments dignes du ciel, et ne dégénérez point des hautes pensées et des généreux désirs des enfants de Dieu, disait le père Balthazar à ses disciples (1).

SECOND POINT.

Le second moyen de modérer nos désirs est de les ajuster au bon plaisir de Dieu, afin que tout plie sous sa sainte volonté ; car il en est jaloux, comme les rois de leur couronne. De là vient qu'il choque si souvent nos inclinations, quoiqu'elles nous semblent bonnes, parce qu'il se plaît à faire mourir notre amour-propre, afin de régner seul dans notre cœur, et véritablement il est juste qu'il en use de la sorte ; car il appartient à sa sagesse de

(1) Nolite degenerare à præcelsis cogitationibus filiorum Dei.

nous marquer le degré de sainteté auquel il nous appelle, et les moyens pour y arriver. Nous les devons aller prendre dans son cœur, parce que si nous les prenions dans nos inclinations, ils seraient peut-être cause de notre perte. Ce serait donc une grande folie de nous vouloir gouverner nous-mêmes, pendant qu'il lui plaira nous faire cet honneur de prendre notre conduite. Mais pour faire usage de cette salutaire pratique, il la faut réduire en acte, quand l'occasion s'en présente. Par exemple, vous êtes malade, et vous désirez la santé pour rendre service à Dieu et au prochain, ou pour vaquer à votre emploi; vous devez dire en vous-même : A la vérité cela me semble bien souhaitable; mais si Dieu ne le veut pas? Vous désirez la délivrance d'une tentation fâcheuse et importune; mais si Dieu ne le veut pas? Vous voudriez avoir plus de loisir pour vous adonner à l'oraison; mais si Dieu ne le veut pas? Il est le maître, et dans cette simple vue il faut abîmer tous vos désirs dans cette divine volonté, et demeurer paisible et soumis.

TROISIÈME POINT.

Le troisième moyen de modérer et de vaincre nos désirs est de les réduire tous à l'unité. *Un à un*, disait le bienheureux frère Gilles, compagnon de saint François. Vraiment trop est avare, à qui Dieu ne suffit pas. Je trouve tout en Dieu (1); pourquoi donc aller chercher dans la multiplicité des créatures ce que je puis rencontrer dans l'unité du Créateur? Pourquoi abandonner celui qui est tout, pour courir après le néant? Pourquoi quitter la source, pour chercher le ruisseau? Dieu est

(1) Deus meus et omnia.

mon centre, hors duquel je ne puis être heureux ni content (1). Si je ne veux que Dieu, si je demeure dans mon centre, j'y trouverai ma conservation, ma force, mon repos et l'accomplissement de tous mes désirs. Toutes les lignes de la circonférence se réunissent dans le centre, et se divisent à mesure qu'elles en sortent. Unissez-vous étroitement à Dieu, tous ces désirs déréglés qui déchirent votre cœur se réuniront, se calmeront, se perdront heureusement dans ce centre, et s'y retrouveront avec avantage en se perdant.

QUATRIÈME POINT.

Le dernier moyen de modérer nos désirs est de voir leur inutilité, et le désordre qu'ils causent dans une âme, quand ils ne sont pas subordonnés à la volonté de Dieu. Nous n'aimons les choses créées hors de Dieu que par aveuglement; si vous vous donniez le loisir de considérer combien elles sont vaines en elles-mêmes, vous seriez bientôt maître de vos sentiments et de vos désirs. Pour désirer beaucoup de choses avec plus d'empressement, en avez-vous plus tôt la jouissance? Si vous les obtenez, en êtes-vous plus heureux? et quand il vous en reviendrait quelque contentement, combien de temps durera-t-il? Le remords de votre conscience qui lui succédera bientôt, ne vous fera-t-il pas payer au double ce vain plaisir que vous avez pris hors de Dieu? Je veux que vous n'en ayez point de remords, et que vous ne soyez point troublé dans sa jouissance; enfin il faut mourir: eh! que vous serez malheureux s'il dure jusque-là! O malheureuse l'âme qui demeure attachée à la créature

(1) Locus hominis Deus est, extra quem nusquam benè est.

jusqu'à la mort ! de quelles craintes et de quels déplaisirs sera-t-elle saisie à ce funeste moment ? Que sera-ce donc après la mort, quand il faudra paraître devant Dieu ? Que cette pensée est effroyable ! et qu'il est vrai qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un cœur qui trouve un faux plaisir, un vain repos hors de son souverain bien ! O mon Sauveur ! délivrez-moi de ce malheur, car vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. Qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre qui soit désirable sinon vous (1) ?

SECOND JOUR.

LE RÈGLEMENT DES TRISTESSES ET DÉPLAISIRS.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous demande quels sont les déplaisirs de votre cœur ; pouvez-vous dire : Rien ne m'attriste que le péché et l'offense de Dieu ?

Saint Augustin se sert de trois considérations pour nous émouvoir à pleurer nos péchés, à savoir, la colère de Dieu, la grandeur et la multitude de nos péchés, et Jésus-Christ crucifié, qui est celle qu'il faut choisir pour l'entretien de cette journée. Fixez donc vos regards sur ce divin objet, et y attachez votre cœur, afin de faire pleurer vos yeux, et de vous mettre dans la disposition de pouvoir dire au Fils de Dieu avec vérité et sincérité : Mon cœur est navré et brisé de douleur de vous avoir fait mourir par mes péchés.

MÉDITATION I.

PREMIER POINT.

Les premières larmes que la vue de Jésus-Christ crucifié doit tirer de nos cœurs, sont des larmes

(1) Quid mihi est in cœlo ? et à te quid volui super terram ? Deus cordis mei.

de compassion. Toutes les créatures ont pris le deuil et ont gémi à la mort du Fils de Dieu : serions-nous bien insensibles dans cette désolation générale de la nature, vu nommément que c'est notre père, notre roi, notre époux et notre Dieu qui meurt, et qui meurt pour nous et en notre place. La marque de la prédestination d'une âme est d'avoir de la tendresse pour Jésus-Christ mourant.

SECOND POINT.

Les secondes larmes sont de contrition. La vue de la croix est capable de nous donner une profonde tristesse et une parfaite douleur de nos péchés. Si un enfant avait donné un coup de poignard dans le sein de son père, et lui avait ôté la vie, toutes les fois qu'il regarderait ce poignard, cette seule vue ne serait-elle pas suffisante pour le faire fondre en larmes, et pour renouveler sa douleur et son repentir ? C'est l'effet que doit produire dans nos cœurs le regard du crucifix. Mettez-vous donc aux pieds de Jésus-Christ en esprit de foi, et lui dites : *Mon Seigneur, vous m'avez donné la vie, et moi je vous l'ai ôtée ; vous avez guéri toutes les plaies de mon cœur, et je vous ai fait toutes les plaies de votre corps ; c'est moi qui suis la cause de toutes vos douleurs.* Certainement cela est affligeant, et il n'est pas possible qu'une âme, pour peu qu'elle aime Jésus-Christ, ne soit percée du regret de l'avoir offensé, le contemplant dans le pitoyable état où ses péchés l'ont réduit.

TROISIÈME POINT.

Les troisièmes larmes sont de consolation. Ne croyez pas que la vue de Jésus-Christ crucifié soit onéreuse. Si elle afflige l'esprit d'un côté, elle le

réjouit et console de l'autre. Ce regard est doux et remplit le cœur de suavité et d'une sainte espérance ; d'autant que l'objet sur lequel il s'arrête est souverainement aimable et délectable, même au milieu des souffrances et de la mort. N'est-ce pas dans le sang du Fils de Dieu que se trouve le remède à tous nos maux et la source de tous nos biens ? Sa croix n'est-elle pas un trésor et une source inépuisable de grâces ? Pourquoi donc, âme chrétienne, êtes-vous triste ? pourquoi vous troublez-vous ? Espérez en Dieu votre Sauveur, et ne craignez rien du côté du monde.

MÉDITATION II.

Sur ces paroles de saint Paul : *N'attristez point le Saint-Esprit*, qui nous fourniront des motifs pour exciter en nous la douleur des péchés véniels, et le regret de les avoir commis.

PREMIER POINT.

Le péché mortel chasse le Saint-Esprit de notre âme, nous privant de sa grâce et nous rendant ennemis de Dieu ; mais le péché véniel l'attriste. Saint Anselme expliquant ces paroles, dit que le Saint-Esprit ne s'attriste pas en lui-même, n'en étant pas capable, parce qu'il est la joie et la béatitude essentielle, mais bien dans la personne de ses amis, les faisant prier avec des gémissements inénarrables. C'est lui qui fait pleurer les saints aux pieds des autels, et leur fait demander à Dieu miséricorde pour vous et pour tous les pécheurs. C'est la marque d'une bonne âme de ressentir les fautes qui se commettent contre son époux, soit par elle, soit par les autres, d'autant que cette

douleur vient d'amour; et c'est le Saint-Esprit, l'amour substantiel et personnel, qui allume cette flamme dans le cœur, et qui cause cette tristesse et ce regret dans l'âme.

SECOND POINT.

En second lieu, le Saint-Esprit est dit s'attrister pour le péché véniel, en tant que s'il était capable de tristesse et d'affliction, le péché véniel serait suffisant pour lui en donner une infinie; et bien qu'il ne soit pas susceptible de tristesse et de fâcherie dans lui-même, si est-ce qu'il nous fait ressentir les effets de son courroux, comme s'il les ressentait. Quand un homme a reçu une injure d'un autre, il en ressent la pointe, et son ressentiment le porte incontinent à la vengeance. Quand vous péchez, vous faites injure et outrage au Saint-Esprit; et bien qu'il n'en ressente pas la blessure et les atteintes, il ne laissera pas de s'en venger tôt ou tard. Sainte Catherine de Sienne ayant vu, par une lumière extraordinaire, ce que c'était que le péché véniel, ne s'étonnait plus que l'enfer et le purgatoire étaient tels qu'ils sont, vu que l'enfer est pour punir le péché, et le purgatoire pour le purifier. Oh! qu'une âme éclairée des pures lumières de Dieu a bien d'autres sentiments que les nôtres!

TROISIÈME POINT.

Non-seulement le Saint-Esprit s'attriste dans les saints, mais il s'attriste de plus en nous-mêmes qui que nous soyons, par les soustractions qu'il nous fait porter de ses grâces et de ses visites et consolations intérieures. Il y a tel péché véniel pour lequel Dieu vous refusera toute votre vie les grâces spéciales qu'il vous eût données en abon-

dance. Vous vous étonnez de vos sécheresses à l'oraison, et vous vous plaignez de ce que vous y êtes vide de bons sentiments, durant que les autres y reçoivent le don de contemplation. C'est par votre faute que vous n'êtes pas traité comme elles : vos lâchetés, vos infidélités et vos rechutes dans les péchés véniels en sont la cause. Vous avez donc tout sujet de craindre, mais jamais vous n'en avez de vous désespérer. Vos fautes sont réparables par le moyen d'une profonde humilité, d'une vraie repentance, d'une parfaite confiance en la bonté et aux mérites du Sauveur, et d'une grande haine et aversion de tout péché, pour léger qu'il paraisse, qui vous le fasse éviter avec tout le soin possible.

MÉDITATION III.

Quatre moyens pour adoucir toutes nos tristesses et déplaisirs.

PREMIER POINT.

Le premier est de comparer les peines que nous endurons avec celles que nos péchés méritent. Qui est la personne qui n'ait jamais souillé son innocence baptismale d'aucun péché mortel? Cela est bien rare, et néanmoins un seul mérite la peine éternelle d'enfer; et quand même elle aurait toujours conservé la grâce, elle n'a pu éviter tous les péchés véniels qui méritent les peines du purgatoire, incomparablement plus affligeantes que toutes celles de cette vie. Qui osera donc se plaindre en faisant sérieusement cette réflexion? C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : *Qu'il faut combattre le péché par la peine, et la peine par le péché.*

Lorsque nous sommes tentés de pécher, il nous faut prémunir et nous défendre par la crainte de la peine qui suit le péché ; et lorsqu'il est commis, et que nous en souffrons la peine, il faut la porter généreusement en vue de la punition beaucoup plus grande que le péché mérite.

SECOND POINT.

Le second moyen est de faire comparaison de nos souffrances avec celles de Jésus-Christ. Elles nous paraîtront si légères lorsque nous les pèserons avec les siennes, que tous nos chagrins, plaintes et murmures cesseront au plus tôt ; et bien loin de nous en affliger, nous les recevrons de sa main avec action de grâces, comme une participation de sa croix et comme une marque de sa miséricorde sur nous.

TROISIÈME POINT.

Le troisième est de les comparer aux souffrances des saints. L'exemple d'un saint Antoine, d'un saint Hilarion et de tant d'autres nous devrait faire rougir de honte ; car enfin c'étaient des hommes comme nous ; nous servons le même Dieu, nous prétendons à la même gloire, et nous participons à la même grâce qu'eux ; et cependant quelle différence d'eux et de nous ; ils se réjouissaient dans leurs peines, et nous nous attristons dans les nôtres ; ils les cherchaient avec beaucoup de courage, et nous les fuyons avec beaucoup de lâcheté.

QUATRIÈME POINT.

Le quatrième moyen est de les comparer avec la récompense qui nous est promise et qui nous attend. Nos peines sont d'un moment, et ce mo-

ment bien pris opère en nous un poids de gloire éternelle. Comparez ce moment avec cette éternité, et vous consolez dans cette espérance, laquelle suffit pour adoucir toutes les amertumes et tous les déplaisirs de cette vie. Que la maladie ne vous attriste point, c'est un purgatoire d'amour et de miséricorde. Que les peines d'esprit ne vous abattent point; aimez vos peines et vous ne souffrirez plus. Du moins tâchez de rendre vos souffrances utiles et méritoires, par une acceptation volontaire; puisqu'il est nécessaire que vous souffriez, changez cette nécessité en vertu.

TROISIÈME JOUR.

LE RÈGLEMENT DES CRAINTES.

Figurez-vous que Notre-Seigneur vous demande quelle est la crainte de votre cœur; pouvez-vous dire : Je ne crains que la disgrâce et la perte de Dieu?

MÉDITATION I.

Celui qui craint Dieu ne présume de rien.

PREMIER POINT.

Il ne présume rien de Dieu, bien qu'il en espère et attende tout. Il y a deux sortes de craintes : une mauvaise, qui est la mondaine, laquelle nous perd ; et une bonne, qui est celle de Dieu, laquelle nous sauve. Celle-ci est de deux sortes : la première procède de l'espérance, et nous fait craindre de perdre Dieu ; la seconde naît de la charité, et nous fait appréhender de déplaire à Dieu et de l'offenser; mais il y en a une troisième qui est

composée des deux, et est le propre des saints et des grandes âmes. Elle leur donne non-seulement une crainte de perdre Dieu et de lui déplaire, mais de plus un profond respect et une intime révérence devant Dieu, de la présence duquel elles sont toutes pénétrées, sa grandeur étant un poids qui les accable, les opprime et les anéantit. Ce sont ces âmes qui portent Dieu dans la pointe de l'esprit par une lumière subtile, vive et pénétrante qu'il leur donne de ce qu'il est, et qui produit en elles trois vues : la première, de la grandeur et majesté de Dieu, qui les jette et abîme dans leur néant, et leur imprime le sentiment d'un indicible respect. C'est ce qui a fait marcher plusieurs saints tête nue dans les campagnes, par révérence et par hommage à la divine majesté, qu'ils voyaient partout d'une vue sublime et par une secrète et intime impression de sa présence en tout lieu. La seconde vue est de la profonde sagesse de Dieu, qui leur donne une estime et vénération de toutes ses conduites. La troisième est celle de sa rigoureuse justice, qui leur imprime une crainte et une appréhension profonde de ses jugements et de ses vengeances, dont le seul souvenir les fait trembler et plier sous le faix de la colère de Dieu, qu'elles portent et soutiennent. Saint Thomas d'Aquin était possédé de cet esprit lorsqu'il entendait les coups du tonnerre. Qui est celui qui ne craindrait Dieu, puisqu'il est si terrible en ses œuvres, terrible en ses conseils et terrible en ses jugements ?

SECOND POINT.

Celui qui craint Dieu ne présume rien de soi dans l'exercice des bonnes œuvres. La crainte de Dieu donne à l'âme trois autres vues au regard d'elle-

même, qui l'empêchent de présumer et d'attendre rien d'elle. La première est celle de son inutilité. Dieu n'a que faire de nous, nos services ne lui sont point nécessaires, et quoi que nous fassions, nous sommes toujours serviteurs inutiles, ne faisant que ce que nous devons faire. La seconde est de son incapacité. Nous ne pouvons rien sans Dieu, et toutes les puissances et facultés de notre âme et de notre corps sont impuissantes à tout d'elles-mêmes. C'est Dieu qui fait tout en nous et par nous. La troisième est de son indignité. Nous ne méritons rien et ne sommes propres qu'à gâter et empêcher l'œuvre de Dieu en nous.

TROISIÈME POINT.

Celui qui craint Dieu ne présume rien de soi *dans* le péril et dans les attaques de ses adversaires. *Nous* devons toujours être sur nos gardes, et penser que Dieu nous dit incessamment à l'oreille du cœur cette parole de l'Evangile : *Vigilate, vigilate.* Il faut continuellement nous défier de nos ennemis et nous prémunir contre leurs attaques, parce qu'ils ne dorment jamais, et qu'ils sont toujours en embuscade pour nous nuire. Pourriez-vous reposer en assurance, si vous aviez un serpent à vos talons prêt à vous piquer et à vous mordre, ou un lion à vos côtés prêt à vous dévorer? C'est ainsi qu'est le diable pour vous perdre. Défiez-vous donc de lui, et vous confiez en Dieu seul.

MÉDITATION II.

Celui qui craint Dieu ne néglige rien.

PREMIER POINT.

Premièrement, il ne néglige point les petites imperfections, parce qu'il a une délicatesse de

conscience qui le rend sensible aux moindres fautes. Il y a des âmes basses et roturières qui ne font cas et n'ont du ressentiment que des péchés mortels ou des gros péchés véniels; mais les âmes nobles et parfaites ont un sentiment exquis et divin des moindres fautes, dont elles portent une plaie au cœur qui les fait pleurer et gémir devant Dieu. Tout porte coup dans leur esprit.

SECOND POINT.

Secondement, celui qui craint Dieu ne néglige point les petites dévotions. Il les estime et les pratique avec une actuelle application et attention à Dieu. Il fait excellemment ses plus menues pratiques de piété, comme de dire l'*Angelus*, l'*Ave, Maria*, quand l'horloge sonne, et autres prières semblables. Saint Ignace paraissait tout en feu comme un séraphin à la bénédiction de table. Cette fidélité et attention d'esprit dans toutes les petites dévotions est le propre caractère des grandes âmes qui sont toujours unies à Dieu; c'est ce qui donne une impression merveilleuse de sainteté à toutes leurs actions, même les plus légères; c'est ce qui les distingue des âmes du commun, lesquelles s'appliquent et font attention aux actions grandes et importantes en elles-mêmes, comme la messe, la sainte communion, etc. Mais pour les autres plus petites, elles les négligent et n'en tiennent compte.

TROISIÈME POINT.

Celui qui craint Dieu ne néglige point les petites mortifications, tant intérieures qu'extérieures. Nous nous portons volontiers aux grandes mortifications et pénitences, et souvent c'est la nature et

non la grâce qui nous fait faire cette recherche, parce que tout ce qui est grand porte éclat et excellence avec soi, et c'est ce que l'amour-propre nous fait désirer. Mais les petites mortifications bien prises, surtout les intérieures, sont d'une grande considération devant Dieu, à raison qu'elles humilient notre nature et la font mourir. Et c'est de cette humiliation et de cette mort que se tire le mérite d'une âme, et la gloire qu'elle rend à Dieu.

QUATRIÈME POINT.

Celui qui craint Dieu ne néglige point les petites occasions qu'il lui envoie de pratiquer la vertu. Il s'applique à tout, afin de faire bon usage de tout, et ne laisse échapper aucun moyen de s'avancer à la perfection. Quiconque ne négligera point ce que dessus, arrivera infailliblement et bientôt à une grande sainteté, parce que c'est sur ces quatre points que roulent toutes les actions ordinaires de notre vie.

MÉDITATION III.

Celui qui craint Dieu ne se trouble de rien.

PREMIER POINT.

La crainte de Dieu empêche le trouble de la crainte servile de l'enfer. Cette crainte est défectueuse quand elle est toute seule, mais elle est bonne quand elle est accompagnée de la crainte du péché. Le feu est à redouter, mais l'offense de Dieu l'est encore davantage. Il faut craindre la coulpe, parce que c'est un mal; mais il faut accepter et

embrasser la peine, parce que ce peut être un grand bien. Saint Antoine disait : *Je ne crains point Dieu, mais je l'aime*, c'est-à-dire qu'il chérissait même les punitions de sa justice vengeresse.

SECOND POINT.

La crainte salutaire de Dieu ôte tous les troubles de l'âme en bannissant la crainte mondaine, qui redoute plus la peine que la coulpe, et qui ne feint point par un respect humain, ou pour éviter une petite confusion et un mal temporel, de commettre un péché et de déplaire à Dieu.

TROISIÈME POINT.

Elle bannit aussi de l'âme la crainte nocturne, qui est le propre des scrupuleux, et qui les met dans les ténèbres, dans l'inquiétude et dans le trouble intérieur qui leur offusque l'esprit, et les empêche d'avancer dans les voies de Dieu. La sainte crainte est tranquille, et non pas inquiète comme la leur; le remède à leur mal est de se soumettre et d'obéir.

QUATRIÈME POINT.

Il y a une quatrième crainte qui est le propre des âmes lâches, et qui s'appelle humaine et puérile; laquelle leur fait fuir et redouter tout ce qui est pénible et assujettissant. Mais la crainte de Dieu bannit toutes ces répugnances naturelles, et rend une âme forte et généreuse pour agir et pour patir.

QUATRIÈME JOUR.

LE RÈGLEMENT DE L'AMOUR.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous demande quel est l'amour de votre cœur? quel est sa pente et son mouvement ; pouvez-vous dire : Dieu seul est l'objet de mon amour ?

Il faut supposer trois vérités : la première, que le cœur humain ne peut non plus être sans amour que sans mouvement ; la deuxième, que son amour doit être un amour de choix et d'élection, d'autant qu'il est libre et raisonnable. Toutes choses tendent à leur centre, les unes par inclination et mouvement naturel, comme les pierres ; les autres par instinct, comme les bêtes ; il n'y a que l'homme seul qui s'y porte par raison ; la troisième, que le véritable amour est toujours dominant sur tous les autres amours. Si c'est l'amour de Jésus-Christ qui règne dans notre cœur, il faut qu'il absorbe et fasse périr tous les autres ; que si c'est l'amour de la créature, il détruira celui de Jésus-Christ. Cela présupposé, je dis qu'il y a quatre motifs pour nous porter à aimer Jésus-Christ : son aimable beauté, la douceur de son entretien, ses grandes et admirables actions, et les précieux dons qu'il nous a faits.

MÉDITATION I.

PREMIER POINT.

Il n'y a rien de plus aimable et de plus ravissant que la beauté de Jésus-Christ : premièrement, parce qu'elle est l'objet des complaisances infinies du Père éternel ; secondement, elle fait la joie et la béatitude des anges, et suffit pour extasier et

ravir tous les saints une éternité toute entière; troisièmement, parce que son âme est une parfaite copie de son original, qui est Dieu, la beauté essentielle; quatrièmement, parce que son sacré corps étant la demeure de cette belle âme, il en reçoit tous les traits et les divins rejaillissements. Qu'est-ce donc que Jésus-Christ? Selon sa divinité, c'est la beauté par essence; et selon son humanité, c'est le chef-d'œuvre du Saint-Esprit.

SECOND POINT.

Il n'y a rien de plus doux et de plus charmant que l'entretien de Jésus-Christ. Le Sage dit que sa conversation n'a point d'amertume, et sa parole produit dans l'âme quatre merveilleux effets: 1. Elle l'enflamme, comme il arriva aux *disciples* d'Emmaüs. 2. Elle attendrit et amollit la dureté du cœur. Une seule de ses paroles le fait fondre, et suffit pour le faire rendre à tout ce qu'il veut, comme il paraît en saint Paul au point de sa conversion. 3. Elle remplit le cœur de délices et de consolations. L'épouse dit que son cœur s'est fondu et dilaté de joie aussitôt que son bien-aimé a parlé. 4. Elle unit et transforme l'âme en Jésus-Christ, et la fait devenir une même chose avec lui.

TROISIÈME POINT.

Il n'y a rien de plus grand et de plus admirable que les actions de Jésus-Christ; la gloire de ses œuvres est incomparable. Qu'a-t-il fait? il a gagné le ciel, il a ouvert le paradis et fermé l'enfer, il a fait des miracles et des prodiges, et le tout pour notre amour.

QUATRIÈME POINT.

Il n'y a rien de plus rare et de plus précieux que

les dons et les bienfaits de Jésus-Christ. Quelles sont ses libéralités? quels sont les biens qu'il nous a faits et ceux qu'il nous prépare? Il nous a aimés et il a pensé à nous une éternité, et il y veut penser et nous aimer une éternité. Il nous veut faire riches de ses richesses, glorieux de sa gloire et bienheureux de sa béatitude même.

MÉDITATION II.

Combien faut-il avoir d'amour pour Jésus-Christ? Il serait plus facile de répondre combien il faudrait de rayons pour faire un soleil, de gouttes d'eau pour faire une grande mer, de grains de sable pour faire son rivage, et de feuilles d'arbres pour faire une forêt, que de dire combien il faut d'amour pour aimer Jésus-Christ autant qu'il est aimable, parce qu'il a des amabilités infinies, et chacune de ces perfections a des attraits et des charmes qui demanderaient un amour infini pour l'aimer suffisamment et dignement. Cela supposé, je dis que nous pouvons aimer le Fils de Dieu de quatre sortes d'amours: 1°. de complaisance; 2°. de bienveillance; 3°. d'estime et d'appréciation; 4°. d'aspirations et de soupirs.

PREMIER POINT.

Toutes mes complaisances sont pour Jésus-Christ. Trois raisons doivent exciter et produire en nous cette complaisance. La première, c'est que nous sommes ses sujets et il est notre roi. Nous devons donc nous baigner de joie, et nous ravir dans la vue de ses grandeurs, de ses richesses et de ses perfections. Ce mouvement est naturel à un vassal pour son prince. La deuxième est qu'il a été humilié et anéanti pour nous, et son exaltation est la récompense de son abaissement. Quelle joie et quelle complaisance n'en devons-nous pas avoir

si nous l'aimons? La troisième est l'alliance très-étroite que nous avons avec lui; car c'est notre frère, notre père, notre ami, notre tout, et tout notre bien vient de lui. Ne devons-nous pas donc entrer dans des transports au seul souvenir de ses grandeurs, et prendre part à tout ce qui le touche par une intime conjouissance, puisque lui-même nous touche de si près?

SECOND POINT.

Toutes mes affections et bonnes volontés sont pour Jésus-Christ. Il faut aimer le Fils de Dieu d'un amour de bienveillance, par un zèle de sa gloire et du salut des âmes qu'il a rachetées au prix de son sang. 2. Procurer qu'il soit connu, aimé et servi par nous et par toutes les créatures autant qu'il nous est possible.

TROISIÈME POINT.

Toutes mes estimes sont pour Jésus-Christ. Il le faut aimer d'un amour appréciatif par préférence à toutes choses. C'est notre trésor dont la conservation nous importe infiniment; lui seul nous doit être cher, le reste ne nous doit rien être. Saint Paul méprisait toutes choses comme la boue, afin de le gagner. Perdons tout, à la bonne heure, pourvu que nous l'ayons. C'est cet ami dont parle l'Ecriture, quand elle dit : *Bienheureux est celui qui a trouvé un ami.* Faisons donc choix et élection de cet ami préférablement à tous les autres; car il est le véritable et seul ami fidèle, et tout ce qui n'est point Jésus-Christ nous est ennemi.

QUATRIÈME POINT.

Tous mes soupirs et mes vœux sont pour Jésus-

Christ. Il faut aimer le Fils de Dieu d'un amour aspiratif, soupirant après lui et ne respirant que lui, par des élans d'amour et des oraisons jaculatoires qui soient autant de dards et de flèches pour percer le cœur de Dieu et pour embraser le nôtre.

MÉDITATION III.

Trois liens qu'il faut rompre pour nous unir au Fils de Dieu.

PREMIER POINT.

Le premier lien est celui de l'habitude au péché et à l'imperfection. Chacun a la sienne prédominante, qu'il faut connaître et combattre.

SECOND POINT.

Le second lien est la passion et l'affection aux créatures. Dieu est jaloux de notre cœur, il le veut avoir tout entier, et ne peut souffrir sa division. De plus, l'amour de la créature et toute attache hors de Dieu souille l'âme et ternit la pureté de cœur. Un petit filet d'affection désordonnée est capable d'empêcher son union avec Dieu qui est infiniment pur. Voici quatre marques pour reconnaître si notre affection est déréglée ou non. La première, si nous sentons des reproches intérieurs à l'oraison. La deuxième, si nous craignons qu'on la voie et qu'on la sache. La troisième, si nous ne voulons point subir la conduite, et demander direction aux supérieurs ou directeurs sur ce sujet. La quatrième, si cette affection nous engage et nous captive, liant notre cœur et notre esprit à la personne que nous aimons, en sorte

qu'elle nous ôte la liberté de penser à Dieu. C'est pour lors qu'il faut rompre, et il ne faut pas souffrir en nous la moindre chose qui nous empêche d'être continuellement occupés de Dieu. Que si nous avons quelque pensée ou liaison à la créature, il faut que ce soit Dieu même qui nous y applique.

TROISIÈME POINT.

Le troisième lien est l'attache à nous-mêmes, à nos commodités, à notre honneur, à notre jugement et à nos intérêts. Il faut que l'amour de Notre-Seigneur rompe toutes ces attaches, et nous mette dans la parfaite liberté des enfants de Dieu, qui consiste à ne tenir à rien, pour mieux tenir à Dieu, et être tout à Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME JOUR.

LE RÈGLEMENT DE L'ESPÉRANCE.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous demande quel est l'appui et le soutien de votre cœur? en qui est-ce qu'il a mis sa confiance? Pouvez-vous dire : J'espère tout de Dieu ; je n'attends rien des créatures ?

MÉDITATION I.

De la sainte espérance.

PREMIER POINT.

La vie d'une âme chrétienne est une vie d'attente. Demandez-lui où elle porte ses espérances, elle vous répondra : Je mets toute ma confiance en Dieu ; il est mon unique support ; j'espère tout de lui. Telle doit être votre espérance ; vous ne devez

point y mettre d'exception ni de réserve. Vous devez premièrement attendre de lui le pardon de toutes vos offenses, et dire en vous-même : Jusqu'à présent j'ai commis beaucoup de fautes, mes péchés surpassent le sable de la mer ; mais nonobstant j'espère tout de Jésus-Christ. Sur quoi est fondée cette grande espérance ? Sur quatre fondements inébranlables : 1. Sur sa miséricorde, qui est infinie. Tous les péchés des hommes mis ensemble ne sont qu'une petite goutte d'eau en comparaison de cette grande mer. Faites donc un amas de tous les vôtres, et les jetez et abîmez dans cette immensité. 2. Sur la noblesse et la générosité de son cœur. C'est le propre d'un grand courage de pardonner volontiers, et de faire grâce à un ennemi vaincu et humilié. Jetez-vous donc aux pieds de Jésus-Christ avec un cœur contrit et un esprit abattu et anéanti, et vous le gagnerez aussitôt. 3. Sur son pouvoir qui n'a point de bornes. Si vous aviez un médecin qui pût guérir infailliblement toutes sortes de maladies, n'auriez-vous pas une grande espérance de guérir en usant de ses remèdes et suivant ses ordonnances ? Ne vous affligez donc point, Jésus-Christ est un médecin tout-puissant et tout bon. Il peut vous guérir, et il le désire. *Confide, fili.* Fiez-vous en lui, il vous fera miséricorde. 4. Sur les mérites de sa passion et sur la vertu de son sang. Vous lui pouvez dire : Seigneur, vous m'avez donné tous vos mérites, et vous m'avez fait un bain de votre sang. Je viens laver les taches de mon âme dans ce précieux bain, et acquitter mes dettes avec le prix de vos souffrances. Ce serait vous faire tort que de me défier de vous. En vérité, votre espérance peut-elle être mieux fondée ?

SECOND POINT.

Secondement, vous devez espérer de la bonté de Dieu toutes les grâces nécessaires pour vous acquitter de vos devoirs. Il est vrai que je n'ai point fait d'avance en la perfection, devez-vous dire, et que par mes infidélités je me suis bien éloigné du degré de sainteté que Dieu m'a marqué. Quand je considère l'état de mon âme, je ne sais où j'en suis ; j'ai beaucoup de chemin à faire, et peu de force ; beaucoup de dangers à éviter, et peu de lumière ; beaucoup de travaux à souffrir, et peu de patience ; mais nonobstant j'espère tout de Jésus-Christ. Nous n'avons pas encore fait le premier pas pour correspondre à la grâce de notre vocation, qui est de nous quitter nous-mêmes. Nous nous sommes laissé aller à des infidélités et à des relâchements honteux ; en un mot, nous sommes sortis des voies de Dieu pour suivre les nôtres ; mais il n'en faut pas demeurer là, il y faut rentrer, et pour cet effet attendre tout de la bonté de Jésus-Christ et de sa grâce. Il est dit que l'épouse montait du désert appuyée sur son bien-aimé. Faites comme elle, appuyez-vous sur lui, afin de sortir de vous-même et vous élever à Dieu. N'entrez jamais en découragement pour vos faiblesses, et ne dites point qu'elles vous empêchent d'avancer en la vertu. Jésus-Christ est un géant, attachez-vous à lui, vous irez à grands pas et vous ferez beaucoup de chemin en peu de temps. Le Fils de Dieu, dit un saint abbé (*Petrus Cellensis*), est toujours devant nous pour nous donner l'exemple ; à côté de nous pour nous soutenir, de peur que nous ne nous lassions en le suivant, et derrière nous pour nous empêcher de tomber. Son sacré cœur est notre

trésor, et notre confiance en est la clef. Puisez dans ce cœur tout ce qui vous manque, et vous souvenez qu'autant que vous aurez de confiance en Jésus-Christ, autant vous aurez de part à ses richesses.

TROISIÈME POINT.

En troisième lieu, vous devez espérer de Dieu tout ce qui est nécessaire pour parvenir à la félicité des saints, et dire en vous-même : Quand je jette les yeux vers le ciel, et que je vois la béatitude qui m'attend, et mon maître qui m'appelle, je suis obligé d'avouer que je ne mérite pas cette gloire, car je suis indigne de tout; mais nonobstant *j'espère* tout de Jésus-Christ. Ces paroles *semblent* contradictoires. Je ne mérite rien, et j'espère tout; néanmoins elles ne le sont pas, bien au contraire, moins une âme attend d'elle, plus elle reçoit de Dieu. Nous devons donc espérer le paradis, et n'entrer jamais en de vaines craintes que Dieu nous abandonne. Il est toujours prêt de sa part à nous secourir au besoin. Premièrement, parce qu'il nous a créés pour nous sauver, et non pas pour nous perdre. Il aime tout ce qu'il a fait, et n'a en aversion pas une de ses œuvres, dit l'Écriture. Secondement, il s'est fait homme pour les hommes. Comment donc les voudrait-il perdre? Troisièmement, il est mort pour leur donner la vie, il n'a donc pas envie de les damner. O mon Sauveur! mon bonheur est entre vos mains, et vous me commandez de l'espérer de votre bonté. Je serais bien misérable de me perdre moi-même, faute d'obéir à un commandement si doux. O mon Dieu! vous êtes mon espérance. Je suis sûr que votre grâce ne me manquera pas au besoin; mais

je vous prie, par votre infinie miséricorde, que je ne manque jamais à votre grâce.

MÉDITATION II.

DU SAINT DÉSESPOIR QUI CONSISTE A RETRANCHER TOUTES LES ESPÉRANCES HUMAINES ET MONDAINES.

Saint Grégoire-le-Grand dit que nous devons toujours vivre entre l'espérance et la crainte ; parce que le trop d'espérance va à la présomption, et la trop grande crainte au désespoir. Néanmoins il faut prendre aujourd'hui une règle toute contraire, et passer d'une sainte espérance à un saint désespoir, qui nous ôte tout l'appui que l'amour-propre recherche dans les créatures.

PREMIER POINT.

Je n'attends rien de la créature. Oh! que *cette* vérité est importante! qu'elle est grande! qu'elle est haute, et qu'elle est consolante! La première chose, dit saint Augustin, que j'ai apprise dans la sainte Eglise, c'est de ne me point appuyer sur les créatures (1). Pourquoi cela?

1. Parce que la créature n'est que faiblesse, elle ne me peut faire de bien ; elle est faible en ses pensées, en ses conseils, en ses désirs ; ses pensées sont inutiles, ses conseils frivoles, ses désirs sans effet. Pourquoi donc m'appuyerai-je sur un faible roseau qui rompra sous ma main, en danger de me faire tomber dans le précipice?

2. Parce que toutes les choses créées ne sont que mensonge ; il n'y a point de vérité infaillible qu'en Dieu ; les promesses de la créature sont fautives, ses caresses trompeuses, ses inclinations chan-

(1) Ante omnia in Ecclesia catholica didici, ut spes mea non *esset in homine*.

geantes et intéressées. S'il en faut juger par moi-même, je trouve en sondant le fond de mon cœur, que mon fait n'est que déguisement. Je ne promets que pour avoir, je ne caresse que par intérêt, je n'aime que pour mon plaisir. Je dois croire qu'on me traitera tout de même.

3. Parce que la créature n'est que misère. Si j'entre dans son amitié et dans sa confidence, si je me lie à elle, dès lors je m'oblige à partager ses déplaisirs aussi-bien que ses plaisirs; j'entre dans ses aversions aussi-bien que dans ses inclinations. Il faut que je reçoive tous ses sentiments, toutes ses plaintes, tous ses chagrins; que je la supporte partout, que j'entre en querelle pour elle, qu'en épousant ses affections j'épouse aussi ses défauts; que je m'aveugle pour me rendre semblable à elle, et comme ses misères sont infinies aussi-bien que ses vices, je deviens par là également misérable et vicieux.

Quels biens puis-je attendre qui puissent contrepeser les maux que je viens de dire? Un petit plaisir fade et insipide, une enflure d'esprit un néant qui demeure en terre, qui vient de terre et qui retourne en terre. M'approchera-t-elle de Jésus-Christ par ses éloignements? me mènera-t-elle au ciel par un chemin contraire? me fera-t-elle plus heureux par ses misères? Oh! qu'il est vrai qu'il n'y a point d'attente à la créature! Que nous avons grand sujet de dire avec le saint homme Job : *Desperavi*; je n'espère plus rien; je n'attends plus rien des créatures, je renonce à leur appui : *Desperavi*. Quand Dieu veut faire un grand saint, une des premières choses qu'il fait, est de renverser toutes les espérances humaines, afin qu'il ne s'appuie que sur le Tout-Puissant.

SECOND POINT.

Je n'attends rien de moi-même ni de mon industrie. Nous sommes encore plus proches de nous-mêmes que des créatures ; mais il nous faut quitter aussi-bien qu'elles, car nous n'avons pas plus de force pour nous soutenir. Ne dites point : Je ne dépends de personne, je ne me soucie ni des uns ni des autres, je m'en passerai bien ; ces discours de hauteur sont mal fondés. Sur quoi pouvez-vous établir cette présomptueuse confiance?

1. Est-ce sur l'excellence de votre être? Ecoutez ce que dit Job étant sur son fumier (on apprend là ce que l'on est) : *Putredini dixi pater meus es, mater mea et soror mea, vermibus*. Ne vous vantez point tant, on sait bien qui vous êtes, on connaît votre extraction : votre père c'est le néant, votre mère c'est la pourriture, vos frères et vos sœurs sont les vers. Quel sujet avez-vous de vous enorgueillir? Vous n'avez de vous-même que le néant, et il était impossible que vous en sortissiez, si Dieu ne vous en eût tiré. Qui vous eût reconnu là parmi les autres?

2. Est-ce sur votre pouvoir? Hélas! que nous pouvons peu de chose! et ce peu même n'est pas de nous. Je ne puis rien sans Dieu, non pas même ouvrir les yeux. S'il retire tant soit peu son concours, toutes mes actions sont interdites. Comment donc mettre ma confiance en mes pouvoirs? O desseins téméraires! ô folles entreprises!

3. Est-ce sur votre vertu? Si vous vous connaissez bien, vous direz sincèrement : Je ne vaux rien, tout le dehors de ma vertu n'est qu'un masque, et le fond n'est rien. Etes-vous meilleur que les saints qui avaient ces sentiments? Saint Ignace

disait qu'il n'était qu'un ulcère d'où coulait continuellement le pus et l'ordure. Et moi, qui ne suis que péché, je m'en ferai accroire? Dès lors que je donne lieu à cette présomption, je deviens méchant et criminel, et je perds toutes les vertus que je pourrais avoir acquises avec la grâce de Dieu.

4. Est-ce enfin sur votre adresse, sur votre esprit et sur votre prudence? C'est là sur quoi plus ordinairement on fait fonds, et sur quoi l'on s'appuie davantage. On croit conduire les choses avec tant d'industrie et avec tant d'artifices; on fait jouer tant de petits ressorts; on mène si sourdement ses petits desseins, qu'enfin on en vient à bout, et là-*dessus* on s'applaudit et on est bien satisfait. O prudence mondaine! ô esprit politique, que tu es peu de chose!

Où peut aller cette sagesse humaine? où peuvent voler ces aigles? Que prétendent ces beaux esprits qui se moquent des simples, et qui font gloire de les tourner comme il leur plaît. Prennent-ils l'essor bien haut? Un vain honneur, une fumée de vanité, un fantôme, un rien : voilà où aboutissent leurs intrigues. O malheureux desseins! ô folle conduite! ô frêle appui de l'industrie humaine! ô sagesse incarnée! soyez ma lumière, soyez mon guide, soyez mon unique appui; ruinez et détruisez en moi tout ce qui peut nourrir ma présomption. *Desperavi.* Je n'espère rien de moi, et j'ai sujet de tout craindre de la faiblesse de mon esprit et de la malice de mon cœur.

TROISIÈME POINT.

Je n'attends et ne prétends rien de Dieu que Dieu même; je ne désire point de révélations,

d'extases, de visions et d'autres pareilles grâces qui sont extraordinaires. Je les crains plutôt et m'en estime indigne. J'aime le paradis; mais je me repose sur mon Sauveur de ma béatitude, et pour moi je ne pense qu'à le servir pour l'amour de lui-même. Pour mon salut, il est mieux entre ses mains que dans les miennes; j'espère qu'il me fera miséricorde; je n'attends point non plus de douceurs ni de consolations sensibles. Il ne le faut point servir pour cela, non plus que pour les récompenses temporelles. Quelque dégoût que nous ressentions à son service, il ne faut jamais quitter l'oraison. Il faut attendre à la porte de sa miséricorde, et y demeurer tant qu'il lui plaira. C'est assez qu'il nous voie et qu'il nous souffre en sa présence. Il est vrai que le cœur de l'homme a besoin d'appui, et qu'il a de la pente à le chercher dans la sensibilité de la grâce; mais après tout, il ne s'y faut pas attacher. C'est un avantage si vous en usez bien, mais c'est un désavantage si vous en abusez souvent; cette sensibilité est un effet de nature, et ce qui ne vient que de la nature n'est point vertu; par conséquent on ne s'y doit pas fier. Il n'est pas pourtant nécessaire de vous embarrasser là-dessus; vous pouvez croire bonnement que ce que vous sentez vient de Dieu, et pourvu que vous ne vous y attachiez pas et que vous ayez soin de vous mortifier, vous pouvez vivre en repos. Mais quand même ces douceurs viendraient de Dieu, l'amour-propre ne laisse pas d'y prendre grande part. Vous le faites jeûner, pour ainsi dire, en vous sevrant sagement des plaisirs du monde qui sont ses aliments ordinaires; et comme il est affamé, il prend sa nourriture où il peut, quoiqu'elle ne lui soit pas si naturelle, car il

veut vivre ; mais comme ses mains sont des mains de harpie, il souille tout.

C'est à vous d'y prendre garde; sondez bien votre cœur, voyez si vous cherchez Dieu, ou si vous vous cherchez vous-même; car si vous ne cherchez que votre consolation, si vous en faites l'aliment de votre amour-propre, si vous vous y complaisez ; en un mot, si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez peut-être, mais à votre préjudice. Dieu vous ôtera la manne, vous soustraira toutes vos consolations, et vous traitera comme il fit du prophète Jonas. Pour consoler ce prophète, qui avait quelque confusion d'avoir prêché la destruction de Ninive, il fit croître autour du lieu où il était couché, un grand lierre qui faisait un bel ombrage. Jonas s'en réjouit, et dans ce doux plaisir il s'endormit. A son réveil, un petit ver ayant rongé la racine du lierre, le soleil battant à plomb dessus, le dessécha, ce qui l'affligea tellement, qu'il commença à se plaindre et à s'ennuyer de vivre.

C'est là l'image de la faiblesse de l'homme. Tant que vous avez un peu de verdure, un attrait, une douceur, oh! que de joie! rien ne vous coûte, vous dormez là tout à votre aise. Mais sitôt que Dieu vous sèvre du sensible, tout est perdu. Apprenons, apprenons à servir Dieu en esprit et vérité, en esprit et charité, en esprit et humilité, en esprit relevé infiniment au-dessus des sens.

Cette disposition met l'âme dans une pureté et dans un dégagement admirable, lui ôtant toute propriété et tout appui créé, soit au ciel ou en la terre, et la délivrant du soin et de la pensée d'elle-même pour le temps et pour l'éternité. Ne pensez donc plus à vos intérêts, et Jésus-Christ y pensera.

Oh! que votre sort est bien mieux en ses mains que dans les vôtres !

MÉDITATION III.

De la sainte présomption qui surpasse toutes les forces de la nature.

PREMIER POINT.

J'ESPÈRE *par-dessus mes forces*. Si nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous pouvons tout en Jésus-Christ. C'est pourquoi quand Dieu demande quelque chose de nous, ou que l'obéissance nous y engage, bien qu'elle nous paraisse au-dessus de nos forces, et qu'elle tende à la ruine de toutes nos inclinations, il faut passer par-dessus toutes nos répugnances et impuissances, et dire avec saint Paul : *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

SECOND POINT.

J'espère par-dessus tous mes mérites. Bien que nos péchés nous rendent indignes de toutes les grâces, et qu'il soit vrai que nous ne méritons rien, cette vue ne nous doit pas abattre, mais seulement humilier, pour prendre un nouveau courage et une plus vigoureuse espérance en la bonté de Jésus-Christ. Si, pour obtenir quelque grâce de Dieu, vous attendez que vous la méritiez, vous ne l'aurez jamais. Un pauvre qui voudrait attendre qu'il ne fût plus indigent pour recevoir l'aumône d'un riche, n'en serait-il pas frustré par son extravagance ?

TROISIÈME POINT.

J'espère par-dessus toute espérance. Ce point est de très-grande conséquence pour de certaines âmes

qui se trouvent quelquefois à un tel point d'obscurité et de peine, que tout leur intérieur est renversé. Elles ne voient au fond de leur esprit qu'un chaos et une confusion épouvantable, sans trouver de moyen pour sortir de cet état; ce qui leur cause de petits désespoirs de revoir la lumière du ciel, et de jouir jamais de la paix du cœur. Elles ne voient aucune apparence de recouvrer ce qu'elles ont perdu, mais bien au contraire, comme il leur semble, toutes les apparences de leur ruine, Dieu et les créatures conspirant à les faire souffrir. C'est dans cette disposition qu'elles doivent animer leur confiance, et dire avec une courageuse résolution : J'espère en Jésus-Christ contre toute attente et malgré toutes mes frayeurs. Lorsque Job, dans la dernière extrémité de sa misère, s'écriait : *Desperavi*, j'ai perdu toute espérance, cette parole de désespoir n'était pas à l'égard de Dieu, mais seulement à l'égard des créatures. Aussi dit-il après, parlant de Dieu qui exerçait sa patience d'une manière si merveilleuse : Quand même il me ferait mourir, j'espérerai toujours en lui. C'est ce que nous devons dire après lui dans ces états de privation. Plus je suis délaissé, plus j'ai de confiance : moins d'évidence, plus d'espérance (1).

(1) Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.

SIXIÈME JOUR.

LE RÈGLEMENT DES PENSÉES.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous demande quelles sont vos pensées, quelle est l'occupation de votre cœur? Pouvez-vous dire : Je ne m'occupe que de Dieu ou des choses qui le regardent?

MÉDITATION I.

Il faut donner à notre cœur et à notre esprit un objet qui l'occupe, il le faut fixer et arrêter en Dieu, comme en son centre, et pour cet effet, lui proposer quatre vues dont il doit être toujours rempli et pénétré.

PREMIER POINT.

La première vue, c'est Dieu dont il ne faut jamais perdre la présence. Nous devrions nager dans l'immensité divine, comme le poisson dans l'eau. L'aigle expose ses petits au soleil, pour voir s'ils en peuvent supporter la lumière : que s'ils clignent les yeux, il les rejette aussitôt et les abandonne. La vraie marque d'une âme prédestinée est de pouvoir soutenir la vue de Dieu, marcher toujours en sa présence, et arrêter sur lui seul ses regards. Il faut pour cet effet, suivant les paroles du Prophète, *oublier notre peuple et la maison de notre Père;* c'est-à-dire, perdre le souvenir de nous-mêmes et de toutes les créatures, pour n'être plus occupés que de Dieu. Une âme peut être appliquée en plusieurs manières à cette divine présence. La première, par un souvenir simple et par une vue générale et confuse, qui tient

l'âme attentive et attachée à son souverain bien, toute tranquille et pleine de respect, d'amour et de joie devant lui. La deuxième, par une lumière distincte des perfections de Dieu, comme de sa bonté, de sa providence, de sa justice, ou de quelque autre semblable, dont une âme sera toute pénétrée et occupée l'espace de plusieurs jours, avec des transports, des complaisances et des sentiments de joie indicibles. La troisième, par aspiration et par élévation de l'âme à Dieu souvent réitérée et par de fréquents souvenirs de sa présence, accompagnés de plusieurs actes et affections intérieures, qu'on appelle oraisons jaculatoires.

SECOND POINT.

La seconde vue procède de la première, et c'est *celle* de notre néant et de nos péchés. C'est ce que saint Augustin demandait à Dieu, lorsqu'il lui disait : Seigneur, que je me connaisse, et que je vous connaisse ; que je vous aime, et que je me haïsse moi-même (1). Saint Bernardin dit que la bienheureuse Vierge ne perdait jamais son néant de vue (2), parce que c'était là où Dieu l'avait trouvée, et où elle avait trouvé Dieu. Ne sortons jamais du nôtre, tenons-nous-y toujours abîmés, et qu'il soit toujours devant nos yeux. Dieu veut voir en nous un grand vide afin d'y être seul, et d'y trouver une grande capacité pour la remplir de ses grâces. Il n'attend que cela pour nous combler de ses bénédictions. A la vue de notre néant, il faut joindre celle de nos péchés, et bien qu'elle soit fâcheuse et que la nature la redoute, il ne faut toutefois ja-

(1) Noverim me, noverim te. Diligam te, oderim me.
(2) Semper habuit nihilitatem suam ante se.

mais l'oublier. Les grâces et les faveurs de Dieu nous enflent, et quelquefois nous perdent, quand elles sont reçues avec trop d'avidité et d'ivresse; mais le souvenir de nos péchés est un contrepoids qui nous abaisse. Le péché est un avorton monstrueux, dit saint Bernard, qui nous poursuit sans cesse, et nous dit par reproche : C'est toi qui m'as fait, je suis ton ouvrage; ce que nous ne pouvons entendre sans confusion.

TROISIÈME POINT.

La troisième vue est celle de notre mort, dont la pensée salutaire est le remède de tous nos maux, la source de tous nos biens et le principe de toutes les bonnes œuvres des saints; c'est ce que veut dire saint Paul par ce passage : *La mort opère en nous, et la vie en vous;* c'est-à-dire que la pensée de la mort fait agir puissamment les âmes saintes. Elles sont toujours occupées du souvenir de leur fin, qui donne le branle et le mouvement à toutes leurs actions, là où celles qui s'en oublient ne sont mues que par l'amour de la vie présente. Nous ne devrions jamais passer aucun jour sans y penser sérieusement, et sans dire plusieurs fois en nous-mêmes: *Il faut mourir, il faut mourir: Memento mori.*

QUATRIÈME POINT.

La quatrième vue est celle du paradis et de notre bienheureuse éternité. Si nous aimons bien Jésus-Christ, nous n'oublierons jamais cette céleste patrie où il nous attend. Là où est ton trésor, là est ton cœur et ta pensée. Jamais on n'a encore vu un vieillard oublier son trésor, bien qu'il perde la mémoire de tout le reste. Si le Fils de Dieu est le nôtre, nous ne l'oublierons jamais, et nous oublierons tout ce qui ne le regarde point.

MÉDITATION II.

Des souvenirs qu'il faut effacer de notre cœur.

PREMIER POINT.

Le premier est le souvenir et la pensée du monde, il ne lui faut donner aucun accès dans notre esprit ni dans notre cœur ; il le faut bannir de telle sorte, que nous puissions vivre comme s'il n'y avait que Dieu et nous. Pour cet effet, lorsque nous conversons avec les hommes, avant que d'entrer dans les compagnies, il est important de mettre quelque milieu entre eux et nous qui nous sépare, comme la crainte de Dieu, l'amour de Jésus-Christ et le désir de notre perfection.

SECOND POINT.

En second lieu, il faut oublier les déplaisirs et les ressentiments naturels contre le prochain, et combattre généreusement les petites froideurs et les aversions qui nous pourraient rester, comme directement opposés à l'esprit de Jésus-Christ et à l'oraison, en laquelle Dieu se comporte ordinairement avec nous, comme nous nous comportons envers les autres, ainsi que nous le lui demandons tous les jours dans l'oraison dominicale, ce qui mérite une sérieuse réflexion.

TROISIÈME POINT.

Le troisième souvenir qu'il faut oublier, est celui des soins inutiles et superflus, lesquels pour l'ordinaire ne servent qu'à nous rendre plus misérables, d'autant qu'ils nous troublent et inquiè-

tent sans aucun fruit, Dieu n'y donnant pas sa bénédiction et nous laissant agir tous seuls. Ce n'est pas qu'il faille tout quitter là et demeurer dans l'oisiveté; non, il ne faut pas quitter notre emploi, mais bien l'empressement dans notre emploi.

QUATRIÈME POINT.

Enfin, il faut quitter le souvenir des pensées inutiles, et oublier toutes ces puérilités et ces petites enfances où nous mettons souvent notre divertissement, comme indignes de l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit sérieux duquel nous devrions toujours être possédés. Saint Thomas disait d'ordinaire qu'il reconnaissait une personne imparfaite à deux choses. La première, quand elle aimait la raillerie, les jeux et les paroles de plaisanterie. La seconde, quand elle souffrait avec peine les avertissements et les humiliations.

MÉDITATION III.

LE MOYEN DE FIXER NOTRE ESPRIT VOLAGE, ET D'ARRÊTER TOUTES NOS INCONSTANCES.

Les anges sont ordinairement distingués en esprits assistants et servants. Ceux-ci sont employés pour le bien des élus et pour la garde des hommes; ceux-là assistent continuellement devant le trône de Dieu, comme ses courtisans. Ce sont les quatre derniers, à savoir, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins, dont les propriétés nous marquent quatre moyens de fixer notre esprit en Dieu, et de l'arrêter en sa présence.

PREMIER POINT.

Le propre caractère des dominations est de dominer et régir les autres anges qui leur sont infé-

rieurs ; et le premier moyen pour acquérir ou obtenir le don de la présence de Dieu, c'est d'avoir un grand empire sur nos passions ; car de leur déréglement vient notre dissipation et notre oubli de Dieu et de sa sainte présence, qui ne peut compatir avec une âme emportée, et qui se laisse gourmander de ses affections désordonnées.

SECOND POINT.

Le caractère des trônes, c'est la paix et la stabilité ; et le second moyen de jouir de la présence de Dieu, c'est le repos et la tranquillité d'esprit, et l'établissement de la paix dans notre cœur et de notre cœur dans la paix ; car c'est le lieu et la demeure de Dieu (1). Or l'assujettissement de toutes nos passions sous l'empire de la grâce, nous donnera ce calme, et notre âme n'étant plus agitée par leur violence, jouira du bien de la paix et goûtera Dieu présent en elle avec des suavités inexplicables.

TROISIÈME POINT.

Le caractère des chérubins, c'est la sagesse ; et le troisième moyen de régler nos pensées, pour ne perdre jamais Dieu de vue, est d'avoir une douce mais sérieuse attention et présence d'esprit en toutes nos actions, tâchant autant qu'il est possible, de n'en faire pas une sans une actuelle application à la bien faire dans l'esprit de Jésus-Christ, et dans un doux regard de Dieu, sans violence et sans effort.

QUATRIÈME POINT.

Le caractère des séraphins, c'est l'amour ; et le

(1) In pace factus est locus ejus.

quatrième moyen pour avoir toujours Dieu présent, est de l'aimer ardemment, d'autant que le propre de l'amour est d'attacher le cœur et l'esprit à l'objet aimé ; par conséquent celui qui aime parfaitement Jésus-Christ, n'a point de peine à penser en lui; il en a un perpétuel et délicieux souvenir; il n'a plus besoin de règle ni d'art pour se tenir en sa présence, l'amour qui le possède est le maître qui l'enseigne et qui le règle, il porte partout son image empreinte dans le fond de son âme, c'est pourquoi il n'a garde de l'oublier.

SEPTIÈME JOUR.

LE RÈGLEMENT DE LA JOIE.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous demande quelle est la joie de votre cœur ; pouvez-vous dire : Ma joie est de souffrir pour Dieu; les joies du monde me sont des croix, et les croix sont mes délices ?

MÉDITATION I.

Qu'il faut apprendre à souffrir sans consolation.

PREMIER POINT.

Dieu veut que vous appreniez à souffrir sans consolation (1); tantôt Dieu vous laissera dans la sécheresse, tantôt vos frères vous exerceront ; et ce qui est encore plus, vous deviendrez souvent pénible à vous-même, sans pouvoir être ni délivré ni soulagé de vos peines par aucun remède. Cette

(1) Vult Deus ut tribulationem sine consolatione pati discas. *Lib.* 2 *de Imit. Christi*, c. 12.

leçon est difficile, il la faut apprendre de Jésus-Christ. Allez donc premièrement le trouver au jardin des Olives, pour lui tenir compagnie dans la solitude. Il vous apprendra à vous souffrir vous-même, et à supporter toutes les répugnances de la nature. Il n'entre aucune pensée dans son esprit, qui ne lui cause de l'ennui et qui ne le mette à l'agonie. Il s'en pourrait défaire absolument, s'il voulait user de son pouvoir; mais il ne le veut pas, pour vous enseigner à souffrir vos peines d'esprit, vos chagrins, vos mauvaises humeurs et la désolation intérieure toute pure. Oh! que ce calice est amer, mais qu'il est salutaire! Je le prendrai, Seigneur, de votre main, et je bénirai votre saint nom (1).

SECOND POINT.

Contemplez-le, en second lieu, attaché à la colonne sous les mains et les coups de ses ennemis. Il ne se présente rièn devant lui qui ne l'afflige. Il est tout couvert de plaies, et personne n'en a pitié. Chacun lui jette la pierre, chacun le persécute, et lui qui a tant d'amour pour tous les hommes, est néanmoins l'objet de la haine publique et de l'exécration de son peuple. Ne vous plaignez plus du mauvais traitement de vos persécuteurs; ne dites plus que vous êtes sans support, et que tout le monde vous abandonne, vous ne serez jamais plus délaissé que Jésus-Christ, ni plus universellement persécuté.

TROISIÈME POINT.

Montez, en troisième lieu, sur le Calvaire, et

(1) Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

voyant votre Sauveur pendant en croix, écoutez ces plaintes amoureuses qu'il adresse à son Père : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* En ce pitoyable état il porte toute la colère de Dieu irrité contre les pécheurs, pour vous apprendre à vous abandonner à la justice divine, lorsqu'il vous semble qu'elle vous châtie avec un excès de rigueur, et qu'il n'y a plus de ressource dans l'extrémité du mal que vous souffrez. O Dieu des vengeances, que votre main est pesante, quand elle se fait sentir à une âme désolée! Eh! Seigneur, si vous me délaissez en cette vie, et si vous avez résolu de me priver de toute consolation, au moins je vous conjure de ne m'abandonner point dans l'éternité (1).

MEDITATION II.

Qu'il faut apprendre à trouver sa consolation dans la souffrance.

PREMIER POINT.

PRÉPAREZ-vous à souffrir des afflictions, et croyez qu'elles vous tiennent lieu de très-grandes consolations (2). On n'apprend point cette sublime science par la lumière de la sagesse humaine, mais par la lumière de la sagesse éternelle. Si vous voulez donc trouver de la consolation dans la croix, il la faut prendre de la main de Jésus-Christ, et non pas de la main des créatures, ni de votre amour-propre. Les croix qui viennent de l'amour-

(1) Hic ure, hic seca, dummodo in æternum parcas.

(2) Pone te ad sustinendum tribulationes, et reputa eas maximas consolationes. *Lib. 2 de Imit. Christi, c. 12.*

propre sont dures, cruelles, et néanmoins inutiles. Vous cherchez l'estime des hommes, et vous n'en recevez que du mépris qui vous mortifie sensiblement ; vous ambitionnez un office où vous avez beaucoup de peine et peu de succès. C'est une croix de l'amour-propre qui n'a point de mérite ; il n'y a rien pour l'éternité. On la souffre sans consolation, sans honneur et sans fruit. J'ai pitié des âmes du purgatoire qui souffrent sans mérite ; mais au moins elles honorent la justice de Dieu par leur soumission, et elles ont cette consolation que leur salut est en assurance. J'ai compassion des âmes vertueuses qui souffrent quelquefois dès cette vie des peines étranges sans aucune consolation; mais si elles souffrent sans consolation, elles *ne souffrent* pas sans mérite. Il n'en est pas de même des peines que l'amour-propre nous cause ; c'est un purgatoire sans mérite, c'est un martyre sans consolation et sans fruit : malheur à ceux qui prennent la croix de sa main. Il ne faut pas aussi la prendre de la main des créatures ; souvent nous avons la vue basse, nous rejetons nos maux sur les créatures, comme si elles en étaient la cause, soit qu'elles y pensent ou qu'elles n'y pensent pas ; nous perdons le fruit de la croix quand nous la prenons de la sorte, et nous n'y trouvons point de solide consolation. Vous dites, c'est un tel qui m'a fait cette pièce et qui m'a procuré cette disgrâce ; vous n'allez pas assez haut, vous ne montez pas à la source, et voilà pourquoi cette vue ne vous donne que de l'indignation et du murmure. Si vous vous souveniez que c'est Jésus-Christ, le meilleur de tous les pères et le plus doux de tous les amis, qui vous présente cette croix, qui vous donne une fleur de ses épines, une pierre précieuse de sa couronne,

un des clous de sa passion pour gage de son amour, vous porteriez votre peine plus facilement, vous y trouveriez de la consolation et vous y auriez plus de mérite. Or, cela est véritable, n'en doutez point. Assurez-vous que cette croix vient du ciel. Vous en accusez les créatures, et c'est votre divin époux qui vous l'envoie.

SECOND POINT.

Si vous voulez apprendre à trouver de la consolation dans la croix, adressez-vous à la bienheureuse Vierge; demandez-lui l'épée de douleur qui perça son cœur sur le Calvaire.

Cette épée c'est l'amour qu'elle portait à son Fils; autant qu'elle avait d'amour pour lui, autant elle avait de douleur. Si vous aimez Jésus-Christ *crucifié*, son amour vous fera souffrir; car il faut donner du sang pour avoir l'amour divin. Mais ce même amour qui fait la plaie la guérit, parce que celui qui aime Dieu ardemment, n'a pas de plus grande joie ni de plus grand désir que de souffrir. Les éléments ne pèsent point dans leur centre: mettez la croix de Jésus-Christ dans le centre de votre cœur, elle vous semblera légère, quelque pesante qu'elle soit. Si vous la portez à regret, ou vous avez peu d'amour pour Dieu, où l'amour de Dieu se fait peu sentir à votre cœur.

TROISIÈME POINT.

On n'apprend point à trouver la consolation dans la croix, pendant qu'on tient encore à la terre d'affection et de pensée. Si vous voulez porter la croix avec joie, aimez-vous pour le ciel, aimez-vous pour l'éternité. Persuadez-vous qu'il n'y a rien pour vous ici-bas; que votre vie est une vie d'attente:

tout pour l'avenir, rien pour le présent ; ici le travail, là-haut la récompense. Si vous étiez bien convaincu de cette vérité, toutes vos croix ne seraient que des fleurs. L'abbé Apollonius ne pouvait souffrir qu'un serviteur de Dieu, un disciple de Jésus fût triste, parce qu'il estimait que c'était une chose indigne d'un homme qui espère le paradis et qui travaille pour l'éternité bienheureuse. Si votre ange gardien vous avait apporté cette bonne nouvelle, que vous êtes du nombre des prédestinés, pourriez-vous contenir votre joie ? S'il vous avait dit seulement : Marchez avec assurance, vous êtes en bon chemin, n'auriez-vous pas bien de la consolation ? Or, la croix est la marque assurée de votre prédestination et le droit chemin du ciel. Marchez donc avec allégresse par cette voie ; portez de bonne grâce cette livrée des élus ; aimez-vous pour le ciel, aimez-vous pour l'éternité ; tout ce que vous souffrirez pour la rendre heureuse vous semblera fort doux et fort léger.

MÉDITATION III.

Qu'il faut apprendre à préférer les souffrances aux consolations, et les adversités aux prospérités de cette vie.

PREMIER POINT.

C'est ici la science des saints que vous devez apprendre de leurs sentiments et de leurs exemples. Premièrement donc, les saints regardent les prospérités et les adversités avec indifférence, et les reçoivent avec un même visage, parce que ce sont des moyens que Dieu leur donne pour le servir, qui ne sont aimables ni désirables, que selon qu'ils sont conformes à sa sainte volonté, et

qu'ils nous peuvent être utiles pour avancer sa gloire et notre propre salut. Je sais bien que ce sentiment est fort élevé au-dessus de la nature et de l'opinion qu'elle nous fait prendre des biens et des maux; mais il la faut corriger, et regarder plutôt le goût de Dieu que le nôtre. Si le médecin suivait le goût du malade, ne le perdrait-il pas? n'est-il pas plus raisonnable que le malade suive l'avis du médecin? Quand Dieu nous abandonne à nos désirs, c'est signe qu'il nous juge désespérés. Ne vaut-il pas bien mieux qu'il nous ordonne des potions amères, que de nous laisser mourir faute de remèdes? Ne suivons donc pas nos sens au jugement du bien et du mal, mais la raison et la volonté de Dieu. Les esclaves du monde sont toujours dans l'une de ces deux extrémités, de joie ou de tristesse, parce qu'ils jugent du bien et du mal selon leur passion; mais les serviteurs de Dieu ont toujours un visage égal. Dans la prospérité, ils louent la miséricorde de Dieu; dans la mauvaise fortune, ils honorent et bénissent sa justice; et parce que l'une est égale à l'autre, ils conservent aussi une parfaite égalité d'esprit.

SECOND POINT.

Le sentiment des saints ne s'arrête pas là. Bien loin de se réjouir dans la prospérité, ils entrent dans une sainte appréhension de leur salut, qui leur donne occasion de s'humilier et de s'anéantir devant Dieu (1). La raison est qu'ils regardent les biens périssables du monde comme un piége où la plupart des hommes se prennent comme un écueil

(1) Sancti viri cum sibi suppetere prospera hujus mundi conspiciunt, pavidâ suspicione turbantur. *S. Greg.*

où ils font naufrage, comme un lien avec lequel le démon les attire dans le péché, et les y retient sans peine, comme un doux poison qui les fait mourir, et enfin comme une marque de réprobation qui fait voir par expérience que, comme les biens du ciel sont le partage des saints, ceux de la terre sont souvent le partage des pécheurs que Dieu efface du livre de vie. De là vient qu'ils tremblent quand ils sont dans l'honneur et dans l'estime des hommes, ou même dans l'abondance des consolations divines et des faveurs célestes, craignant que ce ne soit la récompense du peu de bien qu'ils font; et tout au contraire, quand Dieu leur envoie des afflictions temporelles, ils se réjouissent comme d'une grâce singulière qu'il leur fait, en les traitant comme son Fils, et leur faisant porter ses livrées et celles de tous les élus. Ce désir de se rendre conformes à Jésus-Christ crucifié les emporte et les embrase tellement, qu'ils ne voudraient pas être sans peine et sans douleur, parce qu'ils croient qu'ils seront d'autant plus aimés de Dieu, qu'ils souffriront davantage pour son amour. Quand est-ce que vous les imiterez, et que vous arriverez à ce point de perfection, de préférer les souffrances à toutes les consolations humaines et à toutes les prospérités de la terre? Jusqu'à ce que vous y soyez parvenu, vous ne serez point propre à contempler parfaitement les choses du ciel et à vous unir avec Dieu. *Rien ne vous sera plus salutaire et plus agréable à Dieu que de souffrir volontiers pour Jésus-Christ. Et si cela était en votre choix, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligé pour Jésus-Christ que d'être comblé de consolations, parce que vous deviendriez ainsi plus semblable au Sauveur et à tous les saints* (Lib. 2 de Imit. Christi, c. 12, n. 14).

TROISIÈME POINT.

L'estime que les saints font des souffrances et la préférence qu'ils leur donnent dans leur cœur pardessus toutes les consolations, fait que si la divine Providence les épargne et ne leur offre point d'occasions de souffrir pour son amour, ils en cherchent eux-mêmes et se crucifient par leurs propres mains, tant ils sont persuadés *que notre mérite et notre progrès en la vertu ne consistent pas dans les joies et les goûts spirituels, beaucoup moins encore dans les consolations humaines, mais dans l'humble souffrance des plus grands maux, et que s'il y avait un état plus avantageux pour le salut des hommes que celui de la croix, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple. Et cependant c'est cet état de croix et de souffrances qu'il propose dans l'Evangile à tous ses disciples, en disant :* Si *quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive* (Lib. 2 de Imit. Christi, c. 12; vide et c. 1). O mon âme! considérez ces paroles, fermez toutes les portes de vos sens pour écouter ce que le Seigneur votre Dieu vous daigne apprendre. Comment couronnera-t-il votre patience, si vous n'avez rien qui vous fasse peine? Comment serez-vous ami de Jésus souffrant, si vous ne voulez souffrir aucun mal? Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyre, et après cela vous cherchez du repos et de la joie? *Souffrez avec Jésus et pour Jésus, si vous voulez régner avec Jésus. Quand vous serez parvenu jusqu'à ce point de trouver la souffrance douce, et de la goûter pour l'amour de Jésus-Christ, croyez alors que vous serez vraiment heureux, et que vous aurez trouvé le paradis en terre* (Ibidem).

HUITIÈME JOUR.

Après avoir réglé les principaux mouvements de notre cœur, et les avoir mis dans une parfaite harmonie, ce qui nous reste aujourd'hui est de trouver les moyens de le garder. Cela dépend de trois importantes maximes, dont l'exacte et soigneuse pratique est nécessaire à la garde du cœur. La première est qu'il n'y faut rien laisser entrer qui puisse troubler notre repos intérieur. La seconde, qu'il n'y faut rien laisser entrer qui puisse blesser ou affaiblir notre union avec le prochain. La troisième est qu'il n'y faut rien laisser entrer qui puisse blesser notre union avec Dieu.

Figurez-vous donc que Jésus-Christ vous dit ces paroles toutes saintes et divines : Gardez votre cœur avec tout le soin possible ; parce que c'est la source de la vie (1). Répondez-lui : Seigneur, soyez vous-même le gardien de mon cœur ; car si vous ne le gardez vous-même, tous mes soins seront vains et inutiles (2).

MÉDITATION I.

Première maxime. — Il ne faut rien laisser entrer dans notre cœur qui puisse troubler notre paix intérieure.

PREMIER POINT.

Il y a quatre vertus nécessaires pour conserver la paix intérieure. La première est la force d'esprit. Ce n'est que notre faiblesse qui nous trouble dans les événements fâcheux. Nous nous abattons trop

(1) Omni custodiâ serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. *Prov.*, 4, 23.

(2) Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.

tôt pour des choses de néant, parce que nous les faisons valoir dans notre esprit plus qu'elles ne méritent. Cela vient de ce que notre entendement est sujet à l'erreur et à l'illusion en cette vie, parce que la lumière et la connaissance de la vérité n'est en sa plénitude que dans le ciel. Les plus grands saints sont sujets à plusieurs petites tromperies et abus, Dieu le permettant ainsi, afin que nous ne nous fiions point en nous-mêmes. Les animaux les plus furieux sont les plus ombrageux. L'aspic s'élance au seul mouvement de l'ombre, et le taureau entre en fureur à la seule vue de l'écarlate; de même nous nous passionnons souvent pour des ombres et des apparences. O mon Sauveur! soyez ma lumière : *Celui qui vous suit ne marche point dans les ténèbres.*

SECOND POINT.

La force de courage est la seconde vertu requise pour avoir la paix. Cette force consiste dans une générosité de cœur, accompagnée d'une invincible patience pour souffrir tous les ennuis et toutes les contrariétés qui nous arrivent, sans plainte ni murmure. Il est vrai qu'il y a beaucoup de consolations et de douceurs dans le service de Dieu, mais aussi il y a beaucoup de croix, et à moins d'un grand courage pour les soutenir, il n'est pas possible qu'on ne succombe. Il ne faut point s'en étonner, c'est une nécessité indispensable; le souverain, l'unique et l'universel remède à tous nos maux, tels qu'ils soient, c'est la patience et l'abandon à la providence de Dieu (1).

(1) Vita in voluntate ejus.

TROISIÈME POINT.

L'humilité est le troisième moyen pour conserver la paix, et pour en goûter la douceur. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, nous dit le Fils de Dieu, prenez mon joug sur vos épaules, et vos âmes trouveront le repos. Deux choses nous troublent d'ordinaire, et nous causent de l'affliction : les peines du corps et celles de l'esprit. Pour les premières, on ne s'en plaint pas volontiers, au contraire on les cache, car cela passerait pour une lâcheté; mais pour les secondes, comme les mépris, les rebuts, les contrariétés, on en témoigne son sentiment, comme d'un grand tort qui nous est fait. L'humilité anéantit tout cela, et nous donne le repos, nous mettant dans notre centre, qui est le néant. Chaque chose est contente quand elle est à sa place et en son propre lieu. Voilà le nôtre où nous trouverons le calme et la cessation de nos inquiétudes, par l'amortissement de tous les mouvements imparfaits de la nature corrompue.

QUATRIÈME POINT.

La quatrième vertu nécessaire pour la paix est une grande modération et discrétion, ce qui va bien loin et comprend beaucoup de choses. Premièrement, la diminution des désirs. Il faut en avoir peu et point du tout, s'il était possible, à la réserve de celui d'être tout à Dieu; car la multiplicité trouble et embarrasse l'âme. Secondement, la modération des bons désirs par le retranchement de toute anxiété et empressement intérieur. Troisièmement, ne point s'embarrasser d'affaires et de trop d'occupations; cela étouffe l'esprit de Dieu,

si ce n'est que l'obéissance vous les impose. Oh ! pour lors embrassez ce fardeau, il ne vous nuira point, et tombez à la bonne heure sous la croix, comme Jésus-Christ ; il connaît vos forces, il voit bien vos faiblesses, comme son Père voyait les siennes ; mais de vous-même ne faites point trop de desseins et d'entreprises. Vous n'avez qu'une unique affaire, c'est de vous unir à Dieu et de vous appliquer à l'oraison. Adonnez-vous à l'amour divin plutôt qu'à la science. Vous aimez mieux être un chérubin en lumière qu'un séraphin en ardeur, et cependant l'un vous est nuisible et vous retarde d'aller à Dieu, et l'autre vous en approche et vous est beaucoup plus utile.

MÉDITATION II.

Seconde maxime. — Comme il est très-important de ne rien laisser entrer dans notre cœur qui trouble notre repos intérieur, il est de même très-important de n'y rien laisser entrer qui blesse et qui altère la charité du prochain.

PREMIER PRÉLUDE.

Demandez à Notre-Seigneur ce qu'il désire de vous au sortir de ces exercices, et pensez qu'il vous répond : *Entr'aimez-vous les uns les autres, on connaîtra par là si vous m'aimez.*

SECOND PRÉLUDE.

Donnez-lui votre cœur pour y mettre le feu de son divin amour, qui vous porte à aimer parfaitement le prochain.

PREMIER POINT.

Entre les motifs qui nous obligent à la charité

du prochain, les uns regardent chacun de nous en particulier, les autres regardent le corps dont nous faisons une partie, les autres le chef qui nous gouverne; à savoir notre Seigneur Jésus-Christ. Pourquoi pensez-vous qu'on recommande tant la charité? C'est parce que la blesser, c'est blesser le Fils de Dieu au plus tendre de son cœur, et en la chose du monde qui lui est la plus sensible, qui est son testament et sa dernière volonté. Mes apôtres, dit-il, *je vous donne un commandement nouveau de vous aimer les uns les autres*, *comme je vous ai aimés*. On connaîtra par là que vous êtes mes disciples, si vous vous entr'aimez mutuellement; c'est par là qu'on connaîtra si vous avez le véritable esprit du christianisme, et si vous êtes tout à Dieu. Hors de là, penser plaire à Jésus-Christ, c'est se tromper. Voilà le seul commandement de Notre-Seigneur; il ne nous en a point donné d'autre; mais il a renouvelé et perfectionné celui-ci. Voyez, je vous prie, de quelle industrie il a usé pour nous porter à l'union et à la concorde. Sachant que nous avons un esprit national, et qu'on aime ceux qui sont d'un même royaume, il a comparé son Eglise à un royaume, afin de nous unir tous sous un même roi. Et comme il arrive souvent des soulèvements entre les provinces d'un même royaume, il l'a aussi comparée à une ville dont nous sommes tous citoyens; et d'autant qu'il se fait des partialités en une ville, et que des familles divisées mettent parfois toute une ville en combustion, il nous a voulu assembler en une maison, et il appelle ainsi son Eglise (1). Entr'aimez-vous, nous dit-il, comme domestiques d'une même famille; et parce

(1) O Israël, quam magna est domus Dei!

que parmi les domestiques il y a assez aisément de la division, il veut que nous soyons tous frères, comme n'ayant qu'un même père, qui est Dieu, et une même mère, qui est l'Eglise. Et d'autant que par malheur on voit encore des querelles entre les frères, pour nous lier plus étroitement il veut que nous vivions comme membres qui composent un même corps, duquel il est le chef. A-t-on jamais vu, si ce n'est en des frénétiques, que les dents déchirassent le corps ? Il n'est rien plus étroitement uni que les membres d'un même corps ; néanmoins, comme un membre peut se pourrir, en sorte qu'on est contraint de le couper, pour cela Notre-Seigneur veut que nous soyons un même cœur et un même esprit. Et trouvant encore cet inconvénient que le cœur se partage en divers désirs, et que l'esprit se combat lui-même par divers desseins, il a pris enfin le modèle de notre union dans le cœur de son Père, afin de nous ôter toute excuse et tout prétexte de division. Soyez tous une même chose, comme je ne suis qu'un avec mon Père. Et pour montrer combien il a cela à cœur, afin de nous y engager plus doucement, il nous promet dans l'Evangile, que s'il trouve seulement deux personnes de bon accord, il sera au milieu d'elles, et qu'elles obtiendront tout ce qu'elles demanderont. Après cela, qui voudrait lui refuser ce qu'il exige de nous avec tant de bonté, et garder encore quelque froideur ou quelque aliénation contre son prochain ?.Posez cette vérité : Dieu ne vous écoutera pas si vous rebutez votre frère ; il vous sera dur et impitoyable si vous l'êtes aux autres. Quand un prince, dans quelque différent entre ses officiers, leur dit : Mettez votre intérêt entre mes mains, donnez-le-moi, personne n'ose

le lui refuser ; on tient à grand honneur qu'il se mêle de l'accord. Donnez donc à Jésus-Christ ce tort, ce déplaisir qu'on vous a fait ; il vous le demande, ne le lui refusez pas ; il y va de sa gloire et de sa satisfaction, il y va de l'intérêt du corps dont vous faites une partie. De là dépend son honneur, son bien et sa perfection. Jamais les lois ne sont mieux observées que quand tous les particuliers s'entr'aiment et conspirent ensemble au service divin. Tout va bien mieux quand la charité est dans sa vigueur, de même que les membres sains sont mieux disposés à faire leurs fonctions. Et comme il ne faut qu'un membre disloqué pour troubler ou même interdire l'action de tous les autres, aussi ne faut-il qu'une petite plaie, une aversion de quelque mécontent, pour nuire à toute sa communauté, et y mettre le désordre. Il fait en cela ce que Lucifer fit dans le ciel, il va inquiéter les autres, et leur porter le poison dans le cœur. Abraham faisant son sacrifice, ne partagea point les oiseaux, mais seulement les animaux terrestres, parce que les oiseaux n'ont pas de venin. Les âmes vraiment vertueuses, qui ne respirent que le ciel, n'ont point de venin ni de mauvaise impression à donner aux autres ; si quelqu'une a reçu du mécontentement, le feu de la charité le consume et en fait un sacrifice. Au contraire, c'est la marque d'un esprit terrestre de répandre le venin partout, et de troubler le concert d'une maison. Oh ! que la division est un grand mal ! oh ! qu'elle est fatale aux communautés ! oh ! qu'elle est encore préjudiciable aux particuliers ! car en perdant la charité nous perdons tout. Depuis qu'un sentiment d'aversion prend empire dans notre cœur, nous perdons toutes les vertus, la patience,

la douceur, la justice, la piété, l'oraison, la familiarité avec Dieu, et nous éloignant de lui, nous tombons en toutes sortes de péchés. Car, comme dit le bien-aimé disciple: *Celui qui demeure en la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.* Ecoutons donc Notre-Seigneur qui nous dit: *Manete in dilectione mea.* Demeurons en son amour; demeurons pour l'amour de lui en la charité du prochain, et puisqu'il en est si jaloux, puisque tout notre bien en dépend, puisqu'il y va de notre salut; que jamais il ne sorte rien de nos cœurs qui la puisse tant soit peu altérer.

SECOND POINT.

Considérez quelle doit être cette concorde et cette parfaite charité entre les chrétiens? Jésus-Christ nous l'apprend par ces paroles: Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient uns comme nous (1). La très-sainte Trinité, qui est la plus belle compagnie qui puisse être, a des lois toutes d'amour, qui doivent régler notre charité.

Premièrement, entre les personnes divines il y a unité de pensées, de sentiments et de desseins. N'ayons donc point de sentiments contraires; ne soyons point attachés à notre propre sens, ne disputons point par paroles pour soutenir nos jugements; quittons volontiers nos pensées, pour prendre celles des autres, et faisons gloire de leur céder, pour conserver la charité et l'uniformité d'esprit et de conduite.

Secondement, entre les divines personnes il y

(1) Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos.

a unité de cœur et d'inclination. Le cœur de Dieu est l'amour personnel et subsistant, qui unit le Père et le Fils ; leur inclination est la même, parce qu'ils n'ont tous trois qu'une même volonté. N'ayons donc plus d'affections contraires ni d'intérêts particuliers. Je vois une inclination en mon frère qui n'est point contre le devoir, je quitterai la mienne pour suivre la sienne ; si je suis obligé de refuser ce qu'il désire, ce sera sans rebut, je me dégagerai le plus doucement que je pourrai. C'est une règle de prudence de ne rien demander qu'on ne nous puisse donner, et une règle de conscience de ne rien refuser de ce que nous pouvons accorder.

En troisième lieu, entre les divines personnes il y a unité de paroles ; Dieu ne produit qu'un Verbe, il ne dit qu'une seule parole ; et quand le Saint-Esprit nous parle au cœur, il ne nous parle que du Verbe, et ne nous inspire que le sentiment du Père et du Fils, c'est la même parole de l'un et de l'autre, parole sainte, parole amoureuse, parole qui porte la vie dans nos âmes, et les nourrit à l'immortalité. Pour donc conserver la paix et l'union entre nous, ayons égard à modérer notre langue ; que tous nos discours soient saints, sérieux et charitables ; fuyons la raillerie, la dispute et les paroles piquantes, nous souvenant de ce que dit saint François de Sales, que les abeilles laissent en piquant l'aiguillon dans la plaie, mais qu'elles ne l'y laissent jamais sans mourir.

Il n'y a chose au monde plus difficile, ni de plus grand fruit qu'une conversation bien faite ; c'est pourquoi avant que d'y entrer il faut demander au Saint-Esprit, qui est la langue du Père et du Fils, qu'il règle la nôtre pour parler utilement, et ne point faillir.

Enfin, entre les divines personnes il y a une parfaite unité d'actions; jamais elles ne se séparent, jamais elles ne se contrarient; toutes trois concourent à mêmes ouvrages. Ayons donc un grand soin de ne traverser jamais nos frères dans leur emploi, mais plutôt de les aider et de contribuer de tout notre pouvoir à leur satisfaction. Si nous demeurons constamment dans cette sainte union, nous serons invincibles et nous ferons peur aux démons. Saint François vit un jour les esprits malins qui tâchaient de trouver entrée en sa maison et ne pouvaient y réussir, jusqu'à ce que deux religieux, par leur contestation, leur ouvrirent la porte. Otons cet esprit brouillon, ce démon de division, c'est lui qui ouvre la porte aux autres. Si nous sommes bien unis, nous serons forts comme une armée rangée en bataille. Si nous sommes désunis, si nous faisons de petits partis qui nous séparent du commun, nous nous affaiblirons, nous nous perdrons et nous en perdrons beaucoup d'autres avec nous.

TROISIÈME POINT.

Pour trouver les moyens de conserver la charité et la concorde parfaite, il les faut prendre sur les vertus que nos anges tutélaires pratiquent pour nous conduire au ciel.

La première est l'humilité. Votre ange est du dernier ordre, et est bien aise que les séraphins et les autres soient au-dessus de lui. Il pourrait conduire un roi et un royaume, néanmoins il est aussi content de vous garder, comme si c'était le plus glorieux emploi du monde; la plupart de nos petites aliénations viennent faute d'humilité: on a un peu de jalousie, on se fâche d'être au-dessous

des autres; qu'a-t-on quand on est au-dessus? Mais qui est-ce qui est au-dessous, et qui est-ce qui est au-dessus? Celui qui est le plus humble, qui se met sous les pieds de tous, qui cède à tous; en un mot, qui se fait le plus petit devant les hommes, pour être le plus grand devant Dieu.

La seconde vertu est la sagesse. Notre ange exerce une prudence merveilleuse à gouverner notre humeur, il s'accommode à notre tempérament et à notrè disposition avec une grande adresse. Pour l'imiter étudiez-vous, mais sans curiosité, à connaître votre prochain, pour tâcher de lui complaire et de trouver la porte par où il faut entrer dans son cœur pour le gagner à Dieu. Ne choquez point ses inclinations, ne faites rien qui le puisse affliger; c'est grande prudence, et un bon moyen de conserver l'union.

La troisième est la sincérité et la bonté avec laquelle notre ange nous conduit. Il n'use pas de ruse avec un esprit rusé, il n'apprend point à faire le mal en nous le voyant faire. Il est de certains naturels malins qui se plaisent à jeter la pierre sans montrer le bras, c'est le poison des communautés. Il faut agir tout autrement. Bien loin de nuire, nous devons obliger tout chacun, et dire comme ce prince appelé les délices du monde, quand nous aurons passé la journée sans faire plaisir à personne : J'ai perdu ma journée (1).

Enfin, usons de douceur pour supporter les défauts du prochain, comme notre ange supporte jusqu'à l'excès nos manquements, nos ingratitudes, nos déréglements. Combien y a-t-il d'âmes qui n'ont jamais pensé à leur ange gardien? tel lui

(1) Diem perdidi.

a fait mille outrages, et n'en a jamais reçu que du bien. Quelle patience! Ayons un amour semblable, amour de tendresse, de patience et de douceur entre nous. Pour Dieu, ne laissons jamais entrer l'amertume en notre cœur pour quoi que ce soit. Saint Jérôme rapporte une belle sentence de Notre-Seigneur, qu'il avait reçue par tradition : *Mes enfants, n'ayez jamais de joie au cœur quand vous verrez la charité tant soit peu altérée.* Dès que vous aurez donné lieu à quelque froideur, prévenez-vous l'un l'autre pour rallumer ce beau feu; prenez des sentiments honorables de tous. Entr'aimez-vous, conservez l'union; et quand vous voyez quelque petite division entre vos frères (quoique ce ne soit pas par votre faute), n'ayez point de joie que vous n'en ayez obtenu le pardon par vos prières et par vos larmes, de même que les enfants bien nés pleurent quand leur père est fâché contre quelqu'un de la maison (1).

Au nom de Notre-Seigneur, que la paix demeure avec vous, et qu'elle veille toujours à la garde de vos cœurs, comme le chérubin à la garde du paradis terrestre. Je prie Dieu, qui est un Dieu de paix, de vous faire la grâce de vous y maintenir toujours. Ainsi soit-il.

(1) Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, et intelligentias vestras.

MÉDITATION III.

Troisième maxime. — Il ne faut rien laisser entrer dans notre cœur, qui puisse affaiblir le désir de notre perfection, et nous empêcher d'être tout à Dieu.

PREMIER POINT.

Il y a des pensées dont il faut prémunir notre esprit contre toutes les difficultés qui pourraient s'opposer à notre dessein : la première, que c'est Jésus-Christ qui nous présente son joug, lui qui est le plus doux de tous les hommes, le meilleur de tous les pères, le plus aimable de tous les époux et le plus débonnaire de tous les maîtres. Il n'a garde de nous imposer un joug insupportable. La peine que nous ressentons ne vient pas de ce que nous ne pouvons, mais bien de ce que nous ne voulons pas le porter. Rendons-nous donc à lui ; recevons le joug de la croix de sa main, et en même temps donnons-lui notre cœur qu'il veut avoir, c'est notre bien. Quand nous sommes à nous-mêmes, nous sommes à un mauvais maître.

SECOND POINT.

La seconde pensée que nous devons prendre, c'est que non-seulement le Fils de Dieu nous donne son joug, mais il nous aide de plus à le porter, tant par son exemple que par sa grâce, accompagnée de son onction et de ses consolations intérieures qui adoucissent toutes nos amertumes. Ceux qui fuient la croix sont les plus malheureux, parce qu'elle les suit partout malgré eux ; mais ceux qui l'embrassent de bon cœur, trouvent en elle leur félicité. Les ailes qui semblent charger

et appesantir les oiseaux, les élèvent et leur donnent le vol; et la croix qui paraît nous accabler sous son poids, est ce qui nous porte jusqu'à Dieu et nous met au-dessus de toutes choses, si nous en faisons bon usage.

TROISIÈME POINT.

La troisième pensée se tire de l'exemple des saints, qui ont tous porté le joug du Fils de Dieu, sans désister jamais de leur généreuse entreprise. Il faut donc qu'à quelque prix que ce soit, nous soyons de leur compagnie, suivant Jésus-Christ et portant sa croix avec eux. Pour cet effet, figurons-nous trois sortes de personnes, dont les premières tiennent à la main une croix de cristal tout enrichie de perles, qui ne leur sert que d'ornement; les secondes en portent une d'argent sur leurs épaules, qui est plus pesante, mais néanmoins qui est très-belle et émaillée de toutes sortes de pierres précieuses; les troisièmes en traînent une de fer ou de plomb, avec bien de la difficulté à raison de sa pesanteur, mais cependant avec bien de la générosité.

Les premières nous représentent de certaines âmes pures et innocentes, qui portent la croix de la religion avec une indicible allégresse, et qui n'ayant contracté aucune mauvaise habitude, n'ont peine à rien et trouvent facilité à tout.

Les secondes nous en désignent d'autres qui ont encore plusieurs imperfections et mauvaises habitudes à combattre, et qui trouvent beaucoup de peines et de difficultés dans la vie religieuse, nonobstant lesquelles elles se surmontent généreusement; et quoique leur croix soit pesante, elle ne laisse pas d'être riche et belle par les généreux

actes des vertus qu'elles pratiquent, et par les glorieuses victoires qu'elles remportent sur elles-mêmes.

Les troisièmes qui portent une croix de fer, sont à la vérité dignes de compassion ; car ce sont de pauvres âmes malades qui souffrent de toutes parts, et du côté de Dieu, et de celui des créatures ; qui n'ont goût ni plaisir à rien, et qui sentent de la peine à tout ; mais nonobstant cet état, elles ne laissent pas d'être courageuses et de traîner leur croix du mieux qu'elles peuvent, avec persévérance dans le service de Dieu. Voyez, je vous prie, en quel rang vous êtes et dans lequel vous voulez être ; mais sachez que de quelque côté que vous vous rangiez, il faut souffrir ; c'est une loi indispensable.

Trois avis pour la sortie des Exercices.

Le premier, avoir un grand recueillement et ne se point laisser aller à la dissipation d'esprit, où la nature se porte volontiers après une grande retenue.

Le deuxième, faire un véritable changement de vie par une parfaite rénovation intérieure.

Le troisième, persévérer constamment dans le bien commencé, sans se laisser aller aux relâchements accoutumés.

FIN DE LA CINQUIÈME RETRAITE.

SIXIÈME RETRAITE,

POUR SE RENOUVELER DANS L'ESTIME DE LA PERFECTION, ET DANS LA GRACE DE LA VOCATION RELIGIEUSE.

Ier ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

DE LA FIN DE LA VOCATION RELIGIEUSE.

Maxime. — Je suis venu en religion pour vivre de la vie des saints.

PREMIER PRÉLUDE.

Se représenter le paradis rempli de saints comme un modèle de la vie religieuse.

SECOND PRÉLUDE.

Demander à Dieu qu'il nous fasse connaître l'excellence de notre vocation et en renouveler l'estime.

PREMIER POINT.

Il faut être saint sur la terre avant que de l'être dans le ciel. La vie présente est une béatitude commencée, la vie future une béatitude consommée. Les saints apprennent sur la terre ce qu'ils doivent faire dans l'éternité. C'est la fin pour laquelle ils sont créés; c'est la volonté de Dieu. C'est pour cela que Jésus-Christ est venu dans le monde; c'est à quoi tendent toutes les grâces du ciel. O l'heureux emploi! ô le noble exercice d'apprendre à vivre

comme les saints ! Oh ! quel bonheur que Dieu m'ait choisi pour une aussi divine occupation ! Quoi donc, tous mes jours ici-bas seront à lui ? Oh ! quelle félicité !

SECOND POINT.

Il n'y a point de lieu où l'on ait plus d'avantage pour la sainteté que dans la religion. C'est l'école de toutes les vertus. Le Saint-Esprit en est le maître et le directeur qui inspire l'amour divin ; le Fils de Dieu en est le premier modèle et le guide de l'éternité. Il n'y a rien dans cet heureux état qui ne porte à la perfection. La solitude, le loisir, la grâce de la vocation, les règles, les bons exemples : tout y est saint, tout y respire un certain air du paradis. Oh ! quel bonheur ! oh ! que je dois estimer cette faveur ! Qu'ai-je fait pour obliger Notre-Seigneur à m'en gratifier ?

TROISIÈME POINT.

Le monde, d'où Dieu m'a tiré par une grâce spéciale, est une idée et une école de l'enfer. L'enfer est un lieu de ténèbres, de peines et de péchés. Le monde a ces trois maux ensemble. Les péchés y sont sans nombre, les peines y sont sans fruit, les ténèbres sans remède. Quel moyen d'y vivre sans péché ? puisqu'on n'y aime que soi-même, qu'on n'y cherche que son plaisir, et qu'on y fait son Dieu de la créature. Quel moyen d'y vivre sans peine ? puisque tout y est en désordre, et que la peine est inséparable du crime. Quel moyen d'y vivre sans ténèbres ? puisque Dieu n'y est point connu et la vérité en est bannie. Oh ! quelle différence de la vie du monde et de la vie religieuse : dans le monde peu se sauvent, et la plupart se damnent ; dans la

religion peu se damnent, et la plupart se sauvent. Oh! je veux donc désormais avoir le monde en horreur, et bénir Dieu incessamment de m'avoir délivré de cet enfer anticipé! O Seigneur, que tous les saints m'aident à vous louer et à vous remercier de m'avoir tiré de cet effroyable abîme! Oh! quand vous aimerai-je comme les bienheureux? Quand est-ce que je commencerai à embrasser sérieusement la sainteté?

LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION.

1. Demandez-vous souvent, comme saint Bernard: Pourquoi suis-je venu dans la religion? Pour être saint, pour apprendre à vivre comme les saints.

2. Renouvelez souvent ce bon propos: Je veux vivre saintement, quoi qu'il m'en coûte, et tendre à la perfection de toute l'étendue de mes forces.

3. Soupirez de temps en temps vers la Jérusalem céleste, et dites avec ardeur: O mon Dieu, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel!

4. Ne faites rien d'indigne de votre vocation, et quand vous serez tenté de quelque imperfection, dites en vous-même: Les saints feraient-ils cela? cette action est-elle digne d'une âme qui est appelée à la couronne du ciel, et qui vit dans le paradis de la religion?

IIe ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

DE LA FIN DE LA VOCATION RELIGIEUSE.

Maxime. — Je suis venu en religion pour être tout à Dieu comme les saints.

PREMIER PRÉLUDE.

Entrer par esprit dans le ciel, et considérer les saints heureusement abîmés en Dieu.

SECOND PRÉLUDE.

Demander un désir ardent d'être tout à Dieu ; et réclamer le secours des saints.

PREMIER POINT.

La béatitude des saints est d'être tout à Dieu, et de n'être qu'à lui. Ils sont tout à Dieu, et ne sont qu'à lui par estime, par amour et par obéissance, n'agissant que pour Dieu. O l'honorable emploi ! Demandez-leur ce qu'ils font, ils vous répondront : tout pour Dieu ; ce qu'ils aiment : rien que Dieu ; à quoi ils pensent : à Dieu seul. La raison est que Dieu remplit toutes leurs puissances, il n'y saurait entrer autre chose. Ils sont tout pleins de Dieu ; il les possède absolument.

C'est en cela que consiste leur bonheur ; car qui est tout à Dieu peut s'assurer que Dieu est tout à lui. Donnez-lui tout, il se donnera tout, et vous trouverez en lui de quoi contenter tous vos désirs : vous serez plein de gloire, de plaisirs et de richesses. Tel est le bonheur des saints qui vivent contents du bien infini qu'ils possèdent, infiniment

élevés au-dessus du monde et de tous les biens créés qui ne leur sauraient donner le moindre sentiment d'amour, tant ils sont remplis de l'estime de Dieu. Hélas! qu'il fait bon dans le ciel, et qu'on y apprend bientôt à mépriser la terre!

SECOND POINT.

La fin de ma vocation est d'aspirer à ce bonheur. Il n'y a lieu dans le monde où l'on soit plus à Dieu que dans la religion. Le cœur est à Dieu par l'obéissance, le corps par la pureté, les biens par la pauvreté, la mémoire par le souvenir continuel de Dieu, toutes nos actions par une totale consécration, toutes nos personnes par amour. De sorte que si vous n'êtes tout à Dieu, c'est votre faute, c'est une grande faute, c'est une espèce de sacrilége. Ensuite une âme religieuse étant tout appliquée à Dieu est élevée au-dessus du monde, assise dans un trône d'où elle voit toutes les créatures à ses pieds, si petites et si méprisables qu'elle ne daigne pas y penser : voilà la grandeur où vous êtes. Vous avez tout le monde sous vous, et en effet rien n'est digne de vous, hors Dieu. Lui servir et l'aimer, c'est votre partage, c'est votre empire.

Entrez dans cette pensée avec des sentiments de joie, d'étonnement et d'admiration. Considérez que vous êtes entre les mains de Jésus-Christ comme un dépôt, comme son trésor, comme son temple, et pesez tous les motifs qui vous obligent indispensablement d'être à lui. Il vous a donné l'être ; il vous a donné sa vie et son sang ; il vous promet une couronne. O cœur humain, comment peux-tu te partager?

TROISIÈME POINT.

L'état des mondains est tout contraire. Ils ne sont point à Dieu, et tout au plus ils n'y sont qu'à demi. Le cœur des mondains est divisé en mille objets. Il n'est pas possible qu'ils aiment Dieu. Et s'ils ne sont pas à Dieu par amour, à qui sont-ils? Ils ne sont qu'à eux-mêmes, à leurs plaisirs et à leurs intérêts. Ils ne sont pas à eux-mêmes, ils ne se possèdent pas; ils sont esclaves de ce qu'ils aiment et de ce qu'ils craignent. Qui n'est à Dieu qu'à demi n'y est point du tout. Quelle plus horrible servitude que la leur, ils dépendent de toutes les créatures; semblables en cela aux réprouvés qui sont attachés avec des chaînes de feu dans les enfers. Oh! quelle grâce que Dieu vous a faite, de rompre une si malheureuse chaîne, et de mettre votre cœur en liberté! Donnez-vous de garde d'avoir d'autre attache qu'à Jésus-Christ, et d'autre servitude que celle de son amour.

PRATIQUE.

1. Sondez souvent votre cœur pour voir s'il n'est point partagé.

2. Allez au-devant de vos inclinations, et arrachez de bonne heure les petites racines qui l'attacheraient aux créatures si vous les laissiez croître.

3. Dites souvent avec saint François : Mon Dieu et mon tout; et avec l'épouse: Dieu est à moi, et moi à lui.

4. Voyez souvent si votre cœur n'est point encore dans le monde, ou si le monde n'est point encore dans votre cœur. Pesez tout à cette balance: Mes sentiments sont-ils tous à Dieu et dans le mépris du monde et de moi-même?

IIIe ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

DE LA FIN DE LA VOCATION RELIGIEUSE.

Maxime. — Tout m'est indifférent ; je n'estime rien que ce qui me porte à Dieu.

PREMIER PRÉLUDE.

Se figurer notre bon ange qui nous élève au ciel sur un chariot de feu comme Elie.

SECOND PRÉLUDE.

Demander à Dieu, par l'entremise des saints, une haute indifférence, indépendance et empire sur les créatures.

PREMIER POINT.

Les saints sont extrêmement relevés sur les créatures par indépendance, par suffisance, par dégagement et par empire, qui sont les quatre degrés qui élèvent leur trône.

1. Ils sont affranchis de toutes les misères du monde, misères du corps, misères de l'âme. Ils ne sont point sujets à tant de faiblesses qui nous humilient, à tant de fâcheux accidents qui nous attristent, à tant de maladies qui nous tourmentent, à tant de maux qui nous accablent en cette vallée de larmes.

2. Ils sont dans une parfaite suffisance, plénitude et surabondance de toutes choses ; ils n'ont besoin de personne, ils ne manquent de rien.

3. Ils sont dégagés et détrompés du monde, parce qu'ils sont dans la lumière qui leur découvre

la grandeur de Dieu, et le prix qu'ils doivent faire de toutes choses.

4. Ils ont un empire et un domaine merveilleux sur les créatures. Ils en peuvent disposer à leur gré en leur commandant, en faisant des miracles, en chassant les démons. Après cela ne faut-il pas s'écrier : O mon Dieu, vos amis sont trop honorés, leur empire est trop puissamment affermi (1) ! Ne vous vient-il point une sainte jalousie de leur bonheur, un dégoût du monde et un désir de la mort ?

SECOND POINT.

L'état religieux est en ce point un crayon du paradis.

1. Il est vrai qu'il y a des croix dans la religion, il y a des souffrances ; mais il ne les faut point appeler misères, parce qu'on les aime, et après avoir épousé Jésus-Christ couronné d'épines, on met sa joie et son bonheur à souffrir par amour. S'il arrive quelque maladie ou quelque disgrâce à un mondain, il en est au désespoir. Mais une personne religieuse en tire avantage, et en use si bien, que ses peines lui servent pour enrichir son diadème.

2. Pour les besoins, on se passe de mille choses dont ceux du monde ne se peuvent passer. Ils ont besoin de serviteurs, de train, d'équipage, de biens et de cent autres choses ; en sorte que plus ils sont grands, plus ils sont dans l'indigence. Une âme religieuse n'a besoin que de Dieu. Elle dit comme ce riche pauvre dont parle Taulère : Je ne sais ce que c'est que de bonne et de mauvaise for-

(1) Nimis honorati sunt amici tui, Deus.

tune ; je me passe de tout. J'aime mon Dieu, c'est tout mon trésor. Je n'ai besoin ni de vie, ni de forces, ni de santé ; je n'ai besoin que d'un bon cœur pour aimer Dieu ; je n'ai besoin que de Dieu et de ce qui me porte à Dieu.

3. Que dirai-je des fausses maximes du monde, et des erreurs dont l'âme religieuse est dégagée ? Pour connaître les défauts d'un tableau, il faut être dans un juste éloignement. Eloignez-vous du monde, vous en connaîtrez aussitôt les vanités et les tromperies. Heureux l'état du religieux à qui Dieu donne la vraie sagesse pour discerner le bien d'avec le mal, l'utile d'avec l'inutile et le nuisible !

4. Enfin, les religieux ont un merveilleux empire sur les créatures, qui consiste dans le bon usage qu'ils en font, suivant cette règle considérable de saint Ignace, que les choses créées n'ont qu'une bonté relative en tant qu'on les rapporte à Dieu. D'où il s'ensuit que tout ce qui est dans le monde nous peut perdre, et tout nous peut sauver selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait. Et voilà le bonheur de la religion. C'est qu'on y apprend à se servir de tout pour aller à Dieu et s'avancer à la perfection. Etes-vous bien instruit dans cette pratique ? Avez-vous acquis une forte résolution d'embrasser ce qui est plus contraire à la nature, et d'arracher de votre cœur ce qui lui est plus agréable pour ne point mettre obstacle au pur amour de Dieu ?

TROISIÈME POINT.

Le monde est bien éloigné de cette haute élévation d'esprit. On peut dire en vérité que tous ces beaux esprits du siècle, tous ces grands de la terre ne sont que des esprits faibles et des âmes serviles,

liées au monde par quatre chaînes : l'estime, la confiance, l'amour des créatures et le respect humain, pires mille fois que toutes les chaînes de l'enfer qui ne sont que les peines du péché, et celles-ci en sont les causes. Ne sont-ils pas bien misérables ?

PRATIQUE.

1. Accoutumez-vous à vivre dans un saint et généreux mépris des créatures. Faites-en souvent des actes. Vanité des vanités, tout n'est que vanité, hormis d'aimer et servir Dieu.

2. Faites gloire de vous pouvoir passer de plusieurs choses, non-seulement des superflues, mais de celles même qui vous paraissent nécessaires.

3. Etablissez-vous dans une haute indifférence à la vie et à la mort, à la santé et à la maladie, au mépris et à l'honneur, aux commodités et incommodités.

4. Apprenez à régler vos désirs, à désirer peu de choses, à les désirer peu, à ne les désirer que pour Dieu et pour votre perfection.

Ier ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

SUR L'IMPECCABILITÉ DES SAINTS.

Maxime. — Plutôt la mort que le péché.

PREMIER PRÉLUDE.

Figurez-vous d'un côté la mort accompagnée de ce qu'il y a de plus terrible dans le monde, et de l'autre le péché, et faites un acte de foi qu'il vaudrait mieux souffrir toute sorte de maux que de commettre le moindre péché.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu un désir sincère de ne perdre jamais sa grâce, et de plutôt mourir que de l'offenser.

PREMIER POINT.

Une des béatitudes des saints est qu'ils sont assurés de ne perdre jamais la grâce de Dieu, parce qu'ils sont impeccables. Ce bonheur incomparable procède de trois principes: 1. de la claire vue de Dieu; 2. de l'amour béatifique; 3. et de la protection divine, dont le premier leur fait voir à nu les beautés et les bontés de Dieu; en sorte qu'ils sont nécessités de l'aimer toujours, et de vouloir tout ce qu'il veut. Le second remplit leur cœur de cet amour nécessaire avec tant de plénitude, qu'il n'y laisse plus de vide pour la créature. Le troisième éloigne toutes les occasions du péché et leur en ôte tous les moyens. Ajoutez à cela l'union très-étroite qu'ils ont avec Jésus-Christ, qui les soutient comme une ferme colonne, et les empêche de tomber; de même, par quelque sorte de proportion, que sa sainte humanité devient impeccable par l'union qu'elle a avec sa personne divine.

O l'heureux état, où l'âme peut dire: Grâces à Dieu, je ne pécherai plus! Oh! que cette heureuse impeccabilité des saints me fait d'envie! oh! que le danger où je suis à tout moment de tomber m'afflige! Hélas! on peut bien, avec la grâce de Dieu, éviter tous les péchés mortels; mais pour tous les péchés véniels, qui s'en peut exempter? Oh! que cela me fait trouver la vie pénible!

SECOND POINT.

L'état religieux a cet avantage qu'on y offense

beaucoup moins Dieu que dans le monde ; on connaît mieux ses perfections infinies ; on l'aime davantage, et dès qu'on manque, la conscience crie, et cela pèse sur le cœur. On est loin des occasions, on n'a point de mauvais exemples qui perdent presque tous les gens du monde. Si nous y étions, je ne sais si nous aurions plus de force qu'eux. Mais en religion, c'est une nécessité, pour ainsi dire, de bien vivre, on y est engagé comme par honneur. Ajoutez à cela les appuis et soutiens que Dieu vous donne, voyant que vous avez tout quitté pour lui ; car il n'a garde de se laisser vaincre en amour et en fidélité. Il a trop de désir de vous sauver, et de vous rendre heureux comme lui.

Faites éclater ici votre cœur en reconnaissance vers Dieu. Concevez une aversion et une horreur du péché, plus grande que de tout ce que l'on peut craindre ici-bas, et même dans les enfers. Aimez cette sainte maison qui ne souffre point d'ennemis de Dieu. Gardez-vous bien d'y laisser entrer le péché. Soyez jaloux de son honneur et de la gloire de votre divin époux.

TROISIÈME POINT.

Tous ces avantages ne sont point pour les âmes lâches, ce bonheur n'est que pour les ferventes. Un religieux tiède dans le service de Dieu, tombe aisément dans le péché et dans la disgrâce de Dieu. Sa mesure est plus courte, sa damnation plus grande. A mesure qu'il se relâche, il perd la vue et le souvenir de Dieu : il se refroidit dans le désir de lui plaire, il quitte les exercices de dévotion, il s'épanche et se dissipe en des amitiés dangereuses. Et ainsi la nature corrompue reprend ses forces, et fait revivre les inclinations mauvaises

qui n'étaient pas bien éteintes. N'êtes-vous point dans ce pitoyable état ? voyez en quoi ; et si vous y êtes, pleurez et faites résolution d'en sortir.

PRATIQUE.

Evitez soigneusement les plus légères offenses. On ne vient pas tout à coup aux grands désordres.

Ne vous relâchez jamais des exercices spirituels; c'est quitter les armes quand on est au milieu du combat.

Ayez un grand respect pour la majesté de Dieu, et craignez ses jugements impénétrables.

Défiez-vous de vous-même. Le premier des anges est tombé dans le ciel, et le premier des hommes dans le paradis terrestre. La religion n'est pas un lieu plus assuré. Le péché y peut entrer, si vous ne prenez garde à vous.

IIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

DE L'ESPRIT DE PÉNITENCE.

Maxime. — Je pleurerai mes péchés tous les jours de ma vie.

PREMIER PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS Adam banni du paradis, qui pleure à la vue de ce lieu de délices qu'il a souillé de son crime, et qu'il a perdu par sa faute.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de concevoir un éternel regret de vos offenses, et un véritable esprit de componction.

PREMIER POINT.

Une des béatitudes des saints est qu'ils sont exempts de peine aussi-bien que de coulpe. Et toutefois ils porteront dans l'éternité le souvenir perpétuel de leurs offenses, et en conserveront la haine et la détestation ; de sorte qu'on peut dire qu'ils seront en quelque façon en état de pénitence perpétuelle, mais d'une pénitence amoureuse et agréable, qui a tout le bien de la pénitence, et n'en a pas la peine.

Grande consolation pour nous. Le ciel n'est pas seulement la demeure des innocents, mais encore des pénitents. Il n'est pas seulement pour les anges qui n'ont jamais péché, il est ouvert aux pécheurs pénitents.

Puissant motif pour me faire aimer la pénitence; car si elle triomphe dans le ciel, pourquoi ne la ferai-je pas régner sur la terre ? La porte de l'innocence n'est plus pour moi, je n'oserais plus espérer d'entrer par là dans le ciel. Il faut donc que je frappe sans cesse à celle de la pénitence. Je le veux, et je ne me lasserai jamais de haïr mon péché, puisque les saints le haïront dans toute l'éternité.

SECOND POINT.

Le paradis terrestre de la religion ressemble en ceci au paradis céleste.

1. L'entrée en l'état religieux est un baptême qui efface la peine avec la coulpe, et néanmoins c'est un état de perpétuelle pénitence, qui ne perd jamais ni le souvenir de ses offenses, ni le regret de les avoir commises, ni le désir de les punir ; mais je ne sais comment il arrive que les larmes et les

pénitences lui sont plus douces que toutes les délices de la terre.

2. Oh ! que la religion a d'avantage sur le monde en ce seul point ! Dans le monde, beaucoup de péchés et peu de pénitences ; dans la religion, peu de péchés et beaucoup de pénitences ; dans le monde, beaucoup de dettes, peu de satisfactions ; dans la religion, peu de dettes et beaucoup de satisfactions. Dieu en enrichit ses trésors, et quoique les mérites de Jésus-Christ fassent le fonds principal des indulgences, les satisfactions surabondantes et les pénitences des âmes religieuses ne laissent pas d'y entrer. Les plus innocentes sont ordinairement les plus austères. Enfin, dans le monde, beaucoup de peines et de misères, peu de véritables pénitences utiles et méritoires ; dans la religion, tout au contraire, peu de peines et beaucoup de pénitences. La confession y est douce et facile, la contrition amoureuse, la satisfaction aisée à faire, parce qu'on n'y fait tort à personne, ou le tort est bientôt réparé. Ainsi la pénitence en religion est comme en paradis glorieuse et triomphante. O miséricorde infinie de mon Dieu ! de m'avoir fait un bain de son sang dans la confession, et rendu si facile ce qui est si difficile dans le monde. Quel bonheur d'être en un lieu où l'on peut, quand on veut, se laver dans ce bain précieux, et conserver par là la pureté de son cœur !

TROISIÈME POINT.

Il n'y a que les fervents religieux à qui la pénitence soit facile, supportable et douce. C'est un joug très-dur et très-pesant pour les lâches, d'autant que Dieu les prive de ses consolations, et fait tarir cette onction de suavité qui adoucit les mortifications et les rigueurs de la pénitence.

PRATIQUE.

Accoutumez-vous à pratiquer des actes de mortification et de componction ; soyez toujours en état de pénitence ; ne laissez pas légèrement les pénitences extérieures, puisque c'est la vérité qu'il n'y a point eu de saint qui n'ait été ennemi de son corps, et plus encore de l'amour-propre.

Vainquez courageusement la peine que vous donne la confession, s'il arrive que vous y sentiez de la répugnance. Ne vous en retirez pas pour la difficulté, c'est souvent une illusion du diable, souvent un effet d'orgueil secret, souvent une punition du relâchement, souvent c'est pusillanimité ; mais de quelque part que cela vienne, c'est toujours un grand mal et un grand obstacle au *salut*.

IIIe ENTRETIEN

DU SECOND JOUR.

DE L'ENFER.

Maxime. Les religieux qui vivent mal seront plus damnés que les autres.

PREMIER PRÉLUDE.

Voyez dans l'enfer toutes sortes de personnes consacrées à Dieu, soit ecclésiastiques ou religieuses.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la fidélité à son service.

PREMIER POINT.

La béatitude des saints a pour propriété l'assurance qu'ils ont de ne la perdre jamais, et de ne

jamais déchoir de leur félicité, qui est une seconde béatitude dans la béatitude même.

De là vient qu'ils regardent l'enfer avec un saint étonnement, pleins de respect pour la justice de Dieu, qui punit le péché d'une peine éternelle; avec un admirable calme et tranquillité, se voyant assurés de n'y tomber jamais; avec une reconnaissance infinie envers la pure bonté de Dieu, auquel ils ont cette obligation, et non pas à leurs mérites ni à leur fidélité; avec une tendre compassion du danger où nous sommes au milieu des tentations du diable et des faiblesses de la nature corrompue. Entrez dans tous ces sentiments, mais ajoutez-y la crainte des jugements de Dieu et de l'éternité malheureuse.

SECOND POINT.

Vous possédez ce bonheur des saints dans la religion, si vous êtes fervent; car vous avez sujet d'espérer que vous ne tomberez jamais dans cet abîme de malheurs, pourvu que vous soyez fidèle à votre vocation. Vous êtes, grâces à Dieu, en lieu d'assurance, et vous avez un gage de votre prédestination très-sensible et très-solide. Les grâces de Dieu ne vous manquent point, sa providence veille sur vous d'une manière spéciale. Vous avez moyen de vous faire un grand saint, et il n'y a point de doute que Dieu ne vous ait destiné un trône plus élevé dans le ciel qu'aux séculiers. Il y a engagé sa promesse; et depuis que vous vous êtes de grand cœur donné à Jésus-Christ, sachez que Jésus-Christ s'intéresse pour vous. Courage! il vous prend sous sa protection, et ne demande rien de vous, sinon que vous lui soyez fidèle. Fidèle à la grâce, pour ne commettre jamais aucune offense

de propos délibéré ; fidèle aux mouvements du Saint-Esprit, qui vous conduira sûrement avec une admirable douceur, si vous voulez l'écouter et le suivre.

TROISIÈME POINT.

Je ne dis pas que les religieux tièdes et lâches seront sauvés ; car je suis certain qu'ils sont en péril de damnation éternelle ; qu'il est plus difficile qu'ils se sauvent que les mondains et les grands pécheurs, et néanmoins que leur damnation sera plus grande, et qu'ils seront plus sévèrement punis. La raison est qu'ils sont obligés pour se sauver d'arriver au degré de perfection que Dieu leur a marqué ; et comme Dieu demande d'eux plus de *sainteté* que des autres, il leur est plus difficile de *l'acquérir*, leur tiédeur les privant des grâces qui leur adouciraient leur peine, en sorte qu'ils sont égaux aux séculiers pour la soustraction des grâces, et toutefois ils sont plus obligés qu'eux à la sainteté, et par conséquent s'ils y manquent, ils seront plus rigoureusement châtiés.

PRATIQUE.

1. Servez Dieu plus par amour que par crainte de l'enfer.

2. Craignez l'enfer cependant, mais craignez-le parce qu'il vous privera de Dieu et de son saint amour pour une éternité.

3. Il y a une place qui vous attend dans le ciel ; il y en a une dans l'enfer dont vous êtes menacé. Montez souvent en celle-là ; descendez souvent en celle-ci durant votre vie, afin de n'y tomber pas après votre mort.

Ier ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

DE LA BONNE MORT.

Maxime. — J'aime la mort, mais je crains le péché qui l'accompagne.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous la mort tenant en ses mains un miroir fidèle qui vous exprime l'horreur du péché et la beauté de la vertu.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de connaître *le bonheur* et l'assurance des fervents religieux *à l'heure* de la mort, et la frayeur des tièdes ; et d'en renouveler souvent la pensée.

PREMIER POINT.

Une des prérogatives de la béatitude des saints, c'est l'immortalité. Jugez par l'assurance qu'ils ont de ne mourir jamais, de quel œil ils regardent la mort. Les martyrs la regardent comme un sacrifice qu'ils ont offert à la divine majesté. Les pénitents comme un précipice qu'ils ont évité ; semblables aux voyageurs échappés fraîchement d'une horrible tempête, qui regardent les flots de la mer avec assurance dans le port. Les innocents la regardent comme un triomphe qui a commencé leur gloire ; mais tous ensemble la voient d'un œil victorieux, comme la fin de tous leurs maux et le commencement de tous leurs biens. Quelle félicité de posséder une vie si contente, si délicieuse et si pleine de gloire, et être assuré de ne la perdre jamais !

Second Point.

Le fervent religieux participe à ce bonheur. Il est vrai qu'il s'en trouve quelques-uns, même des plus parfaits, qui témoignent de la crainte à ce moment, et cela par des conduites particulières de Dieu ; mais pour la plupart ils voient venir la mort avec un visage gai, parce qu'elle leur apporte les nouvelles de leur immortalité. Ce n'est pas tant une mort qu'un commencement de vie éternelle. Un bon religieux, à l'heure de la mort, est sans inquiétude du passé, parce qu'il a bien vécu, et qu'il a fait pénitence, et qu'il a quitté de bon cœur toutes les choses de la terre ; sans crainte de l'avenir, parce qu'il voit le paradis ouvert et la couronne de gloire qu'on lui va mettre sur la tête. La crainte de l'enfer ne l'étonne pas, parce qu'il en a éteint les feux par ses larmes. Ses péchés ne lui font point de peur, parce qu'il les a vaincus. Les anges le consolent, l'espérance le soutient ; non qu'il s'appuie sur ses mérites, mais sur la bonté de Dieu. Ses frères l'encouragent par leur présence, par leurs prières et par leurs sermons. Les saints l'invitent au ciel, tout le paradis l'attend, la bienheureuse Vierge l'assure et le protége. Jésus-Christ par-dessus tout est sa joie et sa force, parce que comme c'est au besoin que l'on reconnaît les vrais amis, lui qui est l'ami du monde le plus fidèle et le plus doux, n'a garde d'abandonner une âme qui s'est abandonnée à lui et qui a tout quitté pour l'aimer uniquement. Oh ! que la mort des saints est douce ! oh ! qu'elle est précieuse et désirable !

TROISIÈME POINT.

Le religieux qui est lâche ne peut espérer cette faveur : la mort lui représente dans un miroir fidèle la vanité de ses desseins, l'inutilité de ses travaux, l'horreur de ses sacriléges, le nombre infini de ses crimes, l'aveuglement de son esprit, la perte qu'il a faite de la gloire, la colère du juge qui l'épouvante par ses menaces, les démons qui l'attendent, l'invalidité de sa pénitence, et le sépulcre où il va ensevelir pour jamais ses espérances. Oh! quel regret pour lors d'avoir mal vécu! oh! qu'il voudrait, mais en vain, avoir embrassé la pénitence! oh! quel désespoir de n'avoir plus de temps pour réparer cette faute! Heureuse l'âme qui s'établit dans la ferveur! *qu'elle* évite de maux et se procure de biens!

PRATIQUE.

1. Vivez comme vous voulez mourir; telle vie, telle mort.

2. Ne vous assurez jamais, et prenez chaque jour comme le dernier de votre vie.

3. Allez à la communion comme pour recevoir le viatique, et faites votre testament.

4. Faites tous vos examens et vos confessions, comme si vous alliez rendre compte à Dieu.

5. Prenez quelque jour du mois pour penser à la mort, et pour faire encore mieux; faites que toute votre vie soit une disposition à la mort.

IIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

DE LA JOIE ET DE LA FERVEUR DE LA DÉVOTION.

Maxime — Rien ne coûte à qui aime ardemment.

PREMIER PRÉLUDE.

Figurez-vous deux bandes de religieux qui suivent le Fils de Dieu, dont les uns portent leur croix avec allégresse, les autres la traînent avec regret.

SECOND PRÉLUDE.

Voyez de quel parti vous êtes, et demandez à Dieu l'esprit d'amour et de ferveur.

PREMIER POINT.

Une prérogative des saints est la facilité et le plaisir qu'ils prennent dans le ciel à la pratique de l'amour divin; en sorte que tout ce qui nous est pénible en cette vie à l'égard de la vertu, leur est facile et agréable. Ils pardonnent les injures avec joie, ils aiment cordialement ceux qui les offensent. Ils s'appliquent à Dieu sans contrainte, ils ne se lassent point de l'honorer, de l'aimer, de le louer, de le servir.

La raison est qu'ils n'ont plus de passions déréglées, ni de combats et de tentations, ni d'erreurs et de fausses lumières, ni de faiblesses du corps, ni de résistance et de révolte de la partie inférieure qui s'oppose à la vertu.

Quel bonheur si j'avais la facilité des saints dans les exercices de piété! Mais après avoir admiré cette prérogative des bienheureux, souvenez-vous que ce n'est pas tant la facilité de la vertu qu'on doit priser, que la vertu même. La facilité ne nous

sanctifie pas, c'est la fidélité et le courage avec lequel nous pratiquons les bonnes œuvres. Portez-vous-y donc constamment, soit que les exercices spirituels vous soient faciles ou difficiles, si vous voulez acquérir la sainteté.

SECOND POINT.

L'état religieux est une image du paradis, en ce qui regarde l'amour et la pratique de la vertu, quand la ferveur y est grande. On y voit des âmes ferventes qui portent leurs peines joyeusement, qui n'ont point de difficulté à pratiquer les exercices de la vie régulière, qui ne se peuvent soûler de mortifications, et qui n'ont de peine qu'aux choses qui sont douces à la nature, ayant une aversion extrême pour les plaisirs des *sens*. O le grand bien que celui d'une véritable *ferveur* d'esprit! On y arrive par quatre degrés, qui sont comme quatre états différents : de force, de lumière, de jouissance et de transformation. Priez Dieu qu'il vous élève jusqu'au plus haut.

TROISIÈME POINT.

C'est une chose déplorable que d'être sous la discipline religieuse sans ferveur. O âme religieuse, souffrez que je vous montre l'état pitoyable où vous êtes quand vous avez perdu le goût de Dieu, et que vous vous abandonnez aux inclinations de la nature.

1. Vous ne vivez que d'opinion.

2. Vous ne vivez que par passion.

3. Votre vie n'est que légèreté, inconstance, changement perpétuel. On ne sait comment vous prendre.

4. Votre vie n'est qu'un chagrin perpétuel et un enchaînement de vices et d'imperfections. C'est un

miracle que la bonté de Dieu vous souffre. Vos supérieurs gémissent, quoiqu'ils dissimulent charitablement leur douleur, attendant le coup de la grâce. Hélas! si tous étaient comme vous, comment Dieu serait-il servi, et quelle religion serait-ce? Ah! quittez cette vie misérable; donnez ce contentement aux anges qui pleurent sur votre misère; donnez cette satisfaction à Jésus-Christ, qui vous tend les bras de la croix, et vous demande si un Dieu qui vous a tant aimé mérite d'être servi si lâchement.

PRATIQUE.

1. Ne vous rebutez point des difficultés, elles passeront et vous en aurez plus de mérite.

2. Prenez de bonnes habitudes, et de bonne heure. Oh! qu'il est difficile de se défaire des mauvaises! c'est un miracle fort rare.

3. Surtout soyez fidèle, réglé et ponctuel aux exercices de dévotion. Sans la dévotion, il n'y a point de ferveur, il n'y a point de contentement en religion.

IIIe ENTRETIEN

DU TROISIÈME JOUR.

DU ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST.

Maxime. — Je veux vivre et mourir avec Jésus-Christ, et sous la douceur de son empire : je ne m'en séparerai jamais.

PREMIER PRÉLUDE.

Regardez Jésus-Christ comme le roi des cœurs, suivi de tous les saints qui lui rendent une parfaite soumission, mais particulièrement des vierges qui suivent l'agneau partout où il va.

SECOND PRÉLUDE.

Jetez-vous à ses pieds, et le priez de vous faire la grâce de ne vous séparer jamais de lui.

PREMIER POINT.

Une des prérogatives des saints est d'être toujours en la compagnie de Jésus-Christ, et de vivre sous la douceur de son empire; car il est le roi des cœurs. Considérez le bonheur et les avantages des sujets d'un si grand monarque.

1. Dans le royaume de Jésus il n'y a point de pécheurs ni de criminels; tous ses sujets sont saints. Il n'est rien de plus doux ni de plus efficace pour acquérir la sainteté que son amour.

2. Dans le royaume de Jésus il n'y a point de pauvres, tous ses sujets sont riches; car il est leur trésor, en qui sont toutes les richesses du ciel et de la terre; et bien loin de les fouler, il les comble de gloire, d'honneur et de biens.

3. Dans le royaume de Jésus Christ il n'y a point d'esclaves, tous ses sujets sont rois; ils ont pour sceptre l'empire sur leurs passions, pour leur pourpre royale la charité, pour leur trône la fermeté dans la vertu, et pour diadème la lumière de gloire.

4. Dans le royaume de Jésus il n'y a point de malheureux ni de mécontents, tous ses sujets sont pleinement satisfaits et ils n'ont rien à désirer. Aussi l'aiment-ils si ardemment, que le ciel sans lui leur serait un enfer, et l'enfer avec lui leur serait un paradis. Voulez-vous vivre heureux et content? aimez Jésus-Christ, et ne vous plaignez jamais que de ne l'aimer pas assez. O l'heureuse et douce plainte! Dans le monde chacun se plaint de n'être pas aimé; mais dans la religion un bon

cœur ne se plaint que de n'avoir pas assez d'amour pour Jésus-Christ.

SECOND POINT.

Les religieux ont un avantage fort semblable à celui des saints, car ils sont fort près du Fils de Dieu. Il les serre étroitement sur son cœur, et eux réciproquement lui témoignent plus d'amour sans comparaison que ceux du monde. C'est dans la religion qu'il règne, c'est là qu'il est fidèlement servi et obéi, c'est là qu'il a de bons amis. Ne voulez-vous pas être du nombre? n'êtes-vous pas résolu de vivre et de mourir avec lui et pour lui? Vous le devez sans doute; beaucoup de raisons vous y obligent. 1. Il ne désire rien tant; 2. il n'est venu sur la terre que pour regagner nos cœurs; 3. il est souverainement aimable; 4. il est infiniment aimant, il vous chérit au delà de tout ce qui se peut dire. Pouvez-vous après cela lui refuser votre cœur, trouvant en sa personne tous les motifs, tous les charmes et tous les attraits de l'amour?

TROISIÈME POINT.

Pour être des amis et des sujets du Fils de Dieu, deux qualités vous sont nécessaires : la première, une estime incomparable de sa personne avec un amour très-tendre et très-ardent qui ne soit point partagé. L'avez-vous? comment le peut-on acquérir? Pensez-y. La seconde est un courage héroïque pour le suivre partout; car les âmes lâches ne sont pas propres pour lui. Sondez votre courage. Demandez à votre cœur ce qu'il peut avec la grâce de ce Sauveur. Demandez-lui : Qui vive? Est-ce Jésus-Christ qui règne en vous? est-il le maître et le roi de ce cœur? en est-il l'ami? en

est-il l'époux ? en est-il le tout ? Faites-le voir par les effets.

PRATIQUE.

1. Ne parlez jamais qu'avec respect de Jésus-Christ.

2. Que ce soient vos délices de vous entretenir avec lui.

3. Donnez-lui des preuves de votre amour de temps en temps par de petites mortifications de vos sens et de votre esprit.

4. Quand on vous dit qu'il veut quelque chose de vous, ou qu'il vous fait lui-même connaître ses volontés, il les faut accomplir ou mourir en la peine.

5. Ne vous étonnez point des attaques de vos ennemis ; si Jésus-Christ est pour vous, qui peut vous nuire ? Son amour est fort comme la mort : *Fortis ut mors dilectio.*

Ier ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

SUR LE VOEU DE PAUVRETÉ.

Maxime. — Trop est avare à qui Dieu ne suffit.

PREMIER PRÉLUDE.

Regardez Jésus-Christ comme le trésor des pauvres qui le possèdent dans le ciel.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez-lui un amour tendre pour la sainte pauvreté.

PREMIER POINT.

Un des priviléges des bienheureux est que Dieu

est tout leur trésor, en sorte qu'ils sont très-riches et très-pauvres : très-riches, parce qu'ils ont tout en Dieu ; très-pauvres, parce qu'ils n'ont rien hors de Dieu. Il n'y a donc point de lieu où la sainte pauvreté règne plus parfaitement que dans le ciel.

Elle règne dans l'adorable Trinité ; car tous biens sont communs entre les divines personnes, jusqu'à l'être et à l'essence de la divinité. Il n'y a point de créature qui n'ait son être et son essence propre et particulière. En Dieu l'essence et la nature divine sont un bien commun aux trois personnes qui n'ont rien en propre chacune à part, sinon leurs propriétés personnelles.

Elle règne en Jésus-Christ qui est le roi de tous les pauvres. Jamais personne n'a tant quitté que lui. Jamais personne n'a tout quitté si franchement *et si* amoureusement. Nous naissons tous et nous mourons tous pauvres par nécessité ; mais Jésus-Christ est né pauvre et est mort pauvre par son choix, parce qu'il l'a bien voulu. Enfin, jamais personne n'a été pauvre d'une manière si divine et si merveilleuse. Les uns sont pauvres par le malheur de leur naissance, les autres par disgrâce de fortune, les autres par vertu ; mais Jésus l'est par vertu et par miracle.

Elle règne en tous les saints. Ils ne possèdent rien qu'en commun ; ils ne possèdent rien que Dieu ; ils sont dans un parfait dénûment des créatures ; mais que leur dénûment est riche ! Ils ont en Dieu un trésor inépuisable, où se trouvent trois grands avantages : 1. Ils sont pleinement contents de lui ; hors de lui ils ne désirent rien. 2. Ils ne dépendent point des créatures, ils n'en ont point besoin. 3. Ils trouvent toutes les créatures en Dieu. Heureuse l'âme qui peut dire : Dieu est tout mon trésor ! Je trouve en Jésus-Christ tous mes besoins.

SECOND POINT.

Dieu est le trésor unique des religieux aussi-bien que des saints. Ils quittent et vendent tout pour le posséder ; ils respectent la pauvreté comme leur reine, parce qu'elle a régné dans le cœur de Jésus-Christ et de la bienheureuse Vierge. Ils l'aiment tendrement comme leur mère, pour laquelle les enfants bien nés ont plus de tendresse. Ils la gardent précieusement comme le gage et le prix du royaume des cieux.

Ils s'en glorifient comme du plus riche ornement de leur âme. Ils ne veulent rien de superflu ; et si le nécessaire leur manque, ils en bénissent Dieu dans le secret de leur cœur. Ils n'affectent point d'avoir ni commodités, ni amis, ni crédit, ni reconnaissance de leurs services. Ils se déchargent de tout cela comme d'un fardeau, obligeant Dieu par là de prendre soin d'eux par lui-même et par ceux qui les conduisent de sa part.

Etablissez-vous dans ces sentiments, et tenez pour certain que Dieu se donnera à vous si vous êtes vraiment pauvre, comme il s'est autrefois donné à la pauvreté dès sa naissance.

TROISIÈME POINT.

La pauvreté religieuse a de grands avantages, aussi-bien que celle des saints. 1. Elle est toujours contente, parce qu'elle est sans soins et sans désirs. 2. Elle est la mère des belles connaissances et des lumières du ciel. 3. Elle est l'école des vertus. 4. Elle est reine du ciel et de la terre. 5. Elle est l'épouse de Jésus-Christ. 6. Elle est fille de Dieu de qui elle porte l'image, et en reçoit toutes les faveurs et caresses.

PRATIQUE.

Aimez la pauvreté plus que tous les biens de vos parents, plus que toutes les couronnes.

2. Tâchez d'en ressentir les effets, et d'en porter les livrées.

3. Il est messéant à un religieux de prendre garde si ses habits sont bien faits, si son linge est propre, sa chambre commode, la nourriture bonne.

4. Aimez la pauvreté partout jusqu'aux maladies, jusqu'à la mort.

IIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

DU VOEU DE CHASTETÉ.

Maxime. — Dieu me plaît, hors de Dieu tout plaisir ne m'est qu'amertume.

PREMIER PRÉLUDE.

Regardez Jésus-Christ comme le roi des cœurs, suivi des saints, et particulièrement des vierges.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez-lui l'amour de la pureté.

PREMIER POINT.

Un des priviléges des saints est qu'en voyant Notre-Seigneur ils trouvent dans sa vûe une source de joie inépuisable ; car la souveraine beauté de cet époux céleste est telle qu'elle produit des effets merveilleux dans les cœurs.

1. Il est impossible de la voir sans l'aimer nécessairement et souverainement. 2. Il est impossible de la voir sans être saint. La vue des beautés profanes souille le cœur ; mais la vue de

la beauté de Jésus-Christ le sanctifie. 3. Il est impossible de la voir sans être bienheureux ; car la vue de Dieu fait toute la félicité des anges et des hommes. 4. Il est impossible de la voir sans lui devenir semblable. Les anges en la voyant deviennent si beaux et si lumineux, qu'un seul de ces bienheureux esprits, s'il entrait dans le globe du soleil, répandrait cent fois plus de lumière sur la terre que ce bel astre. Une sainte, qui avait vu des anges, disait que la beauté d'un seul serait capable de guérir tous les malades, et d'essuyer toute la tristesse des misérables. Que sera-ce donc de la beauté de Jésus-Christ ? 5. Il est impossible de la voir si on a la moindre tache : il n'y a que les âmes parfaitement purifiées qui soient dignes de la voir. Si bien qu'en sortant du monde, si l'on a les moindres taches, il faut demeurer dans les effroyables flammes du purgatoire, jusqu'à ce qu'elles soient effacées. Oh ! qu'heureuse est donc l'âme religieuse qui embrasse la chasteté, qui la dispose et la rend digne de contempler la beauté du divin époux ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront un jour ce visage plein d'attraits, ce beau soleil qui s'éclaire de ses propres lumières, et qui se pare de la beauté même par essence (1). Ils le verront de plus près que les autres, avec plus de clarté et de plaisir : autant de mortifications qu'ils auront pratiquées, seront autant de vives sources de joie et de délices inestimables.

SECOND POINT.

S'il y a des personnes à qui Dieu découvre et

(1) Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

fasse connaître sa beauté en cette vie, ce sont celles qui vivent comme des anges dans la religion. Il aime par-dessus tout les vierges. Il est né d'un père vierge, il a choisi une mère vierge; il demeure dans le Saint-Sacrement pour y recevoir les vierges; tant la pureté lui plaît. Et il ne faut pas s'en étonner. 1. La pureté et la sagesse ont une étroite alliance; elles se présentèrent toutes deux ensemble à un grand saint (*saint Grégoire de Nazianze*) pour l'épouser, comme étant inséparables. 2. La pureté est la beauté inviolable des âmes, dit saint Bernard (1). 3. La chasteté a ce privilège de rétablir le paradis sur la terre. Après que l'arbre de vie en a été arraché par le péché, il a fallu, dit saint Thomas, y planter la chasteté; pour retracer l'image de la béatitude du ciel. Et saint Jérôme dit que lorsque Jésus-Christ vint au monde, son premier soin fut d'amasser des vierges, afin qu'étant adoré dans le ciel par des esprits purs, il fût pareillement aimé sur la terre par des âmes pures comme des anges. Que d'obligation à Dieu, pour vous avoir mis en ce nombre! vous ne reconnaîtrez jamais assez cette grâce.

TROISIÈME POINT.

Considérez les faveurs que Dieu fait aux âmes pures. 1. La chasteté religieuse est suivie pour l'ordinaire d'un grand don d'oraison. 2. Elle est accompagnée d'une grande paix; parce qu'elle n'a point le cœur partagé, ni par suite bourrelé d'inquiétudes. 3. Elle est formidable aux démons, qui n'ont point de plus fortes armes pour nous combattre que les plaisirs. 4. Elle est même souvent victorieuse de la mort, qui n'ose toucher quelque-

(1) Castitas est pulchritudo inviolata sanctorum.

fois à un corps chaste, quoique déjà caché et enfermé dans le tombeau qui est sa prison.

PRATIQUE.

1. Gardez-vous de toute familiarité, sous prétexte même de piété, et beaucoup plus de civilité.

2. Gardez soigneusement vos sens, et les yeux entre tous les autres.

3. Aimez l'humilité et la mortification : être chaste sans cela, c'est un rare miracle.

4. Soyez toujours bien occupé. La pureté est une vertu généreuse, guerrière, agissante, qui fuit l'oisiveté, la délicatesse et l'amour-propre.

5. Veillez sur vos pensées et sur les affections de votre cœur.

IIIe ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

SUR LE VOEU D'OBÉISSANCE.

Maxime. — Je fais tout ce que je veux, ne voulant rien que ce que Dieu veut.

Le premier prélude, comme à la méditation précédente.

SECOND PRÉLUDE.

DEMANDEZ l'esprit d'obéissance.

PREMIER POINT.

Une des prérogatives de la béatitude des saints est qu'ils font tout ce qu'ils veulent, et ne veulent rien qui ne soit saint. Cette prérogative vient de l'union de leur volonté avec celle de Dieu. Ils ne veulent que ce que Dieu veut; et la volonté de Dieu est toute-puissante et toute sainte.

Elle triomphe de la résistance et de la force de tous ses ennemis; rien ne s'y peut opposer, ni au

ciel, ni sur la terre, ni sous la terre. J'ai beau me tourmenter, la volonté de Dieu s'accomplira sur moi, il ne se fera que ce qu'il lui plaira ; et s'il n'accomplit pas sa volonté par douceur et par miséricorde, il l'accomplira par justice.

Elle triomphe de la faiblesse des créatures, et les élève au-dessus de leurs forces, et même de leurs inclinations naturelles, par une puissance d'obéissance et de soumission à ses ordres.

Elle donne à l'eau du baptême la force d'ouvrir le paradis, à la parole d'un homme de remettre les péchés, au feu de rafraîchir, à l'eau de brûler et embraser, etc.

Elle triomphe de la liberté des cœurs, sans la gêner et sans la forcer ; car comme il a formé nos cœurs de ses mains, il en connaît tous les ressorts, et sait bien par où il les faut prendre pour y entrer, et vaincre leur rébellion.

Parmi ces pouvoirs infinis de la volonté de Dieu, il n'a qu'une seule impuissance, qui est de ne pouvoir faillir; mais c'est le plus haut point de sa gloire, que sa volonté ne soit pas seulement bonne par une heureuse nécessité, mais qu'elle soit la règle de tout le bien qui se fait dans le monde.

Or, les saints participent à toutes ces perfections par la conformité de leur volonté avec celle de Dieu. Ils ont pouvoir sur les démons, ils ont pouvoir sur les créatures insensibles, ils ont pouvoir sur les cœurs, et c'est par leur entremise que se font la plupart des conversions des plus grands pécheurs. Il n'y a qu'une chose qu'ils ne peuvent faire, c'est le péché, aussi ne le peuvent-ils vouloir ; et c'est le haut point de leur bonheur, auquel vous pouvez aspirer toute faible que vous êtes. Si vous êtes bien soumise à la volonté de Dieu, vous aurez em-

pire sur les ennemis de Dieu ; les créatures serviront à votre avancement, et Dieu même fera vos volontés, et les rendra toutes saintes ; mais si vous vous éloignez de lui, tout vous contredira, et votre volonté sera également impuissante, criminelle et malheureuse.

SECOND POINT.

C'est proprement dans la religion que règne la volonté de Dieu, et cela par l'obéissance ; car nous sommes assurés que tout ce qui part de l'obéissance est volonté de Dieu, laquelle est toujours accomplie. Dieu nous parle par nos règles et par nos supérieurs, et nous devons prendre toutes leurs paroles pour des oracles. Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple ; le Saint-Esprit nous y porte par ses inspirations. Oh ! quel bonheur d'être assurés de faire les volontés de Dieu ! Oh ! quelle consolation aux vierges de suivre l'agneau partout où il va, et d'avoir un si bon guide pour leur conduite ! Oh ! quelle félicité d'être assurés que la grâce et la lumière du Saint-Esprit ne nous manqueront jamais si nous sommes dans l'obéissance. Dieu voulant consoler Jérusalem, après lui avoir fait mille promesses avantageuses, comprend tout en un mot, lui disant : Votre nom sera ma volonté en elle (1). Heureuse religion qui jouit de ce bonheur, et où la volonté de Dieu est ponctuellement et parfaitement accomplie.

TROISIÈME POINT.

Les fruits de l'obéissance sont incomparables.

1. Qui est obéissant est content, qui ne l'est pas est en trouble. Le trouble est dans son jugement, le trouble dans sa volonté, le trouble dans ses pas-

(1) Vocaberis, voluntas mea in ea.

sions ; le trouble est dans son corps, qui n'obéit point à l'esprit quand l'esprit désobéit à Dieu.

2. Qui obéit est hors de prise aux tentations du diable ; qui n'obéit pas est le jouet des démons et de leurs illusions.

3. Qui est obéissant entretient la paix et le bonheur de la religion ; qui ne l'est pas trouble le repos de la communauté, et ôte aux autres la paix qu'il ne peut posséder lui-même.

PRATIQUE.

1. Soyez bien aise que tout ce qui vous regarde soit connu aux personnes par lesquelles Dieu vous gouverne.

2. Ne faites rien sans leur aveu : ce qui n'a pas l'approbation de l'obéissance n'a pas la bénédiction du ciel.

3. Faites passer l'obéissance jusque dans la volonté et dans l'entendement : aimez tout ce qu'elle veut, approuvez tout ce qu'elle ordonne. Ne vous persuadez jamais que vous n'êtes pas aimé, qu'on ne sait pas vos dispositions, qu'on ne vous considère pas. Ne jugez point des intentions des supérieurs, n'ayez point de désirs ni de desseins secrets, soyez indifférent à tout ce qui n'est point manifestement contre Dieu.

Ier ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

DE LA SOLITUDE ET DE LA VIE CACHÉE.

Maxime. — Il n'y a que Dieu et moi dans le monde.

PREMIER PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que vous êtes dans le désert avec le Fils de Dieu environné des anges, qui le servent *au défaut des hommes.*

SECOND PRÉLUDE.

Demandez-lui l'amour de la solitude et de la vie cachée.

PREMIER POINT.

Le paradis est une solitude, c'est un beau et grand désert. 1. Les saints y sont séparés de la compagnie des pécheurs ; ils n'ont plus de commerce avec les mondains ; le bon grain est séparé de la paille. O le grand avantage ! 2. Les saints ne regardent que Dieu dans toutes les créatures, et ne voient les créatures qu'en Dieu. O le grand secret pour la perfection ! 3. Ils sont dans la même liberté que s'il n'y avait que Dieu et eux dans le monde. Les affaires, les emplois, les troubles et les désordres des hommes ne les divertissent point de Dieu. 4. Les saints ont le bien de la solitude sans en avoir le mal. Dieu est seul par la singularité de sa nature, seul par la singularité de son pouvoir, seul par la singularité de ses divins attributs ; mais il n'est pas néanmoins solitaire, à cause de la pluralité des personnes divines qui composent la plus belle compagnie qui puisse être. De même les saints sont seuls, parce qu'ils sont séparés du monde ; mais ils ne sont pas solitaires, parce qu'ils sont en la plus grande et la plus sainte compagnie du monde, qui est celle de Dieu et des anges ; si bien qu'ils ont heureusement ensemble les avantages de la solitude et de la compagnie. O l'heureuse solitude ! ô l'heureuse compagnie ! ô les doux entretiens ! ô l'admirable et agréable commerce ! Oh ! qui pourrait goûter les délices d'une si sainte conversation !

SECOND POINT.

Tel est le bonheur du religieux. Il est dans la religion comme dans un désert; mais ce n'est pas un désert fâcheux et stérile : ce désert est un paradis. 1. Que font les saints dans le paradis? Ils contemplent Dieu tout paisiblement; ils l'aiment souverainement; ils le goûtent délicieusement; ils le louent éternellement. Le religieux trouve tout cela dans sa cellule et dans le chœur : repos, amour, délices et louanges de Dieu sans fin. Les saints ne sortent jamais du paradis qu'avec désir et assurance d'y rentrer. Qu'une religieuse est heureuse d'être obligée à la clôture! plus heureuse de l'aimer! mais très-heureuse de se contenter de l'entretien avec Dieu; de vivre comme s'il n'y avait que Dieu et elle; de vivre comme si elle n'était point, et qu'il n'y eût que Dieu seul; de s'oublier des créatures, de s'oublier soi-même, et se tenir toute recueillie en Dieu. Une personne qui est dissipée n'est jamais sainte; jamais elle n'a de solides vertus. Les hommes ne nous apprennent que ce qu'ils savent, et ils ne savent que du mal et de la vanité.

TROISIÈME POINT.

Si la solitude de la religion est un paradis, le parloir est souvent un enfer. C'est un grand désordre quand on prend des sentiments contraires; qu'on craint la solitude comme l'enfer, et qu'on fait son paradis du parloir. Il arrive quelquefois qu'on a de la peine et du dégoût dans sa cellule; mais ce n'est pas l'esprit qui s'ennuie. On voudrait bien y demeurer, y lire de bons livres, y prier avec ferveur, alors la peine qu'on souffre est un

purgatoire amoureux où Dieu purifie notre cœur. Mais quand c'est l'esprit qui s'ennuie, ce n'est plus un purgatoire, c'est un état fort semblable à celui des réprouvés. Donnez-vous de garde de ce malheur. Aimez votre cellule; et si vous y sentez de l'ennui, aimez à souffrir cette peine pour témoigner que vous êtes tout à Dieu.

PRATIQUE.

Avis importants pour les parloirs.

1. Fuyez tant que vous pourrez le parloir, si la nécessité, ou la charité, ou l'obéissance ne vous y oblige.

2. Quand vous y allez, mettez un milieu entre vous et le monde. Ce n'est pas assez d'une grille; le monde est subtil au possible. Son esprit y entrera, si vous ne lui opposez la crainte de Dieu et le souvenir de la mort et de l'éternité.

3. Quand vous y êtes, parlez peu, tenez de bons discours, et ne permettez pas que les séculiers s'en retournent qu'avec édification et désir de bien vivre.

4. Quand vous en sortez, faites réflexion sur les fautes que vous y avez commises: les complaisances mondaines, la dissipation d'esprit, l'afféterie, les privautés, les sentiments, l'attachement, les façons de parler molles, mondaines et étudiées.

5. Enfin, ne rapportez rien de profane du dehors au dedans. Etouffez dans l'oubli toutes les sottises du siècle; n'en parlez point avec les autres; n'y pensez point vous-même, et ne vous en occupez point.

IIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

DU SILENCE.

Maxime. — Quand Dieu parle au cœur, il faut que tout soit en silence.

PREMIER PRÉLUDE.

Figurez-vous Jésus-Christ dans le désert, au milieu des anges qui le servent en silence.

SECOND PRÉLUDE.

Priez-le qu'il calme votre cœur, et qu'il impose silence à vos passions et à votre langue.

PREMIER POINT.

Le silence, qui est une vertu si noble et si nécessaire aux religieux, est merveilleusement bien gardé dans le paradis. Le silence consiste à ne point parler aux créatures; car pour parler à Dieu on ne rompt point le silence. Il est toujours permis de lui parler, si ce n'est que, par une manière plus sublime, la créature se taise pour écouter Dieu (1).

Les saints donc gardent 1°. le silence d'esprit, ne s'occupant d'aucune pensée des créatures; 2°. le silence de cœur, n'ayant ni attache, ni complaisance, ni aversion pour les créatures; 3°. le silence de l'imagination, ayant effacé toutes les images des créatures. Lors même que leurs corps seront ressuscités, verront de leurs yeux les beautés du monde, leur vue sera divinisée; Dieu seul paraî-

(1) Loquere, Domine, quia audit servus tuus.

tra et éclatera dans tous ces objets et dans toutes les créatures. Ce seront autant de miroirs qui le leur représenteront; 4°. le silence de la langue; les saints ne viennent point parler en terre que rarement et très-peu, et par miracle, et de choses très-nécessaires; 5°. le silence d'action; de même qu'en édifiant le temple de Jérusalem on n'entendit pas un seul coup de marteau, dans la Jérusalem céleste il n'y a point de bruit ni de tumulte; tout y est dans le calme et dans la tranquillité; 9°. enfin le silence d'extase; car ils sont attentifs à écouter Dieu, qui produit son Verbe et qui respire son amour, étant au fond de leur cœur.

Réflexion. O cœur humain, à quoi t'amuses-tu quand tu ne parles point à Dieu? O imagination, que tu es coureuse et babillarde! ô langue, *que* tu t'échappes souvent! Oh! combien de fois, contre la défense de mon Dieu, ai-je réveillé son épouse pour verser dans son sein mes petites inquiétudes! Quand un roi parle, tout le monde est en silence. Où est donc mon respect en la présence du roi du ciel? O mon ange, vous entendez toutes mes paroles indiscrètes, mes murmures, mes railleries; retenez mon libertinage.

SECOND POINT.

Tous les bons religieux font un grand état du silence, et le gardent soigneusement, prenant pour modèle Jésus-Christ, maître de toutes les vertus, et surtout du silence. On pourrait demander pourquoi l'on nous recommande tant le silence, puisque Dieu nous a donné une langue pour interprète de notre cœur, afin qu'il se décharge? Mais je réponds qu'on me dise pourquoi Notre-Seigneur, qui est la parole éternelle de son Père, a si peu parlé durant sa vie?

1. Il a gardé un silence de sagesse dans le sein de sa mère et dans la crèche, pour nous apprendre cette maxime de la prudence chrétienne, que c'est une grande discrétion de savoir se taire et parler en son temps. Nous sommes tous pris par la langue. Nos ennemis nous surprennent par là, et tirent avantage de nos paroles; les curieux tirent nos secrets par la langue; les démons nous captivent en la déchaînant sous prétexte de liberté. Oh! qu'un coup de langue fait de mal.

2. Il a gardé un silence de force et de constance dans sa passion (1). Il ne s'est plaint qu'une fois à son Père. Plaignez-vous à Dieu, cela vous est permis; mais vous plaindre des créatures aux créatures, oh! jamais, si ce n'est à celle qui tient la place de Dieu. Pilate admira le silence de Jésus-Christ, et connut par là qu'il y avait quelque chose de divin en sa personne. Quand je vois une religieuse qui se tait aux injures et aux mépris : Oh! dis-je, il y a là quelque chose de Dieu. La peine que nous avons à garder le silence vient de notre faiblesse.

3. Il garde dans le Saint-Sacrement un silence d'amour. Imitez-le en cela; taisez-vous, de peur de blesser la charité; taisez-vous, de peur de blesser votre mère, qui est la religion dans la prunelle de l'œil. Ne gardez pas le silence seulement par crainte de correction, mais de peur de déplaire à Dieu.

4. Enfin, il gardera dans le ciel éternellement un silence de gloire. Il n'appartient qu'au Père éternel de parler. Le Fils est le terme de sa locution. Sa gloire est de recevoir; la gloire du Père de donner et de parler; votre gloire et votre béatitude sont d'écouter.

(1) In silentio et spe erit fortitudo tua.

TROISIÈME POINT.

Le silence est une marque de prédestination et un gage de la béatitude (1).

1. En gardant le silence, vous évitez presque tous les vices. Vous ne le pouvez rompre, que le principe, ou la fin, ou le sujet de vos entretiens ne soit défectueux.

2. En gardant le silence, vous conservez et souvent même vous pratiquez toutes les vertus.

3. En gardant le silence, vous vous disposez à l'union et à l'entretien avec Dieu dans l'oraison. Voulez-vous y exceller, fuyez, gardez le silence et la paix (2).

4. Enfin, en gardant le silence, vous faites d'une maison religieuse une image du paradis, où tout est en paix et en ravissement. Tenez pour certain que tant que le silence sera bien gardé dans la vôtre, l'observance y fleurira, et Dieu y versera de continuelles bénédictions.

IIIe ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

SUR L'HUMILITÉ.

Maxime. — Il n'y a point de petits offices dans la maison de Dieu.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous le Fils de Dieu dans le désert servi des anges qui s'estiment bien honorés de lui rendre ce service.

(1) Si tacueritis, salvi eritis.

(2) Fuge, tace, quiesce.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez l'esprit d'humilité pour vous affectionner aux choses basses pour l'amour de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Un des priviléges des saints dans le ciel est qu'ils ne sont point oiseux, et que tous s'emploient au service de Dieu avec un contentement admirable; surtout le service que les anges rendent à Jésus-Christ est digne de considération.

1. Le nombre de ces bienheureux esprits est prodigieux. Saint Thomas dit qu'il y a plus d'anges dans le ciel qu'il n'y a de corps dans ces bas éléments, de pierres, d'arbres, de plantes et d'animaux.

2. Leur diversité n'est pas moins merveilleuse; pas un ne ressemble à l'autre. Ils sont tous différents d'espèce.

3. Dans cette diversité d'espèce il y a aussi inégalité d'emplois. Les uns sont à l'entour de Dieu, les autres servent sa sainte humanité, les autres président au gouvernement des cieux, les autres à la conduite des hommes, les autres à la conservation des plus basses créatures.

4. Mais ce qui est ravissant, c'est qu'ils font aussi volontiers les plus petits offices que les plus grands, et les plus vils que les plus honorables. Celui qui garde un pécheur est aussi content que s'il gardait un saint; et ceux qui sont autour des rois ne sont pas plus satisfaits que s'ils assistaient des esclaves, parce qu'ils ne regardent que la volonté de Dieu, et ils la trouvent partout où il les met. Hélas! quelle confusion pour nous, si nous ne nous humilions, et si nous ne nous contentons

de notre emploi ! Si ces esprits bienheureux écoutaient leur lumière naturelle, ne pourraient-ils pas dire : Pourquoi m'obliger à garder ce pécheur endurci qui méprise tous mes conseils et qui est indigne de mes soins ? Mais non, c'est assez que Jésus-Christ le leur commande; il n'y a rien de petit dans la cour de ce grand roi. Et nous ne rougirons pas après cela de vouloir être considérés, tenir notre rang, faire distinction des charges, et murmurer si on nous donne des offices que nous pensons être au-dessous de nous.

SECOND POINT.

Les bons religieux servent Dieu comme les anges. Ils ne sont jamais oiseux; mais jamais ils ne s'emploient plus volontiers que dans les plus petits offices, parce qu'il y a plus de Dieu et moins de propre intérêt.

Quand je considère les supérieurs qui sont élevés dans les charges, j'ai pour eux un grand sentiment de l'honneur et du respect qui leur sont dus, une grande joie de me voir entre les mains de mon Dieu qui me gouverne par eux, et une douce et amoureuse reconnaissance du soin qu'ils prennent pour moi. Mais en même temps j'ai beaucoup de frayeur et de compassion pour leur personne; de frayeur pour le danger où ils sont, étant responsable du salut de tous leurs sujets; de compassion pour la pesanteur de leur charge. Oh! qu'ils ont à souffrir de nos faiblesses, de nos ombrages, de nos légèretés, de nos défauts! Je conclus de là que dans la religion nous devons préférer la dépendance et l'obéissance au commandement, et les petits offices aux plus grands. Jésus-Christ n'est pas venu au monde pour commander, mais pour servir; et nous

ne venons pas en religion pour y chercher notre élévation, mais notre abjection et notre humiliation (1). Quoi! pour avoir vécu plus long-temps dans ma profession, en serai-je moins humble? ne dois-je pas au contraire profiter tous les jours en cette sainte vertu?

TROISIÈME POINT.

La religion est comme l'échelle de Jacob; les anges y montent en descendant, et descendent en montant. Quand l'obéissance vous applique aux offices honorables, montez-y, mais que ce soit en descendant et rabaissant votre orgueil, en vous tenant toujours la personne la plus indigne et la plus imparfaite, en vous persuadant que vous êtes là pour servir les autres. Si l'on vous destine aux *bas* offices, descendez-y, mais en montant et élevant votre cœur par la plus pure intention de plaire à Dieu. Le propre d'un grand cœur est d'être au-dessus de toutes les charges par modestie, et au-dessous de tous les mépris par humilité. Pesez cette profondeur et cette hauteur. Etre au-dessus de toutes les grandeurs, quelle hauteur! être au-dessous de tous les abaissements, quelle profondeur!

PRATIQUE.

Adressez-vous aux neuf chœurs des anges pour obtenir une parfaite humilité. Demandez aux anges qu'ils vous impètrent la grâce de ne mépriser jamais personne; aux archanges, de vous laisser conduire sans peine; aux vertus, de vous reconnaître indigne de toutes les faveurs extraordinaires

(1) Elegi abjectus esse in domo Dei mei.

de Dieu, et de faire un bon usage des communes; aux puissances, de vous défier de vous-même, et de connaître que vous êtes la faiblesse même; aux principautés, de ne vous élever jamais contre vos supérieurs; aux dominations, de n'ambitionner jamais les charges; aux trônes, de ne perdre jamais le respect que vous devez à la présence de Dieu et du Saint-Sacrement, qui fait son trône de votre cœur; aux chérubins, de ne vous aveugler point jusqu'à méconnaître vos misères et les miséricordes de Dieu; aux séraphins, de vous anéantir par amour, et ne respirer que la gloire de Dieu. Cherchez toujours le plus bas lieu; c'est le plus sûr, c'est le plus avantageux, c'est le plus honorable qui vous approche plus près de Jésus-Christ.

I[er] ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Maxime. — Dieu me voit.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous l'immensité de Dieu, qui est partout et qui voit tout, comme un soleil qui éclaire tout de sa lumière.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez-lui la grâce de vivre perpétuellement en sa présence.

PREMIER POINT.

L'un des plus grands priviléges de l'état des bienheureux, est qu'ils ne perdent jamais la vue

de Dieu ; et comme ils sont bienheureux par cette vue, ils portent partout avec eux leur paradis. Le rayon qui éclaire la terre et qui descend jusqu'à nous, ne laisse pas d'être uni au soleil ; il est attaché à sa source (1). Jésus-Christ porta le paradis jusqu'aux enfers lorsqu'il y descendit. Et quand les anges viennent ici-bas, en sortant du ciel ils ne quittent pas Dieu. Il est partout ; partout ils le voient et jouissent de son adorable présence. Que cette pensée est douce pour les justes, qui ne craignent rien tant que de perdre Dieu ! Qu'elle est terrible pour les pécheurs, qui fuient ses yeux, et qui n'appréhendent rien tant que de le trouver et de paraître devant lui !

SECOND POINT.

Ce privilége appartient aussi à l'état religieux ; car il est plus aisé à une âme qui est dégagée du monde, de vivre en la présence de Dieu et de se souvenir souvent de lui, qu'aux mondains qui sont occupés à tant d'autres choses et n'ont jamais le loisir de penser à Dieu. Cette présence de Dieu est suivie de trois grands biens. Le premier est la joie et l'assurance ; car que peut craindre une âme qui n'entreprend rien que dans la vue de Dieu, qui reçoit tout de sa main et qui croit l'avoir pour sa défense ? Le second est la ferveur ; car qui peut être lâche, se souvenant qu'il travaille en la présence de Dieu ? Le troisième est la modestie et le recueillement intérieur. Une âme sainte par ce moyen porte toujours sa béatitude dans son cœur, en quelque emploi qu'elle soit, mais surtout à l'oraison. Oh ! qu'heureuse est l'âme qui peut dire

(1) Hæret origini suæ.

avec David : J'avais toujours Dieu devant les yeux (1). O le puissant motif pour vivre dans l'innocence et dans la ferveur! Dieu me voit. O la douce consolation! Dieu sait tous mes besoins.

TROISIÈME POINT.

Les réprouvés sont directement opposés aux bienheureux ; car ils portent leur enfer partout. Tels sont aussi les religieux lâches et tièdes. Ils portent partout leur mauvais cœur, qui est pire que l'enfer, étant privés et de la vue et du souvenir de Dieu ; ensuite de quoi ils tombent comme des aveugles de précipice en précipice, et sont toujours agités et bourrelés d'inquiétudes. Dieu ne leur paraît que comme il paraît aux damnés, ainsi qu'un juge inexorable, parce qu'ils ont perdu le goût de son service et de son amour en vivant dans un continuel bannissement de cœur et épanchement d'esprit. Quelle joie puis-je avoir, disait Tobie, étant privé de la vue de la lumière du soleil? Et quelle joie peut avoir celui qui est privé de la vue et de la lumière de Dieu? Oh! que je plains ceux qui perdent la solide dévotion! Ils ont la peine de porter le joug de la religion, et n'en ressentent pas l'onction. Ils ne jouissent jamais de la douceur de la manne céleste, et sont néanmoins toujours dans le désert. O le pitoyable état d'être dans un perpétuel éloignement de Dieu!

PRATIQUE.

1. Elevez votre cœur de temps en temps par des oraisons jaculatoires.

2. Ne blessez point votre imagination par une

(1) Providebam Dominum in conspectu meo semper.

application trop forte. Il y a une présence de Dieu par voie de lumière; une autre par présence d'esprit et par application à bien faire ce que l'on fait. Ces deux dernières présences sont plus propres à tous les bons religieux; les autres sont des grâces particulières que Dieu fait à qui il lui plaît. Exercez-vous en celles-ci avec douceur et humilité.

3. Souvenez-vous, quand vous faites quelque chose en cachette, et que vous craignez qu'on ne le sache, que Dieu le sait, et que c'est en vain que vous cachez ce qu'il vous reprochera quelque jour, et qu'il fera connaître aux yeux de l'univers à votre confusion.

IIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

DE LA CHARITÉ ET DE L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

Maxime. — Tout par amour.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous Dieu comme un grand feu, qui environne tous les saints du paradis et les remplit sans les consumer.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez la grâce de faire tout par amour.

PREMIER POINT.

Le plus grand bonheur des saints est qu'ils aiment Dieu sans cesse, sans relâche, sans intermission, sans mesure et sans partage, et que cet

amour est l'âme de toutes leurs actions; car ils font tout par amour. Demandez à un bienheureux quel est le principe, la fin, le motif, la règle de toutes ses actions, il vous dira que c'est le pur amour pris sur le modèle de Dieu, qui s'aime souverainement, infiniment, uniquement. C'est cet amour qui règne dans leurs cœurs avec un empire absolu, et qui les gouverne en toutes choses.

Leur entendement est tout plein des lumières de l'amour, sans aucunes ténèbres.

Leur volonté est toute pleine des vives flammes de l'amour.

Leur irascible est rempli des forces de l'amour, mais d'un amour agissant et vigoureux.

Leur appétit concupiscible est rempli des joies et des délices de l'amour.

De là vient qu'ils ne font rien qu'avec un souverain contentement et une sainteté parfaite, parce que la sainteté ne consiste pas tant à faire beaucoup, qu'à faire tout avec beaucoup d'amour. Oh! que la vie des saints est admirable! Leur vie n'est qu'un pur amour : *Nulliformis*, *omniformis*, *uniformis*, *deiformis*, comme dit saint Bonaventure. 1. *Nulliformis;* car leur amour est sans attache aux créatures, ils ne les considèrent qu'en Dieu; ils les voient toutes couvertes des rayons de la divinité, rien ne leur plaît, rien ne les touche que Dieu. 2. *Omniformis;* leur amour prend toutes sortes de formes, et par une sainte contradiction, ils peuvent dire : Rien ne me plaît, rien ne me choque; j'embrasse le bien de toutes les créatures; je suis tout à tous, je m'abaisse aux petits, je console les affligés, je soutiens les faibles, je m'accommode à tous, et je supporte tout. 3. *Uniformis;* dans cette grande variété, leur amour n'a pour-

tant qu'une forme, c'est-à-dire une grande inégalité, parce qu'ils ne regardent que Dieu, ils ne veulent que Dieu et le trouvent partout. 4. *Deiformis;* leur amour est déiforme, il va jusqu'à les transformer en Dieu. Ils aiment Dieu comme Dieu s'aime; il y a cette différence, qu'ils ne l'aiment pas autant qu'il est aimable; mais s'ils le pouvaient ils le feraient. O mon cœur, que ne brûles-tu de cet amour? tu le peux, et tu as cet avantage qu'il est en ton pouvoir de croître tous les jours en amour. Oh! qu'heureuse est l'âme qui aspire sans cesse au pur amour, qui est martyre de ce désir, qui se plaint de n'avancer point, et qui croit néanmoins sans le connaître.

SECOND POINT.

L'amour divin est banni du monde, et s'il est encore sur la terre, c'est dans la religion. C'est là qu'une bonne âme n'ayant plus d'attache à la créature, peut dire en ses actions : Tout pour Dieu, tout par amour; rien par coutume, rien par crainte ou par respect humain, rien par force ni à regret. Mais avouons à notre confusion, que dans l'état même religieux le pur amour est fort rare. Il n'y a que Dieu qui s'aime autant qu'il le mérite. Cela n'est pas étrange; le fini ne peut pas égaler l'infini. Il n'y a que les saints qui aiment Dieu autant qu'ils peuvent, sans en pouvoir être divertis et sans se pouvoir relâcher. Nous ne pouvons atteindre ici-bas à ce degré de perfection. Le pur amour-propre de cette vie est d'aimer Dieu sans égal et sans mélange d'aucune affection déréglée. Hélas! qu'il y en a peu qui le fassent. Peu de religieux vivent sans erreur et sans tromperie; il reste toujours quelques fausses opinions. Peu vivent

sans de petits desseins; il faut venir à son compte, et si on ne réussit pas on est inconsolable. Peu vivent sans attache et sans de petites liaisons; peu vivent sans de petites faiblesses. Nous avons tous quelque faible par où le diable nous attaque, quel est le vôtre? est-ce le point d'honneur? est-ce la lâcheté? est-ce la tendreté sur vous? Enfin, il y a peu de religieux qui n'aient, comme dit saint Augustin, quelque chose à quoi ils se plaisent. Notre amour est tombé du ciel, il se ressent de sa chute, il est malade, il lui faut un lit de repos. Hélas! ce n'est pas ici le temps du repos! Portez votre lit (1), ne vous y couchez pas. Réglez cette curiosité, arrêtez cette impétuosité naturelle, modérez cette petite complaisance, le ciel sera le lieu de votre éternel repos.

TROISIÈME POINT.

Le religieux privé du pur amour est misérable. Qui ne cherche point Dieu se perd absolument. Qui cherche quelque chose avec Dieu, se donne bien de la peine et n'en retire aucun fruit. Apprenons donc à purifier notre amour: premièrement, en retranchant le superflu, comme le sculpteur qui veut achever une excellente figure. Voyons chaque jour, à l'examen du soir, si nous avons ôté ou refusé quelque chose à notre amour-propre. Secondement, en ajoutant tous les jours quelque trait au tableau de notre perfection. Aujourd'hui, imitant l'amour fervent de saint Pierre; demain, l'amour tendre du bien-aimé disciple; une autre fois l'amour humble et soumis d'un saint Alexis; une autre fois l'amour chaste et discret de sainte Ca-

(1) Tolle grabatum tuum.

therine. Troisièmement, en nous approchant de Dieu par l'oraison et la communion; car c'est le cachet du pur amour qu'il faut appliquer et imprimer sur notre cœur, comme le cachet sur la cire. C'est un grand malheur quand une âme quitte l'oraison ou qu'elle se retire de la communion. Il y faut aller avec respect, mais non pas s'en séparer. Les bienheureux entrent dans la gloire par les plaies de Jésus-Christ, qui sont les sources de leur béatitude; les bonnes âmes entrent par ces mêmes plaies dans le sanctuaire du pur amour, et y reçoivent les douaires, non d'un corps glorifié, mais d'un cœur crucifié.

IIIe ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

DE LA VIE DE L'ESPRIT.

Maxime. — Tout par esprit.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous le chariot de gloire du prophète Ézéchiel, qui est conduit et animé par l'esprit de vie qui était dans les roues, et le portait impétueusement sans retourner en arrière.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez la grâce de vivre avec esprit intérieur, et de ne suivre que les mouvements de cet esprit.

PREMIER POINT.

Considérez l'excellence de la vie de l'esprit.

1. La vie de l'esprit est élevée au-dessus des

sens. Qui donne la liberté à ses sens, n'y peut pas prétendre.

2. Au-dessus de l'esprit humain. Il n'y a point d'homme qui puisse atteindre à sa noblesse. Elle surpasse la raison qui est souvent fautive.

3. Au-dessus de l'esprit angélique. Les anges ne peuvent vivre de cette vie que par des forces surnaturelles.

4. Au-dessus de la vie de grâce, considérée purement en elle-même en tant qu'elle est fondée seulement en la grâce sanctifiante et dans l'exercice des vertus théologales et infuses.

5. Au-dessus même de la vie de gloire, considérée sans rapport aux mérites de Jésus-Christ. Quoique ce soit une vie d'une sainteté consommée, couronnée et jouissant de son centre et de son souverain bien. néanmoins ce n'est pas encore la vie de l'esprit en toute son excellence. Qu'est-ce donc que cette vie de l'esprit dans toute sa noblesse et dans le plus haut point de sa gloire? C'est un rejaillissement et une participation de la vie théandrique de Jésus-Christ, et un écoulement de l'esprit qui le conduit; en sorte que cette admirable vie a deux rapports tout divins, l'un à Notre-Seigneur et l'autre au Saint-Esprit. Le Saint-Esprit en est le principe qui anime la vie d'un bon religieux, en tant qu'il est l'esprit de Jésus, envoyé par cet Homme-Dieu comme un fruit de sa passion, et donné à l'âme chrétienne pour lui communiquer la vie et les vertus de Jésus-Christ. Oui, le même esprit qui a travaillé à notre rédemption, travaille aussi à notre sanctification; et comme il a fallu que le Saint-Esprit survînt et descendît sur la sainte Vierge pour former Jésus-Christ dans son sein, de même il a fallu qu'il vînt encore sur

nous pour nous inspirer le désir de la religion, et nous faire vivre de la vie de Jésus. D'où il s'ensuit que lorsqu'une âme se laisse conduire par cet esprit, elle devient un autre Jésus-Christ par ressemblance et conformité. Sa vie est la vie de Jésus, son humilité, son silence, sa modestie, ses vertus, sont les vertus de Jésus-Christ. O vie admirable, quand est-ce que vous régnerez en mon âme! Esprit de Jésus, quand animerez-vous mon cœur volage et inconstant, afin que je mène une vie conforme à la vie de Jésus?

SECOND POINT.

Les saints dans le ciel et les bons religieux sur la terre, vivent de la vie de l'esprit, je dis de l'esprit de Jésus-Christ, avec cette différence que les saints vivent de l'esprit de Jésus glorifié, et les religieux de l'esprit de Jésus crucifié. Dans l'état de la gloire, les corps glorieux sont parfaitement soumis à l'esprit, parce qu'ils suivent la condition de l'âme et participent à son bonheur; mais dans l'état de la religion, la chair combat contre l'esprit, parce qu'ici-bas l'âme suit la condition du corps, et est sujette à ses faiblesses. Si bien que le bonheur des religieux n'est pas d'être exempts de combat, mais de vaincre la résistance de la chair, et d'empêcher que le corps n'engloutisse l'esprit et le rende tout sensuel et charnel. Il ne faut pas croire qu'une personne qui entre en religion, perde à l'instant toutes ses inclinations sensuelles; mais elle trouve un fonds de grâce pour les combattre, mais elle trouve l'esprit de Jésus qui anime et fortifie le sien, et qui l'élève au-dessus des sens et de soi-même par un amour extatique et violent. Je dis violent et extatique, car qui veut vivre en esprit,

il faut qu'il se fasse violence ; et pour se faire violence il faut sortir de soi-même ; car c'est une maxime certaine, qu'une cause n'agit point contre soi-même pour se combattre et pour se vaincre. Il faut que les deux hommes qui sont en nous se séparent, et que l'homme spirituel s'élève au-dessus de l'homme sensuel, afin que le plus fort agisse, et que le plus faible souffre. Pesez bien ces trois mots : sortir de soi-même, s'élever au-dessus de soi, et se faire violence. Voilà trois choses absolument nécessaires pour la vie de l'esprit ; voilà l'extase des extases, que je prise plus que tous les ravissements et les vols d'esprit.

TROISIÈME POINT.

Un religieux qui n'est point spirituel est une chimère et un fantôme. Il vaudrait beaucoup mieux qu'il ne fût point en religion. Son cœur n'est point religieux, il est tout mondain et tout profane. Faites réflexion sur vous, et tremblez si vous êtes de ce nombre. *Ceux qui se conduisent par l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu*; ceux qui se gouvernent par l'esprit du monde et de la nature ne sont pas enfants légitimes. Mais si vous voulez vivre de la vie de l'esprit, faites état de sortir hors de vous-même par un amour extatique et violent; et pour en venir à la pratique, prenez ces trois extases de Jésus-Christ pour votre modèle. 1. *Extase d'action*; car il a quitté son repos pour travailler à notre salut. Oh ! rendons-lui extase pour extase, peine pour peine ; il est raisonnable. 2. *Extase de passion*; car il est sorti du centre de sa béatitude, prenant un corps passible pour endurer les tourments de la mort. Souffrez donc volontiers les peines d'esprit et de corps qu'il vous

envoie ; c'est un exercice de charité pour les autres, et de patience pour vous. 3. *Extase d'affection* ; l'ami s'oublie de soi-même, et passe dans son ami par pensée et par amour ; mais Jésus-Christ fait encore plus, il passe par effet en nous, en nous donnant son corps et son sang pour vivre en nous et s'unir étroitement à nous. Oubliez-vous donc vous-même pour penser à lui, pour l'aimer et le servir à jamais. *Amen.*

Ier ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

DE L'ÉLECTION.

Maxime. — Connaître les voies de Dieu sur nous, et le trait de sa grâce.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous Jésus-Christ comme le guide de l'éternité qui s'offre à vous pour vous conduire.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez-lui la grâce de connaître sa conduite sur vous, et le trait de sa grâce.

PREMIER POINT.

Considérez que la fin des exercices est de connaître ce que Dieu veut présentement de vous, afin d'avancer dans ses voies, ou d'y rentrer si vous en êtes sorti. Cela présupposé, entrez dans cette grande vérité, que toutes les voies de Dieu sont bonnes, droites et saintes, mais qu'elles ne sont pas toutes indifféremment pour tous. Les uns sont conduits par la crainte, les autres par l'amour, les autres

par le désir de plaire à Dieu, les autres par le zèle de sa gloire, les autres par la conformité avec la volonté de Dieu.

Il est vrai que les commandements de Dieu sont des voies communes pour tous les fidèles, les constitutions et les règles pour tous les religieux d'un même ordre; mais outre cela chacun de nous a sa conduite particulière et un chemin qui lui est marqué.

Adorez la divine Providence qui daigne prendre un soin spécial et particulier de vous, et s'appliquer à votre salut, comme s'il n'y avait que vous au monde. Aimez et reconnaissez la bonté de Jésus qui vous a mérité par sa mort le trait de grâce qui vous conduira sûrement au ciel (1). Oh! que cette pensée est douce!

SECOND POINT.

Considérez que ces voies et ces conduites de Dieu sont secrètes, et qu'il faut beaucoup d'application et de lumière de Dieu pour les connaître. Elles sont secrètes dans leur principe, parce que nous ne savons pas les raisons que Dieu a de nous mener par ce sentier plutôt que par un autre. Elles sont secrètes dans leur fin, car souvent nous ne savons pas ce qu'il prétend, et souvent il nous mène par des voies qui nous semblent contraires à notre perfection, et même à notre salut, quoiqu'en effet elles ne le soient pas. Elles sont secrètes en elles-mêmes, soit parce qu'elles sont fort sublimes et fort élevées au-dessus de nos sens, soit parce qu'étant ainsi élevées, elles demandent une grande attention et un grand soin pour étudier les

(1) Qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me.

desseins de Dieu sur nous. Et c'est ordinairement ce qui nous manque. Nous négligeons ses lumières et ses inspirations, nous les dissimulons, nous ne les voulons pas connaître. Entrons dans une sainte et profonde confusion de notre négligence, voyant que Dieu prend tant de soin pour nous, et que nous en prenons si peu. Reconnaissons le besoin que nous avons de ses lumières, soyons bien aises d'en dépendre, demandons-les-lui avec humilité, confiance et amour.

TROISIÈME POINT.

Considérez que c'est dans l'oraison que Dieu nous départ plus particulièrement, plus ordinairement et plus abondamment ses lumières, pour connaître le degré de vertu qui nous est plus nécessaire, et le vice que nous devons combattre. Mais surtout il nous éclaire dans la retraite et dans les exercices, parce que c'est là que nous sommes mieux disposés et plus dégagés des créatures, des embarras et des tracas qui nous empêchent de nous appliquer à lui.

Or, les moyens dont il se sert pour nous faire connaître ses voies, sont ou extraordinaires ou ordinaires.

Les extraordinaires sont les révélations, les visions, les paroles intelligibles, les miracles et autres faveurs pareilles, qu'il ne faut pas attendre présomptueusement, mais plutôt nous en estimer indignes.

Les ordinaires regardent la volonté ou l'entendement, ou l'un et l'autre ensemble. La volonté, lorsque Dieu nous favorise de ses consolations, d'une abondance de larmes, d'une ferveur considérable, d'une forte impulsion qui nous porte à

quelque chose. L'entendement, lorsqu'on se sert du discours et de la raison éclairée de la foi pour se résoudre. L'un et l'autre, quant tout cela se joint ensemble.

La pratique consiste : 1. à se mettre devant Dieu, et puis dire : Que voudrais-je avoir fait à l'heure de la mort ? Quel conseil donnerais-je à un autre, s'il me consultait ? 2. A sonder son intérieur, voir les sources des défauts plus ordinaires que l'on commet, les comparer l'une avec l'autre, en choisir une qui nous presse le plus, et qui a de plus mauvaises suites. 3. Chercher les remèdes et les moyens plus propres pour s'en défaire et pour acquérir la vertu contraire ; en conférer avec le directeur, et se tenir à son avis, après lui avoir exposé l'état de son âme avec sincérité et simplicité.

IIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

DE L'ÉLECTION.

Maxime. — Entrer dans les voies de Dieu, et suivre le trait de sa grâce après l'avoir connu.

Le premier prélude, comme à la méditation précédente.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce d'entrer dans ses voies, et de suivre sa conduite.

PREMIER POINT.

Après avoir reconnu les voies de Dieu sur nous, il y faut entrer avec une haute estime de sa conduite.

Il faut que chacun de nous fasse un grand état *de sa voie*; qu'il prise toutes les choses dans les-

quelles il se trouve par l'ordre de Dieu, son emploi, son office, ses talents, ses dispositions de corps et d'esprit, les accidents fâcheux ou agréables qui lui arrivent, parce que c'est le chemin de son salut.

Il faut qu'il se donne tout à Jésus-Christ, qui est son guide dans cette voie, pour s'y appliquer uniquement, sans regarder celle des autres, qui est bonne à leur égard, mais qui serait dangereuse pour lui.

Enfin, il faut qu'il reçoive toutes les dispositions que Jésus-Christ fait de lui avec honneur et révérence; qu'il les regarde avec des yeux de respect, comme des choses saintes et divines; qu'il les touche avec des mains pures et religieuses, comme l'on fait des vases sacrés; qu'il les accepte avec une soumission absolue, comme des arrêts d'une sagesse infinie, avec une simple foi, les yeux clos comme des mystères, des secrets célestes, des ouvrages d'amour et de bonté qui passent la capacité de son esprit.

SECOND POINT.

Entrant dans les voies de Dieu, il faut joindre l'ardeur du désir à l'estime.

On ne fait rien de grand sans de grands désirs. Tous les saints, pour arriver à la sainteté, en ont premièrement conçu de très-ferventes résolutions. C'est par là qu'ils ont commencé, poursuivi et achevé. Le désir est le talent qui est donné aux saints pour profiter, c'est une semence de la grâce, c'est un fonds de vocation. Le premier désir de perfection n'est pas tant une vertu qu'un don de Dieu, une grâce que Dieu proportionne à l'emploi où il nous destine. Il donna à saint Ignace un grand zèle de sa plus grande gloire, parce qu'il le voulait em-

ployer au salut des âmes. Il donna à sainte Thérèse un ardent désir de l'oraison et de la mortification, parce qu'elle devait être mère d'un ordre adonné à la contemplation.

Etudiez bien les premiers désirs que Dieu vous donna au commencement de votre conversion, afin qu'ils vous soient toujours un principe d'opération le reste de vos jours. Les saints vivent dans les désirs et dans le trait de grâce par lequel ils ont commencé ; et souvent même vers la fin leurs désirs sont d'autant plus impétueux, qu'ils connaissent mieux ce que Dieu mérite, et qu'ils ont moins de temps pour le servir, comme la pierre en tombant tend à son centre avec plus de vitesse à mesure qu'elle s'en approche.

TROISIÈME POINT.

Il faut entrer dans les voies de Dieu avec un grand courage, et y marcher avec une constance inébranlable.

La raison est parce que le chemin que Dieu nous marque est toujours difficile, et souvent même contraire à nos inclinations, à notre honneur et à nos petits contentements.

Nous n'avons point de plus grand empêchement de notre perfection que nous-mêmes ; c'est pourquoi Dieu, pour nous rendre heureux et saints, tend toujours à nous anéantir, à rompre nos volontés et à détruire nos jugements, qui sont les deux plus grandes sources de nos maux.

C'est un effet de sa bonté, qui sait que nous ne pouvons être heureux qu'étant pleins de lui, et que nous n'en pouvons être remplis qu'en nous vidant de nous-mêmes. C'est un trait de sa sagesse, qui voit que les conduites les plus rudes

sont les meilleures pour faire mourir la nature, et tirer de ses entrailles la corruption et le pus dont elle est pleine, afin que sa grâce y entre et la remplisse.

C'est un trait de son souverain pouvoir, qui triomphe de nos faiblesses, et qui nous montre que tous moyens lui sont bons pour faire réussir notre salut, et que nous ne devons rien craindre tandis qu'il sera notre appui.

PRATIQUE.

1. Ne vous étonnez point des difficultés qui se rencontrent, et ne perdez jamais la confiance.

2. Si Dieu vous aplanit le chemin et vous rend tout facile dans son service, bénissez-le, mais préparez-vous toujours à la croix. Viendra le temps qu'il vous privera du lait de ses mamelles, et vous fera goûter l'absinthe.

3. Suivez toujours le trait de la grâce en quelque état que vous soyez, si ce n'est que Dieu change lui-même vos dispositions, mais n'en sortez jamais de vous-même.

IIIe ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

DE L'ÉLECTION.

Maxime. Rentrer dans les voies de Dieu lorsqu'on en est sorti.

Le premier prélude, comme aux méditations précédentes.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de connaître vos égarements, et de rentrer dans ses voies.

PREMIER POINT.

Il est très-dangereux de sortir des voies de Dieu.

Celui qui s'en retire, pour quelque prétexte que ce soit, est bien aveugle, s'il croit se pouvoir conduire lui-même, et aller à Dieu contre la volonté de Dieu.

Il est bien téméraire de marcher tout seul dans un chemin inconnu, sans force, sans secours, exposé à tous les ennemis de son salut.

Il est ennemi de son repos ; car il se prive des consolations célestes et de la plus grande douceur qui puisse être dans le monde, qui est d'être sous la protection de Dieu. C'est un os disloqué qui fait souffrir tout le corps de la religion par ses désordres, et qui se tourmente lui-même par le trouble de ses passions et de ses inquiétudes, parce qu'il n'est pas en sa place, c'est-à-dire au lieu et au point où Dieu le veut.

Il est ennemi de sa perfection ; car il se prive de toutes les grâces de Dieu ; et bien loin d'avancer, non-seulement il recule, mais il s'égare de son chemin.

Enfin, il est ennemi de son salut éternel, qu'il met évidemment en danger ; car qui peut se sauver en se retirant de Dieu, qui seul nous peut sauver ?

SECOND POINT.

Il est très-difficile de rentrer dans les voies de Dieu quand on en est sorti.

Il n'est pas aisé de rompre une attache qui s'est fortifiée par plusieurs années, de renoncer à son jugement et à son propre sens auxquels on s'est abandonné, de quitter une confidence qu'on a

nouée par tant de promesses réitérées, de passer par-dessus cent respects humains qui s'opposent à ce retour, de se quitter soi-même, et de faire un divorce avec tout ce qu'on aime, et où l'on se plait.

Il n'est pas aisé de reprendre des exercices qu'on a laissés par dégoût, parce qu'ils paraissent fâcheux et ennuyeux. L'humilité effraie, la dévotion dégoûte, la pénitence est une roue qui fait horreur à l'esprit, et brise le corps.

Il n'est pas aisé d'apaiser Dieu et de satisfaire à sa justice. Qui méprise les faveurs de Dieu lorsqu'il les présente, ne mérite pas de les avoir quand il les désire.

Il n'est pas aisé de vaincre tous les obstacles que Satan fait naître par ses artifices. Il ne lâche pas la proie qui s'est jetée dans ses filets au premier effort qu'elle fait.

O chétive brebis égarée ! que tu es malavisée de t'éloigner de ton pasteur ; car enfin il faut revenir un jour, et plus tu tardes, plus ton retour est difficile.

TROISIÈME POINT.

Quelque difficulté qui se présente, il ne faut point perdre la confiance. Il ne faut pas s'imaginer que la mesure des grâces soit finie et épuisée, ou que celle des péchés soit arrivée au comble. Non, c'est une fausse alarme que le diable nous donne pour nous porter au désespoir.

Il ne faut jamais se défier de la bonté de Dieu mais de notre malice. Se sauve qui veut, rentre qui veut dans les voies de Dieu ; ne s'égare qui ne veut, ne se perd qui ne veut ; car le secours du ciel ne nous manque jamais au be-

soin, lorsqu'il est nécessaire pour éviter le péché, ou pour satisfaire à ce qui est commandé.

Que faut-il donc faire pour retourner à Dieu?

PRATIQUE.

1. Repassez sur vos égarements, et faites une confession exacte du passé depuis que vous vous êtes relâché.

2. Sitôt que vous entendez la voix de Dieu qui vous rappelle à lui, ne différez point, ne délibérez point, jetez-vous courageusement dans son sein, et dites comme l'enfant prodigue : *Ibo ad patrem meum*.

3. Ne vous attendez pas qu'aussitôt que vous serez rentré, vous trouverez la même facilité que vous aviez avant vos égarements dans vos premières ferveurs. Vous avez quitté les voies de la miséricorde, il est juste que vous entriez dans les voies de la justice.

4. Mais après tout, ne craignez point, car Dieu vous donnera des forces. L'éternité vaut bien un moment de pénitence et de rigueur.

Ier ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

DES SACRÉES PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Maxime. — Ou souffrir ou mourir.

PREMIER POINT.

Pour tirer fruit de la considération des plaies de notre Seigneur Jésus-Christ, et croître dans la solide dévotion que nous devons avoir pour y trouver notre asile, il le faut souvent regarder des yeux

de l'esprit élevé dans la croix, et y attacher nos plus fréquentes pensées et nos plus tendres affections. C'était la dévotion de saint Augustin, de saint Bernard et de saint Bonaventure, qui croyait que la considération de Jésus-Christ crucifié était plus méritoire que toutes les austérités du corps. Mais quand vous le considérez ainsi, il faut le regarder avec une grande foi, espérance, amour, reconnaissance et regret de vos offenses.

SECOND POINT.

Il faut, en second lieu, y recourir en tous vos besoins, traverses, tentations, froideurs, passions et infirmités; car c'est pour cela qu'il tient son cœur ouvert, afin de vous servir de refuge. Quand un religieux est triste, il murmure aisément, il se plaint, il se rend chagrin, il ne peut dire un bon mot, il parle avec aigreur, il se décourage, il s'abat, il devient incapable de tout. Mais s'il jette les yeux sur les plaies de Jésus-Christ, s'il se souvient de son admirable patience, il se sent tout consolé ou au moins fortifié par son exemple, et par le secours de sa grâce, et par le trait de son amour.

TROISIÈME POINT.

Enfin, il faut unir toutes vos actions aussi-bien que vos peines à la croix de Jésus-Christ, et les cacher dans ses divines plaies, afin d'en tirer de la force pour agir, de la grâce pour souffrir, de la constance pour persévérer. Saint Bonaventure disait un jour qu'il voulait faire sa demeure dans le cœur de Jésus-Christ, et là travailler, prier, négocier, comme les hommes s'enferment dans leur cabinet. Si vous pouvez imiter ce grand saint, et vous établir dans le cœur de votre époux, je vous

conseille de n'en sortir jamais; ou si votre esprit s'en retire et se dérobe de vous, de le rappeler au plus tôt.

IIe ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

DE LA DÉVOTION ENVERS LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Maxime. — On ne trouve point Jésus-Christ sans Marie.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous que vous êtes aux pieds de Jésus-Christ pour lui demander miséricorde, et qu'il vous dit : Allez à ma mère.

SECOND PRÉLUDE.

Adressez-vous à la bienheureuse Vierge, et priez-la de vous mettre bien dans l'esprit de son Fils.

PREMIER POINT.

Concevez une haute et amoureuse estime des perfections de la bienheureuse Vierge.

1. Elle surpasse tous les saints en dignité, en grâce, en vertu et en gloire. Elle n'a point de semblable en chasteté, en patience, en humilité, en obéissance, en charité. Elle est la plus belle, la plus noble, la plus parfaite de toutes les créatures. Elle est le miroir de sainteté, le sanctuaire du Verbe, le temple du Saint-Esprit, la première après Dieu.

2. Les trois divines personnes l'ont enrichie de dons précieux. Le Père l'a prise pour sa fille, le Fils pour sa mère, le Saint-Esprit pour son épouse.

O fille de Dieu ! mère de Dieu ! épouse de Dieu, qui pourra jamais comprendre vos grandeurs ?

3. Toute notre grandeur vient après Dieu de la bienheureuse Vierge. C'est par son entremise que nous sommes enfants de Dieu, et que Jésus-Christ est notre frère, par la très-pure naissance qu'il a prise de son sein et de son sang virginal.

O Vierge mère ! ô les délices de Dieu ! ô le miracle du monde ! Hé ! qui ne vous estimera pardessus toutes choses après votre cher Fils ?

O mère de dilection, mère d'amour ! ou faites que je meure, ou faites que je ne vive que pour vous servir avec votre Fils unique. Aimons, aimons, aimons la Vierge, mère de Dieu, mère des saints, mère des pauvres pécheurs, mère de nous tous. Brûlons toujours, brûlons de plus en plus du feu de son amour. Jamais nous ne l'aimerons assez.

SECOND POINT.

Concevez une grande espérance et confiance en elle.

1. Elle a le pouvoir de nous aider. Il n'y a point de mal dont elle ne nous puisse délivrer. Il n'y a point de bien qu'elle ne nous puisse procurer. Son Fils est tout-puissant par lui-même, et elle est toute-puissante par son Fils.

2. Ce serait peu pour nous si elle n'avait que le pouvoir sans le vouloir. Mais qui oserait douter de sa bonne volonté ? C'est la mère de bonté qui a porté neuf mois dans ses entrailles la miséricorde même ; elle prie pour nous, elle pense à nous lorsque nous pensons le moins à elle.

3. Elle est la trésorière de tous les biens et de tous les dons de Dieu. Est-il possible après cela que

j'aie si peu de confiance en elle, me pouvant faire tant de bien, me voulant faire tant de bien, me faisant tous les jours tant de bien?

O Vierge sainte, vous êtes toute mon espérance auprès de Dieu. Obtenez-moi sa grâce, obtenez-moi miséricorde, obtenez-moi le pardon de mes fautes, et le trésor des solides vertus pour la gloire de votre Fils.

TROISIÈME POINT.

Concevez un grand désir de servir et honorer la bienheureuse Vierge.

1. Dieu veut que nous l'honorions et la servions.

2. Dieu lui-même a voulu lui obéir et l'honorer sur la terre, et depuis il l'a honorée et exaltée par-dessus tous les cieux.

3. Tous les saints l'honorent dans le ciel; et lorsqu'ils vivaient ici-bas, avec quelle ferveur ne l'ont-ils pas servie? O sainte Vierge, si je vous pouvais servir avec la même dévotion! O mère de Jésus, impétrez-moi cette grâce de votre Fils, que je vous puisse servir et honorer toute ma vie.

Bienheureuse Vierge, je vous choisis aujourd'hui pour ma souveraine maîtresse, et propose de ne m'oublier jamais des petits services et pratiques de dévotion que je vous ai voués; mais au contraire de les garder plus fidèlement que je n'ai fait, et d'inspirer, autant que je pourrai, le même respect, amour et confiance envers vous, à tous ceux qui converseront avec moi. Je vous supplie de me recevoir au nombre de vos enfants et de vos très-humbles serviteurs. Assistez-moi en toutes les actions de ma vie, et ne m'abandonnez point à l'heure de ma mort.

DERNIÈRE MÉDITATION

POUR CONCLURE LES EXERCICES.

Et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

Un grand secret pour l'exécution de tous nos bons propos, est d'apprendre à la manière des séraphins à entrer dans le cœur de Jésus, sortir du cœur de Jésus, et à rentrer dans le cœur de Jésus.

PREMIER POINT.

ENTREZ dans le cœur de Jésus par l'oraison. Faites état toute votre vie de l'oraison, et jamais n'y perdez Jésus. Souvenez-vous combien sainte Thérèse le recommande. Entrez-y comme elle par Jésus-Christ. Mais quand vous êtes à ses pieds, et que tout à coup vous êtes transporté en des sentiments de la grandeur de Dieu ou de quelqu'une de ses perfections, ne pensez pas que ce soit vous éloigner de Jésus de suivre cet attrait.

SECOND POINT.

Sortez du cœur de Jésus pour aller travailler pour Jésus. Sortez-en comme les anges sortent du paradis, avec désir d'y rentrer. Demeurez en sa présence. Portez Jésus avec vous pour le mettre au cœur de ceux avec lesquels vous conversez. Sortez de Jésus comme le rayon sort du soleil sans se détacher du soleil, et comme Jésus même est sorti du cœur de son Père sans s'en séparer.

TROISIÈME POINT.

Rentrez au cœur de Jésus le plus tôt que vous pourrez en deux manières : la première, par des

élévations fréquentes d'esprit et de cœur. Quand vous êtes un peu long-temps dans vos occupations, faites d'heure en heure, ou plus souvent, des élans de votre cœur vers lui, en disant par exemple : Mon Seigneur Jésus, vous êtes toute ma force, ma joie, mon bonheur, etc. La seconde manière de rentrer au cœur de Jésus est par l'examen et par la pénitence. Rappelez votre cœur de ses égarements. Faites-lui en porter la peine. Mettez votre tête sous les pieds du crucifix, et si vous avez failli par orgueil, dites-lui : Seigneur, foulez cette tête orgueilleuse(1). Si c'est par impatience : Eh ! que n'ai-je la lance qui perça votre sacré cœur pour en transpercer le mien et en faire sortir toute l'aigreur, etc. En quelque faute que ce soit, recourez à Notre-Seigneur, et lui dites : *Mon Sauveur, je sais bien que vous êtes mon juge ; c'est pourquoi je vous veux prévenir, et je serais heureux si je fais pénitence avant que vous me punissiez ; car je sais bien que vous n'aurez pas le cœur de me punir deux fois.*

Entrez, sortez, et rentrez ainsi dans le cœur de Jésus. Etablissez-y votre demeure, âme chrétienne; mais quand vous y serez, ne vous contentez pas d'y demeurer seule, attirez-y toutes celles que vous pourrez.

(1) Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis, etc.

FIN DE LA SIXIÈME RETRAITE ET DU TOME QUATRIÈME.

TABLE.

QUATRIÈME RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR L'ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST.

Pages.

Ier Entretien du premier jour. — Jésus est le centre de notre âme, et la fin de tous nos désirs. 5
II. Jésus est l'unique moyen du salut. 8
III. L'esprit de Jésus est le guide de l'éternité. On ne va à Jésus que par l'esprit de Jésus. 11
Ier Entretien du second jour. — L'esprit de Jésus est ennemi du péché. 15
II. L'esprit de Jésus est un esprit de pénitence. 18
III. L'esprit de Jésus est un esprit de componction et de larmes. 21
Ier Entretien du troisième jour. — L'esprit de Jésus est un esprit de révérence et de crainte filiale. 28
II. L'esprit de Jésus est un esprit de mortification. 31
III. L'esprit de Jésus est un esprit sérieux. 42
Ier Entretien du quatrième jour. — L'esprit de Jésus est un esprit de ferveur. 57
II. L'esprit de Jésus est un esprit de sagesse et de prudence surnaturelle. 62
III. L'esprit de Jésus est un esprit de simplicité. 67
Ier Entretien du cinquième jour. — L'esprit de Jésus est un esprit d'humilité. 74
II. L'esprit de Jésus est un esprit d'obéissance. 80
III. L'esprit de Jésus est un esprit de pauvreté et de parfait dénûment. 84
Ier Entretien du sixième jour. — L'esprit de Jésus est un esprit de pureté. — Pureté de corps. 87
II. L'esprit de Jésus est un esprit de pureté. — Pureté d'esprit et de pensées. 94

III. L'esprit de Jésus est un esprit de pureté. — Pureté de cœur et de désirs. 104
Ier Entretien du septième jour. — L'esprit de Jésus ne craint point le mépris. 113
II. L'esprit de Jésus ne craint point le travail ni les souffrances. 115
III. L'esprit de Jésus ne craint point les maladies ni la mort. 119
Ier Entretien du huitième jour. — L'esprit de Jésus joint l'action à l'oraison, l'amour effectif à l'amour affectif. 121
II. Que l'esprit de Jésus-Christ est un esprit d'amour fidèle et constant. 125
III. Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement est le sceau de notre persévérance. 136

CINQUIÈME RETRAITE,

POUR ACQUÉRIR LA PAIX DU COEUR PAR LE RÈGLEMENT DES PASSIONS.

Pour la veille des exercices. 143
Premier jour. — Le règlement des désirs. 144
Ire Méditation. — Que veux-je sur la terre? *Ibid.*
II. Je ne veux que mon salut. 147
III. Moyens de régler et de modérer nos désirs. 149
Second jour. — Le règlement des tristesses et des plaisirs. 153
Ire Méditation. *Ibid.*
II. Péché véniel. 155
III. Quatre moyens pour adoucir toutes nos tristesses et déplaisirs. 157
Troisième jour. — Le règlement de crainte. 159
Ire Méditation. — Celui qui craint Dieu ne présume de rien. *Ibid.*
II. Celui qui craint Dieu ne néglige rien. 161
III. Celui qui craint Dieu ne se trouble de rien. 163
Quatrième jour. — Le règlement de l'amour. 165
Ire Méditation. *Ibid.*

